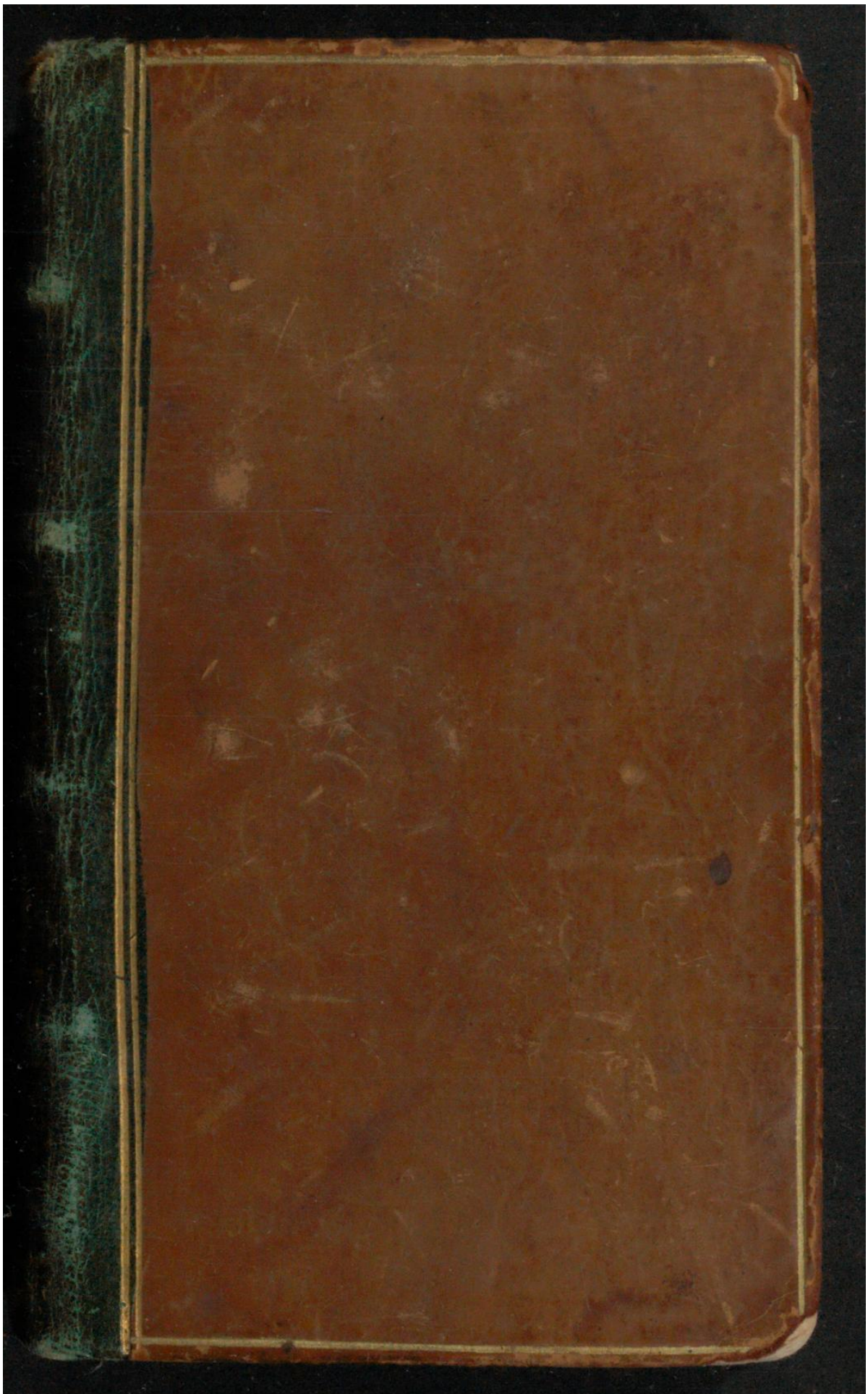
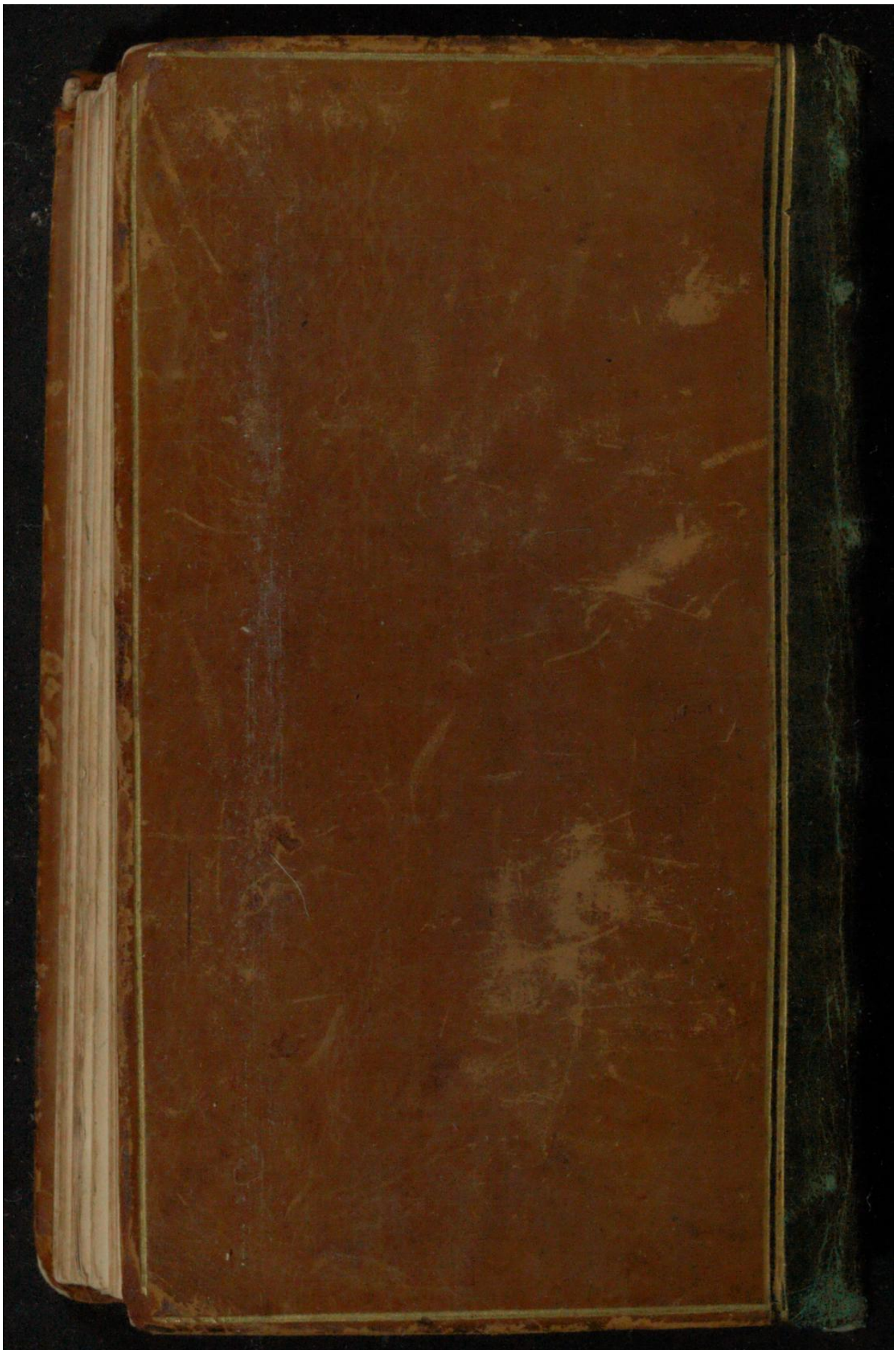


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

KW 224
B 24

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

MEMOIRES

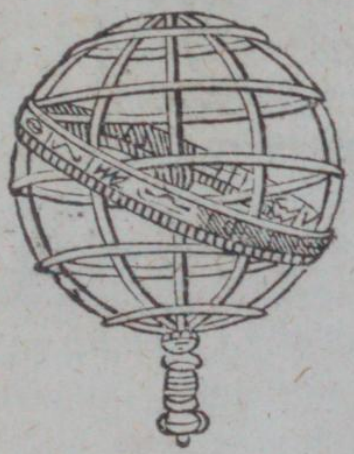
DE

Messire Pierre de Bourdeille, Seigneur de BRANTOME,

CONTENANS

Les Vies des Dames Galantes de son temps.

TOME II.



A LEYDE,
Chez IEAN SAMBIX le Ieune, à la Sphere.

M. DC. LXVI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

DISCOVRS QVATRIESME,

Sur les femmes mariées, les vefves & les filles; ſçavoir, desquelles les unes ſont plus portées à l'amour que les autres.

MOy eſtant un jour à la Cour d'Eſpagne à Madrid, & discourant avec une fort honneſte Dame, comme il arrive d'ordinaire, ſelon la couſtume du pays; elle me vint faire cette demande, *qual era mayor fuego d'Amor, el de la biuda, el de la caſada, o de la hija moça*, c'eſt à dire, quel eſtoit le plus grand feu, ou celuy de la vefve, ou de la mariée, ou de la fille jeune. Aprés luy avoir dit mon advis, elle me dit le ſien en telles paroles, *Lo que me parece deſta*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cosa es, que aunque las moças con el hervor de la sangre se disponen a querer mucho, no deve ser tanto come lo que quieren las casadas y biudas, con la gran experiencia del negotio. Esta rason deve ser natural, come lo seria del que por haver nacido ciego, de la perfection de la luz, no puede judiciar de ella con tanto desseo come el que vido, y fue privado de la vista: qui sonne en François : Ce qui me semble de cette chose est, qu'encore que les filles, avec cette grande ferveur de sang, soient disposées d'aimer fort ; toutefois elles n'aiment point tant, comme les femmes mariées & les vefves, par une grande experience de l'affaire ; & la raison naturelle y est en cela, d'autant tant qu'un aveugle né, & qui dés sa naissance est privé de la veuë, il ne la peut tant desirer, comme celuy qui en a jouy si doucement, & aprés l'a perduë. Puis adjousta, *que con menos pena se abstienne d'una cosa la persona que nunca supo, que aquella que vive enamorada del gusto passado* : qui signifie ; d'autant qu'avec moins de peine on s'abstient d'une chose, que l'on n'a jamais tasté, que de celle que l'on a aimé & esprouvé. Voilà les raisons qu'en alleguoit cette Dame sur ce sujet.

Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Or le venerable & docte Bocace parmy ſes queſtions de ſon Philocoppe, en la neufiéme, fait celle là meſme, de laquelle de ces trois, de la mariée, de la vefve, & de la fille, l'on ſe doit plustoſt rendre amoureux, pour plus heureuſement conduire ſon deſir à effect : Bocace reſpond par la bouche de la Reyne, qu'il introduit parlante, que combien que ce ſoit tres-mal fait, & contre Dieu & ſa conſcience, de deſirer la femme mariée, qui n'eſt nullement à ſoy, mais ſujette à ſon mary, il eſt fort aiſé d'en venir à bout, & non pas de la fille & vefve ; quoy que telle amour ſoit perilleuſe, d'autant que plus on ſouffle le feu, il s'allume d'avantage, autrement il s'eſteint. Auſſi toutes les choſes faillent en les uſant, fors la luxure, qui en augmente. Mais la vefve, qui a eſté long-temps ſans tel effect, ne le ſent quaſi point, & ne s'en ſoucie non plus, que ſi jamais elle n'euſt eſté mariée ; & eſt plustoſt reſchauffée de la memoire, que de la concupiſcence : & la pucelle, qui ne ſçait & ne connoiſt encore ce que c'eſt, ſinon par imagination, le ſouhaite tiedement : mais la mariée, eſchauffée plus que les autres, deſire

ſouvent venir en ce point, dont quelquesfois elle en eſt outragée de paroles par ſon mary & bien batuë; mais deſirant s'en venger, (car il n'y a rien de ſi vindicatif que la femme, & meſme par cette choſe) le fait cocu à bon eſcient, & en contente ſon eſprit; & auſſi que l'on s'ennuye à manger tousjours d'une meſme viande: meſmes les grands Seigneurs & Dames, bien ſouvent delaiſſent les bonnes & delicates viandes, pour en prendre d'autres.

D'avantage, quant aux filles, il y a trop de peine & conſommation de temps, pour les reduire & convertir à la volonté des hommes: & ſi elles aiment, elles ne ſçavent qu'elles aiment. Mais aux vefves, l'ancien feu aiſement reprend ſa force, leur faiſant deſirer auſſi-toſt, ce que par longue discontinuation de temps elles avoient oublié: & leur tarde de retourner & parvenir à tel effect, regrettant le temps perdu, & les longues nuicts paſſées froidement dans leurs licts de viduité peu eſchauffées.

Sur ces raiſons de cette Reyne parlante, un certain Gentil-homme, nommé Farrament, reſpondant à la Reyne, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& laiſſant les femmes mariées à part, comme eſtant aiſées à esbranſler ſans uſer de grands diſcours, pour dire le contraire, reprend celuy des filles & des vefves, & maintient la fille eſtre p'us ferme en amour, que non pas la vefve; car la vefve, qui a reſſenty par le paſſé les ſecrets d'amour, n'aime jamais fermement, ains en doute & lentement, deſirant promptement l'un, puis l'autre, ne ſçachant auquel elle ſe doive conjoindre, pour ſon plus grand profit & honneur; & quelquefois ne veut aucun des deux, ains vacille en ſa deliberation, & la paſſion amoureuſe n'y peut prendre pied ny fermeté. Mais tout le contraire ſe rencontre en la pucelle, & toutes telles choſes luy ſont inconnuës; laquelle ne tend ſeulement qu'à faire un amy, & y mettre toute ſa penſée, aprés l'avoir bien choiſi, & luy complaire en tout, croyant que ce luy eſt un tres-grand honneur, d'eſtre ferme en ſon amour; & attend, avec une ardeur plus grande, les choſes qui n'ont jamais eſté ny veuës d'elle, ny ouyes, ny eſprouvées, & ſouhaite beaucoup plus que les autres femmes experimentées, de voir, ouyr & eſprouver toutes choſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſes. Auſſi le deſir qu'elle a, de voir choſes nouvelles, la maiſtriſe fort; elle s'enquiert à celles qui ſont experimentées, leſquelles luy augmentent le feu davantage : & par ainſi elle deſire la conjonction de celuy, qu'elle a fait Seigneur de ſa penſée. Cette ardeur ne ſe rencontre pas en la vefve, d'autant qu'elle y a desja paſſé. Or la Reyne de Bocace, reprenant la parole,& voulant mettre fin à cette queſtion, conclud, que la vefve eſt plus ſoigneuſe du plaiſir d'amour, cent fois que la pucelle; d'autant que la pucelle veut garder cherement ſa virginité & ſon pucelage, veu que tout ſon futur honneur y conſiſte; joint que les pucelles ſont naturellement craintives, & meſmes en ce fait mal habiles; & ne ſont pas propres à trouver les inventions & commoditez aux occaſions qu'il faut pour tels effects.

Ce qui n'eſt pas ainſi en la vefve, qui eſt desja fort exercée, hardie & ruſée en cet art, ayant desja donné & aliené, ce que la pucelle attend de donner; ce qui eſt occaſion, qu'elle ne craint d'eſtre viſitée ou accuſée, par quelque ſignal de breſche; elle connoiſt mieux les ſecretes voyes, pour parvenir à ſon attente.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tente. Au reſte la pucelle craint ce premier aſſaut de virginité;car il eſt à d'aucunes quelquefois plus ennuyeux & cuiſant, que doux & plaiſant : ce que les vefves ne craignent point; mais s'y laiſſent aller & couler tres-doucement, quand bien l'aſſaillant ſeroit des plus rudes: & ce plaiſir eſt contraire à pluſieurs autres, duquel dés le premier coup on s'en raſſaſie le plus ſouvent, & ſe paſſe legerement : mais en cettuy-cy l'affection du retour en croiſt tousjours. Parquoy la vefve donnant le moins, & qui la donne ſouvent, eſt cent fois plus liberale que la pucelle, à qui il convient abandonner ſa tres-chere choſe, à quoy elle ſonge mille fois. C'eſt pourquoy, conclud la Reyne, il vaut mieux s'adreſſer à la vefve,qu'à la fille,eſtant plus aiſée à gagner & corrompre.

Or maintenant pour prendre & deduire les raiſons de Bocace, & les eſplucher un peu, & diſcourir ſur icelles, ſelon les diſcours que j'en ay veu faire aux honneſtes Gentils-hommes & Dames ſur ce ſujet,comme l'ayant bien experimenté : je dis, qu'il ne faut douter nullement, que, qui veut toſt avoir jouyſſance d'un amour, il ſe faut adreſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſer aux Dames mariées, ſans que l'on s'en donne grande peine, & que l'on conſomme beaucoup de temps; d'autant que, comme dit Bocace, tant plus on attiſe un feu, & plus il ſe fait ardent. Ainſi eſt-il de la femme mariée, laquelle s'eſchauffe ſi fort avec ſon mary, que luy manquant de quoy eſteindre le feu qu'il donne à ſa femme; il faut bien qu'elle emprunte d'ailleurs, ou qu'elle bruſle toute vive. I'ay connu une Dame aſſez grande, & de bonne ſorte, qui diſoit une fois à ſon amy, qui me l'a conté, que de ſon naturel elle n'eſtoit aſpre à cette beſogne, tant que l'on diroit bien, (mais qui ſçait?) & que volontiers aiſement bien ſouvent elle s'en paſſeroit, n'eſtoit que ſon mary la venant attiſer, & n'eſtant aſſez ſuffiſant & capable, pour luy amortir ſa chaleur, qu'il luy rendoit ſi grande, & ſi chaude, qu'il faloit qu'elle couraſt au ſecours à ſon amy: encore ne ſe contentant de luy bien ſouvent, ſe retiroit ſeule, ou en ſon cabinet, ou en ſon lict, & là toute ſeule paſſoit ſa rage tellement quellement, ou à la mode Lesbienne, ou autrement par quelque autre artifice; voire juſques là (diſoit elle) que n'eut eſté
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſté la honte, elle s'en fut faire donner par les premiers qu'elle eut trouvé, dans une ſalle du bal à l'eſcart, ou ſur des degrez, tant elle eſtoit tourmentée de cette mauvaiſe ardeur. Semblable en cela aux juments, qui ſont ſur les confins de l'Andalouſie, leſquelles devenant ſi chaudes, & ne trouvant leurs eſtalons pour ſe faire ſaillir, ſe mettent leur nature contre le vent, qui regne en ce temps là, qui leur donne dedans, & par ce moyen paſſent leurs ardeurs, & s'empliſſent de la ſorte : d'où viennent ces chevaux ſi viſtes, que nous voyons venir deça, comme retenans la viteſſe naturelle du vent leur pere.

Ie croy qu'il y a pluſieurs marys, qui deſireroient fort que leurs femmes trouvaſſent un tel vent, qui les rafraiſchiſt, & leur fit paſſer leur chaleur; ſans qu'elles allaſſent rechercher leurs amoureux, & leur faire des cornes fort vilaines. Voilà un naturel de femme que je viens d'alleguer, qui eſt bien eſtrange, d'autant qu'il ne bruſle ſinon lors qu'on l'attiſe. Il ne s'en faut pas eſtonner; car, comme diſoit une Dame Eſpagnolle, *Que quanto mas me quiero ſacao de la braza, tanto mas mi marido me abraza*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

en el brazero; c'eſt à dire : que tant plus je me veux oſter des braiſes, tant plus mon mary me bruſle en mon braſier. Et certes elles y peuvent bruſler, & de cette façon, veu que par les paroles, par les ſeuls attouchements & embraſſemens, voire par attraits, elles ſe laiſſent aller fort aiſement, quand elles treuvent les occaſions, ſans aucun reſpect du mary.

Car pour dire le vray, ce qui empeſche plus toute fille ou femme d'en venir là bien ſouvent, c'eſt la crainte qu'elles ont d'enfler par le ventre : ce que les mariées ne craignent nullement ; car ſi elles enflent, c'eſt le pauvre mary qui a tout fait, & porte toute la couverture. Et quand aux loix d'honneur qui leur defendent cela, qu'allegue Bocace, la plus part des femmes s'en mocquent, diſant pour leurs raiſons valables, que les loix de nature vont devant, & que jamais elle ne fit rien en vain, & qu'elle leur a donné des membres, & des parties tant nobles, pour en uſer & mettre en beſogne, & non pour les laiſſer chomer oiſivement, ne leur defendant ny impoſant plus qu'aux autres aucune vacation. Diſent plus,

(au

(au moins aucunes de nos Dames) que cette loy d'honneur n'eſt que pour celles qui n'aiment point, & qui n'ont fait d'amys honneſtes, auſquelles eſt tresmal ſeant & blaſmable de s'aller abandonner, & proſtituer leur chaſteté & leur corps, comme ſi elles eſtoient quelques courtiſannes : mais celles qui aiment, & qui ont fait des amys, cette loy ne leur defend nullement, qu'elles ne les aſſiſtent en leurs feux qui les brûlent, & ne leur donnent de quoy pour les eſteindre : & que c'eſt proprement donner la vie à un qui la demande, ſe monſtrant en cela benignes, & nullement barbares ny cruelles, comme diſoit Regnaud ſur le diſcours de la pauvre Geneviefve affligée. Sur quoy j'ay connu une fort honneſte Dame & grande, laquelle un jour ſon amy l'ayant trouvée en ſon cabinet, qui traduiſoit cette Stance dudit Regnaud, *Vna Donna deve donque morire*, en vers François auſſi beaux & bien faits que j'en vis jamais ; (car je les vis depuis,) & ainſi qu'il luy demanda ce qu'elle avoit eſcrit ; tenez, voilà une traduction que je viens de faire, qui ſert d'autant de ſentence par moy donnée, & arreſt formé,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mé, pour vous contenter en ce que vous desirez, dont il n'en reste que l'execution, laquelle, aprés la lecture, se fit aussi-tost. Lequel arrest fut bien meilleur, que s'il eut esté rendu à la Tournelle: car encore que l'Arioste ornât les paroles de Regnaud de tres-belles raisons, je vous asseure, qu'elle n'en oublia aucune à les tres-bien traduire & representer; si bien que la traduction valoit bien autant pour esmouvoir que l'original, & donna bien à entendre à tel amy, qu'elle luy vouloit donner la vie, & ne luy estre nullement inexorable, ainsi que l'autre en sçeut bien prendre le temps.

Pourquoy donc une Dame, quand la nature la fait bonne & misericordieuse, n'usera-elle librement des dons qu'elle luy a donné, sans en estre ingrate, ou sans repugner & contredire du tout contre elle. Comme ne fit pas une Dame, dont j'ay ouy parler, laquelle voyant un jour dans une salle son mary marcher & se pourmener, elle ne se pût empescher de dire à son amant, voyez (dit elle) nostre homme marcher, n'a-il pas la vraye enclouëure d'un cocu; n'eusse-je pas donc offensé grande,

dement la nature, puis qu'elle l'avoit fait & deſtiné tel, ſi je l'euſſe dementie & contrefaite. I'ay ouy parler d'une autre Dame, laquelle ſe plaignant de ſon mary, qui ne la traitoit pas bien, l'eſpioit avec jalouſie, & ſe doutoit qu'elle luy faiſoit des cornes : mais il eſt bon, (diſoit elle à ſon amy,) il luy ſemble que ſon feu eſt pareil au mien; car je luy eſteins le ſien en un tourne main, & en quatre ou cinq goutes d'eau: mais au mien, qui a un braſier bien plus grand, & une fournaiſe plus ardente, il y en faut davantage; car nous ſommes du naturel des hydropiques, ou d'une foſſe de ſable, qui d'autant plus qu'elle avale d'eau, & plus elle en veut avaler.

Vn autre diſoit bien mieux, qu'elles eſtoient ſemblables aux poules qui ont la pepie faute d'eau, & qui en peuvent mourir ſi elles ne boivent. L'on peut dire le meſme de ces femmes, que la ſoif engendre la pepie, & qu'elles en meurent bien ſouvent, ſi l'on ne leur donne à boire ſouvent; mais il faut que ce ſoit d'autre eau que de fontaine. Vne autre Dame diſoit, qu'elle eſtoit du naturel du bon jardin, qui ne ſe contente pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pas de l'eau du ciel ; mais en demande à ſon jardinier, pour en eſtre plus fructueux. Vne autre Dame diſoit, qu'elle vouloit reſſembler aux bons œconomes & meſnagers, leſquels ne donnent tout leur bien à meſnager & faire valoir à un ſeul ; mais le départent à pluſieurs mains : car une ſeule n'y pourroit fournir, pour le bien esvaluër. Semblablement vouloit elle ainſi meſnager ſon cas pour le meliorer, & elle s'en trouvoit mieux. I'ay ouy parler d'une honneſte Dame, qui avoit un amy fort laid, & un fort beau mary, & de bonne grace ; auſſi la Dame eſtoit tres-belle : une ſienne familiere luy remonſtrant, pourquoy elle n'en choiſiſſoit un plus beau ; ne ſçavons nous pas (dit elle) que pour bien cultiver une terre, il y faut plus d'un laboureur, & volontiers les plus beaux & les plus delicats, n'y ſont pas les plus propres ; mais les plus ruraux, & les plus robuſtes. Vne autre Dame que j'ay connuë, qui avoit un mary fort laid, & de fort mauvaiſe grace, choiſit un amy auſſi laid que luy ; & comme une ſienne compagne luy demanda pourquoy ? c'eſt (dit elle) pour mieux m'accouſtumer à la laideur de mon mary.

ry. Vne autre Dame, diſcourant un jour de l'amour, tant à ſon eſgard que des autres de ſes compagnes, dit ces paroles : ſi les femmes eſtoient tousjours chaſtes, elles ne ſçauroient ce que c'eſt de leur contraire ; ſe fondant en cela ſur l'opinion d'Heliogabale, qui diſoit, que la moitié de la vie devoit eſtre employée à cultiver les vertus, & l'autre moitié dans les vices; autrement, ſi l'on eſtoit tousjours d'une meſme façon, tout bon ou tout mauvais, il ſeroit impoſſible de juger de ſon contraire, qui ſert ſouvent de temperament. I'ay veu de grands perſonnages approuver cette maxime, & meſme pour les femmes. Auſſi la femme de l'Empereur Sigiſmond, qui s'appelloit Barbe, diſoit, qu'eſtre tousjours en un meſme eſtat de chaſteté, appartenoit aux ſottes ; & en reprenoit fort ſes Dames & Damoiſelles, qui perſiſtoient en cette ſotte opinion: ainſi que de ſon coſté elle la renvoya bien loin; car tout ſon plaiſir fut en feſtes, danſes, bals, & amours; en ſe mocquant de celles qui ne faiſoient pas de meſme, ou qui jeuſnoient pour macerer leur chair, & qui faiſoient des retraites. Ie vous laiſſe à penſer, s'il fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

faiſoit bon à la cour de cet Empereur & Imperatrice, je dis pour ceux & celles qui ſe plaiſoient à l'amour. I'ay ouy parler d'une fort honneſte Dame & de reputation, laquelle venant à eſtre malade du mal d'amour, qu'elle portoit à ſon ſerviteur, ſans vouloir hazarder ce petit honneur qu'elle portoit entre ſes jambes, à cauſe de cette rigoureuſe loy d'honneur, tant recommandée & preſchée des marys : & d'autant que de jour en jour elle alloit bruſlant & ſeichant, de ſorte qu'en un inſtant, elle ſe vid devenir ſeiche, maigre, allangie, tellement que comme auparavant elle s'étoit veuë fraiſche, graſſe, & en bon point, & puis toute changée par la connoiſſance qu'elle en eut dans ſon miroir. Comment (dit elle alors) ſeroit-il donc dit, qu'à la fleur de mon âge, & qu'à l'appetit d'un leger point d'honneur, & volage ſcrupule, pour retenir par trop mon feu, je vinſſe ainſi peu à peu à me ſeicher, me conſommer & devenir vieille & laide avant le temps, ou que j'en perdiſſe le luſtre de ma beauté, qui me faiſoit eſtimer, priſer & aimer, & qu'au lieu d'une Dame de belle chair, je devinſſe une carcaſſe, ou plustoſt une Anatomie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tomie, pour me faire chaſſer & bannir de toute bonne compagnie, & eſtre la riſée d'un chacun : non, je m'en garderay bien ; mais je m'aideray des remedes que j'ay en ma puiſſance. Et par ainſi elle executa tout ce qu'elle avoit dit, & ſe donnant de la ſatisfaction & à ſon amy, reprit ſon enbonpoint, & devint belle comme devant, ſans que ſon mary ſçeut le remede dont elle avoit uſé ; mais l'attribuant aux Medecins, qu'il remercioit & honnoroit fort, pour l'avoir ainſi remiſe à ſon gré, pour en faire mieux ſon profit. I'ay ouy parler d'une autre bien grande, de fort bonne humeur, & qui diſoit bien le mot, laquelle eſtant maladive, ſon Medecin luy dit un jour, qu'elle ne ſe trouveroit jamais bien, ſi elle ne le faiſoit. Elle ſoudain reſpondit, & bien, faiſons le donc. Le Medecin & elle s'en donnerent au cœur joye, & ſe contenterent admirablement bien : un jour entre autres, elle luy dit, on dit par tout que vous me le faites ; mais c'eſt tout un, puis que je me porte bien ; & franchiſſoit tousjours le mot gallant qui commence par f. Et tant que je pourray, je le feray, puis que ma ſanté en dépend.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pend. Ces deux Dames ne reſſembloient pas à cette honneſte Dame de Pampelone, que j'ay dit encores cy-devant, dans les cent nouvelles de la Reyne de Navarre, laquelle eſtant devenuë eſperduëment amoureuſe de Monſieur Davannes, aima mieux cacher ſon feu, & le couver dans ſa poictrine qui en brûloit, & mourir, que de faillir à ſon honneur. C'eſt de quoy j'ay ouy diſcourir cy-deſſus à quelques honneſtes Dames & Seigneurs, c'eſtoit une ſotte, & peu ſoigneuſe du ſalut de ſon ame, d'autant qu'elle meſme ſe donnoit la mort, eſtant en ſa puiſſance de l'en chaſſer, & pour peu de choſe. Car enfin, comme diſoit un ancien proverbe François, d'une herbe de pré tondue, & d'un c. f. le dommage en eſt bien-toſt rendu. Et qu'eſt-ce aprés que tout cela eſt fait, la beſogne, comme d'autres, aprés qu'elle eſt faite, paroiſt elle devant le monde? la Dame en va-elle plus mal droit? y connoiſt-on rien? Cela s'entend quand on beſogne à couvert, à huis clos, & que l'on n'en void rien. Ie voudrois bien ſçavoir, ſi beaucoup de grandes Dames que je connois, (car c'eſt en elles que l'amour va pluſtoſt loger,

loger, comme dit cette Dame de Pampelone, c'eſt aux grands portaux que batent les grands vents,) delaiſſent de marcher la teſte haut eſlevée, ou en cette Cour, ou ailleurs, & de paroiſtre braves, comme une Bradamante, ou une Marfiſe : & qui ſeroit celuy tant preſomptueux, qui oſaſt leur demander, ſi elles en viennent; leurs marys meſmes (vous dis-je) ne leur oſeroient dire quoy que ce ſoit, tant elles ſçavent ſi bien contrefaire les prudes, & ſe tenir en leur marche altiere; & ſi quelqu'un de leurs marys penſe leur en parler ou les menacer, ou outrager de paroles, ou d'effect, les voilà perdus; car encore qu'elles n'euſſent ſongé aucun mal contre eux, elles ſe jettent auſſi-toſt à la vengeance, & la leur rendent bien : car il y a un proverbe ancien, qui dit, que quand & auſſi-toſt que le mary bat ſa femme, ſon cas en rit; cela s'appelle, qu'il eſpere faire bonne chere, connoiſſant le naturel de ſa maiſtreſſe qui le porte, & qui ne pouvant ſe venger d'autres armes, s'aide de luy pour ſon ſecond & grand amy, pour donner la venuë au gallant de ſon mary, quelque bonne garde & veille qu'il faſſe auprés d'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

d'elle ; car pour parvenir à leur but, le plus ſouverain remede qu'elles ont, c'eſt d'en faire leurs plaintes entre elles meſmes, ou à leurs femmes & filles de chambre, & puis les gagner, ou à faire des amys nouveaux, ſi elles n'en ont point ; ou, ſi elles en ont, pour les faire venir aux lieux aſſignez : elles font la garde que le mary n'entre, & ne les ſurprenne. Or ces Dames gaignent leurs filles & femmes, & les corrompent par argent, par preſent, par promeſſes ; & bien ſouvent aucunes compoſent & contractent avec elles, à ſçavoir, que leur Dame & Maiſtreſſe de trois venuës, que l'amy leur donnera, la ſervante en aura la moitié, ou au moins le tiers : mais le pis eſt, que bien ſouvent les Maiſtreſſes trompent leurs ſervantes, en prenant tout pour elles, s'excuſant que l'amy ne leur en a pas plus donné, ains ſi petite portion, qu'elles meſmes n'en ont pas eu aſſez pour elles : & paiſſent ainſi de bayes ces pauvres filles, femmes, & ſervantes, pendant qu'elles ſont en ſentinelle, & font bonne garde. En quoy il y a de l'injuſtice, & je croy que ſi cette cauſe eſtoit plaidée, par des raiſons alleguées d'un coſté & d'autre,

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

il y auroit bien à debatre & à rire. Car enfin c'eſt un vray larcin, de leur desrober ainſi leur ſalaire & penſion connuë. Il y a d'autres Dames, qui tiennent fort bien leur pact & promeſſe, & ne leur en desrobent rien, & ſont comme les bons facteurs de boutiques, qui font juſte part de leur gain & profit du talent à leur Maiſtre ou compagnon : & par ainſi, telles Dames meritent d'eſtre bien ſervies, pour eſtre ſi bien reconnoiſſantes des peines qu'on a pris à les ſi bien veiller & garder. Car enfin elles ſe mettent en danger & hazard : ce qui eſt arrivé à une que je ſçay, qui faiſant un jour le guet, pendant que ſa Maiſtreſſe eſtoit en ſa chambre avec ſon amy, & faiſoit grande chere, & ne chaumoit point; le Maiſtre d'hoſtel du mary la reprit, & la tança aigrement de ce qu'elle faiſoit, & qu'il valoit mieux qu'elle fut avec ſa Maiſtreſſe, que d'eſtre ainſi maquerelle, & faire la garde au dehors de ſa chambre, & un ſi mauvais tour au mary de ſa Maiſtreſſe; & adjouſta qu'il l'en advertiroit : mais la Dame le gagna, par le moyen d'une autre de ſes filles de chambre, de laquelle il eſtoit amoureux, luy promettant quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

que choſe par les prieres de la Maiſtreſſe ; & auſſi qu'elle luy fit quelque preſent, dont il fut appaiſé. Toutefois depuis elle ne l'aima jamais, & luy garda bonne ; car eſpiant une occaſion priſe à la volée, le fit chaſſer par ſon mary.

Ie ſçay une belle & honneſte Dame, laquelle ayant une ſervante, en qui elle avoit mis ſon amitié, luy faiſoit beaucoup de bien, meſmes uſoit envers elle de grandes privautez, & l'avoit tresbien dreſſée à telles menées ; ſi bien que quelquefois quand elle voyoit le mary de cette Dame longuement abſent de ſa maiſon, empeſché à la Cour, ou en autre voyage ; bien ſouvent elle regardoit ſa Maiſtreſſe en l'habillant, qui eſtoit des plus belles & plus aimables, & puis diſoit, he ! n'eſt-il pas bien malheureux ce mary, d'avoir une ſi belle femme, & la laiſſer ainſi ſeule ſi longtemps, ſans la venir voir : ne merite-t'il pas que vous le faſſiez cocu, tout à plat vous le devez ; car ſi j'eſtois auſſi belle que vous, j'en ferois autant à mon mary, s'il demeuroit autant abſent. Ie vous laiſſe à penſer, ſi la Dame & Maiſtreſſe de cette ſervante, trouvoit gouſt à cette noix ; meſmes ſi elle n'avoit pas

trouvé

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

trouvé chauſſure à ſon pied, & ce qu'elle pouvoit faire par aprés, par le moyen d'un ſi bon inſtrument.

Or il y a des Dames, qui s'aident de leurs ſervantes pour couvrir leurs amours, ſans que leurs marys s'en apperçoivent, & leur mettent en main leurs amants, pour les entretenir, & les tenir pour ſerviteurs; afin que ſous cette couverture, les marys entrans dans la chambre de leurs femmes, croyent que ce ſont les ſerviteurs de telles ou de telles Damoiſelles; & ſous ce pretexte, la Dame a un beau moyen de jouër ſon jeu, & le mary n'en connoit rien.

I'ay connu un fort grand Prince, qui ſe mit à faire l'amour à une Dame d'autour d'une grande Princeſſe, ſeulement pour ſçavoir les ſecrets des amours de ſa Maiſtreſſe, pour y mieux parvenir en aprés.

I'ay veu jouër en ma vie quantité de ces traits; mais non pas de la façon que faiſoit une honneſte Dame de par le monde, que j'ay connuë, laquelle fut ſi heureuſe d'eſtre ſervie de trois braves & gallants Gentils-hommes, l'un aprés l'autre, leſquels la laiſſant, ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

noient à aimer & ſervir une tres-grande Princeſſe, qui eſtoit ſa Dame, ſi bien qu'elle rencontra là deſſus gentiment, qu'elle eſtoit Reyne des Romains.

Ce qui luy eſtoit un honneur bien plus grand, qu'à une que je ſçay, laquelle eſtant à la ſuite d'une grande Dame mariée, ainſi que cette grande Dame fut ſurpriſe dans ſa chambre par ſon mary, lors qu'elle ne venoit que de recevoir un petit poulet de papier de ſon amy, vint à eſtre ſi bien ſecondée par cette Dame qui eſtoit avec elle, qu'auſſitoſt elle prit finement le poulet & l'avala tout entier, ſans en faire à deux fois, ny que le mary s'en apperçeut; qui l'en eut ſans doute tres-mal traitée, s'il eut veu le dedans. Ce qui fut une tres-grande obligation de ſervice, que la grande Dame a tousjours reconnu.

Ie ſçay bien des Dames pourtant, qui ſe ſont trouvées mal, pour s'eſtre trop fiées à leurs ſervantes; & d'autres auſſi qui ont couru le meſme hazard, pour ne s'y eſtre pas fiées. I'ay ouy parler d'une Dame belle & honneſte, qui avoit pris & choiſi un Gentil-homme, des braves, vaillans & accomplis de la France, pour luy donner jouyſſance

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& plaiſir de ſon gentil corps : elle ne ſe voulut jamais fier à pas une de ſes femmes ; & le rendez-vous ayant eſté donné en un logis autre que le ſien, il fut dit & concerté, qu'il n'y auroit qu'un lict en la chambre, & que ſes femmes coucheroient à l'antichambre. Comme il fut arreſté, ainſi fut il joué; & d'autant qu'il ſe trouva une chatonniere à la porte ſans y penſer, & ſans y avoir preveu que ſur le coup, ils s'adviſerent de la boucher avec un ais, afin que ſi l'on la venoit à pouſſer, qu'elle fit bruit, qu'on l'entendit, & qu'ils fiſſent ſilence, & y pourveuſſent. Or d'autant qu'il y avoit anguille ſous roche, une de ſes femmes, faſchée & deſpitée de ce que ſa maiſtreſſe ſe deffioit d'elle, qu'elle tenoit pour la plus confidente des ſiennes, ainſi qu'elle luy avoit ſouventesfois monſtré; elle s'adviſa quand ſa Maiſtreſſe fut couchée, de faire le guet, & eſtre aux eſcoutes à la porte : elle l'entendoit bien gazouiller tout bas; mais elle connut, que ce n'eſtoit point la lecture, qu'elle avoit accouſtumé de faire en ſon lict, quelques jours auparavant, avec ſa bougie, pour mieux colorer ſon fait. Sur cette curioſité qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

le avoit de ſçavoir mieux le tout, ſe preſenta une occaſion fort bonne, & fort à propos; car eſtant entré d'avanture un jeune chat dans la chambre, elle le prit avec ſes compagnes, le fourra & le pouſſa par la chatonniere, en la chambre de ſa Maiſtreſſe, non ſans abatre l'ais qui l'avoit fermée, ny ſans faire bruit. Si bien que l'amant & l'amante en eſtant en cervelle, ſe mirent en ſurſaut ſur le lict, & adviſerent à la lueur de leur flambeau & bougie, que c'eſtoit un chat qui eſtoit entré, & avoit fait tomber la trape. Parquoy ſans autrement ſe donner de la peine ſe recoucherent, voyant qu'il eſtoit tard, & qu'un chacun pouvoit dormir, & ne refermerent pourtant la dite chatonniere, la laiſſant ouverte, pour donner paſſage au retour du chat, qu'ils ne vouloient laiſſer là dedans renfermé toute la nuict. Sur cette belle occaſion, la dite Dame ſuivante avec ſes compagnes, eut moyen de voir choſes & autres de ſa Maiſtreſſe; leſquelles depuis declarerent le tout au mary, d'où s'enſuivit la mort de l'amant, & le ſcandale de la Dame. Voilà à quoy ſert un deſpit & une meſfiance, que l'on prend quel-

quelquefois des perſonnes, qui nuit le plus ſouvent autant, que la trop grande confiance: ainſi que je ſçay d'un tres-grand perſonnage, qui eut une fois deſſein de prendre toutes les filles de chambre de ſa femme, qui eſtoit une tres-grande & belle Dame, & les faire geſner, pour leur faire confeſſer tous les desportemens de ſa femme, & les ſervices qu'elles luy faiſoient en ſes amours. Mais cette partie pour ce coup fut rompuë, pour éviter plus grand ſcandale. Le premier conſeil vint d'une Dame, que je ne nommeray pas, qui vouloit mal à cette grande Dame; Dieu l'en punit aprés.

Pour venir à la fin de nos femmes, je conclus qu'il n'y a que les femmes mariées, dont on puiſſe tirer de bonnes denrées & preſtement; car elles ſçavent ſi bien leur meſtier, que les plus fins & les plus haut hupés de marys y ſont trompez. I'en ay dit aſſez au chapitre des Cocus, ſans en parler davantage. Partant ſuivant l'ordre de Bocace, noſtre guide en ce diſcours, je viens aux filles, leſquelles certes il faut advoüer, que de leur nature pour le commencement, elles ſont tres-craintives, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

n'oſent abandonner ce qu'elles tiennent ſi cher, à raiſon des continuelles perſuaſions & recommandations que leur font leurs peres & meres, & maiſtreſſes, avec les menaces rigoureuſes ; ſi bien que quand elles en auroient toutes les envies du monde, elles s'en abſtiennent le plus qu'elles peuvent ; & auſſi elles ont peur, que ce meſchant ventre les accuſe auſſi-toſt, ſans lequel elles mangeroient de bons morceaux : mais toutes n'ont pas ce reſpect; car fermant les yeux à toutes conſiderations, elles y vont hardiment, non la teſte baiſſée ; mais tres-bien renverſée. En quoy elles errent grandement, d'autant que le ſcandale d'une fille desbauchée eſt tres-grand & d'importance, mille fois plus que d'une femme mariée, ny d'une vefve ; car elle ayant perdu ce beau treſor, en eſt ſcandaliſée, vilipendée, monſtrée au doigt de tout le monde, & perd de tres-bons partis de mariage ; quoy que j'en aye bien connu pluſieurs, qui ont eu tousjours quelque malotru, qui ou volontairement, ou à l'improviſte, ou ſciemment, ou dans l'ignorance, ou bien par contrainte, s'eſt allé jetter entre leurs bras, & les eſpouſer telles qu'el-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'elles eſtoient, encore bien-aiſes.

I'en ay connu quantité des deux eſpeces, qui ont paſſé par là; entr'autres une ſervante, qui ſe laiſſa fort ſcandaleuſement engroſſer & aller à un Prince de par le monde, & ſans cacher ny mettre ordre à ſes couches; & eſtant descouverte, elle ne reſpondoit autre choſe ſinon, qu'y ſçaurois-je faire, il ne m'en faut pas blaſmer, ny ma faute, ny la pointe de ma chair, mais mon peu de prevoyance; car ſi j'euſſe eſté bien fine & bien adviſée, comme la pluspart de mes compagnes, qui ont fait autant que moy, voire pis; mais qui ont tres-bien ſçeu remedier à leurs groſſeſſes, & à leurs couches; je ne fuſſe pas maintenant miſe en cette peine, & on n'y eut rien connu. Ses compagnes pour ce mot luy en voulurent tres-grand mal, & elle fut renvoyée hors de la troupe par ſa Maiſtreſſe, qu'on diſoit pourtant luy avoir commandé d'obeïr aux volontez du Prince; car elle avoit affaire de luy, & deſiroit le gagner. Au bout de quelque temps, elle ne laiſſa pour cela de trouver un bon party, & ſe marier richement: duquel mariage en eſtoit ſorty une tres-belle lignée. Voilà pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

quoy ſi cette pauvre fille eut eſté ruſée, comme ſes compagnes, & autres, cela ne luy fut arrivé : car certes j'ay veu en ma vie des filles auſſi ruſées & fines, que les plus anciennes femmes mariées; voire juſqu'à eſtre tres-bonnes & ruſées maquerelles, ne ſe contentans de leur bien; mais en pourchaſſoient à autruy.

Ce fut une fille en noſtre Cour, qui inventa & fit jouër cette belle Comedie, intitulée le Paradis d'Amour, dans la ſalle de Bourbon à huys clos, où il n'y avoit que les Comediens, qui ſervoient de joüeurs, & de ſpectateurs tout enſemble. Ceux qui en ſçavent l'hiſtoire m'entendent bien : elle fut jouée par ſix perſonnages, de trois hommes & trois femmes; l'un eſtoit Prince, qui avoit ſa Dame, qui eſtoit grande, mais non pas trop auſſi, toutefois il l'aimoit fort; l'autre eſtoit un Seigneur, & celuy là joüoit avec la grande Dame, qui eſtoit de riche matiere; le troiſiéme eſtoit Gentil-homme, qui s'aparioit avec la fille; car la galante qu'elle eſtoit, elle vouloit joüer ſon perſonnage auſſi bien que les autres. Auſſi coutumierement l'autheur d'une Comedie

medie jouë ſon perſonnage, ou le prologue, comme fit celle-là; qui certes toute fille qu'elle eſtoit, le joua auſſi bien ou poſſible mieux que les mariées: auſſi avoit elle veu ſon monde ailleurs qu'en ſon pays; &, comme dit l'Eſpagnol, *Raffinada en Secobia*, rafinée en Segovie; qui eſt un proverbe en Eſpagne, d'autant que les bons draps ſe rafinent en Segovie.

I'ay ouy parler & raconter de beaucoup de filles, qui en ſervant leurs Dames & Maiſtreſſes de Dariolettes, vouloient auſſi taſter de leurs morceaux. Telles Dames auſſi ſouvent ſont eſclaves de leurs Damoiſelles, craignans qu'elles ne les deſcouvrent & publient leurs amours. Ce fut une fille, à qui j'ouys dire un jour, que c'eſtoit une grande ſottiſe aux filles, de mettre leur honneur à leur devant; & que ſi les unes ſottes en faiſoient ſcrupule, qu'elle n'en daignoit faire; & qu'à tout cela il n'y a que le ſcandale, mais la mode de tenir ſon cas ſecret & caché, rabille tout: & ce ſont des ſottes & indignes de vivre au monde, qui ne s'en ſçavent aider & la pratiquer. Vne Dame Eſpagnolle, penſant que ſa fille apprehendaſt le for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cement du premier lict nuptial, & y allant, ſe mit à l'exhorter & perſuader que ce n'eſtoit rien, & qu'elle n'y auroit point de douleur, & que de bon cœur elle voudroit eſtre en ſa place, pour luy faire mieux à connoiſtre : la fille reſpondit, *Bezo las manos, Segnora Madre, de tal merced, que bien la tomare yo por my :* grand mercy, ma mere, d'un ſi bon office, que moy meſme je me le feray bien.

I'ay ouy raconter d'une fille de tres-haut lignage, laquelle s'en eſtant aidée à ſe donner du plaiſir, on parla de la marier vers l'Eſpagne; il y eut quelqu'un de ſes plus ſecrets amys, qui luy dit un jour en joüant, qu'il s'eſtonnoit fort d'elle, qui avoit tant aimé le levant, de ce qu'elle alloit naviger vers le couchant & occident: par ce que l'Eſpagne eſt vers l'occident; la Dame luy reſpondit, ouy, j'ay ouy dire aux mariniers, qui ont beaucoup voyagé, que la navigation du levant eſt tres-plaiſante & agreable : ce que j'ay ſouvent pratiqué par la bouſſole que je porte ordinairement ſur moy : mais je m'en aideray quand je ſeray en l'occident, pour aller droit au levant. Les bons interpretes

pretes ſçauront bien interpreter cette allegorie, & la deviner, ſans que je la gloſe. Ie vous laiſſe à penſer par ces mots, ſi cette fille avoit tousjours dit ſes heures de noſtre Dame.

Vne autre que j'ay ouy nommer, laquelle ayant ouy raconter des merveilles de la ville de Veniſe, de ſes ſingularitez, & de la liberté qui regnoit pour toutes perſonnes, & meſme pour les putains & courtiſanes: Helas! dit elle à une de ſes compagnes, ſi nous euſſions fait porter tout noſtre vaillant en ce lieu là par lettre de Banque, & que nous y fuſſions pour faire cette vie Courtiſaneſque, plaiſante & heureuſe, à laquelle tout autre ne ſçauroit approcher, quand bien nous ſerions Emperieres de tout le monde. Voilà un plaiſant ſouhait, & bon; & de fait, je croy que celles qui veulent faire cette vie, ne peuvent eſtre mieux que là.

I'aimerois autant un ſouhait que fit une Dame du temps paſſé, laquelle ſe faiſant raconter à un pauvre eſclave, eſchapé de la main des Turcs, des tourmens & maux qu'ils luy faiſoient, & à tous les autres pauvres Chreſtiens, quand ils les tenoient. Celuy qui avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſté eſclave, luy en raconta aſſez, & de toutes ſortes de cruautez. Elle s'adviſa de luy demander ce qu'ils faiſoient aux femmes? helas! Madame, (dit il,) ils leur font tant cela, qu'ils les en font mourir. Pleuſt il doncques au ciel (reſpondit elle) que je mouruſſe pour la foy ainſi martyre.

Trois grandes Dames eſtoient enſemble un jour, que je ſçay, qui ſe mirent ſur des ſouhaits; l'une dit, je voudrois avoir un tel pommier, qui produiſit tous les ans autant de pommes d'or, comme il produit de fruit naturel. L'autre diſoit, je voudrois qu'un tel pré me produiſit autant de perles & pierreries comme il fait de fleurs. La troiſieſme, qui eſtoit fille, dit, je voudrois avoir une ſuye, dont les trous me valuſſent autant, que celuy d'une telle Dame favoriſée d'un tel Roy, que je ne nommeray point; mais je voudrois que mon trou fuſt viſité de plus de pigeons que n'eſt le ſien.

Ces Dames ne reſſembloient pas à une Dame Eſpagnolle, dont la vie eſt eſcrite dans l'hiſtoire d'Eſpagne, laquelle un jour, que le grand Alphonſe, Roy d'Arragon, faiſoit ſon entrée dans Sarragoſſe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ragoſſe, ſe vint jetter à genoux devant luy, & luy demander juſtice. Le Roy ainſi qu'il la vouloit ouyr, elle demanda de luy parler à part, ce qu'il luy octroya; & s'eſtant plainte de ſon mary, qui couchoit avec elle trente deux fois, tant de jour que de nuict, qu'il ne luy donnoit patience, ny ceſſe, ny repos. Le Roy, ayant envoyé querir le mary, & ſçeu qu'il eſtoit vray, ne penſant point faillir, puis qu'elle eſtoit ſa femme: le Conſeil de ſa Majeſté arreſté ſur ce fait, le Roy ordonna qu'il ne la toucheroit que ſix fois; non ſans s'emerveiller grandement (dit-il) de la grande chaleur & puiſſance de cet homme, & de la grande froideur & continence de cette femme, contre tout le naturel des autres, (dit l'hiſtoire) qui vont à jointes mains requerir leurs marys & autres hommes, pour en avoir, & ſe douloir quand ils donnent à d'autres ce qui leur appartient.

Ceſte Dame ne reſſembloit pas à une fille, damoiſelle de maiſon, laquelle le lendemain de ſes nopces, racontant à aucunes de ſes compagnes ſes adventures de la nuict paſſée; comment, dit-elle, & n'eſt-ce que cela, comme j'avois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

entendu dire à aucunes de vous autres, & à d'autres femmes, & à d'autres hommes, qui font tant des braves & galants, & qui promettent monts & merveilles. Ma foy, mes compagnes & amies, ceſt homme (parlant de ſon mary) qui faiſoit tant de l'eſchauffé amoureux & du vaillant, & d'un ſi bon coureur de bague, pour toute courſe n'en a fait que quatre, ainſi que l'on court ordinairement trois pour la bague, & l'autre pour les Dames: encore entre les quatre, y a t'il fait plus de poſes, qu'il n'en fut fait hier au ſoir au grand bal. Penſez que puis qu'elle ſe plaignoit de ſi peu, elle en vouloit avoir la douzaine; mais tout le monde ne reſſemble pas au Gentilhomme Eſpagnol. Et voilà comme elles ſe moquent de leurs marys. Ainſi que fit une, laquelle au commencement & premier ſoir de ſes nopces, ainſi que ſon mary la vouloit charger, elle fit de la reveſche & de l'opiniaſtre fort à la charge: mais il s'adviſa de luy dire, que s'il prenoit ſon grand poignard, il y auroit bien un autre jeu, & qu'il y auroit bien à crier; de quoy elle, craignant ce grand dont il la menaçoit, ſe laiſſa aller auſſi-toſt:

mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mais ce fut elle, qui le lendemain n'en eut plus peur, & ne s'eſtant contentée du petit, luy demanda du premier abord, où eſtoit ce grand dont il l'avoit menacée le ſoir avant? à quoy le mary reſpondit, qu'il n'en avoit point, & qu'il ſe moquoit; mais qu'il faloit qu'elle ſe contentaſt de ſi peu de proviſion qu'il avoit ſur luy. Alors elle dit, eſt-ce bien fait cela, de ſe moquer ainſi des pauvres & ſimples filles? Ie ne ſçay, ſi l'on doit appeller cette fille ſimple & niaiſe, ou bien fine & ruſée, qui en avoit taſté auparavant. Ie m'en rapporte aux diffiniteurs.

Bien plus eſtoit ſimple une autre fille, laquelle s'eſtant plainte à la Iuſtice, qu'un galant l'avoit priſe par force; & luy enquis ſur ce fait, il reſpondit, Meſſieurs, je m'en rapporte à elle s'il eſt vray, & ſi elle meſme n'a pris mon cas, & l'a mis de la main propre dans le ſien. Ha! Meſſieurs, (dit la fille) il eſt bien vray cela; mais qui ne l'eut fait; car aprés qu'il m'eut couchée & trouſſée, il me mit ſon cas roide & pointu comme un baſton contre le ventre, & m'en donnoit de ſi grand coups, que j'eus peur qu'il ne me le perçaſt, & n'y

n'y fit un trou : Dame, je le pris alors, & le mis dans le trou qui eſtoit tout fait. Si cette fille eſtoit ſimplette, ou le contrefaiſoit, je m'en rapporte.

Ie vous feray deux comptes de deux femmes mariées, ſimples comme celle-là, ou bien ruſées, ainſi qu'on voudra : ce fut d'une tres-grande Dame, que j'ay connuë, laquelle eſtoit tres-belle, & pour cela fort deſirée ; ainſi qu'un jour un tres-grand Prince la requit d'amour, voire l'en ſollicitoit fort, en luy promettant de tres-belles & grandes conditions, tant de grandeurs que de richeſſes, pour elle & pour ſon mary ; tellement qu'elle, ayant de telles douces tentations, y preſta aſſez doucement l'oreille ; toutefois du premier coup ne s'y voulut laiſſer aller ; mais comme ſimplette, nouvelle & jeune mariée, n'ayant encores bien veu ſon monde, vint deſcouvrir le tout à ſon mary, & luy demander advis ſi elle le feroit. Le mary luy reſpondit ſoudain, nenny, m'amie, helas ! que penſeriez vous faire, & de quoy parlez vous, d'un infame trait à jamais irreparable, pour vous & pour moy. Ha ! mais Monſieur, (repliqua la Dame) vous ſerez

auſſi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

auſſi grand, & moy ſi grande, qu'il n'y aura rien à redire. Pour fin, le mary ne voulut dire ouy : mais la Dame, qui commença à prendre cœur par aprés, & ſe faire habile, ne voulut perdre ce party, & le prit avec ce Prince, & avec d'autres encore, en renonçant à ſa ſotte ſimplicité. I'ay ouy faire ce conte à un qui le tenoit de ce grand Prince, & l'avoit ouy de la Dame, à laquelle il en fit la reprimende ; & qu'en telles choſes il ne faloit jamais s'en conſeiller au mary, & qu'il y avoit autre Conſeil en ſa Cour. Ceſte Dame eſtoit auſſi ſimple, ou plus qu'une autre, que j'ay ouy dire, à laquelle un jour un honneſte Gentilhomme, preſentant ſon ſervice amoureux aſſez prés de ſon mary, qui entretenoit pour lors de devis une autre Dame ; il luy vint mettre ſon éprevier, ou pour plus clairement parler, ſon inſtrument entre les mains ; elle le prit, & le ſerrant fort eſtroitement, & ſe tournant vers ſon mary, luy dit, mon Mary, voyez le beau preſent que me fait ce Gentilhomme, le recevray-je, dites le moy ? le pauvre Gentilhomme, eſtonné, retire à ſoy ſon éprevier de ſi grande rudeſſe, que ren-

con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

contrant une pointe de diamant qu'elle avoit au doigt, le luy eſſerta de telle façon d'un bout à l'autre, qu'elle le cuida perdre du tout, & non ſans grandes douleurs, voire en danger de la vie, ayant ſorty la porte aſſez haſtivement, & arrouſant la chambre du ſang qui desgoutoit par tout. Mais le mary ne courut aprés luy, pour luy faire aucun outrage pour ce ſujet : il s'en mit ſeulement fort à rire, tant pour la ſimplicité de ſa pauvre femmelette, que pour le beau preſent produit, joint qu'il en eſtoit aſſez puny. Voilà deux femmes fort ſimples, leſquelles & quelques unes de leurs ſemblables (car il y en a aſſez) ne reſſemblent pas à pluſieurs, & à une infinité qui ſe rencontrent dans le monde, qui ſont plus doubles & fines que celles-là, qui ne demandent conſeil à leurs marys, ny qui leur monſtrent tels preſens qu'on leur fait.

I'ay ouy raconter en Eſpagne d'une fille, laquelle la premiere nuict de ſes nopces, ainſi que ſon mary s'efforçoit & ſafanoit de forcer ſa fortereſſe, non ſans ſe faire mal, elle ſe mit à rire, & luy dire, *Señor, bien es razon que ſeays martyr, pues que io ſoy virgen; mas pues que io*

tome

tomo la patientia, bien la podeys tomar : c'eſt à dire ; Seigneur, c'eſt bien raiſon que vous ſoyez martyr, puis que je ſuis vierge ; mais d'autant que je prends patience, vous la pouvez bien prendre. Celle-là, en revanche de l'autre qui s'eſtoit moqué de ſa femme, ſe moquoit bien de ſon mary. Comme certes pluſieurs filles ont bien raiſon de ſe mocquer à telle nuict, meſmes quand elles ont ſçeu auparavant ce que c'eſt, ou l'ont apris d'autres, ou d'elles meſmes s'en ſont doutées, & imaginées ce grand point de plaiſir, qu'elles eſtiment tres-grand & perdurable. Vne autre Dame Eſpagnolle, qui le lendemain de ſes nopces racontant les vertus de ſon mary, en dit pluſieurs, fors dit elle, *que no era buen contador y Arithmetico, porque no ſapra multiplicar* : en François ; qu'il n'eſtoit point bon compteur, & Arithmeticien, par ce qu'il ne ſçavoit pas multiplier.

Vne Dame de bon lieu & de bonne maiſon, que j'ay connuë & ouy parler le ſoir de ſes nopces, que chacun eſtoit aux eſcoutes à l'accouſtumée, comme ſon mary luy eut livré le premier aſſaut, eſtant un peu ſur ſon repos, non pas

pas du dormir, luy demanda ſi elle en voudroit encore; gentiment elle luy reſpondit, ce qu'il vous plaira, Monſieur. Penſez qu'à telle reſponſe le galant mary devoit eſtre bien eſtonné. Telles filles qui diſent de telles ſornettes ſi promptement aprés les nopces, pourroient bien donner de bons martels à leurs pauvres marys, & leur faire à croire qu'ils ne ſont les premiers, qui ont mouillé l'ancre dans leur fonds, ny les derniers qui le mouilleront : car il ne faut point douter, que qui ne s'efforce, & ne ſe tuë à ſaper ſa femme, qu'elle ne s'adviſe à luy faire porter les cornes : ce diſoit un ancien proverbe François : & qui ne la contente pas, va ailleurs chercher ſon repas. Toutefois quand une femme tire ce qu'elle peut de l'homme, elle l'aſſomme; c'eſt à dire, qu'il en meurt : & c'eſt un dire ancien, qu'il ne faut tirer de ſon amy, ce qu'on voudroit bien, & qu'il le faut eſpargner tant que l'on peut; mais non pas le mary, duquel il en faut tirer ce qu'on peut. Voilà pourquoy, dit le refrain Eſpagnol, *que el primero penſamiento de la muger, luego que es caſada, es de enbiudarſe*: le premier penſement de la femme

me mariée, eſt de ſonger à ſe faire veſve. Ce refrain n'eſt pas general, comme j'eſpere le dire ailleurs; mais il n'eſt que pour aucunes.

Il y a de certaines filles, qui ne pouvans tenir longuement leurs chaleurs, ne s'addonnent aiſement qu'aux Princes & aux Seigneurs, qui ſont gens fort propres pour les esbranler, tant pour leurs faveurs, que pour leurs preſens; & auſſi pour l'amour de leurs gentilleſſes; car enfin tout eſt beau & parfait en eux, encore qu'ils fuſſent des fats. Au contraire, j'en ay veu d'autres, qui ne les recherchent pas; mais les fuyent grandement, à cauſe qu'ils ont un peu la reputation d'eſtre ſcandaleux, grands vanteurs, cauſeurs, & peu ſecrets; aimans mieux des Gentilhommes ſages, & diſcrets, deſquels pourtant le nombre eſt rare; & bienheureuſe pourtant eſt celle-là qui en trouve: mais pour obvier à tout cela, elles choiſiſſent (au moins aucunes) leurs valets, deſquels aucuns ſont beaux, d'autres non. Comme j'en ay connu qui l'ont fait, & ſi n'en faut prier longuement leurs dits valets; car les levant, couchant, deshabillant, chauſſant, deschauſſant, & leur baillant leurs

leurs chemiſes, comme j'ay veu beaucoup de filles à la Cour & ailleurs, qui n'en faiſoient aucune difficulté ny ſcrupule. Il n'eſt pas poſſible, qu'eux voyans beaucoup de belles choſes en elles, n'en euſſent des tentations; & pluſieurs d'elles, qu'elles ne le fiſſent exprés : ſi-bien qu'aprés que les yeux avoient bien fait leur office, il faloit bien que d'autres membres du corps vinſſent à faire le leur.

I'ay connu une fille de par le monde, belle s'il en fut jamais, qui rendit ſon valet compagnon d'un grand Prince qui l'entretenoit, & qui penſoit eſtre le ſeul heureux jouyſſant ; mais le valet en cela alloit du pair avec luy, auſſi l'avoit elle bien ſçeu choiſir ; car il eſtoit tres-beau, & de tres-belle taille; ſi bien que dans le lict, ou bien à la beſogne, on n'y eut connu aucune difference. Encore le valet en beaucoup de beautez il emportoit le Prince, auquel telles amours & telles privautez furent inconnuës, juſques à ce qu'il la quitta pour ſe marier : & pour cela il n'en traita plus mal le valet, mais ſe plaiſoit fort de le voir ; & quand il le voyoit en paſſant, il diſoit ſeulement : eſt-il poſſi-

poſſible, que ceſt homme ayt eſté mon corrival? ouy, je le voy; car oſtée ma grandeur, il m'emporte d'ailleurs : il avoit auſſi meſme nom que le Prince, & fut un tres-bon tailleur, & des renommez de la Cour; ſi bien qu'il n'y avoit gueres de filles ou femmes, qu'il n'habillaſt quand elles vouloient eſtre bien habillées. Ie ne ſçay s'il les habilloit de la meſme façon, qu'il habilloit ſa maiſtreſſe; mais elles n'eſtoient point mal.

I'ay connu une fille de bonne Maiſon, qui ayant un laquais de l'âge de quatorze ans, & en ayant fait ſon bouffon & plaiſant, parmy ſes bouffonneries & plaiſanteries, elle faiſoit autant de difficulté que rien, à ſe laiſſer baiſer, toucher & taſter à luy, auſſi privement que ſi c'euſt eſté une femme, & bien ſouvent devant le monde; excuſant le tout, en diſant qu'il eſtoit fol, & plaiſant bouffon. Ie ne ſçay s'il paſſoit outre; mais je ſçay bien, que depuis eſtant mariée & vefve, & remariée, elle a eſté une tres-inſigne putain. Penſez qu'elle alluma ſa meſche en ce premier tiſon; ſi bien qu'elle ne luy faillit jamais aprés en ſes autres plus grandes fougues & plus

plus hauts feux. I'avois bien demeuré un an à voir cette fille ; mais quand je les vis en ces privautez devant ſa mere, qui avoit la reputation d'eſtre l'une des plus prudes femmes de ſon temps, qui en rioit, & en eſtoit bien aiſe ; je preſagay auſſi-toſt, que de ce petit jeu l'on viendroit au grand, & à bon eſcient, & que la Damoiſelle ſeroit un jour quelque bonne fripeſaulce, comme elle fut.

I'ay connu deux ſœurs d'une fort bonne maiſon de Poictou, filles, desquelles on parloit eſtrangement, & d'un grand Laquais Baſque, qui eſtoit à leur pere, lequel, ſous ombre qu'il danſoit tres-bien, non ſeulement le branſle de ſon pays, mais tous autres, les menoit danſer ordinairement, meſme les y apprenoit ; il les fit danſer, & leur apprit la danſe des putains à la fin, & en furent aſſez gentiment ſcandaliſées : toutefois elles ne laiſſerent à eſtre bien mariées ; car elles eſtoient riches : & ſur ce nom de richeſſes, on n'y adviſe rien, on prend tout, & fut-il encores plus chaud & plus ardent. I'ay connu ce Baſque depuis, gentil ſoldat & de brave façon, & qui monſtroit bien avoir fait le coup. Il fut ſoldat des gardes

des de la Coronelle de Monſieur de Strozze.

I'ay connuë auſſi une maiſon de par le monde & grande, d'où la Dame faiſoit profeſſion de nourrir en ſa compagnie des honneſtes filles, entr'autres des parentes de ſon mary ; & d'autant que la Dame eſtoit fort maladive, & ſujette aux Medecins & Apoticaires, il y en abordoit ordinairement là dedans ; & par ce auſſi que les filles ſont ſujettes à maladies, comme à paſles couleurs, mal de la furette, fievres & autres. Il advint que deux entr'autres tomberent en fievre quarte ; un Apoticaire les eut en charge pour les penſer ; certes il les penſoit de ſes drogues de la main & de medecines ; mais la plus propre fut, qu'il coucha avec une, (maraud qu'il fut,) car il eut à faire avec une fort belle & honneſte fille de la France, de laquelle un tres-grand Roy s'en fut dignement contenté; & il falut que ce monſieur l'Apoticaire luy paſſaſt cette paille ſur le ventre. I'ay connuë la fille qui certes meritoit d'autres aſſaillans ; & fut aprés bien mariée, & telle qu'on la donna pucelle, telle la trouva t'on. En quoy pourtant je trou-

ve qu'elle fut bien fine ; car puis qu'elle ne pouvoit tenir ſon eau, elle s'addreſſa à celuy qui luy donnoit les antidotes, pour engarder d'engroſſer ; car c'eſt ce que les filles craignent le plus : dont en cela il y en a de ſi experts, qui leur donnent des drogues, qui les engardent tres-bien d'engroſſer ; ou bien ſi elles engroſſent, leur font eſcouler leur groſſeſſe ſi ſubtilement & ſi ſagement, que jamais on ne s'en apperçoit, & n'en ſent on rien que le vent. Ainſi que j'en ay ouy parler d'une fille, laquelle avoit eſté autrefois nourrie fille de la feuë Reyne de Navarre Marguerite ; elle vint par cas fortuit ou à ſon eſcient à engroſſer, ſans qu'elle y penſaſt pourtant ; elle rencontra un Sablin Apoticaire, qui luy ayant donné un breuvage, luy fit evader ſon fruit, qui avoit desja ſix mois, piece par piece, morceau par morceau ſi aiſement, qu'eſtant en ſes affaires, jamais elle n'enſentit ny mal ny douleur ; & puis apres ſe maria gallamment, ſans que le mary y connut aucune trace ; car on leur donne des remedes pour ſe faire paroiſtre vierges & pucelles comme devant ; ainſi que j'en ay allegué un au Diſcours

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

des Cocus ; & un que j'ay ouy dire à un Empirique ces jours paſſez, qu'il faut avoir des ſangſuës, & les mettre à la nature, & s'en faire par là tirer & ſuccer le ſang ; leſquelles ſangſuës en ſuccant laiſſent & engendrent de petites ampoulles & fiſtules pleines de ſang, ſi bien que le galant mary, qui vient le ſoir des nopces les aſſaillir, leur creve ces ampoulles, d'où le ſang en ſort, & luy & elle s'en ſanglantent, qui eſt une grande joye, à l'un & à l'autre ; & par ainſi *l'honor della Citella è ſalva* : je trouve ce remede plus ſouverain que l'autre, s'il eſt vray, & s'ils ne ſont bons tous deux. Il y en a cent autres, qui ſont meilleurs, ainſi que le ſçavent tres-bien ordonner, inventer & appliquer, ces Meſſieurs les Medecins ſçavans, & experts Apoticaires. Voilà pourquoy ces Meſſieurs ont ordinairement de-tres-belles & bonnes fortunes ; car ils ſçavent bleſſer & remedier, ainſi que fit jadis la lance de Peleus. I'ay connu cet Apoticaire, dont je viens de parler à cette heure, duquel faut que je die ce petit mot en paſſant, que je le vis à Geneve, la premiere fois que je fus jamais en Italie, par ce que pour lors ce chemin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

par là, estoit commun pour les François, & par les Suisses & Grisons à cause des guerres; il me vint voir à mon logis, soudain je luy demanday ce qu'il faisoit en cette ville, & s'il estoit là pour medeciner les belles filles, comme il avoit fait en France? Il me respondit, qu'il estoit là pour en faire la penitence. Comment, ce dis-je, est-ce que vous n'y mangez de si bons morceaux comme là? Ha! Monsieur, me repliqua-t'il, c'est parce que Dieu m'a appellé, & que je suis illuminé de son saint Esprit, & que j'ay maintenant la connoissance de sa sainte parole. Ouy, luy dis-je, & dés ce temps là si estiez vous de la Religion, & si vous vous mesliez de medeciner les corps & les ames, & preschiez & instruisiez les filles. Mais, Monsieur, je reconnois à cette heure mieux mon Dieu (repliqua-il encore) qu'alors, & ne veux plus pecher. Ie tais plusieurs autres propos que nous eusmes sur ce sujet, tant serieusement qu'en riant. Mais ce maraud jouyst de ce boucon, qui estoit bien plus digne d'un galant homme que luy; si est-ce que bien luy servit de vuider de cette maison de bonne heure; car mal luy en eut pris. Or laissons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſons cela, que maudit ſoit il pour la haine & l'envie que je luy porte ; ainſi que Monſieur de Ronſard parloit à un Medecin, qui venoit voir ſa Maiſtreſſe ſoir & matin, plus pour luy taſter ſon teton, ſon ſein, ſon ventre, ſon flanc, & ſon beau bras, que pour la medeciner de la fievre qu'elle avoit ; dont-il en fit un tres-gentil Sonnet, qui eſt dans ſon ſecond livre des amours, qui ſe commence :

Ha ! que je porte & de haine & d'envie
Au Medecin, qui vient ſoir & matin,
Sans nul propos, taſtonner le tetin,
Le ſein, le ventre, & les flancs de m'amie.

Ie porte de meſme une grande jalouſie à un Medecin, qui faiſoit traits pareils à une belle grande Dame que j'aimois, & de qui je n'avois telle & pareille privauté, & je l'euſſe deſirée plus qu'un petit Royaume. Telles gens certes ſont extremement bien venus des Dames, & y acquierent de belles adventures, quand ils les veulent rechercher. I'ay connus deux Medecins à la Cour, qui s'appelloient l'un Monſieur Caſtelan, Medecin de la Reyne Mere, & l'autre le Seigneur Cabrian, Medecin de Monſieur de Nevers, & qui avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſté à feu Ferdinand de Gonzague : ils ont eu tous deux des rencontres d'amour à ce qu'on diſoit, que les plus Grands de la Cour ſe fuſſent donnez au diable, par maniere de parler, pour eſtre leurs corrivaux. Ie deviſois un jour, le feu Baron de Vitaux & moy avec Monſieur le Grand, un grand Medecin de Paris, de bonne compagnie & de bon devis, luy eſtant venu voir le dit Baron, qui eſtoit malade des affaires d'amour, & tous deux l'interrogeant ſur pluſieurs propos & negotiations des Dames : ma foy il nous en conta bien, & nous en fit une douzaine de contes qui levoient la paille, & s'y enfonça ſi avant, que l'heure de neuf heures venant à ſonner, il nous dit, en ſe levant de la chaire où il eſtoit aſſis, vrayment je ſuis plus grand fol que vous autres, qui m'avez retenu icy deux bonnes heures à baguenauder avec vous autres ; & cependant j'ay oublié ſix ou ſept malades qu'il faut que j'aille voir ; & nous diſant adieu, part, & s'en va, non ſans nous dire aprés, que nous luy euſmes dit, vous avez Meſſieurs les Medecins, vous en ſçavez & en faites de bonnes, & meſmes vous Monſieur, qui

qui en venez parler comme Maiſtre ; il reſpondit (en baiſſant la teſte) ſemon, ſemon, ouy ouy, nous en ſçavons & faiſons de bonnes ; car nous ſçavons des ſecrets que tout le monde ne ſçait pas ; mais à cette heure que je ſuis vieux, j'ay dit adieu à Venus & à ſon enfant, je laiſſe cela à vous autres qui eſtes jeunes.

Vne autre eſpece de gens y a-il, qui a bien gaſté des filles, quand on les met à apprendre les lettres, qui ſont leurs precepteurs, & le font quand ils veulent eſtre meſchans; car leur faiſans leçons, & eſtans ſeuls dans une chambre, ou dans une eſtude, je vous laiſſe à penſer quelles commoditez ils y ont, & quelles hiſtoires, contes & fables ils leur peuvent alleguer à propos, pour les mettre en chaleur ; & lors qu'ils les voyent en telles alteres & appetits, comment ils vous ſçavent prendre l'occaſion au poil. I'ay connuë une fille de fort bonne Maiſon, & grande, vous dis-je, qui ſe perdit & ſe rendit putain, pour avoir ouy raconter à ſon Maiſtre d'eſcole, l'hiſtoire ou pluſtoſt la fable de Tireſias, lequel pour avoir eſſayé l'un & l'autre ſexe, fut éleu juge par Iupiter & Iunon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſur une queſtion meuë entr'eux deux, à ſçavoir qui avoit & ſentoit plus de plaiſir au coït & acte Venerien, ou l'homme ou la femme; le juge deputé jugea contre Iunon, que c'eſtoit la femme; dont elle de deſpit d'avoir eſté jugée, rendit le pauvre juge aveugle, & luy oſta la veuë. Il ne ſe faut esbahyr ſi cette fille fut tentée par un tel conte; car puis qu'elle oyoit ſouvent dire, ou à ſes compagnes, ou à d'autres femmes, que les hommes eſtoient ſi ardens aprés cela, & y prenoient ſi grand plaiſir; que les femmes, veuë la ſentence de Tireſias, en devoient bien prendre davantage, & par conſequent il le faut eſprouver. Vrayement telles leçons ſe devoient bien faire à ces filles! n'y en a-il pas d'autres? Mais leurs Maiſtres diront, qu'elles veulent tout ſçavoir, & que puis qu'elles ſont à l'eſtude, ſi les paſſages & hiſtoires ſe rencontrent qui ont beſoin d'eſtre expliquées, (ou que d'elles meſmes s'expliquent) il faut bien leur expliquer, & leur dire ſans ſauter ou tourner le feuillet. Combien de filles eſtudiantes ſe ſont perduës liſant cette hiſtoire que je viens de dire, & celle de Biblis, de Camus, & force au-

autres pareilles, eſcrites dans la Metamorphoſe d'Ovide, juſques au livre de l'art d'aimer qu'il a fait; enſemble une infinité d'autres fables laſcives, & propos lubrics d'autres Poëtes que nous avons en lumiere, tant François, Latins, que Grecs, Italiens, Eſpagnols: auſſi dit le refrain Eſpagnol, *de una mula que haze hin, y de una hija que habla Latin, libera nos Domine.* Et on ſçait quand leurs Maiſtres veulent eſtre meſchants, & qu'ils font de telles leçons à leurs diſciples, comment ils les ſçavent engraver & donner la faulce, que la plus pudique du monde s'y laiſſeroit aller: ſaint Auguſtin meſmes, en liſant le quatrieſme livre de l'Eneïde, où ſont contenus les amours & la mort de Didon, ne s'en eſmeut il pas de compaſſion, & ne s'en adolora? Ie voudrois avoir autant de centaines d'eſcus, comme il y a eu des filles tant du monde que de Religieuſes, qui ſe ſont emeuës, polluës & deſpucelées par la lecture d'Amadis de Gaules. Ie vous laiſſe à penſer, que pouvoient faire les livres Grecs, Latins, & autres gloſez, commentez & interpretez par leurs Maiſtres, fins renards & corrompus meſchants garnemens,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

dans leurs chambres ſecretes & parmy leurs oiſivetez.

Nous liſons en la vie de S. Louys, dans l'hiſtoire de Paul Emile, d'une Marguerite, Conteſſe de Flandres, ſœur de Ieanne, fille du premier Baudoüin Empereur de Grece, & qui luy ſucceda, d'autant qu'elle n'eut point d'enfans, dit l'hiſtoire; on luy bailla en ſa premiere jeuneſſe un Precepteur appellé Guillaume, homme de ſainte vie eſtimé, & qui avoit desja pris quelques ordres de Preſtriſe, qui neantmoins ne l'empeſcha de faire deux enfans à ſa diſciple, qui furent appellez Iean & Baudoüin, ſi ſecretement que peu de gens s'en apperceurent, leſquels furent aprés pourtant approuvez legitimes du Pape. Quelle ſentence & quel Pedagogue! voyez l'hiſtoire.

I'ay connuë une grande Dame à la Cour, qui avoit la reputation de ſe faire entretenir à ſon liſeur & faiſeur de leçons; ſi bien que Chicot, boufon du Roy, luy en fit un jour le reproche publiquement devant ſa Majeſté & force autres perſonnes de ſa Cour, luy diſant, ſi elle n'avoit pas de honte de ſe faire entretenir (diſant le mot) à un ſi laid

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& vilain maſle que celuy-là ; & ſi elle n'avoit pas l'eſprit d'en choiſir un plus beau. La compagnie s'en mit fort à rire, & la Dame à pleurer, ayant opinion que le Roy avoit fait jouër ce jeu ; car il eſtoit couſtumier de faire jouër ces eſteufs. Ceſte Dame & les autres, qui font telles elections de telles manieres de gens, ne ſont nullement excuſables, mais bien fort blasmables, d'autant qu'elles ont leur liberal arbitre, & toutes franches, ſont pleines de leurs libertez & commoditez, pour faire tel choix qu'il leur plaiſt ; mais les pauvres filles, qui ſont ſujettes eſclaves de leurs peres & meres, parens, tuteurs, maiſtreſſes, & craintives, ſont contraintes de prendre toutes pierres quand elles les trouvent, pour mettre en œuvre, & n'aviſer s'il eſt froid ou chaud, ou roſty ou boully ; & par ce, ſelon que l'occaſion ſe rencontre, tant qu'elles ſe ſervent le plus ſouvent de leurs valets, de leur maiſtre d'eſcole & d'eſtude, des jouëurs de luth, des violons, des appreneurs de danſes, des peintres, bref de ceux qui leur apprennent des exercices & ſciences, voire d'aucuns preſcheurs, comme en parle Bocace, & la Reyne de Na-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

varre en ſes Nouvelles ; comme ſont auſſi des pages, comme j'en ay connus, & des laquais, enfin de ceux qu'elles trouvent à propos : & voilà pourquoy le meſme Bocace, & autres avec luy, trouvent que les filles ſimples ſont plus conſtantes en amours, & plus fermes que les femmes & vefves ; d'autant qu'elles reſſemblent les perſonnes qui ſont ſur l'eau dans un bateau qui vient à s'enfoncer, ceux qui ne ſçavent nager nullement, ſe viennent à prendre aux premieres branches qu'ils peuvent attraper, & les tiennent fermement & opiniaſtrement, juſqu'à ce que l'on les ſoit venu ſecourir ; les autres qui ſçavent bien nager, ſe jettent dans l'eau, & bravement nagent juſques à ce qu'elles en ayent atteint la rive : tout de meſme les filles, auſſi-toſt qu'elles ont attrapé un ſerviteur, lequel elles ont premier choiſi, le tiennent & le gardent fermement, tellement qu'elles ne le veulent desemparer, & l'aiment conſtamment, de peur qu'elles ont de n'avoir la liberté & commodité d'en pouvoir recouvrer un autre, comme elles voudroient ; au lieu que les femmes mariées ou vefves, qui ſçavent les ruſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſes d'amour, & qui ſont expertes, & en ont les libertez & commoditez de nager dans ces eaux ſans danger, prennent tel party qu'il leur plaiſt; & ſi elles ſe faſchent d'un ſerviteur, ou le perdent, en ſçavent auſſi-toſt prendre un nouveau, ou en recouvrent deux; car à elles pour un perdu deux recouverts. Davantage les pauvres filles n'ont pas les moyens, ny les biens, ny les eſcus, pour faire les acquets tous les jours de nouveaux ſerviteurs; car c'eſt tout ce qu'elles peuvent donner à leurs amoureux que quelques petites faveurs de leurs cheveux, ou petites perles, ou grains, ou bracelets, quelques petites bagues ou eſcharpes, & autres petits menus preſens qui ne coutent gueres; car quelque fille, comme j'en ay veu, grande de bonne Maiſon, & riche heritiere qu'elle ſoit, elle eſt tenuë ſi courte en ſes moyens, ou de ſes pere & mere, frere, parens & tuteurs, qu'elle n'a pas les moyens de les departir à ſon ſerviteur, ny deſlier gueres largement ſa bourſe, ſi ce n'eſt celle du devant: & auſſi que d'elles meſmes elles ſont avares, quand ce ne ſeroit que cette ſeule raiſon, qu'elles n'ont gueres de quoy pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſlargir ; car la liberalité conſiſte & depend du tout des moyens. Au lieu que les femmes & vefves peuvent diſpoſer de leurs moyens fort librement quand elles en ont ; & meſmes quand elles ont envie d'un homme, & qu'elles s'en viennent en amouracher & encapricher, elles vendroient & donneroient juſqu'à leur chemiſe plustoſt qu'elles n'en tataſſent ; à la mode des friants & de ceux qui ſont ſujets à leur bouche, quand ils ont envie d'un bon morceau, il faut qu'ils en taſtent quoy qu'il leur couſte au marché. Ces pauvres filles ne ſont de meſme, leſquelles ſelon qu'elles le rencontrent, ou bon ou mauvais, il faut qu'elles s'y arreſtent.

I'en alleguerois une infinité d'exemples de leurs amours, & de leurs divers appetits & bizares jouyſſances ; mais je n'aurois jamais finy ; & auſſi que les contes n'en vaudroient rien ſi on les nommoit & par nom & par ſurnom ; ce que je ne veux faire pour tout le bien du monde ; car je ne les veux ſcandaliſer, & j'ay proteſté de fuyr en ce livre tout ſcandale ; car on ne me ſçauroit reprocher d'aucune mesdiſance : & pour alleguer des contes & oſter

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

les noms, il n'y a nul mal, & j'en laiſſe à deviner au monde les perſonnes dont il eſt queſtion, & bien ſouvent en penſeront une qui en ſera l'autre.

Or tout ainſi que l'on voit des bois de telles & diverſes natures, que les uns bruſlent tous verts, comme eſt le freſne, le fayan, & auſſi-toſt d'autres, qui auroient beau eſtre ſecs, vieux & taillez de long-temps, comme eſt l'hommeau, le vergue, & d'autres ne bruſlent qu'à toutes les longueurs du monde; force autres, comme eſt le general naturel de tous bois ſecs & vieux, brûlent en leurs ſeichereſſes & vieilleſſe ſi ſoudainement, qu'il ſemble qu'il ſoit plustoſt conſommé & mis en cendre que bruſlé. De meſme ſont les filles, les femmes & les vefves; les unes, dés lors qu'elles ſont en la verdeur de leur âge, bruſlent aiſement & ſi bien, qu'on diroit que dés le ventre de leur mere elles en rapportent la chaleur amoureuſe & le putaniſme; & ainſi que fit la belle Laïs de la belle Timande, ſa putain de mere tres-inſigne; juſques là qu'elle n'attend pas ſeulement le temps de maturité, qui peut eſtre à douze ou treize ans, qu'elle monte en amour, meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

meſme plustoſt : ainſi qu'il advint, il n'y a pas douze ans, à Paris d'une fille d'un patiſſier, laquelle ſe trouva groſſe en l'âge de neuf ans ; ſi bien qu'eſtant fort malade de ſa groſſeſſe, ſon pere en ayant porté de l'urine au Medecin, ledit Medecin dit auſſi-toſt qu'elle n'avoit autre maladie ſinon qu'elle eſtoit groſſe. Comment, reſpondit le pere, Monſieur, ma fille n'a que neuf ans. Qui fut esbahy ce fut le Medecin, c'eſt tout un, dit-il, pour le ſeur elle eſt groſſe, & l'ayant viſitée de plus prés, il la trouva ainſi : & ayant confeſſé avec qui elle avoit eu à faire, ſon galant fut puny de mort par la Iuſtice, pour avoir eu à faire à elle à un âge ſi tendre, & l'avoir fait porter ſi jeunement. Ie ſuis bien marry qu'il m'ait falu apporter cet exemple, & le mettre icy, d'autant qu'il eſt d'une perſonne privée & de baſſe condition, pour ce que j'ay deliberé de n'eſchafourer mon papier de ſi petites perſonnes, mais de grandes & hautes.

Ie me ſuis un peu extravagué de mon deſſein; mais par ce que ce conte eſt rare & inuſité, je ſeray excuſé ; & auſſi que je ne ſçache point tel miracle advenu à nos grandes Dames d'Eſtat, que j'aye

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

j'aye bien ſçeu, ouy bien qu'en tel âge de neuf, de dix, de douze & de treize ans, elles ayent porté & enduré fort aiſement le maſle, ſoit en fornication, ſoit en mariage, comme j'en allegueroys pluſieurs exemples de pluſieurs desvirginées en telles enfances, ſans qu'elles en ſoient mortes, non pas ſeulement paſmées du mal, ſinon du plaiſir. Surquoy il me ſouvient d'un conte d'un galant & beau Seigneur s'il en fut onques, lequel eſt mort, & ſe plaignant un jour de la capacité de la nature des filles & femmes avec leſquelles il avoit negocié; il diſoit, qu'à la fin il ſeroit contraint de rechercher les filles enfantines & quaſi ſortantes hors du berceau, pour n'y ſentir tant de vagues en ſi pleine mer, comme il avoit fait avec les autres, & pour plus à plaiſir nager à un deſtroit; s'il eut addreſſé ces paroles à une grande & honneſte Dame que je connois, elle luy eut fait la meſme reſponſe qu'elle fit à un Gentil-homme de par le monde, qui luy faiſant une meſme complainte, elle luy reſpondit: je ne ſçay qui ſe doit pluſtoſt plaindre, ou vous autres hommes de nos capacitez & amplitudes, ou nous autres fem-

femmes de vos petiteſſes ou menuiſes, ou plustoſt petites menuiſeries : car il y a autant à ſe plaindre en vous autres, que vous en nous ; que ſi vous portiez vos meſures pareilles à nos qualibres, nous n'aurions rien à nous reprocher les uns aux autres. Celle-là parloit par vraye raiſon, & c'eſt pourquoy une grande Dame un jour à la Cour, regardant & contemplant ce grand Hercule de bronze qui eſt en la fontaine de Fontainebleau, elle eſtant tenuë ſous les bras par un Gentil-homme qui la conduiſoit, elle luy dit, que cet Hercule, encore qu'il fut tres-bien fait & repreſenté, n'eſtoit pas ſi bien proportionné de tous ſes membres comme il faloit, d'autant que celuy du mitan eſtoit par trop petit, & par trop ineſgal, & peu correſpondant à ſon grand Coloſſe de corps. Le Gentil-homme luy reſpondit, qu'il n'y trouvoit rien à redire de ce qu'elle luy diſoit, ſinon qu'il faloit croire que de ce temps les Dames ne l'avoient ſi grand comme du temps d'aujourd'huy. Vne tres-grande Dame & Princeſſe, ayant ſçeu que quelques uns avoient impoſé ſon nom à une groſſe & grande colouvrine,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne, elle demanda pourquoy ? Il y en eut un qui reſpondit, c'eſt par ce, Madame, qu'elle a le calibre plus grand & plus gros que les autres. Si eſt-ce pourtant qu'elles y ont trouvé aſſez de remede, & en trouvent tous les jours aſſez, pour rendre leurs portes plus eſtroittes, quarrées & plus malaiſées d'entrée ; dont aucunes en uſent, & d'autres non : mais nonobſtant quand le chemin y eſt bien batu & frayé ſouvent par continuelle habitation & frequentation, ou paſſages d'enfans, les ouvertures de pluſieurs en ſont tousjours plus grandes & plus larges. Ie me ſuis là un peu perdu & desvoyé : mais puis que ç'a eſté à propos, il n'y a point de mal, & je retourne à mon chemin.

Pluſieurs autres filles y a il, leſquelles laiſſent paſſer cette grande tendreur & verdeur de leurs ans, & en attendent les plus grandes maturitez, & ſeichereſſes, ſoit ou qu'elles ſont de leur nature tres-froides à leur commencement & à leur avenement, car il y en a & s'en trouve ; ſoit ou qu'elles ſoient tenuës de court, comme il eſt bien neceſſaire à aucunes ; car comme dit le refrain Eſpagnol, *Vignas e niñas*

ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

son muy malas a guardar : les vignes & les filles ſont fort difficiles à garder, que pour le moins quelque paſſant, payſan, ou ſejournant, n'en taſte aucunes. Il y en a auſſi qui ſont immobiles, que tous les aquilons & vents d'un hyver ne ſçauroient eſmouvoir ny esbranler. Il y a d'autres ſi ſottes, ſi ſimples, ſi groſſieres & ſi ignares, qu'elles ne voudroient pas ouyr nommer ſeulement ce nom d'amour. Comme j'ay ouy parler d'une femme, qui faiſoit de l'auſtere & reformée, que quand elle entendoit parler d'une putain, elle en evanoüiſſoit ſoudain; & ainſi qu'on faiſoit ce conte à un grand Seigneur devant ſa femme, il diſoit, que cette femme ne vienne donc pas ceans; car ſi elle evanouit pour ouyr parler des putains, elle mourra tout à trac ceans pour en voir.

Il y a pourtant des filles, que lors qu'elles commencent un peu à ſentir leur cœur, elles s'y apprivoiſent ſi bien, qu'elles viennent manger auſſi-toſt dans la main. D'autres ſont ſi devotes & conſciencieuſes, craignant tant les commandemens de Dieu noſtre Souverain, qu'elles renvoyent bien loin celuy d'amour. Mais pourtant en ay-je veu force

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ce de ces devotes & Patenoſtrieres, mangeuſes d'images & citadines ordinaires d'Egliſes, qui ſous cette hypocriſie couvoient & cachoient leurs feux, afin que par telles feintes & faux ſemblans le monde ne s'en apperceut, & les eſtimaſt tres-prudes, voire à demy ſaintes : mais bien ſouvent elles ont trompé le monde, & les hommes. Ainſi que j'ay ouy raconter d'une grande Princeſſe, voire Reyne, qui eſt morte, laquelle, quand elle vouloit attaquer quelqu'un d'amour, (car elle y eſtoit fort ſujette,) commençoit tousjours ſes propos par l'amour de Dieu que nous luy devons, & ſoudain les faiſoit tomber ſur l'amour mondain, & ſur ſon intention qu'elle en vouloit à celuy auquel elle parloit, dont par aprés elle en venoit au grand œuvre, ou pour le moins à la quinteſſence. Et voilà comme nos devotes ou plustoſt bigotes nous trompent, je dis ceux-là, qui peu ruſez ne connoiſſent leur vie.

J'ay ouy faire un conte, je ne ſçay s'il eſt vray ; mais un de ces ans, ſe faiſant une proceſſion generale à une ville de par le monde, ſe trouva une femme, ſoit grande ou petite, en pieds nuds &

grande

grande condition, faiſant de la marmiteuſe plus que dix, & c'eſtoit en Careſme : au partir de là elle s'en alla diſner avec ſon amant d'un quartier de chevreau & d'un jambon ; la ſenteur en vint juſqu'à la ruë, on monta en haut, & on la trouva en telle magnificence, qu'elle fut priſe & condamnée de la promener par la ville avec ſon quartier d'agneau à la broche ſur l'eſpaule, & le jambon pendu au col. n'eſtoit-ce pas bien employé de la punir de cette façon ?

D'autres Dames y en a, qui ſont ſuperbes, orgueilleuſes, qui dedaignent & le ciel & la terre par maniere de dire, qui rabrouënt les hommes & leurs propos amoureux, & les rechaſſent loin : mais à telles il faut uſer de temporiſement ſeulement, & de patience, & de continuation ; car avec tout cela & le temps vous les mettez & avez ſous vous à l'humilité ; eſtant le propre & ſuperbe de la gloire, aprés avoir fait aſſez des ſiennes & monté bien haut, de deſcendre & venir au rabais ; & meſmes de ces glorieuſes en ay-je veu aucunes, leſquelles bien ſouvent, aprés avoir bien desdaigné l'amour, & ceux qui leur en par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

parloient, s'y rangeoient, les aimoient, jusqu'à espouser aucuns qui estoient de basse condition, & nullement à elles en rien pareils; & ainsi se jouë amour d'elles, & les punit de leur outrecuidance, & se plaist de s'attaquer à elles plustost qu'à d'autres; car la victoire en est plus glorieuse, puis qu'elles surmontent la gloire.

I'ay connuë d'autrefois une fille à la Cour, si entiere & si desdaigneuse, que quand quelque habile & galant homme la venoit accoster, & la taster d'amour; elle luy respondoit si orgueilleusement, en si grand mespris de l'amour, par paroles si rebelles & arrogantes, (car elle disoit des mieux,) que plus il n'y retournoit; & si par cas fortuit quelquefois on la vouloit accoster, & s'y prendre, comment elle les renvoyoit & rabroüoit & de paroles & de gestes, avec mines desdaigneuses! car elle estoit tres-habile. Enfin l'amour la punit, & se laissa si bien aller à un qui l'engrossa quelques vingt jours avant qu'elle se mariast; & si pourtant c'est un qui n'estoit nullement comparable à force autres honnestes Gentils-hommes qui l'avoient voulu servir. En cela il faut dire

dire avec Horace, *Sic placet Veneri*, & ainsi il plait à Venus; & ce sont de ses miracles.

Il me vint en fantaisie une fois à la comedie d'y servir une belle & honneste fille, habile, s'il en fut onques, de fort bonne maison; mais glorieuse & fort haute à la main, dont j'estois amoureux extremement; je m'advisois de la servir & arraisonner aussi arrogamment comme elle me pouvoit parler & respondre; car à brave, brave & demy.

Elle ne s'en sentit pour cela nullement intereſſée; car en la menant de telle façon, je la loüois extremement, d'autant qu'il n'y a rien qui amoliſſe plus un cœur dur d'une Dame que la loüange, autant de ses beautez & perfections que de sa superbeté, voire luy disant, qu'elle luy seoit tres-bien, veu qu'elle ne tenoit rien du commun; & qu'une fille ou Dame, se rendant par trop privée & commune, ne se tenant sur un port altier, & sur une reputation hautaine, n'estoit bien digne d'estre ferme; & pour ce je l'en honnorois davantage, & que je ne la voulois jamais appeller autrement que ma gloire. En quoy elle se pleut tant, qu'elle me voulut aussi appel-

appeller ſon arrogant. Continuant ainſi tousjours, je la ſervis longuement, & ſi me peux vanter que j'eus part en ſes bonnes graces autant ou plus que grand Seigneur de la Cour, qui la voulut ſervir. Mais un tres-grand favory du Roy, brave certes & vaillant Gentil-homme, me la raviſt, & par la faveur de ſon Roy l'eſpouſa. Et pourtant tant qu'elle a veſcu, telles alliances ont tousjours duré entre nous deux, & l'ay tousjours tres-honorée. Ie ne ſçay ſi je ſeray repris d'avoir fait ce conte; car on dit volontiers que tout conte fait de ſoy n'eſt pas bon : mais je me ſuis eſgaré à ce coup, encore que dans ce livre j'en aye fait pluſieurs de moy-meſme en toutes façons; mais je tais le nom.

Il y a encore d'autres filles qui ſont de ſi joyeuſe complexion, & qui ſont ſi folaſtres, ſi endemenées, & ſi enjouées, qui ne ſe mettent autres ſujets en leurs penſées qu'à ſonger à rire, à paſſer leur temps, & à follaſtrer, qu'elles n'ont pas l'arreſt d'ouyr ny ſonger à autre choſe, ſinon à leurs petits esbatemens. I'en ay connuës pluſieurs, qui euſſent mieux aimé ouyr un violon, ou danſer, ou ſauter, ou courir, que tous les propos d'amour;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

aucunes la chaſſe, ſi bien qu'elles ſe pouvoient pluſtoſt nommer ſœurs ſervantes de Diane, que de Venus. I'ay connu un brave & galant Seigneur, mais il eſt mort, qui devint ſi fort perdu de l'amour d'une fille & puis Dame, qu'il en mouroit; car, diſoit-il, lors que je luy veux remonſtrer mes paſſions, elle ne me parle que de ſes chiens & de ſa chaſſe, ſi bien que je voudrois de bon cœur eſtre metamorphoſé en quelque beau chien ou levrier; ou que mon ame fut entrée dans leur corps, ſelon l'opinion de Pythagore, afin qu'elle ſe pût arreſter à mon amour, & mon ame guerir de ma playe. Mais aprés il la laiſſa; car il n'eſtoit pas bon laquais, & ne la pouvoit ſuivre ny accompagner par tout, où ſes humeurs gaillardes, ſes plaiſirs & ſes esbatemens la conduiſoient. Si faut-il noter une choſe, que telles filles, aprés avoir laiſſé leur poulinage, & jetté leur gourme (comme l'on dit) des poulains, & aprés s'eſtre ainſi esbattuës au petit jeu, veulent eſſayer le grand quoy qu'il tarde: & telle jeuneſſe reſſemble à celle des petits jeunes loups, leſquels ſont tous jolis, gentils, & enjouez en leur poil follet; mais venant ſur l'âge, ils ſe-

con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

convertiſſent en malice, & à mal faire. Telles filles, que je viens de dire, font de meſmes, leſquelles aprés s'eſtre bien jouées & paſſé leurs fantaiſies en leurs plaiſirs & jeuneſſes, en chaſſes, en bals, en voltes, en courantes, & en danſes, ma foy, aprés elles ſe veulent mettre à la grande danſe, & à la douce carolle de la deeſſe d'amours. Bref pour faire fin finale, il ne ſe voit guere de filles, femmes ou vefves, qui toſt ou tard ne brûlent, ou en leurs ſaiſons, ou hors de leurs ſaiſons, comme tous bois, fors un qu'on nomme Larix, duquel elles ne tiennent nullement. Ce Larix donc eſt un bois qui ne bruſle jamais, & ne fait feu, ny flamme, ny charbon, ainſi que Iules Ceſar en fit l'experience, retournant de la Gaule: il avoit mandé à ceux du Piedmont de luy fournir vivres, & dreſſer eſtappes ſur ſon grand chemin du camp; ils luy obeyrent, fors ceux d'un chaſteau appellé Larignum, où s'eſtoient retirez quelques meſchans garnemens, qui firent des refuſans & rebelles, ſi bien qu'il falut à Ceſar reprouſſer, & les aller aſſieger, approchant de la forteresſe, il vid qu'elle n'eſtoit fortifiée que de bois, dont il s'en moqua,

disant que soudain il l'auroit. Parquoy commanda aussi-tost d'apporter force fagots & paille, pour y mettre le feu, qui fut si grand & fit si grande flamme, que bien-tost on en esperoit voir la ruine & destruction : mais aprés que le feu fut consommé, & la flamme disparuë, tous furent bien estonnez; car ils virent la fortereſſe en meſme estat qu'auparavant, & en son entier, & point bruslée ny ruinée ; dont il falut à Cesar qu'il s'aidast d'autre remede qui fut par sappe : ce qui fut cause, que ceux de dedans parlementerent & se rendirent, & d'eux apprit Cesar la vertu de ce bois larix, duquel portoit nom ce chasteau Larignum, par ce qu'il en estoit basti & fortifié. Il y a plusieurs peres, meres, parens & marys, qui voudroient que leurs filles & femmes participassent du naturel de ce bois, ils en auroient leur esprit plus contant, & n'auroient si souvent la puce en l'oreille, & n'y auroit tant de putains ny de cocus. Mais il n'en est pas de besoin, car le monde en demeureroit plus depeuplé, & y vivroit on comme marbres, sans aucuns plaisirs ny sentimens, ce disoit quelqu'un & quelqu'une que je sçay, & nature demeu-

meureroit imparfaite, au lieu qu'elle eſt tres-parfaite ; laquelle ſi nous ſuivons comme un bon Capitaine, nous ne ſortirons jamais du bon chemin.

Or c'eſt aſſez parlé des filles, il eſt raiſon maintenant que nous parlions de mes Dames les vefves à leur tour. L'amour des vefves eſt bon, aiſé & profitable ; d'autant qu'elles ſont en leur pleine liberté, & nullement eſclaves des peres, meres, freres, parens & marys, ny d'aucune Iuſtice, qui plus eſt. On a beau faire l'amour à une vefve, & coucher avec elle, on n'en eſt point puny, comme l'on eſt des filles & des femmes. Meſmes les Romains, qui nous ont donné la plus part des loix que nous avons, ne les ont jamais fait punir pour ce fait, ny en leur corps, ny en leurs biens : ainſi que je tiens d'un grand Iuriſconſulte, qui m'alleguoit là deſſus Papinian, ce grand Iuriſconſulte auſſi, lequel traitant de la matiere des adulteres, dit, que ſi quelquefois par mesgarde on avoit compris ſous ce nom d'adultere la honte de la fille ou de la vefve, c'eſtoit abuſivement parler : & en un autre paſſage il dit, que l'heritier n'a nulle reprimende ou égard

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſur les mœurs de la vefve du deffunt, n'eſtoit que le mary en ſon vivant eut fait appeller ſa femme en Iuſtice pour cela; car lors ledit heritier en pouvoit prendre arremens de la pourſuite, & non autrement. Et de fait, on ne trouve point en tout le Droit des Romains aucune peine ordonnée à la vefve, ſinon à celle qui ſe remariroit dans l'an de ſon dueil, ou, qui ne ſe remariant, avoit fait enfant aprés l'onziéme mois d'un meſme an, eſtimant le premier an de ſon vefvage eſtre affecté à l'honneur de ſon premier lict; & quand à ſon doüaire, l'heritier ne luy eut ſçeu faire perdre, quand bien elle eut fait toutes les folies du monde de ſon corps: & en alleguoit une belle raiſon, (celuy de qui je tiens cecy) car ſi l'heritier, qui n'a aucun penſement que le bien, en luy ouvrant la porte pour accuſer la vefve de ce forfait, & la priver de ſon dot, on l'ouvriroit tout d'une main à ſa calomnie; & n'y auroit vefve, ſi femme de bien fut elle, qui pût ſe ſauver des calomnieuſes pourſuites de ces galans heritiers, ſelon ces dires. Comme je voy, les vefves Romaines avoient bon temps, & bons ſujets de s'esbatre; & ne

ne ſe faut eſtonner, ſi une du temps de M. Aurele, ainſi qu'il ſe trouve en ſa vie, comme elle alloit au convoy des funerailles de ſon mary, parmy ſes plus grands cris, ſanglots, ſouſpirs, pleurs & lamentations, ſerroit la main ſi eſtroitement à celuy qui la tenoit & conduiſoit, faiſant ſignal par là que c'eſtoit en nom d'amour & de mariage, qu'au bout de l'an ne le pouvant eſpouſer que par diſpenſe. Ainſi que fut diſpenſé Pompée, quand il eſpouſa la fille de Ceſar; mais elle ne ſe donnoit gueres qu'aux plus Grands & Grandes; comme j'ay ouy dire à un grand perſonnage : il l'eſpouſa, & cependant en tiroit tousjours de bons brins, & empruntoit forces pains ſur la fournée, comme l'on dit. Cette Dame ne vouloit rien perdre, mais ſe pourvoyoit de bonne heure; & pour cela ne perdoit rien de ſon bien, ny de ſon doüaire. Voilà comme les vefves Romaines eſtoient heureuſes, comme ſont bien encore nos vefves Françoiſes, leſquelles, pour ſe donner à leur cœur & gentil corps joye, ne perdent rien de leurs droits, bien que par les Parlemens, il y en ait eu pluſieurs cauſes debattuës:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ainſi que je ſçay un grand & riche Seigneur de France, qui fit long-temps plaider ſa belle ſœur ſur ſon dot, luy impoſant ſa vie eſtre un peu lubrique, & quelque autre crime plus grief que celuy meſlé parmy; mais nonobſtant elle gagna ſon procés, & falut que le beau-frere la dotaſt tres-bien, & luy donnât ce qui luy appartenoit : mais pourtant l'adminiſtration de ſon fils & fille luy fut oſtée, d'autant qu'elle ſe remaria; à quoy les Iuges & grands Senateurs des Parlemens ont eſgard, ne permettant aux vefves, qui convolent au ſecond mariage, la tutelle de leurs enfans : & encores qu'il n'y a pas long-temps, que je ſçay deux vefves d'aſſez bonne qualité, qui ont emporté leurs filles mineures, s'eſtans remariées, par deſſus leurs beaux freres, & autres de leurs parens; mais auſſi elles furent grandement ſecouruës des faveurs du Prince, qui les entretenoit. Mais de ces ſujets meshuy je m'en desparts d'en parler, d'autant que ce n'eſt pas ma profeſſion; & que penſant dire quelque choſe de bon, poſſible ne diroy-je rien qui vaille; je m'en remets à nos grands legislateurs.

Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Or de nos vefves, les unes ſe plaiſent à tourner encor en mariage, & en reſonder encore le guay, comme les mariniers, qui ſauvez de deux, trois, ou quatre naufrages, retournent encor à la mer; & comme font encor les femmes mariées, qui en leur mal d'enfant jurent, proteſtent de n'y retourner jamais, & que jamais homme ne leur fera rien; mais elles ne ſont pas plustoſt purifiées, les voilà encor au premier branle; ainſi qu'une Dame Eſpagnolle, laquelle eſtant en mal d'enfant, ſe fit allumer une chandelle de noſtre Dame de Montſerrat, qui aide fort à enfanter, pour la vertu de la dite noſtre Dame; toutefois ne laiſſa d'avoir de grandes douleurs, & à jurer que plus jamais elle n'y retourneroit: elle ne fut pas plustoſt accouchée, qu'elle dit à la femme, qui la luy donnoit allumée: *Serra eſto cabillo de candela para otra vez*, ſerrez ce bout de chandelle pour une autre fois.

D'autres Dames ne ſe veulent marier, & de celles qui n'en veulent point, pluſieurs y en a, & y en a eu, leſquelles venuës en viduité ſur le plus beau de leur âge, s'y ſont contenuës. Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

avons veu la Reyne Mere en l'âge de 37 à 38 ans, eſtant tombée vefve, qui s'eſt tousjours contenuë vefve ; & bien qu'elle fut belle, bien agreable, & tres-aimable, ne ſongea pas tant ſeulement à un ſeul pour l'eſpouſer ; mais l'on me dira auſſi, qui eut elle ſçeu eſpouſer, qui eut eſté ſortable à ſa grandeur, & pareil à ce grand Roy Henry, ſon feu Seigneur & mary, & qu'elle eut perdu le gouvernement du Royaume, qui valoit mieux que cent marys, & dont l'entretien en eſtoit bien meilleur, & plus plaiſant. Toutefois il n'y a rien que l'amour ne faſſe oublier ; & d'autant eſt elle à loüer, & à eſtre recoudée au Temple de la gloire & immortalité, de s'eſtre vaincuë & commandée ; & n'avoir fait comme une Reyne blanche, laquelle, ne ſe pouvant contenir, vint à eſpouſer ſon Maiſtre d'hoſtel, qui s'appelloit le Sieur de Rabaudange ; ce que le Roy ſon fils pour le commencement trouva fort eſtrange & amer, mais pourtant, parce qu'elle eſtoit ſa mere, il excuſa & pardonna audit Rabaudange, pour l'avoir eſpouſée, en ce que le jour devant le monde il la ſervoit tousjours de Maiſtre d'hoſtel, pour ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne priver ſa mere de ſa grandeur & Majeſté, & la nuict elle en feroit ce qu'elle voudroit, s'en ſerviroit ou de valet, ou de maiſtre, remettant cela à leurs diſcretions & volontez, & de l'un & de l'autre; mais penſez qu'il commandoit : car quelque grande qu'elle ſoit, venant là, elle eſt tousjours ſubjugée par le ſuperieur, ſelon le droit de la nature, & de l'agent en cela. Ie tiens ce conte du feu grand Cardinal de Lorraine dernier, lequel le faiſoit à Poiſſy au Roy François Second, lors qu'il fit les 18 Chevaliers de l'ordre de S. Michel, nombre tres-grand, non encore veu, ny jamais ouy juſqu'alors : & entre autres il y eut le Seigneur de Rabaudange, fort vieux, lequel on n'avoit veu de long-temps à la Cour, ſinon à aucuns voyages de nos autres guerres, s'eſtant retiré dés la mort de Monſieur de Lautrec, de triſteſſe, & de deſpit, comme l'on voit ſouvent, pour avoir perdu ſon bon Maiſtre, duquel il eſtoit Capitaine de ſa Garde, au voyage du Royaume de Naples, où il mourut : & diſoit encore Monſieur le Cardinal, qu'il penſoit que ce Monſieur de Rabaudange eſtoit venu & deſcendu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de ce mariage. Il y a quelque temps qu'une Dame de France eſpouſa ſon page, auſſi-toſt qu'elle l'eut jetté hors de page, & qui s'eſtoit aſſez contenu en viduité.

Nous avons eu noſtre Reyne de France Doña Iſabel d'Auſtriche, qui fut mariée au Roy Charles Neufieſme, laquelle nous pouvons dire par tout avoir eſté une des meilleures, des plus douces, des plus ſages, & des plus vertueuſes Reynes, qui regna depuis le regne de tous les Roys & Reynes qui ayent jamais regné. Ie le peux dire, & un chacun avec moy, qui l'a veu, ou ouy en parler, ſans faire tort aux autres; & avec tres-grande verité. Elle eſtoit une tres-belle Princeſſe, ayant le teint de ſon viſage auſſi beau & delicat, que Dame de ſa Cour, & fort agreable: Elle avoit la taille fort belle auſſi, encore qu'elle l'eut moyenne aſſez; elle eſtoit tres-ſage, & auſſi tres-vertueuſe, & tres-bonne, & qui ne fit jamais mal ny desplaiſir à perſonne quelconque, non pas l'offence de la moindre parole du monde: auſſi en eſtoit elle tres-ſobre, ne parlant que fort peu, & touſiours ſon Eſpagnol. Elle

le estoit tres-devote, & nullement bigotte, ne monstrant ses devotions par actes exterieurs, & apparens par trop, ny trop extremes; comme j'en ay veu aucunes patenostrieres; mais sans faillir à ses heures ordinaires à prier Dieu, elle les y employoit tres-bien, sans aller emprunter d'autre extraordinaire: bien est vray, ainsi que j'ay ouy raconter à aucunes de ses Dames, quand elle estoit dans le lict à part, & en cachette, ses rideaux tres-bien tirez, elle se tenoit toute à genoux en chemise, & prioit Dieu une heure ou demye, battant sa poictrine, & la maceroit par tres-grande devotion. De quoy on ne s'estoit point apperceu volontiers, si non lors que le Roy Charles son mary fut mort. Car apres estre couchée, & que toutes ses femmes s'estoient retirées, il y en eut une de celles qui couchoient en sa chambre, qui l'oyant souspirer, s'advisa de regarder à travers du rideau, & la vid en tel estat, priant Dieu de cette façon, & continuant quasi tous les soirs; si bien que cette femme de chambre, qui luy estoit assez familiere, s'advisa de luy remonstrer un jour, qu'elle faisoit tort à sa santé. Elle se fascha

contre elle, de quoy elle l'avoit descouverte, & adviſée, le voulant quaſi nier, & luy commanda de n'en ſonner mot; & pour ce s'en deſiſta pour ce ſoir; mais la nuict elle reparoit le tout, penſant que ſes femmes ne s'en appercevoient: mais elles la voyoient & appercevoient par l'ombre de la lumiere de ſon mortier plein de cire, qu'elle tenoit allumée en la ruelle de ſon lict, pour lire & prier Dieu dans ſes heures quelquefois, au lieu que les autres Princeſſes & Reynes le tiennent ſur le buffet. Telles formes de prieres ne tenoient rien de celles des hypocrites, qui voulant paroiſtre devant le monde, font leurs prieres & devotions publiquement, & en marmottant, afin qu'on les trouve plus devotes & ſainctes. Ainſi prioit noſtre Reyne pour l'ame du Roy ſon mary, qu'elle regretta extremement, en faiſant ces plaintes & regrets, non comme une Dame deſeſperée, & forcenée, faiſant ſes hauts cris, ſe deſchirant la face, s'arrachant les cheveux, ny contrefaiſant la femme qu'on loüe pour pleurer: mais ſe plaignant doucement, jettant ſes belles & precieuſes larmes ſi tendrement, ſou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſoupirant ſi doucement & baſſement, qu'on jugeoit bien en elle, qu'elle ſe contraignoit en ſes douleurs, pour ne faire à croire au monde qu'elle ne vouloit faire la bonne mine, & beau ſemblant, (ainſi que j'en ay veu faire à pluſieurs Dames) mais ne laiſſant pourtant de ſentir dans ſon ame de grandes angoiſſes: auſſi un torrent d'eau, qui eſt arreſté, eſt plus violent, que celuy qui a ſon cours ordinaire. Sur quoy il me ſouvient, que pendant la maladie du Roy ſon Seigneur & mary, luy giſant en ſon lict, & le venant viſiter, ſoudain elle s'aſſeoit auprés de luy, non prés de ſon chevet, comme on a de couſtume; mais un peu à l'eſcart, & en ſa perſpective, où eſtant ſans parler gueres à luy, ſelon ſa couſtume, auſſi tant qu'elle demeuroit là, elle jettoit les yeux ſur luy ſi fixement, que ſans les retirer aucunement de deſſus, vous euſſiez dit qu'elle le couvoit dedans ſon cœur de l'amour qu'elle luy portoit; & puis on luy voyoit jetter des larmes ſi tendres & ſi ſecrettes, que qui n'y prenoit bien garde, n'y eut rien connu, eſſuyant ſes yeux humides, en faiſant ſemblant de ſe moucher, qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'elle en faiſoit pitié tres-grande à un chacun (car je l'ay veu) pour la voir ainſi geſnée, ſans deſcouvrir ſa douleur, ny ſon amour, & que le Roy auſſi ne s'en apperceut. Voilà ſon exercice qu'elle avoit auprés du mal de ſon Roy; & puis ſe levoit & s'en alloit prier Dieu pour ſa ſanté; car elle l'aimoit & honoroit extremement, encore qu'elle le ſçeut d'amoureuſe complexion, & qu'il eut des Maiſtreſſes, fut ou pour l'honneur, ou pour le plaiſir: mais elle ne luy en fit jamais pire chere, ny ne luy en dit aucunes pires paroles, ſupportant patiemment ſa petite jalouſie, & le larcin qu'il luy faiſoit. Elle eſtoit fort propre & fort digne pour luy; car c'eſtoit le feu & l'eau aſſemblez enſemble, d'autant que le Roy eſtoit prompt, mouvant, bouillant; & elle eſtoit froide, & fort temperée. L'on m'a conté de bon lieu, qu'aprés ſa viduité, il y eut aucunes de ſes Dames plus privées, qui parmy les conſolations qu'elles luy penſoient donner, il y en eut une, (qui, comme vous ſçavez parmy une telle grande troupe, il y en a touſiours quelqu'une mal-habile,) laquelle la penſant bien gra-

gratifier, luy dit: au moins, Madame, ſi Dieu, au lieu d'une fille, vous eut laiſſé un fils, vous ſeriez à cette heure Reyne Mere du Roy, & voſtre Grandeur d'autant plus elle s'agrandiroit & s'affermiroit. Helas! reſpondit elle, ne me tenez pas ce faſcheux propos, comme ſi la France n'avoit pas aſſez de malheurs, ſans que je luy en fuſſe aller produire un pour achever du tout ſa ruine. Car ayant un fils, il y eut eu plus de diviſions, troubles, & ſeditions, pour en avoir l'adminiſtration & curatelle, durant ſon enfance, & ſa minorité; que de là il ſortiroit plus de guerres, que jamais; & un chacun voudroit faire ſon profit, & en tirer, en deſpouillant ce pauvre enfant, comme on vouloit faire au feu Roy mon mary, quand il eſtoit petit, ſans la Reyne ſa Mere, & ſans ſes bons ſerviteurs, qui s'y oppoſerent. Et ſi je l'euſſe eu, & moy miſerable, j'en euſſe eſté la cauſe pour l'avoir conceu, & en euſſe eu mille maledictions du peuple, duquel la voix eſt celle de Dieu. Voilà pourquoy je louë mon Dieu, & prens en gré le fruit qu'il m'a donné, ſoit pour mon pis, ou ſoit pour mon mieux.

Voilà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Voilà la bonté de cette bonne Princeſſe à l'endroit du pays où elle avoit eſté colloquée. I'ay ouy raconter, qu'au maſſacre de S. Barthelemy, elle n'en ſçachant rien, ny meſme ſenty le moindre vent du monde, s'en alla coucher à ſa mode accouſtumée, & ne s'eſtant esveillée qu'au matin, on luy dit, à ſon reveil, le beau myſtere qui ſe joüoit: helas! dit elle ſoudain, le Roy mon mary le ſçait-il? ouy, Madame, reſpondit-on; c'eſt luy meſme qui le fait faire. O mon Dieu, eſcria-elle, qu'eſt cecy, & quels conſeillers ſont ceux-là qui luy ont donné tel advis! Mon Dieu, je te ſupplie, & te requiers, de luy vouloir pardonner; car ſi tu n'en as pitié, j'ay grande peur que cette offenſe ne luy ſoit pas pardonnée; & ſoudain demanda ſes Heures, & ſe mit en oraiſon, & à prier Dieu la larme à l'œil. Que l'on conſidere, je vous prie, la bonté & ſageſſe de cette Reyne, de n'approuver point une telle feſte, ny le jeu qui s'y celebra; encore qu'elle eut grand ſujet de deſirer la totale extermination & de Monſieur l'Admiral, & de tous ceux de ſa Religion; d'autant qu'ils eſtoient contraires du tout à la ſienne, qu'elle ado-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

adoroit & honoroit plus que toute choſe du monde ; & de l'autre coſté, qu'elle voyoit combien il troubloit l'Eſtat du Roy ſon Seigneur & mary ; & auſſi que l'Empereur, ſon pere, luy avoit bien dit, lors qu'elle partit d'avec luy pour s'en venir en France : ma fille, luy dit-il, vous allez eſtre Reyne en un Royaume le plus beau, le plus puiſſant, & le plus grand qui fut au monde ; & d'autant vous en tiens-je tres-heureuſe ; mais plus heureuſe ſeriez vous, ſi vous le trouveriez entier en ſon eſtat, & auſſi floriſſant qu'il a eſté autrefois : mais vous le trouverez fort diſſipé, diviſé, & finy ; d'autant que ſi le Roy, voſtre mary, en tient une bonne part, les Princes & Seigneurs de la Religion en detiennent de leur coſté l'autre part : & ainſi qu'il luy dit, ainſi le trouva t'elle. Or eſtant vefve, pluſieurs perſonnes d'hommes & Dames de la Cour des plus clairvoyans, que je ſçay, eurent opinion que le Roy, à ſon retour de Pologne, l'eſpouſeroit, encore qu'elle fut ſa belle-ſœur ; car il le pouvoit par la diſpenſe du Pape, qui peut beaucoup en telles matieres : & ſur tout à l'endroit des Grands, à cauſe

du

du bien public qui en ſort, & y avoit beaucoup de raiſons, que ce mariage ſe fit; leſquelles je laiſſe à deduire aux plus hauts diſcoureurs, ſans que je les allegue. Mais entre autres, l'une eſtoit, pour reconnoiſtre par ce mariage les obligations grandes que le Roy avoit receuës de l'Empereur à ſon retour & depart de Pologne; car il ne faut point douter, que ſi l'Empereur eut voulu luy donner le moindre obſtacle du monde, il n'eut jamais peu partir, ny paſſer, ny ſe conduire ſeurement en France: les Polonnois le vouloient retenir, s'il ne fut party ſans leur dire adieu; car les Allemans le guettoient de toutes parts pour l'attrapper; comme fut ce brave Roy Richard d'Angleterre, retournant de la Terre Saincte, ainſi que nous liſons en nos Chroniques; & l'euſſent tout de meſme arreſté priſonnier, & faict payer rançon, ou poſſible pis: car ils luy en vouloient fort, à cauſe de la feſte de la S. Barthelemy, au moins les Princes Proteſtans: mais volontairement, & ſans ceremonie, il s'alla jetter dans la foy de l'Empereur, qui le receut tres-gracieuſement & amiablement, & avec tres-grand honneur,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

neur, gracieuſeté, & privautez, comme s'ils euſſent eſté freres, & le feſtina tres-honnorablement, & aprés avoir eſté avec luy quelques jours, luy meſme le conduiſit un jour ou deux, & luy donna paſſage tres-ſeur dans ſes terres; ſi bien que par ſa faveur, il gagna la Carinthie, les terres des Venetiens, Veniſe, & puis ſon Royaume. Voilà l'obligation que le Roy eut à l'Empereur, de laquelle beaucoup de perſonnes, comme j'ay dit, avoient opinion que le Roy Henry Troiſieſme, s'en acquitteroit, en reprenant plus eſtroitement ſon alliance. Mais dés lors qu'il alla en Pologne, il vid à Blaſmont en Lorraine, Mademoiſelle de Vaudemont, Louyſe de Lorraine, l'une des plus belles, bonnes & accomplies Princeſſes de la Chreſtienté, ſur laquelle il jetta ſi ardemment ſes yeux, que bien-toſt il s'embraſa, & de telle façon, que couvant ce feu tout du long de ſon voyage, à ſon retour à Lyon, il deſpecha Monſieur du Gua, l'un de ſes grands favoris, (comme certes il le meritoit en tout) en Lorraine, où il arreſta & conclud le mariage entre luy & elle fort facilement, & ſans grande altercation.

Ie

Ie vous laiſſe à penſer, puis qu'au pere l'heur eſtoit nonpareil, & à ſa fille; à l'un d'eſtre beau-pere du Roy de France, & à ſa fille, d'en eſtre Reyne. Ie parleray d'elle ailleurs. Pour tourner encore à noſtre petite Reyne, laquelle ſe faſchant de demeurer plus en France pour beaucoup de raiſons, & meſme qu'elle n'y eſtoit pas reconnuë, ny gratifiée comme elle le meritoit, ſe reſolut de s'en aller finir le reſte de ſes beaux jours avec l'Empereur ſon pere, & l'Imperatrice ſa mere; où elle eſtant, le Roy Catholique vint à eſtre veuf de la Reyne Anne d'Auſtriche ſa femme, ſœur germaine de noſtre Reyne Elizabeth, laquelle il deſira eſpouſer, & envoya prier l'Imperatrice, ſœur propre du Roy Catholique, de luy en ouvrir les premiers propos: mais elle n'y voulut jamais entendre, ny pour une, deux, ny trois fois que l'Imperatrice ſa mere luy en parla, s'excuſant ſur les cendres honnorables du feu Roy ſon mary, qu'elle ne vouloit violer par un ſecond mariage; & auſſi pour les raiſons de la trop grande conſanguinité, & eſtroite parenté qui eſtoit entr'eux deux, dont Dieu s'en pourroit grandement irri-

irriter : ſur quoy l'Imperatrice & le Roy ſon frere s'adviſerent de luy en faire parler par un Ieſuite tres-ſçavant, & bien diſant, qui l'en exhorta & preſcha tout ce qu'il pût, n'oubliant rien d'y rapporter tous ces grands paſſages des Eſcritures Saincte, & autres, qui peuſſent ſervir à ſon deſſein : mais elle luſſi-toſt le confondit par d'autres luſſi belles & plus vrayes allegations ; car depuis ſon vefvage elle s'eſtoit miſe fort à l'eſtude de l'Eſcriture de Dieu ; & puis ſa determinée reſolution, qui eſtoit ſa plus ſainte deffence, de n'oublier ſon mary par ſecondes nopces ; ſi bien que monſieur le Ieſuite s'en retourna ſans rien faire, qui, eſtant preſſé par lettres du Roy d'Eſpagne, y retourna, ne s'eſtant contenté de la reſoluë reſponſe de la dite Princeſſe, laquelle ne voulant perdre temps à vouloir plus conteſter contre luy, le traita le paroles rigoureuſes, & menaces, & luy trancha tout court, que s'il ſe méloit plus de luy en rompre la teſte, qu'elle l'en feroit repentir, juſqu'à le menacer de le faire fouëtter en ſa cuiſine. I'ay bien ouy dire plus, je ne ſçay s'il eſt vray ; que pour la troiſieſme

fois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fois y eſtant retourné, elle paſſa outre, & le fit chaſtier de ſon outrecuidance. Toutefois je ne le croy pas; car elle aimoit trop les gens de vie ſainte, comme ſont ces gens là. Voilà la grande conſtance & belle fermeté de cette Reyne vertueuſe, laquelle enfin elle a gardée, juſqu'à la fin de ſes jours, aux os venerables du Roy ſon mary; leſquels honnorant inceſſamment de regrets, & de larmes, & ne pouvant plus y fournir, (car une fontaine s'y fut tarie) vint à ſuccomber & mourir ſi jeune, qu'elle ne pouvoit pas encore avoir 35 ans lors qu'elle mourut. Perte certes par trop ineſtimable! car elle eut ſervy encores d'un miroir de vertu aux honneſtes Dames de toute la Chreſtienté. Et certes, ſi elle a monſtré l'amour au Roy ſon mary par ſa conſtance, continence vertueuſe, & ſa doleance continuelle; elle l'a manifeſté encore mieux à l'endroit de la Reyne de Navarre, ſa belle-ſœur; car la ſçachant en tres-grande extremité de diſette, & reduite en un chaſteau d'Auvergne, quaſi abandonnée de la plus-part des ſiens, & de la pluspart de ceux qu'elle avoit obligé; elle l'envoya viſiter & offrir tous ſes moyens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

moyens ; ſi bien qu'elle luy donnoit la moitié de ſon revenu du doüaire qu'elle avoit en France, & partageoit avec elle, comme ſi c'eut eſté ſa ſœur propre ; ſi bien qu'on dit, que cette grande Reyne eut eu beaucoup à patir ſans cette liberalité grande de ſa bonne & belle ſœur. Auſſi luy deferoit elle beaucoup, & l'honnoroit, & l'aimoit tellement, que malaiſement elle pût porter ſa mort patiemment en façon du monde ; car elle en garda vingt jours durant le lict, s'entretenant de pleurs & continuelles larmes, & de gemiſſemens aſſidus ; & onques depuis n'a fait que la regretter & deplorer, épandant ſur ſa memoire les plus belles paroles qu'il ne ſeroit beſoin d'en emprunter d'autres pour la louër, & la mettre avec l'immortalité, encore qu'on m'a dit, qu'elle a compoſé & mis en lumiere un beau livre, qui touche la parole de Dieu ; & un autre d'Hiſtoires, de ce qui s'eſtoit paſſé en France, tant qu'elle y a eſté. Ie ne ſçay s'il eſt vray ; mais l'on me l'a aſſeuré, & qu'on l'avoit veu entre les mains de la Reyne de Navarre, comme le luy ayant envoyé avant nourir, qui en faiſoit un tres-grand cas :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

elle le disoit estre une belle chose, puis qu'un tel & si divin oracle le disoit. Il le faut croire, voilà ce que sommairement j'ay peu dire de nostre bonne Reyne Elisabeth, de sa bonté, de sa vertu, de sa constance & de sa continence, & de sa loyale amour envers le Roy son mary. Et n'estoit, que de son naturel elle estoit ainsi vertueuse, j'ay ouy dire à Monsieur de Langac, qui estoit en Espagne lors qu'elle mourut, que l'Imperatrice luy dit : *El mejor de nos otros es muerto* : on pourroit croire, qu'en telles actions cette Reyne eut voulu imiter sa mere, ses grandes tantes & tantes : car l'Imperatrice sa mere, encore qu'elle soit restée vefve assez jeune & tres-belle, ne s'est voulu remarier, & s'est contenuë, & se contient en sa viduité tres-sagement & tres-continemment, ayant quitté l'Austriche, & l'Allemagne, sejour de son Empire, aprés la mort de l'Empereur son mary. Elle vint trouver son frere en Espagne, ayant esté mandée de luy, & priée d'y venir, pour luy assister en la grande charge de ses affaires, ainsi qu'elle fait. Car c'est une tres-sage & fort advisée Princesse, I'ay ouy dire au feu Roy Henry

Henry Troiſieſme, qui s'entendoit en perſonnes mieux qu'homme de ſon Royaume, que c'eſtoit, à ſon gré, une des honneſtes & habiles Princeſſes du monde. Lors qu'elle alla en Eſpagne, aprés avoir traverſé les Allemagnes, elle vint en Italie, & à Gennes, où elle s'embarqua, & d'autant que c'eſtoit en hyver & au mois de Decembre, qu'elle fit ſon embarquement, le mauvais temps la ſurprit à Marſeille, où il falut qu'elle jettaſt & mouillat l'ancre. Iamais pourtant elle ne voulut entrer dans le port, ny ſes galeres, de peur de donner quelque ſoupçon & ombrage; ny elle meſme n'entra qu'une fois dans la ville, pour la voir: ſon ſejour fut de ſept à huit jours, en attendant le beau temps: ſon plus beau & honneſte exercice eſtoit, que les matins, ſortant de ſa galere, (car elle y couchoit ordinairement) elle s'en alloit le lendemain ouyr la Meſſe, & l'Office en l'Egliſe de S. Victor, avec une tres-ardente devotion; & puis ſon diſner luy ayant eſté porté, & appreſté dans l'Abbaye, elle y diſnoit, & puis aprés diſner devifoit ou avec ſes femmes, & les ſiens, ou avec Meſſieurs de Marſeille, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

luy portoient tout l'honneur & reverence qu'il eſtoit deu à une ſi grande Princeſſe ; ainſi que le Roy leur avoit commandé de la recevoir comme ſa propre perſonne ; en recompenſe du bon accueil & bonne chere qu'elle luy avoit fait à Vienne : auſſi s'en apperceut elle bien ; & pour ce parloit elle à eux fort privement, & ſe monſtroit à eux tres-familiere plus à l'Allemande, & à la Françoiſe, qu'elle ne faiſoit à l'Eſpagnole ; ſi bien qu'ils eſtoient tres-contens d'elle, & elle d'eux, ainſi qu'elle le ſçeut bien reſcrire au Roy, & le remercier, juſqu'à luy mander que c'eſtoient d'auſſi honneſtes gens qu'elle en avoit jamais veu en ville, & en nomma quelques vingt à part, comme Monſieur Caſtellan, dit le Seigneur Altyvity, Capitaine des galeres, & iceluy aſſez ſignalé, pour avoir eſpouſé la belle Chaſteauneuf de la Cour, & avoir tué le grand Prieur, & luy auſſi tué avec luy, comme ailleurs j'eſpere de dire. Ce fut ſa femme meſme qui me raconta ce que je dis, & me diſcourut des perfections de cette grande Princeſſe ; & comme elle trouvoit le ſejour de Marſeille tres-beau, & l'admiroit

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& l'entretenoit fort en ſes promenades; & le ſoir venu, ne failloit d'aller coucher és galeres, pour quand le beau temps, ou le bon vent ſe leveroit, tout d'un coup faire voile auſſi-toſt; ou fut qu'elle ne vouloit rien ombrager. I'eſtois lors à la Cour, quand on racontoit ces nouvelles au Roy de ſa paſſade, qui eſtoit fort en inquietude, ſi l'on l'avoit bien receuë, & comme elle devoit eſtre, & luy le vouloit.

Cette Princeſſe vit encore, & ſe contient en ſes belles vertus, & a ſervy beaucoup le Roy ſon frere; à ce qu'on m'a dit, elle s'eſt retirée depuis, pour ſon dernier ſejour, & habitation, en une Religion de femmes Religieuſes, qu'on appelle *descalças*, par ce qu'elles ne portent ny ſouliers, ny chauſſes; & la Princeſſe d'Eſpagne, ſa ſœur, la fonda. Cette Princeſſe d'Eſpagne a eſté une tres-belle Princeſſe, & de tres-apparente majeſté; auſſi ne ſeroit elle pas Princeſſe Eſpagnolle: car volontiers la belle apparence & bonne grace accompagne tousjours la majeſté, & ſur tout l'Eſpagnol. I'ay eu cet honneur de l'avoir veuë, & parlé à elle aſſez privement, eſtant en Eſpagne retourné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de Portugal, ainſi que j'eſtois allé la premiere fois faire la reverence à noſtre Reyne Eliſabeth de France, & que je deviſois avec elle, me demandant force nouvelles & de France & de Portugal, on vint dire à la Reyne, que Madame la Princeſſe venoit; ſoudain elle me dit, ne bougez Monſieur de Bourdeille, vous verrez une belle & honneſte Princeſſe, vous vous plairez à la voir, elle ſera bien aiſe de vous voir, & de vous demander des nouvelles du Roy ſon fils, puis que vous l'avez veu: & ſur ce, voicy Madame la Princeſſe arriver, que je trouvay tres-belle, à mon gré, fort bien veſtuë, & coiffée d'une toque à l'Eſpagnole de creſpe blanc, qui luy baiſſoit fort bas en pointe ſur le nez, & veſtuë non autrement en femme vefve à l'Eſpagnole; car elle portoit de la ſoye quaſi ordinairement. Ie la contemplay & admiray bien fort, & ſi fixement, que ſur le point que j'en devenois ravy, la Reyne m'appella, & me dit, que Madame la Princeſſe vouloit ſçavoir de moy des nouvelles du Roy ſon fils; car j'avois bien ouy qu'elle luy diſoit, comme elle parloit & entretenoit un Gentilhomme du Roy ſon

ſon frere, qui venoit de Portugal. Sur ce je m'approche d'elle, & en luy baiſant ſa robbe à l'Eſpagnole, elle me recueillit fort doucement, & privement, & puis ſe mit à me demander des nouvelles du Roy ſon fils, & de ſes deportemens, & ce qu'il m'en ſembloit; car alors on parloit de vouloir traiter mariage entre luy & Madame Marguerite de France, ſœur du Roy, maintenant Reyne de Navarre. Ie luy en comptay beaucoup, car alors je parlois l'Eſpagnol auſſi bien ou mieux que mon François. Entre autres de ſes demandes, elle me fit cette-cy, ſi ſon dit fils eſtoit beau, & à qui il reſſembloit ? Ie luy dis, que c'eſtoit un des plus beaux Princes de la Chreſtienté, comme certes il eſtoit, & qu'il la reſſembloit du tout; & que c'eſtoit le vray image de ſa beauté; dont elle en fit un petit ſoûris, & la rougeur luy monta au viſage; ce qui montra une aiſe de ce que je luy avois dit. Et aprés avoir aſſez long-temps parlé à elle, on vint querir la Reyne pour ſouper : & par ainſi les deux ſœurs ſe ſeparerent; & la Reyne me dit alors en riant, vous luy avez fait un grand plaiſir de luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

avoir dit ce que vous luy avez dit, de la reſſemblance de ſon fils. Et puis me demanda, ce qu'il m'en ſembloit, ſi je ne l'avois pas trouvée une honneſte femme, & telle qu'elle me l'avoit dit? & puis me dit : je croy qu'elle deſireroit fort d'eſpouſer le Roy mon frere, & je le voudrois. Ce que je ſçeus bien rapporter à la Reyne Mere du Roy, quand je fus de retour à la Cour, qui eſtoit pour lors à Arles en Provence. Mais elle me dit, qu'elle avoit trop d'âge ſur ſoy, & qu'elle ſeroit ſa mere. Ie luy dis de plus ce que l'on m'avoit dit en Eſpagne, & le tenois de bon lieu, qu'elle s'eſtoit tres-bien reſoluë de ne ſe remarier jamais, qu'elle n'eſpouſaſt le Roy de France, ou du tout ſe retirer du monde. Et de fait elle ſe mit en teſte ſi bien ce haut party, & cette opinion ſi belle; car elle avoit le cœur tres-grand, qu'elle le croyoit venir à ſa fin & contentement, ou qu'elle iroit finir le reſte de ſes jours dans le monaſtere que j'ay dit, où desja elle commençoit à faire baſtir pour s'y retirer; & par ainſi s'entretint aſſez long-temps dans cette eſperance & creance, mesnageant touſiours tres-ſagement ſa viduité,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

duité, juſqu'à ce qu'elle ſçeut le mariage du Roy avec ſa niepce, & alors, toute ſon eſperance perduë, elle dit ces paroles, ou ſemblables, comme j'ay ouy dire : *Aunque la nieta ſia por ſu primavera mas moça, y menos cargada d'años, que la tya, la hermoſura de la tya en ſu eſtio, toda hecha y formada por ſus gentiles y fructiferos años, vale mas que todos los frutos, que ſu edad florida da eſperança à venir ; parque la menor desdicha humana los hara caër y perder ; ni mas ni menos que algunos arboles, los quales en la primavera por ſus lindos y blancos flores, nos prometen linda fruta en el eſtio, y el menor viento, que acade, los lleva, y abate, no quedando que las holas. Adunque paſſa ſe todo con la volontad de Dios, con el qual desde agora me voy, no con otro, para ſiempre, caſar* ; c'eſt à dire : Encore que la niepce ſoit plus jeune en ſa prime, & moins chargée d'années que la tante, la beauté de la tante desja en ſon eſté, toute faite & formée par ſes ans gentils, portant fruits, vaut plus que tous les fruits que ſon âge, maintenant fleuriſſant, donne eſperance d'en venir : car la moindre mesadvanture humaine les defaira, & les fera choir & perdre ; ny plus ny moins qu'aucuns ar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

bres au beau printemps, leſquels par leurs belles & blanches fleurs, nous promettent de bons & beaux fruits en eſté ; là deſſus il ne faut qu'un meſchant petit vent, qui arrive, qui les emporte, & abbat, & les efface, & n'y reſte que des feuilles. Mais ſoit fait le tout ſelon la volonté de Dieu, avec qui je vay me marier pour tout jamais, & non avec d'autres. Comme elle le dit, elle le fit ; & mena une ſi bonne & ſaincte vie, tellement eſloignée du Monde, qu'elle a laiſſé aux Dames, & grandes & petites, un bel exemple pour l'imiter. Il y pourroit avoir aucuns qui pourroient dire : Dieu mercy, qu'elle ne peut eſpouſer le Roy Charles ; car ſi cela s'eut pû faire, elle eut bien renvoyé loin les dures conditions de vefvage, & eut repris les douceurs du mariage. Cela ſe pourroit preſumer. Mais auſſi preſumeroit on de l'autre coſté, que le grand deſir qu'elle monſtroit au monde de vouloir eſpouſer ce grand Roy, eſtoit une forme & maniere de grandeur & ſuperbe à l'Eſpagnol, de manifeſter ſon haut courage, en ce qu'elle ne vouloit s'abbaiſſer nullement : & que voyant ſa ſœur Imperatrice,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

trice, & ne la pouvant eſtre, & la voulant eſgaler, elle aſpiroit à eſtre Reyne du Royaume de France, qui vaut bien un Empire, ou plus : & que pour le moins, ſi elle n'y pouvoit atteindre par l'effect, elle y alloit par le grand deſir de ſon ambition ; ainſi que j'ay ouy parler d'elle. Pour fin, à mon gré, c'eſtoit une des plus accomplies Princeſſes eſtrangeres que j'aye point veuës ; quoy que l'on puiſſe reprocher ſa retraite du monde faite pluſtoſt par depit que par grande devotion : mais tant y a, qu'elle l'a fait, & ſa bonne vie & ſainte fin ont monſtré en elle je ne ſçay quoy de toute ſainteté.

Sa tante, la Reyne Marie de Hongrie, en fit de meſme, tant pour ſe retirer du monde, que pour ayder à l'Empereur ſon frere à bien ſervir Dieu : Cette Reyne fut vefve en fort bas âge, ayant perdu le Roy Louys ſon mary, qui fort jeune mourut en une bataille qu'il donna contre les Turcs, non tant pour raiſon, que par la perſuaſion & opiniaſtreté d'un Cardinal, qui le gouvernoit fort, luy alleguant qu'il ne ſe faloit meſfier de la puiſſance de Dieu, ny de ſa juſte cauſe ; que quand il n'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

roit que, pour maniere de dire, dix mil Hongres, eſtans ſi bons Chreſtiens, & combattans pour la querelle de Dieu, il defairoit cent mil Turcs; & le pouſſa & le precipita tellement à ce point, qu'il perdit la bataille; & ſe voulant retirer, tomba dans un marais, où il ſe ſuffoqua. De meſme arriva au Roy dernier de Portugal, Sebaſtien, lequel ſe perdit miſerablement, quand eſtant par trop foible de force, il ſe hazarda à donner la bataille contre les Mores, qui eſtoient trois fois plus forts que luy; & ce ſur la perſuaſion, les preſchemens & les opiniaſtretez d'aucuns Ieſuites, qui luy mettoient en advant les puiſſances de Dieu, qui de ſon ſeul regard pouvoit foudroyer tout le monde, meſme quand il ſe banderoit contre luy; comme certes c'eſt une maxime tres-veritable. Mais pourtant il ne le faut tenter, ny abuſer de ſa grandeur; car il a des ſecrets que nous ne ſçavons pas. Aucuns ont dit, que les dits Ieſuites le faiſoient, & diſoient en bonne intention, comme il ſe peut croire; autres, qu'ils avoient eſté apoſtez & gagnez du Roy d'Eſpagne, pour faire ainſi perdre ce jeune & courageux Roy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Roy, & tout plein de feu ; afin qu'aprés il pût plus aiſement empieter ce qu'il a empieté depuis. Tant y a, que telles deux fautes ſont arrivées par telles gens, qui veulent manier les armes, & n'en ſçavent le meſtier. Et c'eſt pourquoy ce grand Duc de Guiſe, aprés qu'il fut grandement trompé en ſon voyage d'Italie, il diſoit ſouvent, j'aime bien l'Egliſe de Dieu ; mais je ne feray jamais entrepriſe des conqueſtes ſur la parole & la foy d'un Preſtre. Voulant par là taxer le Pape Caraffe, dit Paul Quatriéme, qui ne luy avoit tenu ce qu'il luy avoit promis par de grandes & ſolemniſées paroles ; ou bien Monſieur le Cardinal, ſon frere, qui en eſtoit allé prendre langue, & ſonder le guay juſqu'à Rome : & puis tout legerement avoit pouſſé Monſieur ſon frere à cela. Il ſe peut entendre que mondit Seigneur de Guiſe l'entendoit & de l'un & de l'autre ; car, comme j'ay ouy dire, qu'ainſi mondit Seigneur repetoit ſouvent telles paroles devant Monſieur le Cardinal, lequel penſant que ce fut une pierre tirée dans ſon jardin, il en enrageoit, & ſe faſchoit fort ſous bride. I'ay fait cette digreſſion, puis que le ſujet en eſtoit venu à propos. Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Or pour retourner à noſtre grande Reyne Marie, aprés tel malheur du Roy ſon mary, elle demeura vefve fort jeune, & tres-belle; ainſi que je l'ay ouy dire à pluſieurs perſonnes qui l'ont veuë, & ſelon ſes portraits, que j'ay veus, qui la repreſentent telle, ne luy donnant aucune choſe de laid, & à quoy reprendre, ſinon ſa grande bouche & advancée, à la mode d'Auſtriche, qui ne vient ny ne ſort pourtant pas de la Maiſon d'Auſtriche, mais de Bourgogne; ainſi que j'ay ouy raconter à une Dame de la Cour de ce temps-là, qu'une fois la Reyne Eleonor paſſant par Dijon, & allant faire ſes devotions au Monaſtere des Chartreux de là, y viſita les venerables ſepulchres de ſes ayeuls, les Ducs de Bourgogne, & fut curieuſe de les faire ouvrir, ainſi que pluſieurs Roys ont fait des leurs. Elle y en vid aucuns ſi bien conſervez & entiers, qu'elle y reconnut pluſieurs formes, & entre autres la bouche de leur viſage. Sur quoy ſoudain elle s'eſcria: ha! je penſois que nous tinſſions nos bouches de ceux d'Auſtriche; mais à ce que je voy, nous les tenons de Marie de Bourgogne, noſtre ayeule, & autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

autres Ducs de Bourgogne, nos ayeuls. Si je voy jamais l'Empereur mon frere, je le luy diray, encor le luy manderay-je. Cette Dame, qui y eſtoit lors, me dit qu'elle l'ouyt, & dit que ladite Reyne le diſoit comme y prenant plaiſir; ainſi qu'elle avoit raiſon: car la Maiſon de Bourgogne valoit bien celle d'Auſtriche, puis qu'elle eſtoit venuë d'un fils de France, Philippes le Hardy, & qu'ils en avoient tiré de grands biens, de grandes generoſitez, & valeur de courage. Car je croy qu'il n'en fut jamais quatre plus grands Ducs les uns aprés les autres, comme furent ces quatre Ducs de Bourgogne. On pourra reprocher que je m'extravague ſouvent; mais auſſi il eſt aiſé à me pardonner, puis que je ne ſçay nul art de bien eſcrire.

Noſtre Reyne Marie de Hongrie donc eſtoit tres-belle & agreable, & fort aimable, encore qu'elle ſe monſtrat un peu hommaſſe; mais pour l'amour elle n'en eſtoit pas pire, ny pour la guerre, qu'elle prit pour ſon principal exercice. L'Empereur ſon frere la connoiſſant propre pour celuy-là & tres-habile, l'envoya querir & prier de venir à luy,

à luy, pour luy bailler la charge qu'avoit eu sa tante Marguerite de Flandres, qui fut une tres-sage Princesse, & qui gouverna ses Pays-bas avec douceur, & l'autre avec rigueur; ainsi, tant qu'elle vesquit, le Roy François ne tourna gueres ses guerres vers ces quartiers, quoy que le Roy d'Angleterre l'y poussast, disant qu'il ne vouloit faire desplaisir à cette honneste Princesse, qui se monstroit si bonne à la France, & qui estoit si sage & vertueuse, & malheureuse pourtant, plus que ses vertus ne requeroient, en mariage, dont le premier fut avec le Roy Charles Huitiéme, duquel elle fut fort jeune renvoyée à sa maison, & à son pere; l'autre avec le fils du Roy d'Arragon, nommé Iean, duquel elle eut un enfant posthume, qui mourut tost aprés estre né; le tiers fut avec le beau Duc Philibert de Savoye, duquel elle n'eut aucune lignée, & pour ce portoit en sa devise: *fortune infortunée, fors une.* Elle gist avec son mary en ce beau Convent de Bron, & si somptueux prés la ville de Bourg en Bresse, que j'ay veu.

Cette Reyne donc d'Hongrie aida bien à l'Empereur; car il estoit seul: bien

bien eſt-il vray, qu'il avoit Ferdinand, Roy des Romains, ſon frere : mais il avoit aſſez à faire à monſtrer teſte à ce grand Sultan Solyman. L'Empereur avoit auſſi ſur ſes bras les affaires de l'Italie, qui alors eſtoient en grande combuſtion : de l'Allemagne, qui n'eſtoit pas mieux, à cauſe du grand Turc; de la Hongrie, de l'Eſpagne, des Indes, des Pays-bas, de la Barbarie, de la France, qui eſtoit le plus grand fardeau de touts : bref de toute la moitié du monde quaſi. Il fit cette ſœur, qu'il aimoit par deſſus tout, Gouvernante generale de tous ſes Pays-bas: où l'eſpace de 22 à 23. ans elle l'a bien ſervie, que je ne ſçay comment il s'en fut trouvé ſans elle. Auſſi ſe fioit il en elle du tout de ſes affaires de ſon Gouvernement : ſi bien que l'Empereur luy meſme eſtant en Flandres, ſe remettoit du tout en elle de ſes affaires de ces Pays-bas là:& le Conſeil ſe tenoit ſous elle, & chez elle. Il eſt vray, qu'elle, qui eſtoit tres-habile, luy deferoit le tout, & luy rapportoit tout ce qui s'eſtoit paſſé au Conſeil, quand il n'y eſtoit, en quoy il prenoit un grand plaiſir. Elle y fit de belles guerres, ores par ſes Lieutenans,

ores

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ores en perſonne tousjours à cheval, comme une genereuſe Amazone. Ce fut elle qui la premiere commença les grands feux à noſtre France, & en fit de grands ſur de belles maiſons & chaſteaux, comme ſur celuy de Follembray, belle & agreable maiſon, que nos Roys avoient fait baſtir pour le desduit & plaiſir de la chaſſe; dont le Roy en prit ſi grand deſpit & desplaiſir, qu'au bout de quelque temps, il luy rendit bien ſon change, & s'en revengea ſur la belle maiſon de Bains, qu'on tenoit pour un miracle du monde, faiſant honte (s'il faut dire ainſi, à ce que j'ay ouy dire à ceux qui l'ont veuë en ſa perfection) aux ſept miracles du monde, tant renommez de l'Antiquité. Elle y feſtoya l'Empereur Charles & toute ſa Cour, lors que ſon fils le Roy Philippes paſſa d'Eſpagne en Flandres, pour la venir voir, où les magnificences furent veuës & faites en telles excellences & perfections, qu'on n'a jamais parlé de ce temps-là, que *de las fieſtas de Bains*, ainſi diſoient les Eſpagnols: auſſi me ſouvient-il, qu'au voyage de Bayonne quelque grande magnificence qui ſe ſoit preſentée, quelques courſes de

de bague, combats, maſcarades, despenſes qu'on y a veus, n'eſtoient rien au prix *de las fieſtas de Bains*, ce diſoient aucuns vieils Gentils-hommes Eſpagnols, qui les avoient veus; ainſi que je les ay pû voir dans un livre fait en Eſpagnol exprés; & puis bien dire, que jamais n'a rien eſté fait, ny veu de plus beau, & n'en deplaiſe aux magnificences Romaines, repreſentantes leurs jeux de jadis, oſté le combat des Gladiateurs & beſtes ſauvages: mais hors cela, les feſtes de Bains eſtoient plus belles & plus plaiſantes, plus meſlées & plus generales. Ie les deſcrirois volontiers icy, ſelon que je les ay empruntées de ce livre en Eſpagnol, & aprés d'aucuns qui y eſtoient lors, & meſme de Madame de Fontaine dite Torcy, eſtant fille pour lors de la Reyne Eleonore. Mais on me pourroit reprocher que je ſerois un trop grand digreſſeur, ce ſera à une autre fois, que je le garde à bonne bouche; car la choſe le vaut bien: dont entre les plus belles magnificences, je trouve cette-cy, qu'elle fit faire une grande fortereſſe de brique, qui fut aſſaillie, deffenduë, & ſecouruë par ſix mil hommes de pied des vieilles bandes,

cano-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

canonnée de trente pieces tant en batterie, que pour les deffences, avec toutes les meſmes ceremonies & façons de bonne guerre, & dura le ſiege trois jours & demy; qu'on ne vid jamais rien de ſi beau; à quoy l'Empereur prit un ſingulier plaiſir. Aſſeurez vous que ſi cette Reyne fit la ſomptueuſe, elle vouloit bien monſtrer à ſon frere, que ce qu'elle avoit eu de luy, ou de ſes Eſtats, penſions, bienfaits, ou de ſes conqueſtes, le tout eſtoit voué à ſa gloire, & ſon plaiſir. Auſſi ledit Empereur s'y pleut fort, & l'en loüa, & eſtima grandement la deſpence, & ſur tout auſſi celle qui eſtoit dans ſa chambre; car c'eſtoit une tapiſſerie de haute liſſe, toute d'or, d'argent, & ſoye, où eſtoient figurées & repreſentées au naturel toutes ces belles conqueſtes, hautes entrepriſes, expeditions de guerre, & batailles qu'il avoit faites, données & gagnées, n'oubliant ſur tout la fuite de Solyman devant Vienne, & la priſe du Roy François; bref il n'y avoit rien là dedans, qui ne fut tres-exquis: mais la pauvre maiſon perdit bien le luſtre puis aprés; car elle fut totalement pillée, ruinée & raſée. I'ay ouy dire que ſa mai-

maiſtreſſe, quand elle en ſçeut la ruine, tomba en telle deſtreſſe, deſpit, & rage, qu'elle ne s'en pût de long-temps rapaiſer; & en paſſant un jour auprés, en voulut voir la ruine, & la regardant fort piteuſement, la larme à l'œil, jura que toute la France s'en repentiroit, & qu'elle ſe reſſentiroit de ces feux, & qu'elle ne ſeroit jamais à ſon aiſe, que ce beau Fontainebleau, dont on faiſoit tant de cas, ne fut mis par terre, & n'y demeureroit pierre ſur pierre. Et de fait elle en vomit fort bien ſa rage ſur la pauvre Picardie, qui la ſentit bien, & ſes flammes; & croy que ſi la trefve ne fut entrevenuë, que ſa vengeance eut eſté grande: car elle avoit le cœur grand, & dur, & qui mal-aiſement s'amoliſſoit; & la tenoit-on tant de ſon coſté, que du noſtre, un peu trop cruelle: mais tel eſt le naturel des femmes, & meſme des Grandes, qui ſont tres-promptes à la vengeance quand elles ſont offenſées. L'Empereur, à ce qu'on dit, l'en aimoit davantage. I'ay ouy raconter, que lors qu'à Bruxelles il ſe deffit & ſe despouilla dans une grande ſale, où il avoit fait une Aſſemblée generale de ſes Eſtats, aprés qu'il eut harangué,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

rangué, & dit tout ce qu'il vouloit à l'aſſemblée, & à ſon fils, & qu'il eut humblement remercié & la Reyne Marie ſa ſœur, qui eſtoit aſſiſe prés l'Empereur ſon frere, elle ſe leva de ſon ſiege, & avec une grande reverence faite à ſon frere, d'une grande & grave majeſté, d'une aſſeurée grace, addreſſant ſa parole au peuple, dit ainſi: Meſſieurs, depuis vingt-trois ans qu'il a pleu à l'Empereur mon frere me donner la charge & le Gouvernement de touts ſes Pays-bas, j'y ay employé & rapporté tout ce que Dieu, la nature & la fortune m'avoient donné de moyens & de graces, pour m'en acquiter au mieux qu'il m'a eſté poſſible; toutefois ſi en aucune choſe j'ay fait faute, j'en ſuis excuſable, penſant n'y avoir rien oublié du mien, ny eſpargné qui fut propre. Neantmoins ſi j'ay manqué en quelque choſe, je vous prie me pardonner. Que ſi pourtant aucun de vous autres ne le veut faire, & ſe meſcontente de moy, c'eſt le moindre de mes ſoucis, puis que l'Empereur mon frere s'en contente, à qui ſeul plaire, a eſté tousjours le plus grand de mes deſirs & ſoucis. Ayant ainſi parlé, & fait derechef ſa grande reve-

reverence à l'Empereur, elle se remit en son siege. I'ay ouy dire que cette parole fut trouvée un peu trop altiere, & brave; & mesme estant sur le point de quitter sa charge, & pour dire adieu à un peuple qu'elle devoit laisser en bonne bouche, & en toute douleur pour son départ. Mais que s'en soucioit elle, puis qu'elle n'avoit autre but que de plaire & contenter son frere; & dés ce moment quitter le monde, & tenir compagnie à son frere dans sa retraite & ses prieres. I'ay ouy faire ce conte à un Gentil-homme de mon frere, qui estoit lors à Bruxelles, où il estoit allé capituler de la rançon de mondit frere, qui avoit esté pris dans Hesdin, & avoit demeuré prisonnier cinq ans à l'Isle en Flandres, & ledit Gentil-homme vid toute cette Assemblée, & touts ces tristes mysteres de l'Empereur; & me dit, que plusieurs furent un peu scandalisez sourdement de cette parole si brave de la Reyne; mais non pourtant qu'ils en osassent rien dire, ny le faire paroistre: car ils voyoient bien qu'ils avoient à faire à une Maistresse Dame, qui, avant que partir, si on l'eut irritée, eut fait un coup pour sa derniere main.

La

La voilà donc deschargée de tout, & qui accompagne ſon frere en Eſpagne, qu'elle n'abandonna jamais, elle & la Reyne Eleonor, ſa ſœur, juſqu'à ſon tombeau : & tous trois le ſurveſquirent d'un an l'un aprés l'autre. L'Empereur alla devant ; la Reyne de France aprés, comme la plus âgée ; & la Reyne d'Hongrie aprés, les deux ſœurs ayant tres-ſagement gouverné leur viduité. Il eſt vray que la Reyne d'Hongrie fut plus longuement vefve que ſa ſœur, ſans jamais ſe remarier ; & ſa ſœur ſe remaria deux fois, autant pour eſtre Reyne de France, qui eſtoit un bon morceau, que par la priere & perſuaſion de l'Empereur, afin qu'elle ſervit d'un ſçeau tres-ferme pour aſſeurer une paix & un repos public ; encore que la matiere du ſçeau ne tint longuement : car la guerre s'en enſuivit par aprés auſſi cruelle, que jamais : mais la pauvre Princeſſe n'en pouvoit mets; car elle y apportoit tout ce qu'elle pouvoit, & ſi pour cela le Roy ſon mary ne l'en traitoit pas mieux; car il en maudiſſoit fort l'alliance, ainſi que j'ay ouy dire.

Aprés le despart de la Reyne d'Hongrie ne reſta aucune Princeſſe grande pré-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

prés du Roy Philippes (ja Seigneur investy de ses pays) sinon Madame la Ducheſſe de Lorraine, Chriſtine de Dannemarc, ſa couſine germaine, depuis nommée ſon Alteſſe, qui luy tint tousjours bonne compagnie tant qu'il demeura là, & fit tousjours beaucoup valoir ſa Cour: car toute Cour de Roy, Prince, Empereur, ou Monarque, tant grande ſoit elle, eſt peu de choſe, ſi elle n'eſt accommodée ou d'une Cour de Reyne, ou d'Imperatrice, ou grande Princeſſe, & de grand nombre de Dames, & Damoiſelles; ainſi que je m'en ſuis bien apperceu, & l'ay veu diſcourir, & ouy dire aux plus Grands. Cette Princeſſe, à mon gré, a eſté une des belles Princeſſes, & autant accomplie que j'aye point veu: elle eſtoit de viſage tres-belle & tres-agreable, & eut la taille haute, & le diſcours tres-beau, ſur tout s'habillant tres-bien; ſi bien que de ſon temps elle en donna à nos Dames de France, & aux ſiennes, le patron & modelle de s'habiller, qu'on appelloit à la Lorraine, pour la teſte, & pour la coiffure, & le voile, dont il faiſoit fort beau voir nos Dames de Cour, & volontiers ne s'en accommodoient que les bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

nes feſtes, ou grandes magnificences, pour mieux ſe parer, & ſe monſtrer, & tout à la Lorraine, & imitation de ſon Alteſſe. Elle avoit ſur tout une des belles mains que l'on eut ſçeu voir; auſſi l'ay-je veu fort loüer à la Reyne Mere, & comparer à la ſienne : elle ſe tenoit fort bien à cheval, & de fort bonne grace, & alloit tousjours à l'eſtrieu ſur l'arçon, dont elle avoit appris la façon de la Reyne Marie ſa tante, & j'ay ouy dire, que la Reyne Mere l'avoit appris d'elle; car auparavant elle alloit à la planchette, qui certes ne monſtroit la grace, ny le beau geſte comme l'eſtrieu. Elle vouloit fort en cela imiter la Reyne ſa tante; & ne montoit jamais que ſur des chevaux d'Eſpagne, Turcs, barbes, & fort beaux genets, qui allaſſent bien l'amble; ainſi que je luy en ay veu avoir pour un coup une douzaine de tres-beaux; qu'on n'eut ſçeu dire les uns plus beaux que les autres : cette tante l'aimoit fort, & la trouvoit ſelon ſon humeur, tant pour les exercices qu'elle aimoit, & des chaſſes, & autres, que pour ſes vertus qu'elle connoiſſoit en elle : auſſi, eſtant mariée, l'alloit elle voir ſouvent en Flandres, ainſi que j'ay ouy dire

dire à Madame de Fontaines, & aprés qu'elle fut vefve, & ſur tout aprés qu'on luy eut oſté ſon fils, elle quitta la Lorraine de deſpit; car elle avoit un cœur tres-grand : elle s'en alla faire ſa demeure avec l'Empereur ſon oncle, & les Reynes ſes tantes, qui la receurent à tres-grande aiſe. Elle ſupporta fort impatiemment la perte & l'abſence de Monſieur ſon fils : encore que le Roy Henry luy en fit toutes les excuſes du monde; & luy alleguât, qu'il le vouloit adopter pour ſon fils : mais ne ſe pouvant appaiſer, & voyant qu'on luy oſtoit ſon fils, & meſme qu'on luy bailloit le bon homme Monſieur de la Brouſſe pour Gouverneur, & luy oſtoit-on celuy qui l'eſtoit, (qui fut Monſieur de Montbardon, fort ſage & honneſte Gentil-homme, que l'Empereur luy avoit donné, le connoiſſant pour tel de longue main; car il l'avoit veu ſeruiteur de Monſieur de Bourbon, & eſtoit François refugié,) cette Princeſſe nonobſtant voyant toutes choſes deſperées, pour cela vint trouver un jour le Ieudy ſaint le Roy Henry, dans la grande gallerie de Nancy, où eſtoit toute ſa Cour, & d'une grace tres-aſſeu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

rée avec cette grande beauté, qui la rendoit encore plus admirable, vint ſans s'eſtonner, ny s'abaiſſer aucunement de ſa grandeur, en luy faiſant pourtant une grande reverence, & le ſuppliant, luy remonſtra, les larmes aux yeux, qui la rendoient plus belle & plus agreable, le tort qu'il luy faiſoit de luy oſter ſon fils : choſe ſi chere, qu'elle n'en avoit au monde une telle, & qu'elle ne meritoit point ce rude traitement, veu le grand lieu d'où elle eſtoit ſortie ; & auſſi qu'elle ne penſoit avoir rien fait contre ſon ſervice. Et ces propos tenoit elle, ſi bien dits, & de ſi bonne grace, & par de ſi belles raiſons, avec de ſi douces complaintes, que le Roy, qui eſtoit de ſoy courtois aux Dames, en eut une tres-grande compaſſion ; non ſeulement luy, mais tous les Princes, & grands & petits, qui ſe trouverent à telle veuë : le Roy, qui eſtoit le plus reſpectueux aux Dames qu'il en fut onques en France, luy reſpondit fort honneſtement, non point par un grand fatras de paroles, ny en forme de harangue, comme la repreſente Paradin en ſon hiſtoire de France ; car de ſoy & de ſon naturel, il n'eſtoit point

tant

tant prolixe, ny copieux en propos, ny ſi grand harangueur ; auſſi n'eſt-il beſoin, ny meſmes bien ſeant, qu'un Roy contrefaſſe en ſon dire le Philoſophe, ou grand Orateur ; & les plus courtes paroles, & briefves demandes & réponſes luy ſont les meilleures, & plus ſeantes : ainſi que j'ay ouy dire à de grands perſonnages, comme à Monſieur de Pibrac, de qui l'inſtruction en eſtoit tres-bonne pour la grande ſuffiſance qui eſtoit en luy. Auſſi quiconque lira cette harangue de Paradin, faite en tel endroit, ou preſumée d'eſtre faite par le Roy Henry, n'en croira rien ; & auſſi, que j'ay ouy dire à pluſieurs Grands, qui eſtoient preſens, qu'il n'eſtendit ſa reſponſe, ny ſon diſcours, comme il dit : bien eſt-il vray, qu'il la conſola fort honneſtement, & modeſtement ſur la deſolation pretenduë, & qu'elle n'avoit nul ſujet de s'en donner de la peine, puis que pour aſſeurer ſon Eſtat (& non pour inimitié particuliere) il vouloit avoir ſon fils auprés de luy, & le mettre avec ſon fils aiſné, pour prendre nourriture avec luy, & meſme façon de vivre, & meſme fortune : & puis qu'il eſtoit des François,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

extrait de luy François, il ne pouvoit eſtre mieux qu'eſtre nourry en la Cour de France, & parmy les François, où il avoit tant de Parens & amys : & ſur tout il n'oublia de dire, que la Maiſon de Lorraine eſtoit à celle de France plus qu'à Maiſon de la Chreſtienté ; luy alleguant l'obligation du Duc de Lorraine contre le Duc Charles de Bourgogne, qui fut tué devant Nancy : dont c'eſtoit une maxime infaillible de croire, que ſans la France, il eut ruiné & le Duc de Lorraine, & ſa Duché, & l'eut rendu le plus miſerable Prince du monde ; dont par là paroiſſoit à qui plus la Maiſon de Lorraine eſtoit tenuë, ou à celle de France, ou à celle de Bourgogne : en ce luy donnant une petite attaque, par ce qu'il ſe deffioit d'elle, qui en eſtoit, qui penchoit de ce coſté, & pourroit faire pancher ſon fils, & l'y nourrir, & pour ce s'en vouloit aſſeurer. Il luy allegua auſſi l'obligation que ceux de la dite Maiſon de Lorraine avoient aux François, pour avoir eſté ſi bien aſſiſtez d'eux aux conqueſtes de la Terre Sainte, de Hieruſalem, du Royaume de Naples, & de Sicile. Il r'apporta auſſi, comme ſon naturel,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

rel, ny ſon ambition, ne tendoient point à ruiner ny à deffaire les Princes ; mais à les ſecourir du tout, eſtans en affliction ; ainſi qu'il avoit fait à la petite Reyne d'Eſcoſſe, au Duc de Parme, & à l'Allemagne ſi oppreſſée, qu'elle alloit tomber à bas, ſans ſon ſecours : & par meſme bonté & generoſité vouloit il avoir en ſa protection ce petit jeune Prince Lorrain, pour l'eſlever plus haut qu'il n'eſtoit, & le faire ſon fils, en luy donnant une de ſes filles ; & par ce ne ſe devoit elle ſi attriſter. Mais tous ces beaux mots & belles raiſons ne la peurent aucunement conſoler, ny luy faire porter ſon ennuy plus patiemment : parquoy aprés avoir fait ſa reverence, tousjours jettant forces larmes pretieuſes, ſe retira en ſa chambre, où le Roy l'alla conduire juſques à la porte ; & le lendemain avant partir, l'alla revoir en ſa chambre, & prendre congé d'elle ſans obtenir de luy autre choſe, ſur ſa requeſte, ayant veu partir à ſa veuë ſon cher fils, & mener en France. Elle reſolut de ſon coſté de quitter la Lorraine, & de ſe retirer en Flandres vers ſon oncle l'Empereur (quel beau mot, & vers ſon couſin, le Roy Phi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

lippes, & les Reynes ſes tantes; quelle alliance, & titres!) ce qu'elle fit, & n'en bougea juſqu'aprés la paix faite entre les deux Roys, que celuy d'Eſpagne paſſa la mer, & s'y en alla: à cette paix elle y ſervit de beaucoup, voire du tout; car les deputez tant d'une part que d'autre, à ce que j'ay ouy dire, aprés s'y eſtre beaucoup peinez, & conſommez à Cercan pluſieurs jours, ſans y rien faire ny arreſter, eſtans tous en deffaut, & hors de queſte, à la mode des veneurs: elle, ou qu'elle fut inſtincte d'un eſprit divin, ou pouſſée de quelque bon zele Chreſtien, & de ſon bon eſprit naturel, entreprit cette grande negociation, & la conduiſit ſi bien, que la fin s'en enſuivit ſi heureuſe alors par toute la Chreſtienté: auſſi ne ſe pouvoit il trouver perſonne, ce diſoit-on, plus propre pour remuer & aſſeurer cette grande pierre: car elle eſtoit une Dame tres-habile & tres-adviſée, s'il y en fut onques, & de belle & grande authorité; comme certes les petites & baſſes perſonnes ne ſont propres à cela, comme les grandes; d'autre part le Roy ſon Couſin la croyoit, & ſe fioit fort en elle, l'eſtimant telle, & l'aimoit fort, &

& luy portoit une tres-grande affection & amour : auſſi luy faiſoit elle fort valoir & briller ſa Cour, qui ſans elle eut eſté fort obſcure : & pourtant depuis, comme j'ay ouy dire, ne l'a pas trop bien reconnuë, ny bien traitée en ſes terres qui luy eſtoient eſcheües pour doüaire au Duché de Milan, où elle avoit eſté mariée avec le Duc Sforce : car, ainſi qu'on m'a dit, il luy en avoit oſté & eſcorné aucunes. I'ay ouy dire, qu'aprés la perte de ſon fils, qu'elle demeura fort mal contente de Monſieur de Guiſe, & de Monſieur le Cardinal ſon frere, les accuſant d'avoir perſuadé le Roy à cela, à cauſe de leur ambition, tant pour voir leur Couſin ſi proche adopté fils, & marié à la Maiſon de France ; que pour avoir refuſé quelque temps auparavant Monſieur de Guiſe en mariage, qui luy en avoit fait porter parole : elle, qui eſtoit hautaine en toute extremité, dit, qu'elle n'eſpouſeroit jamais le Cadet de la Maiſon dont elle avoit eſpouſé l'aiſné : & pour tel refus, Monſieur de Guiſe la luy garda bonne juſques là encore, qu'il ne perdit rien au change de Madame ſa femme, qu'il eſpouſa puis aprés: car elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſtoit de tres-illuſtre Maiſon, & petite fille du Roy Louys Douziéme, l'un des bons & braves Roys, qui ait porté la Couronne de France; & qui plus eſt, elle eſtoit la plus belle femme de la Chreſtienté. En quoy j'ay ouy dire, que la premiere fois, que ces deux belles Princeſſes ſe virent, toutes deux furent ſi contemplatives l'une de l'autre, conduiſant les regards fixement ſur elles, de travers ou de coſté, que l'une & l'autre ne ſe pouvoient aſſez regarder; tant elles furent fixes & attentives à s'entretenir. Ie vous laiſſe à penſer les divers penſemens, qu'elles pouvoient là deſſus pourmener dans leurs belles ames, ny plus ny moins qu'on lit qu'un peu avant que cette grande bataille ſe bailla en Afrique entre Scipion & Hannibal, qui fut la totale definition de la guerre de Rome & de Carthage, les deux grands Chefs s'abboucherent enſemble par une petite ſurſeance d'armes d'environ quelques deux heures; & ainſi qu'ils ſe furent approchez l'un de l'autre, ils demeurerent quelque petite eſpace de temps tranſis en contemplation de l'un & de l'autre, ravy chacun de la valeur de ſon Compagnon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pagnon, tant renommée par leurs beaux faits, & ſi bien repreſentée en leurs viſages, en leurs corps, & en leur belle mine & façon guerriere : Et par ainſi eſtans demeurez quelque temps ravis en ſi beaux aſpects de l'un & de l'autre, ſe mirent à parlementer de la façon que Tite Live le deſcrit tres-bien. Ce que c'eſt que de la vertu, qui ſe fait admirer parmy les haines & inimitiez; comme de meſme la beauté parmy les jalouſies : ainſi que fit celle de ces deux Dames & Princeſſes, que je viens de dire. Certes leurs beautez & bonnes graces ſe pouvoient dire eſgales, ſi Madame de Guiſe ne l'eut un peu emporté : auſſi ſe contenta-elle de la paſſer en cela, & non point en gloire & ſuperbeté; car c'eſtoit la plus douce, la meilleure, humble & affable Princeſſe, que l'on eut ſçeu voir, encore qu'en ſa façon elle ſe monſtraſt altiere & brave; la nature l'avoit fait telle, tant en ſa beauté & belle taille, qu'en ſon grave port, & belle majeſté; ſi bien qu'à la voir, on eut tousjours apprehendé de l'aborder : mais l'ayant abordée, & parlé, on n'y trouvoit que toutes douceurs, toutes candeurs & debonnaire-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tez ; tenant cela de ſon grand-Pere, le bon Pere du peuple, & du doux air François : bien eſt-il vray, qu'elle ſçavoit bien garder & tenir ſa grandeur & gloire, quand il faloit. I'eſpere parler d'elle ailleurs, & à part. Son Alteſſe de Lorraine eſtoit au contraire fort glorieuſe, & un peu trop preſomptueuſe. Ie l'ay connuë quelque fois à l'endroit de la Reyne d'Eſcoſſe, laquelle, eſtant vefve, alla faire un voyage en Lorraine, où j'eſtois : mais vous euſſiez dit que bien ſouvent ſa dite Alteſſe vouloit aller d'égal avec la Majeſté de la dite Reyne ; mais elle, qui eſtoit treshabile & de grand cœur, ne luy en laiſſoit pas paſſer une, ny aucunement s'advancer, encore qu'elle fut la meſme douceur ; auſſi que Monſieur le Cardinal ſon oncle l'en avoit bien advertie, & inſtruite de l'humeur de la dite Princeſſe ; laquelle ne ſe pouvant deffaire de ſa dite gloire, s'en voulut un peu accommoder envers la Reyne Mere, lors qu'elles ſe virent. Mais ce fut à glorieuſe, glorieuſe & demy ; car la Reyne Mere eſtoit la plus glorieuſe femme du monde, quand il faloit : & comme je l'ay veu, & ouy la nommer telle à pluſieurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fieurs Grands; & meſme quand il faloit reprimer la gloire de quelque perſonne, qui l'eut voulu faire valoir; car elle l'abaiſſoit juſqu'au centre de la terre: toutefois elle ſe porta modeſtement à l'endroit de ſon Alteſſe, luy deferant de beaucoup, & l'honnorant; mais tenant pourtant touſiours la bride en la main, tantoſt haute, puis baſſe, de peur qu'elle ne s'eſgaraſt, ou ſe desbauchaſt. Car je luy ay ouy dire deux ou trois fois, voilà la plus glorieuſe femme que je vis jamais. C'eſtoit lors qu'elle vint au Sacre du feu Roy Charles Neufieſme à Reims, où elle fut conviée; lors qu'elle y entra, elle ne voulut eſtre à cheval, craignant ne pas monſtrer aſſez ſa grandeur & alteſſe; mais ſe mit dans un caroſſe fort ſuperbe, & tout couvert de velours noir, à cauſe de ſa viduité, qui eſtoit traiſné de quatre chevaux Turcs blancs, des beaux qu'on eut ſçeu choiſir, & attellez tous quatre à front, en maniere de chariot triomphant. Elle eſtoit à la portiere fort bien habillée, toute de noir pourtant, en robbe de velours; mais à la teſte toute de blanc, & tres-bien & gentiment & ſuperbement coiffée,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& habillée ; à l'autre portiere eſtoit une de ſes filles, qui a eſté depuis Madame la Ducheſſe de Bavieres, & au dedans ſa Dame d'honneur, qui eſtoit la Princeſſe de Macedoine. La Reyne la voulut voir entrer dans la baſſe cour en ce triomphe, & ſe mit à la feneſtre, & dit aſſez bas : voilà une glorieuſe femme : & puis eſtant deſcenduë, & montée en haut, la dite Reyne l'alla recevoir au milieu de la ſalle ſeulement, au moins un peu plus avant, & plus prés de la porte que loin, & fut tres bien receuë d'elle. Car elle gouvernoit lors tout, pour le bas âge du Roy ſon fils, & le dreſſoit, & luy faiſoit faire ce qu'elle vouloit, qui fit grand honneur à ſa dite Alteſſe. Toute la Cour, tant grands que petits, l'eſtimerent & admirerent fort, & la trouverent tres-belle, encor qu'elle declinaſt ſur l'âge, qui pouroit eſtre un peu plus de 40 ans ; mais rien ne ſe trouvoit encor en elle changé, ny effacé : car ſon automne paſſoit bien l'eſté d'aucunes. Il faut eſtimer grandement cette Princeſſe, d'avoir eſté ſi belle, & gardé ſa viduité juſqu'à ſon tombeau, & reveré ſi inviolablement & impolument

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ment la foy aux manes de ſon mary. Elle mourut un an aprés avoir ſçeu les nouvelles qu'elle eſtoit Reyne de Dannemarck, d'où elle eſtoit ſortie, & que le Royaume luy eſtoit eſcheu; de ſorte qu'avant mourir, elle vid changer le nom d'Alteſſe, qu'elle avoit porté ſi long-temps, en celuy de Majeſté, qui peu l'accompagna, à ſçavoir, environ ſix mois. Encor ce luy a eſté un honneur & bonheur avant la mort, de porter ce nom: & pourtant, à ce que j'ay ouy dire, elle eſtoit reſoluë de n'aller point en ſon Royaume; mais de finir le reſte de ſes jours en ſon doüaire d'Italie à Tortonne: & ceux du pays ne l'appelloient que Madame de Tortonne, où elle s'eſtoit retirée fort long-temps avant que mourir, tant pour l'amour de quelques vœux qu'elle avoit fait aux ſaints lieux de par de là, que pour eſtre plus prés des bains de ce pays-là; car elle devint maladive, & fort goutteuſe. Ses exercices eſtoient tres-beaux, ſaints & honneſtes: à ſçavoir, prier Dieu, & faire de grandes aumoſnes & charitez envers les pauvres, & ſur tout envers les vefves, entre leſquelles elle ſe ſouvint de la pauvre Caſtel-

ſtellane de Milan, que nous avons veuë à la Cour miſerablement traiſner ſes jours, ſans le ſecours de la Reyne Mere, qui luy faiſoit touſiours quelque petit bien : elle eſtoit fille de la Princeſſe de Macedoine, & ſortie de cette grande Maiſon ; je l'ay veuë une fort honnorable femme, & fort âgée : elle avoit eſté Gouvernante de ſon Alteſſe : laquelle, ſçachant la miſere où vivoit cette pauvre Caſtellane, l'envoya querir, & la fit venir auprés d'elle, & la traita ſi bien, qu'elle ne ſentit plus la diſette qu'elle ſentoit en France. Voilà ce que j'ay pû dire ſommairement de cette grande Princeſſe, & comment vefve & tres-belle, elle s'eſt tres-ſagement conduite. Il eſt vray, qu'on pourra dire qu'elle avoit eſté mariée deux fois, la premiere avec le Duc Sforce (mais il mourut auſſi-toſt) & ne demeurerent pas un an mariez enſemble, & elle fut vefve à l'âge de quinze à ſeize ans ; & puis l'Empereur ſon oncle la remaria avec le Duc de Lorraine, pour s'affermir de plus en plus d'alliance ; mais elle fut vefve auſſi en la fleur de ſon âge, n'ayant pas jouy de ſon beau mariage longues années :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

nées : & celles qui luy resterent, qui furent les plus belles & plus à priser, & à mettre en besogne, elle les fit & consomma en un retiré & chaste vefvage.

Si faut il que sur ce sujet je parle des belles vefves en deux mots, d'une du temps passé, qui est cette honnorable vefve Madame Blanche de Montferrat, l'une des anciennes Maisons d'Italie, qui fut Ducheſſe de Savoye, & la plus belle & la plus parfaite Princesse de son temps, & des plus sages & adviſées, & qui gouverna aussi sagement la tutelle de son fils & de ses terres, qu'on vid jamais Dame & Mere, estant demeurée vefve en l'âge de 23 ans. Ce fut celle qui receut si honnorablement le petit Roy Charles Huitiesme, allant à son Royaume de Naples, dans toutes ses terres & principalement dans sa ville de Turin, où elle luy fit faire une pompeuse entrée, & où elle mesme s'y voulut trouver, & y marcha fort somptueusement accoustrée, & monstroit qu'elle sentoit bien sa grande Dame; car elle estoit en estat magnifique, habillée d'une grande robbe de drap d'or frisé, & toute bordée de gros diamans,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mans, rubis, safirs, emeraudes & autres riches pierreries, sa teste estoit entourée de pareilles & riches pierreries ; à son col elle portoit un carcan, garny de tres-grosses perles orientales, qu'on n'eust sçeu estimer, & avoit des brasselets tout de mesme. Elle estoit montée sur une belle haquenée blanche, harnachée fort superbement, que six grands laquais conduisoient vestuë de drap d'or broché. Elle estoit suivie d'une grande bande de Damoiselles, fort richement, mignardement & proprement vestuës à la Piemontoise, qu'il faisoit beau voir, aprés lesquelles venoit une fort grande troupe de Gentilshommes & Chevaliers du pays : puis entra & marcha aprés le Roy Charles sous un riche poisle, & alla descendre au Chasteau où il logea, & Madame de Savoye luy presenta son fils à la porte du dit chasteau avant qu'entrer, qui estoit tres-jeune, & puis elle luy fit une tres-belle harangue, luy presentant ses terres & ses moyens, tant d'elle que de son fils ; ce que le Roy receut de tres-bon cœur, & l'en remercia bien fort, se sentant fort obligé à elle : par toute la ville on y voyoit l'escu de Fran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

France, & celuy de Savoye, entrelaſſez d'un grand las d'amour qui lioit les deux eſcus, & les deux ordres avec ces mots, *Sanguinis arctus amor.* Ce que dit la Chronique de Savoye, j'ay ouy dire à aucuns de nos peres & meres, qui le tenoient des leurs qui l'avoient veus; & meſme Mademoiſelle la Seneſchalle de Poictou, ma grande Mere, qui eſtoit lors fille à la Cour, qui affermoit, qu'alors on ne parloit que de la beauté, ſageſſe & eſprit de cette Princeſſe; & que tous les Courtiſans & galants de la Cour, quand ils furent de retour de leur voyage, n'en faiſoient que parler & entretenir les filles & Dames de ſa beauté & vertu, & ſur tout le Roy, qui monſtroit en apparence en eſtre au cœur bleſſé. Toutefois ſans cette beauté, il avoit occaſion grande de la bien aimer: car elle luy aida de tous ſes moyens qu'elle peut, & ſe deffit de toutes ſes pierreries, perles & joyaux, pour les luy preſter, & engager où bon luy plairoit; ce qui eſtoit une tres-grande obligation: car volontiers les Dames portent une tres-grande affection à leurs pierreries, bagues & joyaux, & volontiers preſteroient & engageroient quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

quelque choſe de plus precieux de leur corps que telle richeſſe : je parle d'aucunes, & non de toutes. Certes cette obligation fut grande, car ſans cette courtoiſie, & celle auſſi de la Marquiſe de Montferrat, une tres-honneſte Dame auſſi & tres-belle, il eut receu bien au long la courte honte, & ſe fut retourné de ſon demy voyage, qu'il avoit entrepris ſans argent ; ayant pis fait qu'un Eveſque de France, qui alla au Concile de Trente ſans argent & ſans Latin ; quel embarquement ſans biſcuit ! Mais il y a bien de difference de l'un à l'autre ; car ce qu'en fit l'un, ce fut par une generoſité belle, & grande ambition, qui luy fermoit les yeux à toutes incommoditez, ne trouvant rien impoſſible à ſon brave cœur : mais à l'autre faloit eſprit & habilité, pechant en cela par ignorance & beſtiſe, ſi ce n'eſtoit qu'il ſe fioit à faire la queſte eſtant là. En ce diſcours de cette belle entrée que je viens de dire, il y a à noter la ſuperbité des accouſtremens de cette Princeſſe, qui ſentoit un peu plus ſa femme mariée (ce dira-on) que ſa vefve ; ſur quoy les Dames alors diſoient, que pour un ſi grand Roy, elle ſe

ſe pouvoit diſpenſer juſques là, encore qu'il ne fut de beſoin autrement de diſpenſe; & auſſi que les Grands & Grandes ſe donnent la loy; & que de ce temps les vefves, ce diſoit-on, n'eſtoient ſi reſſerrées ny ſi reformées en leurs habits comme elles l'ont eſté depuis quelques 40 ans, qu'une grande Dame que je ſçay, laquelle eſtant fort aux bonnes graces d'un Roy, voire en delices, s'habilla un peu plus à la modeſte; mais de ſoye pourtant touſiours, afin qu'elle pût mieux couvrir & cacher ſon jeu: & par ainſi les vefves de la Cour la voulant imiter, en faiſoient de meſme qu'elle. Si ne ſe reformoit elle point tant, ny ſi à l'auſterité qu'elle ne s'habillaſt gentiment & pompeuſement, mais tout de noir & blanc, & y paroiſſoit plus de mondanité que de reformation, & ſur tout monſtroit touſiours ſa belle gorge. I'ouys dire à la Reyne Mere du Roy, au Sacre & aux nopces du Roy Henry Troiſieſme, meſme choſe, que les vefves du temps paſſé n'avoient ſi grand eſgard à leurs habits, modeſtie, ny actions, comme aujourd'huy: ainſi comme elle avoit veu du temps du Roy François, qui vou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

vouloit ſa Cour libre en tout, & meſme que les vefves y danſoient, & les prenoît-on auſſi librement que l'on faiſoit les filles & femmes mariées. Elle dit ſur ce point, qu'elle commanda & pria Monſieur de Vaudemont de prendre, pour honorer la feſte, Madame la Princeſſe de Condé la Doüairiere, pour danſer; ce qu'il fit pour luy obeyr, & la mena le grand bal; ceux qui eſtoient au ſacre, comme moy, l'ont veu, & s'en pourront bien ſouvenir. Voilà des libertez qu'avoient les vefves pour lors. Aujourd'huy cela leur eſt deffendu comme ſacrilege, & comme les couleurs; car elles n'oſeroient porter ny s'habiller que de noir & blanc; & leurs juppes ou cotillons peuvent elles bien porter & leurs bas de chauſſes de gris tanné, violet & bleu. Aucunes ay-je veu qui ſe ſont emancipées ſur le rouge incarnat, & couleur de Chamois, ainſi que le temps paſſé; car elles pouvoient porter toutes couleurs en leurs cottes & bas de chauſſes, non en robbes, ainſi que j'ay ouy dire. Auſſi cette Ducheſſe, dont nous venons de parler, pouvoit bien porter cette robbe de drap d'or; car c'eſtoit ſon habit Ducal, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& ſa robbe de grandeur, laquelle luy eſtoit ſeante & permiſe pour monſtrer ſa ſouveraineté & dignité de Ducheſſe; comme encore font & peuvent faire nos Conteſſes & Ducheſſes, qui portent & peuvent porter leurs habits Ducaux & de Conteſſes en leurs ceremonies; nos veufves d'ennuy n'oſent porter des pierreries ſi non aux doigts, à quelques miroirs, & à quelques heures, & à de belles ceintures; mais non ſur la teſte ny leur corps, ouy bien force perles au col & au bras : & je vous jure avoir veu des vefves eſtre auſſi propres en leurs habits blancs & noirs, qui attiroient bien autant que les bigarées de mariées & filles de France. Voilà aſſez parlé de cette vefve eſtrangere; il faut un peu parler des noſtres, & veux toucher à noſtre Reyne Blanche Louyſe de Lorraine, femme du Roy Henry Troiſieſme dernier mort.

On peut & doit-on louër cette Princeſſe de beaucoup; car en ſon mariage elle s'eſt comportée avec le Roy ſon mary auſſi ſagement, chaſtement & royaument, que le nœud, duquel elle fut liée en conjonction avec luy, a deneuré touſiours ſi ferme & indiſſoluble,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ble, qu'on ne l'a jamais trouvé deffait ny deſlié, encore que le Roy ſon mary aimât & allât bien quelquesfois au change, à la mode des Grands, qui ont leur franche liberté apart: & auſſi que dés le beau premier commencement de leur mariage, voire dix jours aprés, il ne luy donna pas grande occaſion de contentement; car il luy oſta ſes filles de chambre & Damoiſelles qui avoient touſiours eſté avec elle, & nourries d'elle eſtant fille, qu'elle regretta fort; & la picqueure luy en fut grande au cœur, ſur tout pour Madamoiſelle de Chaugy, une tres-belle & fort honneſte Damoiſelle, & qui ne devoit pas eſtre bannie de la compagnie de ſa Maiſtreſſe ny de la Cour. C'eſt un grand deſpit de perdre une bonne compagne & confidente. Ie ſçay qu'une fois une Dame de ſes plus privées fut un jour ſi preſomptueuſe de luy remonſtrer en riant & gaudiſſant que puis qu'elle ne pouvoit avoir enfans du Roy, ny n'en auroit jamais pour beaucoup de raiſons que l'on diſoit de ce temps là, qu'elle feroit bien d'emprunter quelque aide, tiltre & ſeſte, pour s'en faire avoir, afin qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne demeurât ſans auctorité, ſi le cas advenoit que le Roy vint à mourir: mais qu'elle peut eſtre un jour Reyne Mere du Roy, & tenir meſme rang & grandeur que la Reyne ſa belle-mere: mais elle rejetta bien loin ce conſeil bouffoneſque, & le prit en tres-mauvaiſe part, & onques plus n'aima cette bonne Dame conſeillere: elle aima mieux appuyer ſa grandeur ſur ſa chaſteté & vertu, que ſur une lignée ſortie de vice: conſeil pour le monde, & ſelon la doctrine de Machiavel, qui n'eſtoit point pourtant à rejetter.

On dit, que la Reyne Marie d'Angleterre, troiſieſme femme du Roy Louys Douzieſme, n'en fit pas de meſme; car ſe meſcontentant & deffiant de la foibleſſe du Roy ſon mary, voulut ſonder ce guay, prenant pour guide Monſieur le Comte d'Angouleſme, qui depuis fut le Roy François, lequel eſtoit alors un jeune Prince beau & tres-agreable, à qui elle faiſoit tres-bonne chere, l'appellant touſiours Monſieur mon beau-fils, auſſi l'eſtoit il; car il avoit eſpouſé desja Madame Claude, fille du Roy Louys: & de fait en eſtoit eſpriſe, & luy la voyant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

en fit de meſme ; ſi bien qu'il s'en falut peu que les deux feux ne s'aſſemblaſſent, ſans feu Monſieur de Grignaux, Gentilhomme & Seigneur d'honneur de Perigord, lequel avoit eſté Chevalier d'honneur de la Reyne Anne, comme nous avons dit, & l'eſtoit encore de la Reyne Marie, voyant que le myſtere s'en alloit jouër, remonſtra à mon dit Sieur d'Angouleſme la faute qu'il alloit faire, & luy dit en ſe courrouçant : Comment, Paque Dieu ! (car tel eſtoit ſon jurement) que voulez vous faire, ne voyez vous pas que cette femme, qui eſt fine & cauteleuſe, vous veut attirer à elle, afin que vous l'engroſſiez ; & ſi elle vient à avoir un fils, vous voilà encore ſimple Comte d'Angouleſme, & jamais Roy de France, comme vous eſperez ; le Roy ſon mary eſt vieux, & à preſent ne luy peut plus faire d'enfans, vous l'irez toûcher, & vous vous approcheriez ſi bien d'elle, vous, qui eſtes jeune & chaud, elle jeune & chaude, Paque Dieu, elle prendra comme à glue, & elle vous fera un enfant, & vous voilà bien ; aprés vous pourrez bien dire adieu ma part du Royaume de France : parquoy ſongez y.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

gez y. Cette Reyne vouloit bien pratiquer & esprouver le proverbe & refrain Espagnol, qui dit, *que nunca muger aguda murio sin herederos*; jamais femme habile ne mourut sans heritiers: c'est à dire, que si son mary ne luy en fait, elle s'aide d'un second pour luy en faire. Monsieur d'Angoulesme y songea de fait, & protesta d'y estre sage & s'en desporter: mais tenté encore & retenté des caresses & mignardises de cette belle Angloise, il s'y precipita plus que jamais. Que c'est que de l'ardeur de l'amour! & d'un tel petit morceau de chair, pour lequel on languit, & on quitte & les Royaumes & les Empires, & les perd-on! comme les histoires en sont pleines. Enfin Monsieur de Grignaux, voyant que ce jeune homme s'alloit perdre, & continuoit ses amours, le dit à Madame d'Angoulesme sa mere, qui l'en reprima & tança; si bien qu'il n'y retourna plus. Ce dit-on pourtant, que la dite Reyne fit bien ce qu'elle pût, pour vivre & regner Reyne Mere, peu avant & aprés la mort du Roy son mary: mais il luy mourut trop tost; car elle n'eut pas grand temps pour faire cette besogne;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& nonobſtant faiſoit courir le bruit aprés la mort du Roy tous les jours qu'elle eſtoit groſſe ; ſi bien que ne l'eſtant point dans le corps, on dit qu'elle s'enfloit par le dehors avec des linges peu à peu, & que venant le terme, elle avoit un enfant ſuppoſé, que devoit avoir une autre femme groſſe, & le produire dans le temps de l'accouchement. Mais Madame la Regente, qui eſtoit une Savoyenne, qui ſçavoit que c'eſt de faire des enfans, & qui voyoit qu'il y alloit trop de bon pour elle & pour ſon fils, la fit ſi bien eſclairer, & viſiter par Medecins & ſages femmes, & par la veuë & deſcouverte de ſes linges & drapeaux, qu'elle fut deſcouverte, & faillie en ſon deſſein, & point Reyne Mere, mais renvoyée en ſon pays.

Voilà la difference de cette Reyne Marie avec noſtre Reyne Louyſe, laquelle a eſté ſi ſage, chaſte & vertueuſe, que ny par la vraye ny par la fauſſe ſuppoſition n'a point voulu eſtre Reyne Mere; & quand elle eut voulu jouër un tel jeu, il n'en eut eſté autre choſe : car perſonne n'y prenoit garde, & en eut rendu pluſieurs bien ebahys. En quoy ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ce Roy d'aujourd'huy luy eſt bien redevable, & l'en doit bien aimer & honnorer : car ſi elle eut fait le trait, qu'elle eut produit un petit enfant, le Roy, de Roy qu'il eſt, n'eut eſté qu'un petit Regent en France, poſſible que non ; & ce foible nom ne l'eut ſçeu garantir qu'il n'eut eu bien plus de maux & guerres qu'il n'a eu. I'ay ouy dire à aucuns, tant Religieux que mondains, & tenir cette concluſion, que noſtre Reyne eut mieux fait d'avoir fait jouër cette partie, & que la France n'eut point tant eu de miſeres & de ruines qu'elle a, & que la Chreſtienté s'en ſeroit mieux trouvée. Ie m'en rapporte aux braves & curieux diſcoureurs là deſſus ; car ils en ont un brave ſujet & fort ample pour l'Eſtat ; mais non pour Dieu, ſi me ſemble, auquel noſtre Reyne a eſté touſiours fort encline, l'aimant & l'adorant ſi fort, que pour le ſervir, elle s'oublioit elle meſme & ſa haute condition ; car eſtant tres-belle Princeſſe, (auſſi le Roy la prit pour ſa beauté & vertu) & jeune, delicate & tres-aimable, elle ne s'addonnoit à autre choſe qu'à ſervir Dieu, aller aux devotions, viſiter continuellement les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

hoſpitaux, penſer les malades, enſevelir les morts, n'y obmettans rien des bonnes & ſaintes œuvres qu'obſervoient en cela les ſaintes, devotes & bonnes Dames, Princeſſes & Reynes du temps paſſé de la primitive Egliſe. Aprés la mort du Roy ſon mary, elle en a fait touſiours de meſme, employant ce temps à le pleurer & regretter, & à prier Dieu pour ſon ame; ſi bien que ſa vie du vefvage eſt toute pareille à celle du mariage: On la ſoupçonnoit, durant la vie du mary, qu'elle penchoit un peu du party de l'Union, à cauſe que, toute bonne Chreſtienne & Catholique qu'elle eſtoit, elle aimoit ceux qui debattoient & combattoient pour ſa foy & religion; mais elle ne les a jamais aimé, ains du tout quitté aprés qu'ils eurent tué ſon mary, n'en reclamant autre vengeance ny punition que celle qu'il plairoit à Dieu d'envoyer: encore qu'elle en priaſt les hommes, & ſur tout noſtre Roy, qui doit Iuſtice ſur ce fait enorme d'une perſonne Sacrée. Et ainſi a veſcu cette Princeſſe en mariage, & ainſi vit elle en viduité ſans reproche.

Elle a une ſœur qui eſt Mademoiſelle de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de Ioyeuſe, qui l'a imitée & imite en ſa prude & chaſte vie, laquelle a fait de grands dueils & lamentations pour ſon mary ; auſſi eſtoit-il un brave, vaillant & accomply Seigneur. Et de plus j'ay ouy dire, que lors que le Roy d'aujourd'huy fut tant à l'eſtroict, & preſſé dans Dieppe, que Monſieur du Maine avec 40 mil hommes le tenoit aſſiegé & ſerré comme dans un ſac, que ſi elle eut eſté au lieu de Monſieur le Commandeur de Chaſte, qui commandoit dedans, qu'elle ſe fut bien revenchée de la mort de ſon mary, autrement que n'avoit fait le dit Sieur Commandeur, qui pour les ordres qu'il avoit eu, luy pouvoit bien faire le coup, & depuis ne l'a aimé, mais hay plus que la peſte, ne le pouvant excuſer d'une telle faute ; encore qu'autres l'eſtiment d'avoir gardé la foy & la loyauté qu'il avoit promiſe. Mais une femme, juſtement ou injuſtement offencée, ne prend rien en payement, comme a fait celle-là, ne pouvant aimer ſon Roy d'aujourd'huy, ayant pourtant fort regretté le feu Roy, & porté le dueil pour luy, encore qu'elle fut de l'Vnion ; mais elle diſoit, que

ſon mary & elle luy avoient d'extremes obligations. Pour fin, c'eſt une bonne & ſage Princeſſe, & qui a honneur aux regrets qu'elle monſtre aux cendres de ſon mary. Ainſi que fit Madame de Guiſe Catherine de Cleve, l'une des trois filles de Nevers, trois Princeſſes certes qu'on ne ſçauroit aſſez louër, tant pour leurs beautez, que pour leurs vertus, deſquelles j'en fais apart un chapitre; & puis ſeulement diray, que Madame de Guiſe a celebré & celebre tous les jours fort dignement l'abſence eternelle de Monſieur ſon mary : mais auſſi quel mary eſtoit-ce? c'eſtoit le non pair du monde, ainſi l'appelloit elle en quelques unes de ſes lettres qu'elle eſcrivoit à aucunes Dames de ſes plus familieres, que aprés ſon malheur elle avoit en eſtime, manifeſtant par ces funeſtes & triſtes paroles, deſquels regrets ſon ame eſtoit bleſſée. Madame ſa belle ſœur Madame de Montpenſier, de laquelle j'eſpere parler ailleurs, pleura ſon mary luctueuſement, & bien qu'elle l'eut perdu eſtant fort jeune, belle & aimable pour beaucoup de perfections en elle de l'ame & du corps, n'a jamais ſongé de ſe remarier, encore

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

que bien tendrette d'âge elle eut eſpouſé ſon mary qui eut eſté ſon ayeul, & qu'elle eut ſenty fort ſobrement des fruits de mariage, deſquels n'a voulu regouſter, ny en reparer les deffauts par une ſeconde nopce.

I'ay veu pluſieurs Seigneurs Gentilshommes & Dames s'eſmerveiller ſouvent de Madame la Princeſſe de Condé la Doüairiere, de la Maiſon de Longueville, qui ne s'eſt jamais vouluë remarier : elle eſtoit l'une des belles Dames de la France, & tres-deſirable, s'eſtant pluë en ſa condition viduale, ſans jamais s'eſtre vouluë remarier ; non obſtant qu'elle demeura vefve tres-jeune. Madame la Marquiſe de Rothelin, ſa mere, en a fait de meſme, qui tres-belle qu'elle a eſté, eſt morte vefve. Certes & la mere & la fille pouvoient embrazer tout un Royaume de leurs yeux & doux regards, qu'on tenoit à la Cour & en France pour eſtre des plus agreables & des plus attirans: auſſi ne faut-il point douter qu'ils ne bruſlaſſent pluſieurs ; mais de s'en approcher par mariage, il n'en faloit point parler ; & toutes deux ont tres-loyaument entretenu la foy donnée

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

née à leurs feus marys, sans en espouser de seconds.

Ie n'aurois jamais fait, si je voulois alleguer toutes ces Princesses de la Cour de nos Roys sur ce sujet; je les remets en un autre endroit pour les louër, parquoy je les laisse, & parle un peu de quelques Dames, qui, pour n'estre Princesses, ont bien la race aussi illustre & l'ame aussi genereuse qu'elles.

Madame de Randan, dite Fulvia Mirandola, de la bonne Maison de l'Admirande, demeura vefve en la fleur de son âge, & tres-belle; elle fit un si grand dueil de sa perte, que jamais elle n'a daigné se regarder en son miroir; & a desnié son beau visage au blanc cristal qui la desiroit tant voir, & ne luy pouvoit dire comme la Dame, qui rompant son miroir, & le dediant à Venus, luy dit ces vers Latins:

Dico tibi Veneri speculum, quia cernere talem
Qualis sum nolo, qualis eram nequeo.

Venus, je te dedie mon miroir; car telle que je suis, je n'ay plus le cœur ny la patience de m'y regarder; & telle que

que j'ay eſté d'autresfois, je ne puis. Madame de Randan ne meſpriſoit ſon miroir pour ce ſujet; car elle eſtoit tres-belle; mais pour un vœu qu'elle avoit fait à l'ombre de ſon mary, lequel eſtoit un des parfaits Gentilshommes de la France, pour lequel elle quitta toute mondanité; jamais ne s'habilla que fort auſterement & religieuſement avec ſon voile, & ne monſtrant jamais ſes cheveux, & coiffée pluſtoſt negligemment, monſtrant pourtant avec ſon incurioſité une grande beauté: auſſi feu Monſieur de Guiſe, dernier mort, ne l'appelloit jamais que moyne; car elle s'habilloit & eſtoit bouchonnée comme un Religieux, & ce diſoit en riant & gaudiſſant avec elle; car il l'aimoit & honnoroit beaucoup, comme elle eſtoit tres-affectionnée à ſon ſervice, & à toute ſa Maiſon.

Madame de Carnavalet, vefve deux fois, refuſa d'eſpouſer Monſieur d'Eſpernon, lors Monſieur de la Valette, le Ieune, au commencement de ſa grande faveur, qui en eſtoit ſi eſpris d'amour, comme certes elle eſtoit une tres-belle vefve, & bien aimable, que ne pouvant tirer d'elle ce qu'il eut tres-bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

desiré, la pourchassa & pressa de l'espouser, & luy en fit parler trois ou quatre fois par le Roy ; mais jamais ne voulut se remettre en une subjection de mary ; car elle avoit esté mariée deux fois, l'une avec le Comte de Montravel, & l'autre avec Monsieur de Carnavalet: & quand ses plus privez amys, & mesmes moy, qui luy estois fort serviteur, luy remonstroient la faute qu'elle faisoit de refuser un si grand party, qui la mettroit dans le fin fonds & abysme de la grandeur, des biens, des richesses, de la faveur, & de toutes dignitez, veu ce qu'estoit la Valette, le plus favory du Roy, qui le tenoit pour un second soy-mesme. Elle respondit, que tout son contentement ne gisoit pas en tous ces points, mais en sa resolution & pleine liberté & satisfaction de soy-mesme, & en la memoire de ses marys, dont le nombre l'en avoit saoulée.

Madame de Bourdeille, sortie de l'illustre & ancienne Maison de Montberon, & des Comtes de Perigord, & Vicomtes d'Aunay, estant venuë vefve en l'âge de 37 à 38 ans tres-belle ; & croy qu'en la Guyenne, d'où elle estoit, il n'y en avoit pas une qui l'ait surpassée de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de ſon temps en beauté, bonne grace & belle apparence ; car elle avoit l'une des belles, hautes & riches tailles qu'on eut ſçeu voir ; & ſi le corps eſtoit beau, l'ame eſtoit pareille, eſtant donc en ſi bel eſtat, & reſtée vefve, elle fut pourchaſſée & requiſe de trois grands & riches Seigneurs en mariage, auſquels tous elle reſpondit : Ie ne veux point dire, comme beaucoup de Dames, qui diſent qu'elles ne ſe mariront jamais, & aſſeurent leur parole de telle façon qu'on le peut croire, aprés rien ; mais je dis bien, que ſi Dieu & la chair ne m'en donnent autre volonté que j'ay preſentement, & qu'ils ne me la changent, pour choſe tres-certaine, j'ay dit pour jamais adieu au mariage. Et comme une autre luy repliqua : mais quoy, Madame, voulez vous bruſler en la verdeur de voſtre bel âge. Ie ne ſçay comme vous l'entendez, (luy reſpondit-elle,) mais juſqu'à cette heure il ne m'a pas eſté poſſible de m'eſchauffer encore ſeule, vefve & froide comme glace ; mais eſtant en la compagnie d'un ſecond mary, je ne dis pas que n'approchant de ſon feu, je ne puiſſe bruſler comme vous dites : & par ce que le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

froid eſt plus aiſé à ſupporter que le chaud, je me ſuis reſoluë de me contenir en ma qualité, & m'abſtenir d'un ſecond mariage. Et tout ainſi qu'elle l'a dit, elle l'a tenu juſqu'à cette heure, ayant demeurée vefve desja douze ans, ſans avoir perdu rien de ſa beauté, mais l'a tousjours nourrie & entretenuë ſans une ſeule tache. Ce qui eſt une grande obligation aux cendres de ſon mary, & un teſmoignage de l'avoir bien aimé vivant, & une redevance par trop extreme à ſes enfans de l'honnorer pour jamais. Feu Monſieur de Strozze avoit eſté l'un de ceux qui pretendoient, & l'en avoit fait requerir; mais tout grand & allié de la Reyne Mere qu'il eſtoit, l'en refuſa & s'en excuſa honneſtement. Qu'elle humeur pourtant, d'eſtre belle, & honneſte & tres-riche heritiere, & finir le reſte de ſes beaux jours ſur une plume ou une laine ſolitaire, deſerte & froide comme glace, & paſſer tant de nuicts vefves. O qu'il y en a pluſieurs diſpareilles à une telle Dame! & pluſieurs pareilles auſſi; que ſi je les voulois toutes alleguer, je n'aurois jamais achevé; & meſme ſi je voulois meſler parmy nos Dames Chreſtiennes les Payen-

Payennes, comme cette belle gentille bonne Romaine de jadis Martia, fille puis-aiſnée de Caton d'Utique, ſœur de Portia, laquelle aprés avoir perdu ſon mary, le lamentoit ſi inceſſamment, qu'on luy demandoit quand ce ſeroit le dernier jour de ſon dueil; elle reſpondit, que ce ſeroit lors que viendroit le dernier jour de ſa vie. Et d'autant qu'elle eſtoit Dame belle & tres-riche, & qu'on luy demandoit quelquefois, quand elle ſe remariroit? Ce ſera lors (ce dit elle) que je trouveray un homme qui me vueille plustoſt eſpouſer pour mes vertus que pour mes biens; & on ſçait, qu'elle eſtoit riche & belle & vertueuſe autant ou au double; autrement elle n'eut eſté fille de Caton, ny ſœur de Portia; mais elle donnoit de ces bayes à ſes ſerviteurs & pourchaſſans, & leur faiſoit à croire, qu'ils la recherchoient pour ſes biens, & non pour ſes vertus, encore qu'elle en fut aſſez pourveuë: & ainſi aiſement ſe despechoit de ſes galants & importuns. S. Hieroſme en une Epiſtre, qu'il a fait à une Vierge, nommée Principie, ſonne les loüanges d'une gentille Dame Romaine de ſon temps, qui

qui ſe nommoit Marcella, de bonne & grande Maiſon, & extraite d'une infinité de Conſuls, Proconſuls, & Preteurs; eſtant demeurée vefve fort jeune, elle fut recherchée & pour ſa jeuneſſe, pour l'antiquité de ſa Maiſon, & pour ſa belle taille, qui ſingulierement ravit la volonté des hommes; ce dit S. Hieroſme, & en uſe de ces mots: notez ce qu'il note, & pour ſes bonnes façons & mœurs; entr'autres recherchans il y eut un grand & riche Seigneur Romain, & de lignée de Conſuls auſſi, & ſe nommoit Cereatis, qui la ſolicita fort du ſecond mariage, & d'autant qu'il eſtoit un peu beaucoup advancé ſur l'âge, il luy promettoit de grands biens & grands dons par preciput. Meſme ſa mere, qui ſe nommoit Albine, l'en ſolicitoit fort, qui trouvoit cela bon, & non point de refus. Elle reſpondit, ſi j'avois envie de me rejetter aux lacs & rempeſtrer dans les liens d'un ſecond mariage, & non me vouër à une ſeconde chaſteté, je prendrois plustoſt un mary que non pas une heredité: & d'autant que cet amoureux eut opinion qu'elle diſoit cela pour l'amour de ſon vieil âge: il luy repliqua, que les vieillards

lards pouvoient longuement vivre, & les jeunes bien-toſt mourir. Mais elle luy repliqua, ouy certes, le jeune peut mourir bien-toſt; mais le vieillard ne peut pas vivre longuement: & pour ce mot il en prit ſon congé. Ie trouve le dire de cette Dame tres-ſage, & ſa reſolution, & celle de Martia, & l'en eſtime davantage que ſa ſœur Portia, laquelle aprés la mort de ſon mary, ſe reſolut de ne plus vivre, ains de ſe donner la mort; & quand on luy eut oſté tous ferremens pour ſe tuer, elle avalla des charbons ardens, & ſe bruſla toutes les entrailles, en diſant, qu'à une Dame courageuſe les moyens ne peuvent manquer pour ſe donner la mort, ainſi que l'a bien ſçeu repreſenter Martial en un de ſes Epigrammes, qu'il a fait exprés & fort beau pour cette Dame: laquelle ſelon aucuns Philoſophes, & meſme ſelon Ariſtote en ſes Etiques, parlant de la fortitude ou force, ne monſtra en cela grand courage ny magnanimité pour ſe tuer; ny comme pluſieurs autres qui en ont fait de meſme, comme ſon mary, diſant que pour eviter un plus grand mal, il ſe precipite au moindre. De cela j'en fais un diſcours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cours ailleurs. Tant y a qu'il eut mieux valu, que cette Dame eut employé ses jours à regretter son mary, & à venger sa mort, que se la donner soy-mesme: ce qui ne servit de rien, sinon à elle quelque revange vaine; ainsi que j'en ay ouy discourir à aucune, la blasmant. Mais pourtant quand à moy, je ne la puis assez loüer, ny elle, ny toutes autres Dames vefves, qui aiment leurs marys morts aussi bien que vivans. Et voilà pourquoy S. Paul les a tant louées & recommandées, retenant cette doctrine de son grand Maistre; si est-ce pourtant, que des plus clairs voyans & des mieux disans j'ay appris, que les belles & jeunes vefves, qui demeurent en cet estat en la fleur de leurs beaux ans & gentils esprits, exercent par trop de grandes cruautez à l'endroit d'elles & de la nature, de conjurer ainsi contre elles, & ne vouloir encore retaster des doux fruits du second mariage, que la loy divine, & humaine, la nature, la jeunesse & la beauté leur permettent; & s'abstiennent à l'appetit de quelque certain vœu opiniastre, qu'elles se sont fantastiquées à la teste de tenir aux ombres vagues & vaines de leurs marys,

rys, comme ſentinelle perduë en l'autre monde, qui eſtant là bas aux champs Elyſiens, ne ſe ſoucient de rien, & poſſible s'en moquent; dont de tout cela elles s'en doivent rapporter aux belles remonſtrances & gentilles raiſons que produit Anne à ſa ſœur Didon, dans le quatriéme des Eneides, qui ſont tres-belles pour apprendre à une belle & jeune vefve de ne s'aſſujettir par trop à un vœu de viduité, plus ceremonieux certes, que religieux: ou ſi au moins aprés leur trespas on les couronnoit de quelque beau chappeau de fleurs ou d'herbes, comme on couronnoit le temps paſſé, & comme l'on fait encores aujourd'huy les filles. Encores ce triomphe ſeroit beau & plein de loüange, & de quelque durée: mais tout celuy que l'on leur en peut donner, ce ſont quelques belles paroles qui s'envolent auſſi-toſt, & ſe perdent dans le cercueil auſſi ſoudain que le corps: que ces belles & jeunes vefves donc ſentent du monde puis qu'elles en ſont encore, & laiſſent aux vieilles la Religion & la regle de vefvage. Or c'eſt aſſez parlé de ces vefves.

Parlons maintenant d'autres, qui ſont celles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

celles, qui abhorrans les vœux & reformations des ſecondes nopces, s'en accommodent & reclament encore le doux & plaiſant dieu Hymenée. Il y en a les unes, qui par trop amoureuſes de leurs ſerviteurs, durant la vie de leurs marys, y ſongent desja avant qu'ils ſoient morts, & projettent entre elles & leurs ſerviteurs, comment ils s'y comporteroient. Ha! diſent elles, ſi mon mary eſtoit mort, nous ferions cecy, nous ferions cela, nous vivrions de cette façon, nous nous accommoderions de cette autre; & ainſi ſi accortement, que l'on ne ſe douteroit jamais de nos amours paſſez; nous ferions une vie ſi plaiſante, aprés nous irions à Paris à la Cour, nous nous entretiendrions ſi bien, que rien ne nous ſçauroit nuire: vous feriez la Cour à une telle, & moy à un tel; nous aurions cecy du Roy, nous aurions cela; nous ferions pourvoir nos enfans de tuteurs & curateurs; nous n'aurions à faire de leurs biens ny affaires, & ferions les noſtres; ou bien nous jouyrions de leurs biens, attendant leur majorité: nous aurions les meubles & ceux de mon mary; pour le moins cela ne me ſçau-

roi-

roit manquer ; car je ſçay où ſont les tiltres & eſcrits ; & force autres paroles : bref, qui ſeroit plus heureux que nous ? Voilà les beaux deſſeins que font ces femmes mariées à leurs ſerviteurs avant le temps ; dont aucunes y en a, qui ne les font mourir que par ſouhaits, par paroles, que par eſperance & attentes : & autres y en a, qui les advancent de gagner le logis mortuaire s'ils tardent trop ; de quoy nos Cours de Parlemens en ont eu & en ont tous les jours tant de cauſes par devant elles, qu'on ne ſçauroit dire : mais le meilleur & le plus eſt, qu'elles ne font pas comme une Dame d'Eſpagne, laquelle eſtant tres-mal traitée de ſon mary, elle le tua, & puis aprés elle ſe tua, ayant fait avant cette Epitaphe, qu'elle laiſſa ſur la table de ſon cabinet, eſcrite de ſa main :

Aqui jaze qui ha buſcado una muger,
Y con ella caſado, no l'ha podido hazer muger.
A las otras, no a my, cerca my, dona contentamiento.
Y por eſte y ſu flaquezza y atrevimiento,
Yo lo he matado,
Por le dar pena de ſu pecado,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Y a my tan bien por falta de my juyzio,
Y por dar fin a la mal adven.ura qu'io avio.

c'eſt à dire:

Icy giſt qui a cherché une femme, & ne l'a pû faire femme: aux autres, & non à moy, prés de moy, donnoit contentement; & pour cela, & pour ſa laſcheté & outrecuidance, je l'ay tué, pour luy donner la peine de ſon peché: & à moy auſſi je me ſuis donné la mort par faute d'entendement, & pour donner fin à la malad venture que j'avois.

Cette Dame ſe nommoit Doña Magdalena de Soria, laquelle, ſelon aucuns, fit un beau coup de tuer ſon mary, pour le ſujet qu'il luy avoit donné: mais elle fit auſſi bien de la ſotte de ſe faire mourir; auſſi l'advouë-elle bien, que pour faute de jugement elle ſe tua: elle eut mieux fait de ſe donner du bon temps par aprés, ſi ce n'eſtoit qu'elle eut poſſible craint la Iuſtice, & avoit elle peur d'en eſtre repriſe, & pour ce aima mieux triompher de ſoy-meſme, que d'en bailler la gloire à l'authorité des Iuges. Ie vous aſſeure qu'il en a eu, & y en a, qui ſont plus accortes que cela: car elles joüent leur jeu ſi finement,

ment, que voilà les marys trepaſſés, & elles tres-bien vivantes & fort accordantes avec leurs galants ſerviteurs, pour faire avec eux non pas *Gode mihi*, mais *gode chere.*

Il y a d'autres vefves, qui ſont plus ſages, vertueuſes & plus aimantes leurs marys, & point envers eux cruelles; car elles les regrettent, les pleurent, les plaignent à telle extremité, qu'à les voir on ne les jugeroit pas vives une heure aprés. Ha! ne ſuis-je pas (diſent elles) la plus malheureuſe du monde, la plus infortunée, d'avoir perduë choſe ſi pretieuſe; Dieu! pourquoy ne m'envoyes tu la mort à cette heure, pour le ſuivre de prés; non, je ne veux plus vivre aprés luy; car & qui me peut il jamais reſter & advenir au monde qui ne puiſſe donner allegement, ſi ce n'etoient ſes petits enfans qu'il m'a laiſſez pour gages, & qui ont beſoin encore de quelque ſouſtien: non je me tuëray toute à cette heure: que maudite ſoit l'heure que je fus jamais née; au moins ſi je le pouvois voir en phantoſme, ou par viſions, ou par ſonges, encore aurois-je trop d'heur. Ah mon cœur! ah mon ame! n'eſt-il pas poſſible que

je

je te ſuive, ouy je te ſuivray quand à part de tout le monde, je me deffairois toute ſeule. He ! qui ſeroit la choſe qui me pourroit ſouſtenir la vie, ayant fait la perte ineſtimable de toy ; que toy vivant je n'aurois d'autre ſujet que de vivre, & toy mourant, que de mourir. Et quoy, ne vaut-il pas mieux que je meure maintenant en ton amour, en ta grace, & en ma gloire, & en mon contentement, que de traiſner une vie ſi faſcheuſe, & malheureuſe, & nullement loüable. Ha Dieu ! que j'endure de maux & tourmens pour une abſence : & que j'en ſeray delivrée ſi je te vais voir bien-toſt, & comblée de grands plaiſirs. Helas ! il eſtoit ſi beau, il eſtoit ſi aimable, il eſtoit ſi parfait en tout, il eſtoit ſi brave, ſi vaillant : c'eſtoit un ſecond Mars, un ſecond Adonis: qui plus eſt, il m'eſtoit ſi bon, il m'aimoit tant, il me traittoit ſi bien : bref, le perdant, j'ay perdu tout mon heur! Ainſi vont diſant nos vefves desplorées telles & une infinité d'autres paroles aprés la mort de leurs marys, les unes d'une façon, les autres d'une autre ; les unes desguiſées d'une ſorte, les autres de l'autre : mais pourtant tousjours approchantes de

de celles que je viens de produire : les unes deſpitent le Ciel, les autres maugréent la terre ; les unes blaſphement contre Dieu, les autres maudiſſent le monde ; les unes font des evanouyſſemens, les autres contrefont les mortes ; les unes font des tranſies, les autres les folles, les forcenées & hors de leurs ſens, qui ne connoiſſent perſonne, qui ne veulent manger, qui ne veulent parler. Bref, je n'aurois jamais fait, ſi je voulois ſpecifier toutes leurs methodes hypocrites & diſſimulées, dont elles uſent pour monſtrer leur dueil & ennuy au monde. Ie ne parle pas de toutes, mais d'aucunes, voire de pluſieurs en plurier & en nombre, leurs conſolants & conſolantes qui n'y penſent point en mal, & y vont à la bonne routine, y perdent leur eſcrime, & ne gagnent rien d'aucuns ; & d'aucuns de ceux là, quand ils voyent que leur patiente & leur dolente ne fait pas bien ſon jeu, ny la grimacée, les inſtruiſent. Comme une Dame de par le monde que je ſçay, qui diſoit à une autre, qui eſtoit ſa fille, faites l'eſvanouye, m'amie, vous ne vous contraignez pas aſſez. Or aprés tous ces grands myſteres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

jouez, & ainſi qu'un grand torrent, aprés avoir fait ſon cours & violent effort, ſe vient à remettre, & retourner à ſon berceau, comme une riviere, qui auſſi a eſté desbordée; ainſi auſſi voyez vous ces vefves ſe remettre & retourner à leur premiere nature, reprendre leurs eſprits, peu à peu ſe hauſſer en joye, ſonger au monde; au lieu de teſtes de mort, qu'elles portoient ou peintes ou gravées & eſlevées, au lieu d'os de trespaſſez mis en croix, ou en lacs mortuaires, au lieu de larmes ou de jayet ou d'or maillé ou en peinture, vous les voyez convertir en peintures de leurs marys, portées au col, accommodées pourtant de teſtes de mort, & larmes peintes en chifres, en petits lacs: bref, en petites gentilleſſes, desguiſées pourtant ſi gentiment, que les contemplans penſent qu'elles les portent, & prennent plus pour le dueil des marys que pour la mondanité; puis aprés tout ainſi qu'on void les petits oiſeaux quand ils ſortent du nid, ne ſe mettre du premier coup à la grande volée; mais volettans de branche en branche, apprennent peu à peu l'uſage de bien voler: ainſi les vefves ſortans de leur grand

dueil

dueil deseſperé, ne le monſtrent au monde ſi toſt qu'elles l'ont laiſſé : mais peu à peu s'émancipent, & puis tout à coup jettent & le dueil & le froc de leur grand voile ſur les orties, comme on dit : & mieux que devant reprennent l'amour en leur teſte, & ne ſongent à rien tant qu'à un ſecond mariage, ou autre laſciveté ; & voilà comment leurs grandes violences n'ont point de durée. Il vaudroit mieux qu'elles fuſſent plus poſées en leurs triſteſſes.

I'ay connuë une tres-belle Dame, laquelle aprés la mort de ſon mary vint à eſtre ſi eſplorée & deseſperée, qu'elle s'arrachoit les cheveux, ſe tiroit la peau du viſage & de la gorge, l'allongeant tant qu'elle pouvoit : & quand on luy remonſtroit le tort qu'elle faiſoit à ſon beau viſage : ha Dieu ! que me dites vous, (diſoit elle) que voulez vous que je faſſe de ce viſage ? Au bout de huit mois aprés, ce fut elle qui s'accommoda de blanc & de rouge d'Eſpagne, les cheveux bien poudrez ; qui fut un grand changement.

I'allegueray là deſſus un bel exemple, qui pourra ſervir à ſemblable, d'une belle & honneſte Dame d'Epheſe, la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

quelle ayant perdu ſon mary, il fut impoſſible à ſes parens & amys de luy trouver aucune conſolation, ſi bien que accompagnant ſon mary à ſes funerailles avec une infinité de regrets, de ſanglots, de cris, de plaintes & de larmes, aprés qu'il fut mis & colloqué dans le charnier où il devoit repoſer, elle, en deſpit de tout le monde, s'y jetta, jurant & proteſtant de n'en partir jamais, & que là elle ſe vouloit laiſſer aller à la faim, & là finir ſes jours auprés du corps de ſon mary; & de fait fit cette vie l'eſpace de deux ou trois jours: la fortune ſur ce voulut qu'il fut executé un homme de là, & pendu pour quelque forfait dans la ville, & aprés fut porté hors de la ville au gibet accouſtumé, où faloit que tels corps pendus & executez fuſſent gardez quelques jours ſoigneuſement par quelques ſoldats ou ſergens, pour ſervir d'exemple, afin qu'ils ne fuſſent de là enlevez: ainſi donc qu'un ſoldat eſtoit à la garde de ce corps, & eſtoit en ſentinelle & eſcoute, il ouyt là prés une voix desplorante, & s'en approchant vid que c'eſtoit dans le charnier, où eſtant deſcendu, il y apperceut cette Dame bel-

le

le comme le jour, toute esplorée & lamentante, & s'advançant à elle, se mit à l'interroger de la cause de sa desolation, qu'elle luy declara benignement, & se mettant à la consoler là dessus, n'y pouvant rien gagner pour la premiere fois, y retourna pour la deuxiéme & troisiéme, & fit si bien qu'il la gagna, la remit peu à peu, luy fit essuyer ses larmes, & entendant la raison, se laissa si bien aller qu'il en jouyst par deux fois, la tenant couchée sur le cercueil mesme du mary; puis aprés se jurerent mariage: ce qu'ayant accomply tresheureusement, le soldat s'en retourna par son congé à la garde de son pendu; car il y alloit de la vie. Mais tout ainsi qu'il avoit esté bienheureux en cette belle entrepriſe, & execution, le malheur fut tel pour luy, que cependant qu'il s'y amusoit par trop, voicy venir les parens de ce pauvre corps au hazard, pour le despendre, s'ils n'y eussent trouvé des gardes; & n'y en ayant point trouvé, le despendirent aussi-tost & emporterent de viteſſe pour l'enterrer où ils pourroient, afin d'estre privez d'un tel deshonneur & spectacle, ord & sale à leur parenté. Le soldat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne voyant, ny ne trouvant plus le corps, s'en vint courant deseſperé à ſa Dame, luy annoncer ſon infortune, & comment il eſtoit perdu, d'autant que la loy de là portoit, que quiconque ſoldat s'en dormoit en garde, & qui laiſſoit emporter le corps, devoit eſtre mis en ſa place, & eſtre pendu, & que pour ce il coûroit cette fortune. La Dame, qui auparavant avoit eſté conſolée de luy, & avoit beſoin de conſolation pour elle, s'en trouva garnie à propos pour luy, & pour ce luy dit, oſtez vous de peine, & venez moy ſeulement aider, pour oſter mon mary de ſon tombeau, & nous le mettrons & pendrons au lieu de l'autre, & par ainſi le prendra-on pour l'autre. Tout ainſi qu'il fut dit, tout ainſi fut-il fait; encore dit-on que le pendu de devant avoit eu une oreille coupée, elle en fit de meſme, pour repreſenter mieux l'autre. La Iuſtice vint le lendemain, qui n'y trouva rien à dire, & par ainſi ſauva ſon gallant par un acte & opprobre fort vilain à ſon mary; elle, dis-je, qui l'avoit tant pleuré & regretté, qu'on n'eut jamais eſperé ſi ignominieuſe iſſuë.

La premiere fois que j'ouys cette hiſtoire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſtoire, ce fut de Monſieur d'Aurat, qui la conta au brave Monſieur du Gua, & à quelques uns qui diſnoient avec luy; laquelle Monſieur du Gua ſçeut tres-bien relever & remarquer; car c'eſtoit l'homme du monde qui aimoit mieux un bon conte, & le ſçavoit mieux faire valoir: & ſur ce point eſtant allé à la chambre de la Reyne Mere, il vid une belle jeune vefve, qui ne venoit que d'eſtre faite, & de frais eſmouluë & fort eſplorée, ſon voile bas juſqu'au bout du nez, piteuſe, marmiteuſe, avare de paroles à un chacun; ſoudain Monſieur me dit, voy celle-là, avant qu'il ſoit un an elle fera un jour de la Dame d'Epheſe. Ce qu'elle fit, non pas ſi ignominieuſement du tout; mais elle eſpouſa un homme de peu, & comme Monſieur du Gua le prophetiſa, & me dit de meſme Monſieur de Beaujayeux, valet de chambre de la Reyne Mere, & le meilleur violon de la Chreſtienté; il n'eſtoit pas parfait ſeulement en ſon art, & en la muſique; mais il eſtoit de fort gentil eſprit, & ſçavoit beaucoup, & ſur tout de fort belles hiſtoires & beaux contes, & point communs mais tres-rares, & n'en eſtoit point chiche à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſes plus privez amis, & en contoit quelques uns des ſiens ; car en ſon temps il avoit veu & eu de bonnes adventures d'amour ; car avec ſon art excellent, & ſon eſprit bon & audacieux, deux inſtrumens bons pour l'amour, il pouvoit faire beaucoup. Monſieur le Mareſchal de Briſſac l'avoit donné à la Reyne Mere, eſtant Reyne Regente, & luy avoit envoyé de Piedmond avec ſa bande de violons tres-exquiſe toute complette ; & luy s'appelloit Baltazarin, depuis il changea de nom : c'eſt luy qui compoſoit ces beaux balets qui ont eſté tousjours danſés à la Cour. Il eſtoit fort amy de Monſieur du Gua & de moy, & ſouvent cauſions enſemble, & tousjours nous faiſoit quelque beau conte, meſme de l'amour, & des ruſes des Dames, dont il nous fit celuy-là de cette Dame Epheſienne, que nous avons desja ſçeu par Monſieur d'Aurat, comme j'ay dit, qui diſoit le tenir de Lampridius, & depuis je l'ay leu dans le livre des funerailles, tres-beau certes, dedié à feu Monſieur de Savoye. Ie me fuſſe paſſé, ce dira quelqu'un, d'avoir fait cette digreſſion : ouy, mais je voulois parler de mon amy en cela, lequel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſouvent me faiſoit ſouvenir, quand il voyoit quelques unes de nos vefves eſplorées, voilà (diſoit il) qui jouëra un jour le roolle de noſtre Dame d'Epheſe, ou bien elle l'a des-ja joué: & certes ce fut une eſtrange Tragicomedie, pleine de grande inhumanité, d'offenſer ſi cruellement ſon mary.

Elle ne fit pas comme une Dame de noſtre temps, que j'ay ouy dire, laquelle ſon mary mort, elle luy coupa ſes parties du devant ou du mitan, jadis d'elle tant aimées, & les embauma, aromatiſa & odorifera de parfums & poudres muſquées & tres-odoriferantes, & puis les enchaſſa dans une boëte d'argent doré, qu'elle garda & conſerva comme une choſe tres-pretieuſes. Penſez qu'elle les viſitoit quelquefois en commemoration eternelle. Ie ne ſçay s'il eſt vray; mais le conte en fut fait au Roy, qui le refit à pluſieurs autres de ſes plus privez; & j'ay ouy dire à luy, qu'au maſſacre de la ſaint Barthelemy fut tué le Seigneur de Pleuvian, qui en ſon temps avoit eſté brave ſoldat, & en la guerre de Toſcane ſous Monſieur de Soubiſe, & en la guerre civile, comme il le fit bien paroiſtre en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

la bataille de Iarnac, commandant à un Regiment, & dans le ſiege de Niort : quelque temps aprés le ſoldat, qui le tua, dit & remonſtra à ſa femme, toute eſperduë de pleurs & d'ennuis, qui eſtoit riche & belle, que s'il ne l'eſpouſoit, qu'il la tuëroit, & luy feroit paſſer le pas de ſon mary ; car en cette feſte tout eſtoit de guerre & de couſteau : la pauvre femme, qui eſtoit encore belle & jeune, pour ſe ſauver la vie, fut contrainte de faire & nopces & funerailles tout enſemble. Encore eſtoit elle excuſable, car qu'eut peu faire moins une pauvre femme fragile & foible, ſi ce n'eut eſté de ſe tuer elle meſme, ou tendre ſa belle poictrine à l'eſpée du meurtrier : mais le temps n'eſt plus belle bergeronnette ; il ne ſe trouve plus de ces folles & ſottes de jadis : auſſi que noſtre ſaint Chriſtianiſme nous le deffend ; ce qui ſert beaucoup aujourd'huy à nos vefves d'excuſe, qui diſent, s'il n'eſtoit deffendu de Dieu, elles ſe tuëroient, & par ainſi couvrent leur Mommon.

Au dit maſſacre de la S. Barthelemy fut faite une vefve par la mort de ſon mary, tué comme les autres, elle en eut

eut un tel extreme regret, que quand elle voyoit un pauvre Catholique, encore qu'il n'eut eſté de la feſte, elle ſe paſmoit quelquefois, ou le regardoit en horreur & haine comme la peſte: d'entrer dans Paris, voire de deux lieuës à la ronde, il n'en faloit point parler; car ſes yeux ny ſon cœur ne le pouvoient ſouffrir, que dis-je de la voir, non pas d'en ouyr parler; au bout de deux ans elle s'y reſoud, vient ſaluër la bonne ville, & s'y pourmener & viſiter le Palais dans ſon coche: mais de paſſer par la ruë de Huchette, où ſon mary avoit eſté tué, plustoſt la mort ou le feu, dans lequel elle ſe fut plustoſt jettée & precipitée, que dans cette ruë; comme fait le ſerpent qui abhorre ſi fort l'ombre d'un freſne, qu'il aime mieux ſe hazarder dans un feu bien ardent (comme dit Pline) que dans cette ombre tant odieuſe à luy. Si bien que le feu Roy y eſtant, diſoit à Monſieur, qu'il n'avoit veu femme ſi hagarde en ſa perte & en ſa douleur que celle-là; & enfin il la faudroit abatre pour la chaperonner, comme les oiſeaux hagards: mais au bout de quelque temps il dit, que d'elle meſme elle s'eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

assez gentiment aprivoisée, de sorte que d'elle mesme elle se laissa fort bien & privement chaperonner, sans l'abatre que de soy-mesme. Que fit elle dans peu de temps aprés? ce fut elle qui voit Paris de tres-bon œil, qui l'embrasse, qui s'y pourmeine, qui l'arpente & deça & delà, & de longueur & de largeur, & de droit & de travers, sans respect d'aucun serment; & puis fiés vous en elles! Un jour moy tournant d'un voyage absent de la Cour de huit mois, ayant fait la reverence au Roy, je vis entrer dans la salle du Louvre cette vefve tant parée, tant attifée, accompagnée de ses parentes & amies, comparoistre devant le Roy, les Reynes, & toute la Cour, & la recevoir les premiers ordres de mariage, qui sont les fiançailles, des mains d'un Evesque de Digne, grand Aumosnier de la Reyne de Navarre? Qui fut esbahy ce fut moy; mais, à ce qu'elle me dit aprés, elle fut esbahye davantage, quand sans y penser, elle me vid en cette noble assistance des fiançailles, la regardant & roulant de mes yeux finement, me souvenant de ses sermens, & mines que je luy avois veu faire, & elle de mesme me

me regarda fort ; car je luy avois eſté ſerviteur, & pour mariage : penſant, ce luy ſembloit, que j'eſtois là arrivé à propos, & avois pris la poſte exprés, pour me produire à jour nommé là, pour luy ſervir de teſmoin & juge, & la condamner en cette cauſe : & me dit & jura qu'elle eut voulu avoir baillé dix mil eſcus de ſon bien, & que je ne fuſſe comparu là, qui luy aidois à juger ſa conſcience.

I'ay connu une grande Dame Conteſſe & vefve, de tres-haut lieu, laquelle en fit de meſme ; car eſtant Huguenotte fort & ferme, accorda mariage avec un fort honneſte Gentilhomme Catholique : mais le malheur fut qu'avant l'accompliſſement, une fievre peſtilente la ſaiſit à Paris ſi contagieuſement, qu'elle luy cauſa la mort ; & eſtant ſur ſes arteres, ſe perdit fort en grands regrets, juſqu'à dire : helas ! faut il qu'en une ſi grande ville, où toute ſcience abonde, ne ſe puiſſe trouver un Medecin qui me gueriſſe. He ! qu'il ne tienne point à argent ; car je luy en donneray prou : au moins ſi ma mort ſe fut enſuivie aprés mon mariage accomply, & que mon mary m'euſt

connuë avant combien je l'aimois & honorois. Sofonisbe dit autrement ; car elle ſe repentit d'avoir fiançé avant boire le poiſon. Et ainſi diſant (cette Conteſſe) & pluſieurs autres ſemblables paroles, ſe tourna de l'autre coſté du lict & mourut. Que c'eſt de la ferveur d'amour ! d'aller ſe reſſouvenir en un paſſage Stygien & oublieux, des plaiſirs & fruits amoureux, dont elle en eut bien voulu taſter encore, avant que de ſortir du jardin.

Or ſi ces Dames Huguenottes ont fait tels traits, j'ay bien connu des Dames Catholiques qui en ont fait de pareils, & ont eſpouſé des Huguenots, aprés en avoir dit pis que pendre & d'eux & de leur Religion ; ſi je les voulois mettre en place, je n'aurois jamais fait. Voilà pourquoy les vefves doivent eſtre ſages, & ne braire tant au commencement de leur vefvage, de crier, de tourmenter, de faire tant d'eclairs, de tonnerres, de pluyes de leurs larmes, pour aprés faire ces belles levées de bouclier, & s'en faire mocquer : il vaut mieux en dire moins, & en faire plus. Mais elles diſent là deſſus, & bien pour le commencement

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

il faut faire de la reſoluë comme un meurtrier, de l'effrontée, de l'aſſeurée, à boire toute honte, cela dure quelque peu; mais cela paſſe, aprés qu'on m'a mis ſur le bureau, on me laiſſe, & en prend on une autre.

I'ay leu dans un petit livre Eſpagnol de Victoria Colonne, fille de ce grand Fabrice Colonne, & femme de ce grand Marquis de Peſcaire, le non pair de ſon temps, aprés qu'elle eut perdu ſon mary, Dieu ſçait qu'elle entra en tel deſeſpoir de douleur, qu'il fut impoſſible de luy donner ny innover aucune conſolation; & quand on luy en vouloit à ſa douleur appliquer quelqu'une, ou vieille ou nouvelle, elle leur diſoit, & ſur quoy me voulez vous conſoler, ſur mon mary mort? vous vous trompez, il n'eſt pas mort; car il eſt encore tout vivant & tout grouillant dans mon ame; je l'y ſens tous les jours, & toutes les nuicts revivre, remuër & renaiſtre. Ces paroles certes euſſent eſté belles, ſi au bout de quelque temps, ayant pris congé de luy, & l'ayant envoyé pour mener par de là l'Acheron, elle ne ſe fut remariée avec l'Abbé de Farfe; certes fort diſſemblable

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ble à ſon grand Peſcaire, je ne veux point dire en race; car il eſtoit de la noble Maiſon des Vrſins, laquelle vaut bien autant, & eſt autant ancienne ou plus que celle d'Avalos. Mais les effets de l'un à l'autre n'alloient à la balance : car ceux de Peſcaire eſtoient incomparables, & ſa valeur ineſtimable : encore que le dit Abbé fit de grandes preuves de ſa perſonne, en s'employant fort fidellement & vaillamment pour le ſervice du Roy François ; mais c'eſtoit en forme de petites, couvertes & legeres deffaites, & contraires à celles de l'autre ; puis qu'il les avoit faites grandes, deſcouvertes, avec des victoires tres-ſignalées. Auſſi la profeſſion des armes de l'autre, accommencée & accouſtumée dés le jeune âge, & continuée ordinairement, devoit bien ſurpaſſer de bien loin celle d'un homme d'Egliſe, qui tard s'eſtoit mis au meſtier : non que je vueille pour cela mal-dire d'aucuns voüez à Dieu & à ſon Egliſe, qu'ils ont rompu le vœu, & quitté la profeſſion, pour empoigner les armes : car je ferois tort à tant de braves Capitaines qui l'ont eſté, & ont paſſé par là.

Ceſar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, n'a il pas eſté auparavant Cardinal? qui a eſté un ſi grand Capitaine, que Machiavel, le venerable Precepteur des Princes & des Grands, le met pour exemple, & pour rare miroir à tous les autres pareils, de l'enſuivre, & s'y mirer. Nous avons eu Monſieur le Mareſchal de Foix, qui a eſté d'Egliſe, & ſe nommoit avant le Protonotaire de Foix, qui a eſté un tres-grand Capitaine. Monſieur le Mareſchal Strozzy eſtoit voüé à l'Egliſe, & pour un Chapeau rouge qui luy fut deſnié, quitta la Robbe, & ſe mit aux armes. Monſieur de Salvoiſon, dont j'ay parlé, (qui l'a ſuivy de prés, voire en titre de grand Capitaine, eut marché avec luy, s'il eut eſté d'auſſi grande Maiſon, & parent de la Reyne,) fut en ſa premiere profeſſion traiſnant la Robbe longue, & pourtant quel Capitaine a-il eſté? Ce fut eſté l'incomparable, s'il eut plus veſcu. Le Mareſchal de Bellegarde, n'a-il pas porté le bonnet quarré, qu'un long-temps on appelloit le Prevoſt d'ours. Feu Monſieur Danguien, qui mourut en la bataille de S. Quentin, avoit eſté Eveſque. Monſieur le Chevalier

valier de Bonnivet de meſme. Et ce galant homme Monſieur de Martigues avoit eſté auſſi d'Egliſe. Bref, une infinité d'autres, deſquels je ne pourrois emplir ce papier. Si faut-il que je louë les miens, & non ſans un tres-grand ſujet. Le Capitaine Bourdeille, mon frere, le Rodomont jadis du Piedmont, en tout fut dedié à l'Egliſe auſſi; mais n'y connoiſſant ſon naturel propre, changea ſa grande Robbe à une courte, & en un tournemain ſe rendit un des bons Capitaines & des vaillans du Piedmont, & s'en alloit tres-grand & en une tres-belle vogue, ſans qu'il mourut, helas! en l'âge de 25 ans. De noſtre temps en noſtre Cour nous en avons tant veus, & meſme le petit Monſieur de Clermont Tallard, lequel j'ay veu Abbé de Bonport, & depuis ayant quitté l'Abbaye, a eſté veu parmy nos armées & en noſtre Cour, un des braves, vaillans, & honneſtes hommes que nous euſſions; ainſi qu'il le monſtra tres-bien à ſa mort, qu'il acquit ſi glorieuſement à la Rochelle, la premiere fois que nous entraſmes dans le foſſé. I'en nommerois une milliaſſe: mais je n'aurois jamais fait. Monſieur de Souillelas,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

lelas, dit le leune oraiſon, avoit eſté Eveſque de Rieux, & depuis eut un regiment, ſervant le Roy fort fidellement & vaillamment en Guyenne, ſous le Mareſchal de Matignon. Bref, je n'aurois jamais fait, ſi je voulois nombrer tous ces gens: parquoy je me tais pour la briefveté; & de peur auſſi qu'on ne m'impute que je ſuis trop grand faiſeur de digreſſions; pourtant j'ay fait cellecy à propos, en parlant de cette Victoria Colonna, qui eſpouſa cet Abbé; ſi elle ne ſe fut remariée avec luy, elle eut mieux porté le titre & nom de Victoria, pour avoir eſté victorieuſe ſur ſoy meſme: & que puis qu'elle ne pouvoit rencontrer un ſecond pareil au premier, ſe devoit contenir.

I'ay connu force Dames qui ont imité cette precedente. I'en ay veu une qui avoit eſpouſé un de mes oncles, le plus brave, le plus vaillant, le plus parfait qui fut de ſon temps; aprés qu'il fut mort, elle en eſpouſa un autre, qui le reſſembloit autant qu'un aſne à un cheval d'Eſpagne: mais mon Oncle eſtoit le cheval d'Eſpagne. Vne autre Dame ay-je connu, qui avoit eſpouſé un Mareſchal de France, beau honneſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

neſte Gentilhomme & vaillant, en ſecondes nopces elle en alla prendre un tout contraire à celuy-là, & avoit eſté auſſi d'Egliſe. Vne vefve ay-je connuë, venant à mourir ſon mary, elle fit l'eſpace d'un an des lamentations ſi deseſperées, qu'on la penſoit voir morte à toute heure de champ; au bout de l'an qu'il faloit laiſſer ſon grand dueil, & prendre le petit, elle dit à une de ſes femmes, ſerrez moy bien ce creſpe: car poſſible en auray-je affaire un autre coup: & puis tout à coup ſe reprit: mais qu'ay-je (dit-elle) je reſve, plustoſt mourir que d'en avoir jamais affaire. Au bout de ſon dueil elle ſe remaria à un ſecond, fort ineſgal au premier. Mais, diſent elles, ces femmes, il eſtoit d'auſſi bonne Maiſon que le premier: ouy, je le confeſſe; mais auſſi où eſt la vertu & la valeur, ne ſont elles pas plus à priſer que tout? Et le meilleur que je trouve en cela, c'eſt que le coup fait, elles ne l'emportent guere loin; car Dieu permet qu'elles ſont tant maltraitées & roſſées comme il faut: aprés les voilà aux repentailles; mais il n'eſt plus temps. Ces Dames ainſi convolantes ont quelque opinion

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& humeur en leur teſte, que nous ne ſçavons pas bien : comme j'ay ouy parler d'une Dame Eſpagnole, qui ſe voulant remarier, & qu'on luy remonſtroit, que deviendroit l'amitié grande que ſon mary luy avoit porté, elle reſpondit : *La muerte del marido, y nuevo caſamiento, no han de romper el amor d'una caſta muger* ; la mort du mary, & un nouveau mariage, ne doivent point rompre l'amour d'une femme chaſte. Or accordez moy ces deux contraires, s'il vous plaiſt. Vne autre Dame Eſpagnole dit bien mieux, qu'on vouloit remarier : *Si hallo un marido bueno, no quiero tener el temor de perderlo ; y ſi malo, que neceſſidad ay del.* Si je trouve un bon mary, je ne veux point eſtre en la crainte de le perdre ; ſi un mauvais, qu'elle neceſſité ay-je de l'avoir.

Valeria, Dame Romaine, ayant perdu ſon mary, & ainſi que la reconfortoient aucunes de ſes compagnes, ſur ſa perte & ſa mort, elle leur dit : il eſt mort certes pour vous autres ; mais il vit en moy eternellement. Cette Marquiſe, que je viens de dire, avoit emprunté d'elle pareil mot. Ces dires de ces honneſtes Dames ſont bien contrai-

res

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

res à un qui me dit, en parlant Eſpagnol: *que la jornada de la biudez d'una muger es d'una dia*: Que la journée du veufvage d'une femme ſe fait tout en un jour. Aucunes ſont là logées, d'autres non.

Mais que dirons nous des femmes vefves, qui cachent leur mariage, & ne veulent qu'il ſoit publié. I'en ay connu une qui tint le ſien ſous la preſſe plus de ſept ou huit ans, ſans le vouloir jamais faire imprimer, ny le publier; & diſoit-on, qu'elle le faiſoit de crainte qu'elle avoit de ſon jeune fils, qui eſtoit un des vaillans & honneſtes hommes du monde; & qu'il ne fit du diable, & ſur elle, & ſur l'homme, encore qu'il fut bien grand. Mais auſſi-toſt qu'il vint à mourir à une rencontre de guerre, qui le couronna de beaucoup de gloire, auſſi-toſt elle le fit imprimer, & mettre en lumiere.

I'ay ouy parler d'une grande Dame vefve, qui eſt mariée à un tres-grand Prince & Seigneur veuf, il y a plus de quinze ans: mais le monde n'en ſçait ny n'en connoiſt rien, tant cela eſt ſecret & diſcret; & diſoit-on, que le Seigneur craignoit ſa belle-mere qui luy eſtoit fort imperieuſe, & ne vouloit qu'il

qu'il ſe remariaſt, à cauſe de ſes petits enfans.

I'ay ouy raconter à une Dame de grande qualité & ancienne, que feu Monſieur le Cardinal du Bellay avoit eſpouſé, eſtant Eveſque & Cardinal, Madame de Chaſtillon, & eſt mort marié; & le diſoit ſur un propos qu'elle tenoit à Monſieur de Manne, Provençal, de la Maiſon de Seulal, & Eveſque de Frejus, lequel avoit ſuivy l'eſpace de quinze ans en la Cour de Rome le dit Cardinal, & avoit eſté de ſes privez Protonotaires : & venant à parler dudit Cardinal, elle luy demanda, s'il ne luy avoit jamais dit & confeſſé qu'il eut eſté marié ? Qui fut eſtonné, ce fut Monſieur de Manne de telle demande. Il eſt encore vivant, qui pourra dire ſi je ments; car j'y eſtois. Il reſpondit, que jamais il n'en avoit ouy parler, ny à luy, ny à d'autres. Or je vous l'apprens donc, dit elle; car il n'y a rien de ſi vray qu'il a eſté marié, & eſt mort marié reellement avec la dite Dame de Chaſtillon. Ie vous aſſeure que j'en ris bien, contemplant la contenance eſtonnée dudit Monſieur de Manne, qui eſtoit fort conſcientieux & religieux,

qui

qui penſoit ſçavoir tous les ſecrets de ſon feu Maiſtre : mais il eſtoit de Gallice pour celuy-là ; auſſi eſtoit il ſcandaleux, pour le rang ſaint qu'il tenoit. Ceſte Madame de Chaſtillon eſtoit la vefve de feu Monſieur de Chaſtillon, qu'on diſoit qui gouvernoit le petit Roy Charles Huitieſme avec Bourdillon & Bonneval, qui gouvernoient le ſang Royal : Il mourut à Ferrare, ayant eſté bleſſé au ſiege de Ravenne, & là fut porté pour ſe faire penſer. Ceſte Dame demeura vefve fort jeune & belle, ſage & vertueuſe, & pour cela fut eſleuë pour Dame d'honneur de la feuë Reyne de Navarre. Ce fut celle-là qui bailla ce beau conſeil à cette Dame & grande Princeſſe, qui eſt eſcrit dans les cent nouvelles de la dite Reyne, d'elle & d'un Gentilhomme, qui avoit coulé la nuict dans ſon lict par une trapelle dans la ruëlle, & en vouloit jouyr ; mais il n'y gagna que de belles eſgratigneures dans ſon beau viſage, & elle s'en voulant plaindre à ſon frere : elle luy fit cette belle remonſtrance, qu'on verra dans cette nouvelle, & luy donna ce beau conſeil, qui eſt un des beaux & des plus ſages, & des plus propres pour

pour fuyr ſcandale qu'on eut ſçeu donner, & fut-ce eſté un premier Preſident de Paris, & qui monſtroit bien pourtant que la Dame eſtoit bien autant ruſée & fine en tels myſteres, que ſage & adviſée; & pour ce ne faut douter, ſi elle tint ſon cas ſecret avec ſon Cardinal. Ma grande Mere, Madame la Seneſchalle de Poictou, eut ſa place aprés ſa mort, par l'election du Roy François, qui la nomma & l'eſleut, & l'envoya querir juſques en ſa maiſon, & la donna de ſa main à la Reyne ſa ſœur, pour la connoiſtre tres-ſage & tres vertueuſe Dame; mais non ſi fine, ny ruſée, ny accorte en telle choſe que ſa precedente, ny convolée en ſecondes nopces. Et ſi voulez ſçavoir de qui la nouvelle s'entend, c'eſtoit de la Reyne meſme de Navarre, & de l'Admiral de Bonnivet, ainſi que je tiens de ma feuë grande Mere: dont pourtant me ſemble que la dite Reyne n'en devoit celer ſon nom, puis que l'autre ne pût rien gagner ſur ſa chaſteté, & s'en alla en confuſion, & qui vouloit divulguer le fait, ſans la belle & ſage remonſtrance, que luy fit cette dite Dame d'honneur Madame de Chaſtillon; & quiconque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'a leuë, la trouvera telle, & je croy que Monsieur le Cardinal, son dit mary, qui estoit l'un des mieux disans, sçavans, eloquens, sages & advisez de son temps, luy avoit mis cette science dans le corps, pour dire & remonstrer si bien. Ce conte pourroit estre un peu scandaleux, à cause de la sainte & religieuse profession de l'autre; mais qui le voudra faire, il faut qu'il desguise le nom. Et si ce trait a esté tenu secret touchant ce mariage, celuy de Monsieur le Cardinal de Chastillon dernier, n'a pas esté de mesme; car il le divulga & publia luy mesme assez, sans emprunter de trompette, & est mort marié, sans laisser sa grande robbe & bonet rouge: d'un costé il s'excusoit sur la Religion Reformée, qu'il tenoit fermement; & de l'autre, sur ce qu'il vouloit tenir son rang tousjours, & ne le quitter, (ce qu'il n'eut fait autrement,) & entrer au Conseil, là où entrant il pouvoit beaucoup servir à sa Religion, & à son party: ainsi que certes il estoit tres-capable, tres-suffisant, & tres-grand personnage. Ie pense que mon dit Sieur Cardinal du Bellay en a pû faire de mesme; car de ce temps-là il pen-

penchoit fort à la Religion & doctrine de Luther, ainſi que la Cour de France en eſtoit un peu abbreuvée : car toutes choſes nouvelles plaiſent, & auſſi que la dite Dame doctrine licentioit aſſez gentiment les perſonnes, & meſmes les Eccleſiaſtiques au mariage. Or ne parlons plus de ces gens d'honneur, pour la reverence grande que nous devons à leur ordre, & à leurs ſaints grades.

Il faut un peu mettre ſur les rangs nos vieilles vefves, qui n'ont pas ſix dents en gueule, & qui ſe remarient. Il n'y a pas long-temps qu'une Dame, vefve de trois marys, eſpouſa en Guyenne pour le quatrieſme un Gentilhomme, qui tient aſſez quelque grade, elle eſtant de l'âge de quatrevingts ans: je ne ſçay pas pourquoy elle le faiſoit; car elle eſtoit tres-riche, & avoit force eſcus, dont pour ce le Gentilhomme la pourchaſſa : ſi ce n'eſtoit qu'elle ne ſe vouloit encor rendre, & vouloit encore fringuer ſur les lauriers, comme diſoit Mademoiſelle Sevin, la folle de la Reyne de Navarre.

I'ay connu auſſi une grande Dame, qui en l'âge de 76 ans ſe remaria, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſpouſa un Gentilhomme, qui n'eſtoit pas de la qualité de ſon premier, & veſquit cent ans, & pourtant s'y entretint belle : car elle avoit eſté des belles femmes en ſon temps, & avoit bien fait valoir ſon jeune & gentil corps en toutes façons, & à marier, & mariée, & vefve, ce diſoit-on. Voilà deux terribles humeurs de femmes ! Il faloit bien qu'elles euſſent de la chaleur : auſſi ay-je ouy dire aux bons & expers fourniers, qu'un vieux four eſt plus aiſé à s'eſchauffer beaucoup, qu'un neuf ; & quand il eſt une fois eſchauffé, il en garde mieux ſa chaleur, & fait meilleur pain. Ie ne ſçay quels appetits ſavoureux y peuvent prendre leurs chalans & amoureux ; mais j'ay veu beaucoup de galans & braves Gentilshommes, auſſi affectionnez à l'amour des vieilles, voire plus que des jeunes, & ſi me diſoit-on que c'eſtoit pour en tirer des commoditez.

Aucuns en ay-je veu auſſi, qui les aimoient d'une tres-ardente amour, ſans en tirer rien de leur bourſe, ſi non de leur corps : ainſi que nous avons veu autrefois un tres-grand Prince Souverain, qui aimoit ſi ardemment une grande

de Dame vefve âgée, qu'il quittoit ſa femme & toutes autres, tant belles fuſſent elles, & jeunes, pour coucher avec elle : mais en cela il avoit raiſon ; car c'eſtoit une des belles & aimables Dames que l'on eut ſçeu voir, & ſon hyver valoit plus certes, que les Printemps, Eſtez, & Automnes des autres. Ceux qui ont pratiqué les Courtiſanes d'Italie, aucuns a-on veu, & void on choiſir touſiours les plus fameuſes & antiques, & qui ont plus traiſné le balet, pour y trouver quelque choſe de plus gentil, tant au corps qu'en l'eſprit. Voilà pourquoy cette gentille Cleopatre, ayant eſté mandée par Marc Antoine de le venir trouver, ne s'en eſmeut autrement, s'aſſeurant bien que puis qu'elle avoit ſçeu attraper Iule Ceſar, & Cnejus Pompejus fils du Grand Pompée, lors qu'elle eſtoit encore jeunette fillette, & ne ſçavoit encore bien que c'eſtoit de ſon monde, ny de ſon meſtier, qu'elle n'aimeroit bien autrement ſon homme, qui eſtoit fort groſſier, & ſentant ſon gros gendarme, elle eſtant en la vigueur de ſon entendement, & de ſon âge, comme elle fit. Auſſi, pour en parler au vray,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſi la jeuneſſe eſt propre pour l'amour à aucuns: à d'autres la maturité d'un âge, d'un bon eſprit, & longue experience, & d'un beau parler de longue main pratiqués, ſervent beaucoup pour les ſuborner.

Vn doute y a t'il, que j'ay demandé autrefois à des Medecins, d'un qui diſoit pourquoy il ne vivoit plus longuement, puis qu'en ſa vie il n'avoit tenu ny touché vieille? Sur cet aphoriſme des Medecins, qui diſent, *vetulam non cognovi*; avec d'autres quolibets. Certes ces Medecins m'ont dit un proverbe ancien, qui diſoit, qu'en vieille grange l'on bat bien; mais de vieux fleaux on n'en fait rien de bon. Auſſi un autre; il n'en chaut quel âge la beſte ait, mais qu'elle porte; & auſſi, que par experience il ont connu des vieilles ſi ardentes & chaudaſſes, que venant à habiter avec un jeune homme, elles en tirent ce qu'elles en peuvent, & l'alambiquent tant qu'il a de ſubſtance, ou de ſuc dans le corps, afin de ſe humecter mieux: je dis celles qui pour l'amour de l'âge ſont aſſeichées, & ont faute d'humeurs. Les dits Medecins me diſoient autres raiſons; mais aux plus cu-

curieux je les laiſſe à leur demander. I'ay veu une vieille vefve, Dame grande, qui mit ſur les dents en moins de quatre ans & ſon troiſieſme mary, & un jeune Gentilhomme qu'elle avoit pris pour ſon amy, & les renvoya dans la terre, non par aſſaſſinat ny poiſon, mais par attenuation, & alambiquement de leur ſubſtance : & à voir cette Dame, on n'eut jamais penſé qu'elle eut fait le coup ; car elle faiſoit devant les gens plus de la devote, de la marmiteuſe, & de l'hypocrite juſques là, qu'elle ne vouloit pas prendre ſa chemiſe devant ſes femmes, de peur de la voir nuë, ny piſſer devant elles ; mais, comme diſoit quelque Dame de ſes parentes, qu'elle faiſoit ces difficultez à ſes femmes, & point à ſes galants.

Mais quoy, eſt-il plus deffenſible, & auſſi plus loiſible à une femme, d'avoir eu pluſieurs marys en ſa vie ; comme il y en a eu prou, qui en ont eu trois, quatre & cinq ; ou bien à une autre, qui en ſa vie n'aura eu que ſon mary, & un amy, ou deux, ou trois? Comme certes j'en ay connu aucunes continentes & loyales juſques là ; & en cela j'ay ouy dire à une grande Dame de par le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

monde, qu'elle ne mettoit aucune difference, entre une Dame qui avoit eu plusieurs marys, & une qui n'avoit eu qu'un amy ou deux, avec son mary; si ce n'est que ce voile marital cache tout: mais quand à la sensualité & lasciveté, il n'y a pas difference d'un double; & en cela pratiquent le refrain Espagnol, qui dit, que *algunas mugeres son de natura de anguillas en retener, y de lobas en excoger*: de nature des anguilles à retenir, & des louves à choisir: car l'anguille est fort glissante & mal tenable, & la louve choisit tousiours le loup le plus laid. Il m'advint une fois à la Cour, qu'une Dame assez grande, qui avoit esté mariée quatre fois, me vint dire qu'elle venoit de disner avec son beau-frere, & que je devinasse avec qui, & me le disoit naïvement sans y songer malice; & moy un peu malicieusement, & riant pourtant, je luy respondis: & qui diable seroit le devin qui le pouroit deviner? vous avez esté mariée quatre fois; je laisse à penser au monde la quantité des beaux-freres que vous pouvez avoir. Alors elle me respondit & repliqua, vous y songez en mal, & me nomma le beau-frere. C'est bien parlé, luy repli-

pliquay-je, cela; mais non comme vous parliez.

Il y eut jadis à Rome une Dame qui avoit eu 22 marys l'un aprés l'autre, & pareillement un homme qui avoit eu 21 femmes; dont ils s'adviſerent tous deux pour faire un bon concert de ſe remarier enſemble; le mary à la fin ſurveſquit ſa femme: en quoy le mary fut tellement eſtimé & honnoré dans Rome de tout le peuple, d'une ſi belle victoire, que, comme victorieux, il fut mené & pourmené en un char triomphant couronné de lauriers, & la palme en main. Quelle victoire & quel triomphe!

Du temps du Roy Henry en ſa Cour, fut le Seigneur de Barbazan, dit S. Anian, qui ſe maria par trois fois l'une aprés l'autre; ſa troiſieſme femme eſtoit fille de Madame de Mouchy, Gouvernante de Madame de Lorraine, qui plus brave que les deux premieres, eut raiſon d'elles, car il mourut ſous elle: & ainſi qu'on le plaignoit à la Cour, & qu'elle de meſme ſe desconfortoit outrageuſement de ſa perte, Monſieur de Montpeſat, qui diſoit tresbien le mot, alla rencontrer qu'au lieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de la plaindre, on la devoit exalter & louër beaucoup de ſa victoire qu'elle avoit eu ſur ſon homme, qu'on diſoit qu'il eſtoit ſi vigoureux, & ſi fort & envitaillé, qu'il avoit fait mourir ſes deux premieres femmes de force de leur faire: & cette-cy ne s'eſtre renduë au combat, mais demeurée victorieuſe, devoit eſtre loüée & admirée par la Cour, pour ſi belle victoire d'un ſi vaillant & robuſte champion: & pour ce elle meſme s'en devoit tenir tres-glorieuſe; qu'elle gloire! I'ay ouy tenir cette meſme maxime de cy-devant d'un Seigneur de France, qu'il ne mettoit pas plus de difference entre une femme qui avoit eu quatre ou cinq marys, & une putain qui a eu trois ou quatre ſerviteurs l'un aprés l'autre; ſi non que l'une ſe colore par le mariage, & l'autre point. Auſſi un galant homme, que je ſçay, ayant eſpouſé une femme qui avoit eſté mariée trois fois, il y eut quelqu'un, que je ſçay, qui diſoit bien, il a eſpouſé, dit-il, enfin une putain ſortant du bordel de reputation. Ma foy, telles femmes, qui ſe remarient, reſſemblent les Chirurgiens avares, leſquels ne veulent tout à coup reſſerrer les

playes

playes d'un pauvre bleſſé, afin d'allonger la gueriſon, & en gagner touſiours mieux la petite piece d'argent. Auſſi, ce diſoit une, il n'eſt beau de s'arreſter au beau mitan de la carriere; mais il la faut achever, & aller juſques au bout. Ie m'eſtonne, que ces femmes qui ſont ſi chaudes & promptes à ſe remarier, & meſme ſi ſur-années, n'uſent pour leur honneur de quelques remedes refrigeratifs, & potions temperées, pour expeller toutes ces chaleurs: mais tant s'en faut qu'elles en veulent uſer, qu'elles s'en aident du tout de leur contraire. I'ay veu & leu un petit livret d'autrefois en Italien, ſot pourtant, qui s'eſt voulu meſler de donner des receptes contre la luxure, & en met 32; mais elles ſont ſi ſottes, que je ne conſeille point aux femmes d'en uſer, pour ne mettre leur corps à trop faſcheuſe ſubjection. Voilà pourquoy je ne les ay miſes icy par eſcrit. Pline en allegue une, de laquelle uſoient le temps paſſé les Veſtales; & les Dames d'Athenes s'en ſervoient auſſi durant les feſtes de la deeſſe Ceres, dites *Temophoria*, pour ſe refroidir, & oſter tout appetit chaud de l'amour; & parce vouloient celebrer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cette feſte en plus grande chaſteté, qu'eſtoit des paillaſſes de feuille d'arbre dit *Agnus caſtus*. Mais penſez que durant la feſte, elles ſe chaſtroient de cette façon; & puis aprés elles jettoient bien la paillaſſe au vent. I'ay veu un pareil arbre en une maiſon en Guyenne d'une grande honneſte & tres-belle Dame, & qui le monſtroit ſouvent aux eſtrangers, qui la venoient voir, par grande ſpeciauté, & leur en diſoit la proprieté; mais au diable, ſi j'ay jamais veu ny ouy dire, que femme ou Dame en ait encore oſé cueillir une ſeule branche, ny fait pas ſeulement un petit recoin de paillaſſe; non pas meſme la Dame proprietaire de l'arbre & du lieu, qui en eut peu diſpoſer, comme il luy eut pleu. Ce fut eſté auſſi dommage; car ſon mary ne s'en fut pas mieux trouvé: auſſi qu'elle valoit bien que l'on laiſſaſt ſe regler au cours de la nature; tant elle eſtoit belle & agreable; & auſſi qu'elle a fait une tres-belle lignée; & pour dire vray, il faut laiſſer & ordonner telles receptes auſteres & froides aux pauvres Religieuſes, leſquelles encore qu'elles jeuſnent & macerent leur corps, ſi ſont elle ſouvent

aſſail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

assaillies, les pauvrettes, des tentations de la chair; & si elles avoient liberté, au moins aucunes, elles se voudroient rafraichir, comme les mondaines : & bien souvent pour s'estre repenties se repentent; ainsi qu'on void les courtisannes de Rome, dont j'en allegueray un plaisant conte d'une, laquelle s'estant vouée au voile, avant qu'aller au Monastere, un sien amy, Gentil-homme François, la vient voir pour luy dire adieu, puis qu'elle s'en alloit estre recluse; & avant que s'en aller, la pria d'amour, & la prenant, elle luy dit, *fate dunque presto, ch' adesso adesso mi verranno cercar per farmi Monaca, e menare al Monasterio*; pensez qu'elle voulut faire ce coup pour prendre sa derniere main, & dire, *Tandem hæc olim meminisse juvabit* : encore me fait il grand bien, de m'en ressouvenir pour la derniere fois. Quelle repentance, & quelle intrade de Religion! & quand une fois elles y ont esté professes, au moins les belles, je dis aucunes, je croy qu'elles vivent plus de repentance, que de viandes corporelles ny spirituelles. Dont aucunes y a., qui sçavent y remedier ou par dispenses, & par pleines libertez qu'elles pren-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

nent d'elles meſmes; car on ne les traite icy comme les Romains le temps paſſé traitoient cruellement leurs Veſtales, quand elles avoient forfait: ce qui eſtoit une choſe horrible & abominable: auſſi eſtoient ils payens, & pleins d'horreur & de cruautez: & nous autres Chreſtiens, qui enſuivons la douceur de noſtre Chriſt, devons eſtre benins comme luy; & comme il nous pardonne, il faut que nous pardonnions. Ie mettrois icy par eſcrit la façon de laquelle ils les traitoient, mais je la laiſſe au bout de la plume. Or laiſſons ces pauvres ames, que ma foy quand elles ſont là une fois renfermées, elles endurent aſſez de mal; ainſi que dit une fois une Dame d'Eſpagne, voyant mettre en Religion une fort belle & honneſte Damoiſelle, *ô triſtez Illa, y en que pecaſte, que tam preſto vienes à penitencia, y ſeys metida en ſepultura viva!* c'eſt à dire: ô pauvre miſerable, en quoy avez vous tant peché, que ſi preſtement vous venez à penitence; & eſtes miſe toute vive en ſepulture! Et voyant que les Religieuſes luy faiſoient toutes les bonnes cheres, recueils & honneurs du monde, elle dit, *que todo le hediz, haſta*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

hasta el encienso de la yglesia, que tout luy puoit, jusques à l'encens de l'Eglise.

Vne question y a t'il que je voudrois qui me fut dissoluë en toute verité, & sans dissimulation, par aucunes Dames qui ont fait le voyage, à sçavoir, quand elles sont remariées, comment elles se comportent à l'endroit de la memoire des premiers marys? En cela il y a une maxime, que les dernieres amitiez & inimitiez font oublier les premieres; aussi les secondes nopces ensevelissent les premieres. Sur quoy j'allegueray un exemple plaisant, non pourtant qu'il doive estre fort authorisable, si est-ce qu'on dit, que sous un lieu obscur & vil, encor la sapience & science s'y cache. Vne grande Dame de Poictou demandant une fois à une paysanne, sienne tenanciere, combien de marys elle avoit eu, & comment elle s'en estoit trouvée? Elle faisant sa petite reverence à la pitaude, luy respondit de sang froid: je vous diray, Madame, j'ay eu deux marys, grace à Dieu; l'un s'appelloit Guillaume, qui estoit le premier, & le second s'appelloit Colas: Guillaume estoit un bon homme, aisé de moyens, & me traitoit fort-bien: mais Dieu pardonne

donne à Colas, car Colas me le faiſoit bien; (mais elle diſoit tout à trac ce qui ſe commence par f. ſans le desguiſer ou farder, comme je le desguiſe.) Voyez, s'il vous plaiſt, comme cette maraude prioit Dieu pour l'ame du trepaſſé bon compagnon; &, s'il vous plaiſt, ſur quel ſujet & du premier merite. Ie penſerois que de meſmes en font pluſieurs Dames convolantes & revolantes; car puis qu'elles en viennent là, c'eſt pour ce grand point; & pour ce qui le jouë le mieux, eſt le plus aimé; & volontiers croyent que le ſecond doive faire rage; mais bien ſouvent aucunes ſont trompées: car elles ne trouvent en leurs boutiques l'aſſortiment qu'elles y penſoient trouver; ou bien à d'aucunes, s'il y en a, il eſt ſi chetif & uſé & gaſté, flasque & foulé & laſche, qu'on ſe repent d'y avoir mis ſon denier, comme j'en ay veu force exemples, que je ne veux alleguer; car il eſt temps, ce me ſemble, de faire fin, ou jamais non.

D'autres Dames y a t'il, qui diſent qu'elles aiment mieux leurs derniers marys de beaucoup que les premiers: d'autant, m'ont elles dit aucunes, que les

les premiers que nous eſpouſons, le plus ſouvent nous les prenons par le commandement de nos Roys & Reynes Maiſtreſſes, par la contrainte de nos Peres & Meres, parens, tuteurs, non par la volonté pure de nous autres; au lieu qu'en nos viduitez, comme tres-bien émancipées, nous en faiſons telle election qu'il nous plaiſt, & ne les prenons que pour nos beaux & bons plaiſirs, & par amourettes, & à noſtre gentil contentement. Certainement il peut y avoir de la raiſon, ſi ce n'eſtoit que bien ſouvent les amours qui s'accommencent par anneaux, ſe finiſſent par couteaux, ce dit un vieux proverbe; ainſi que tous les jours nous en voyons les experiences & exemples d'aucunes, qui penſans eſtre bien traittées de leurs hommes, qu'elles avoient tirés de la Iuſtice & du gibet, de la pauvreté, de la chetiverie du bordel, & eſlevez, les batoient, roſſoient, les traitoient fort mal, & bien ſouvent leur oſtoient la vie; dont en cela c'eſtoit juſte punition divine, pour avoir eſté par trop ingrates à leurs premiers marys, qui leur eſtoient par trop bons, & en diſoient pis que pendre: & ne reſſembloient pas une

une que j'ay ouy raconter, laquelle la premiere nuict de ses nopces, ainsi que son mary la commençoit à assaillir, elle se mit à pleurer & souspirer bien fort; si bien que tout à un coup elle faisoit deux choses fort contraires; son mary luy demandoit, ce qu'elle avoit à s'attrister, & s'il ne s'acquittoit pas bien de son devoir. Elle luy respondit, helas prou! mais je me ressouviens de mon autre mary, qui m'avoit tant prié & reprié de ne me remarier jamais aprés sa mort, & que j'eusse souvenance & pitié de ses petits enfans: helas! je voy bien que j'en auray encore tant de vous: he que feray-je! je croy que s'il me peut voir du lieu où il est maintenant, il me maudit bien. Quelle humeur! de n'avoir point songé à telles considerations, ny avoir esté sage sinon aprés le coup? Mais le mary l'ayant appaisée, & fait souvent passer cette fantaisie par le trou du milieu, le lendemain matin ouvrant la feneſtre de sa chambre, envoya dehors toute la memoire du mary premier: car, ce disoit un grand proverbe ancien, que femme qui enterre un mary, ne se soucie plus d'en enterrer un autre: & aussi un autre,

tre, qui dit, plus de mine en une femme perdant ſon mary, que de melancholie.

I'ay connu une autre vefve grande Dame, bien contraire à cette-cy, qui ne pleura ainſi; car la premiere nuict & ſeconde de ſes nopces, elle ſe conjoignit tellement avec ſon mary ſecond, qu'ils enfoncerent & rompirent le chaſſis, encore qu'elle eut une eſpece de cancre ou un retin; & nonobſtant ſon mal, ne laiſſa d'un ſeul point ſon amoureux plaiſir, l'entretenant par aprés ſouvent de la ſottiſe & inhabilité de ſon premier mary. Auſſi, à ce que j'ay ouy dire à aucuns & aucunes, c'eſt la choſe que les ſeconds marys veulent le moins de leurs femmes, qu'elles les entretiennent de la vertu & valeur de leurs premiers marys: comme eſtans jaloux des pauvres tres-paſſez, qui y ſongent autant comme de revenir en ce monde, d'en dire mal tant que l'on voudra; ſi en a-il force pourtant, qui leur en demandent des nouvelles: mais comme ſe ſentans fort vigoureux, & forts, & faiſans comparaiſons, les interrogent de leurs forces & vigueurs, en ces douces charges; comme j'ay ouy dire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

dire à aucuns & aucunes, leſquelles, pour leur faire trouver meilleur, leur font à croire que les autres n'eſtoient qu'apprentifs, dont bien ſouvent elles s'en trouvent mieux. Autres diſoient le contraire, & que les premiers faiſoient rage, afin de faire efforcer les derniers à faire les aſnes desbatez. Telles femmes vefves ſeroient bonnes à l'Iſle de Chio, la plus belle Iſle & gentille & plaiſante du Levant, jadis poſſedée des Gennois, & depuis trente-cinq ans uſurpée par les Turcs, dont c'eſt un grand dommage, & perte pour la Chreſtienté. En ceſte Iſle donc, comme je tiens d'aucuns marchands Gennois, la couſtume eſt, que ſi une femme veut demeurer en viduité, ſans aucun propos de ſe remarier, la Seigneurie la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ils appellent *argomoniatique*, qui vaut autant à dire, (ſauf l'honneur des Dames,) C. repoſé & inutile. Ie leur ay demandé ſur quoy cette couſtume pouvoit eſtre fondée, ils me reſpondirent, que pour tousjours mieux repeupler l'Iſle. Ie vous aſſeure, que noſtre France ne demeurera donc indeſerte, ny infertile par faute de nos vefves, qui ne ſe

ſe remarient point ; car je penſe qu'il y en a plus qui ſe remarient, que d'autres, & par ce ne payeront de tribut du C. inutile & repoſé ; que ſi ce n'eſt pas le mariage, pour le moins autrement qu'ils le font travailler, & fructifier, comme j'eſpere de dire. Non plus ne payeront auſſi aucunes de nos filles de France, que celles de Chio, leſquelles ſoit des champs, ou de ville, ſi elles laiſſent perdre leur pucelage avant que d'eſtre mariées ; & qu'elles veulent continuer le meſtier, ſont tenuës de bailler pour une fois un ducat (dont c'eſt un tres-bon marché, pour faire cela toute leur vie) au Capitaine de la nuict, afin de le pouvoir faire à leur plaiſir ſans aucune crainte, & danger : & en cela giſt le plus grand & aſſeuré gain qu'ait le gentil Capitaine en ſon eſtat.

Il ne fut jamais que les Grecs n'euſſent tousjours quelques inventions tendantes à la paillardiſe ; comme le temps paſſé nous liſons de la couſtume de l'Iſle de Cypre, qu'on dit que la bonne Dame Venus, patrone de là, introduiſit une loy, que les filles de là faloit qu'elles allaſſent ſe pourmenans le long des rivages, coſtes & orées de la mer, pour

pour gagner leur mariage, par la liberalité de leurs corps aux mariniers, paſſans, & navigeans, qui deſcendoient exprés, voire bien ſouvent ſe deſtournoient de leur chemin droit de la bouſſole, pour prendre la terre, & là prenans leurs petits rafraichiſſemens avec elles, les payoient tres-bien, & puis s'en alloient les uns à regret pour laiſſer telles beautez: & par ainſi ces belles filles gagnoient leurs mariages, qui plus qui moins, qui bas qui haut, qui grand qui petit, ſelon les beautez, qualitez & tentations des fillaudes.

Aujourd'huy aucunes de nos filles de nos nations Chreſtiennes, ne vont point ſe pourmener, ny s'expoſer ainſi aux vents, aux pluyes, aux froids, au ſoleil, aux chaleurs, à la lune, pour acquerir leur mariage; car la peine eſt trop laborieuſe, & trop dure pour leurs tendres & delicates peaux, & blanches charnures: mais elles ſe font venir trouver ſous de riches pavillons, & dans de pompeuſes courtines, & là tirent leur ſolde amoureuſe & maritale de leurs amoureux, ſans payer aucun tribut. Ie ne parle pas des courtiſannes de Rome, qui en payent; mais de plus gran-

grandes qu'elles ; ſi bien qu'à aucunes la plus part du temps, leurs peres, meres & freres n'ont pas grande peine de chercher argent, ny leur en donner pour les marier ; ains au contraire bien ſouvent aucunes y a t'il, qui en baillent aux leurs, & les advancent en biens & charges, en grades, & dignitez ; ainſi que j'en ay veu pluſieurs. Auſſi Lycurgus ordonna, que les filles vierges fuſſent mariées ſans doüaire d'argent, à ce que les hommes les eſpouſaſſent pour leurs vertus, non pour l'avarice ; mais quelle vertu eſtoit-ce, qu'aux bonnes feſtes ſolemnelles, elles chantoient, danſoient publiquement toutes nuës avec les garçons, voire luitoient en belle place marchande : ce qui ſe faiſoit pourtant avec toute honneſteté, dit l'hiſtoire ; c'eſt à ſçavoir, & quelle honneſteté en tel eſtat eſtoit-ce, les belles filles voir publiquement ? d'honneſteté n'y en avoit il point ; mais ouy bien un plaiſir pour la veuë, & meſme en leur mouvement de corps, danſer, & encores plus à luiter : & puis quand ils venoient à tomber l'un ſur l'autre, &, comme dit le Latin, *Illa ſub, ille ſuper*, & *ille ſub, illa ſuper* : elle deſſous, luy deſſus ;

dessus ; & elle dessus, luy dessous. Et comment me pourroit on desguiser cela, qu'il y eut là toute honnesteté ? Ie croy qu'il n'y a chasteté qui s'en esbranlast, & que ce faisant là en public, & de jour les petites attaques, qu'à couvert & de nuict, & du rendez-vous, les grands combats & camisades s'en ensuivissent. Tout cela se pourroit faire sans aucun doute, veu que le dit Lycurgus permit à ceux qui estoient beaux & dispos, d'emprunter des femmes des autres, pour y labourer comme en terre grasse ; & si n'estoit chose reprochable à un vieil & lassé, de prester sa femme belle & jeune à un gallant jeune homme qu'il choisissoit; mais il vouloit qu'il fut permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit, pour se coupler avec luy, à ce que les enfans qu'ils pourroient engendrer, fussent au moins du sang & de la race mesme du mary. Les Iuifs avoient cette loy de la belle-sœur au beau-frere ; mais nostre loy Chrestienne a tout rabillé cela ; encore que nostre S. Pere en aye baillé plusieurs dispenses, fondées sur plusieurs raisons.

Or

Or parlons un peu, & le plus ſobrement que nous pourrons, d'aucunes autres vefves, & puis nous fairons la fin. Il y a une autre eſpece de vefves, dont il y en a, qui ne ſe remarient point, mais fuyent le mariage comme peſte; ainſi que me dit une, & de grande Maiſon, & bien ſpirituelle, à laquelle ayant demandé, ſi elle offriroit encore ſon vœu au dieu Hymenée? Elle me répondit, par voſtre foy, ſeroit-il pas fat & mal habile le forçat, ou l'eſclave, aprés avoir longuement tiré à la rame, attaché à la cadene, s'il venoit à recouvrer ſa liberté, s'il s'en alloit de ſon bon gré encore s'aſſujettir ſous les loix d'un outrageux Corſaire? Pareillement moy, aprés avoir aſſez eſté ſous l'eſclavage d'un mary, & en reprendre un autre, que meriterois-je? puis que d'ailleurs, ſans aucun hazard, je me puis donner du bon temps. Et une autre Dame grande, & ma parente, (car je ne veux pas prendre le Turc) luy ayant demandé, ſi elle n'avoit point envie de convoler? nenny, (me reſpondit elle, mon Couſin) mais bien de conjouyr: faiſant une alluſion ſur ce mot de conjouyr; comme voulant dire, qu'elle vou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

vouloit bien faire à ſon C. jouyr d'autre choſe qu'à un ſecond mary, ſuivant le proverbe ancien, qui dit, qu'il vaut mieux voler en amours qu'en mariage: auſſi que les femmes ſont ſottes par tout.

I'ay ouy parler d'une autre, à qui il fut demandé par un Gentil-homme, qui vouloit tenter le guay pour la pourchaſſer, & luy demandant, ſi elle ne vouloit point un mary? ha (dit elle) ne me parlez point de mary, je n'en auray jamais plus; mais avoir un amy, c'eſt une autre affaire. Permettez donc, Madame, que je ſois cet amy., puisque mary je ne puis eſtre: elle luy repliqua, ſervez bien, & perſeverez, poſſible le ſerez vous.

I'ay connu une grande Dame, qui durant qu'elle eſtoit fille, & mariée, on ne parloit que de ſon embonpoint: elle vint à perdre ſon mary, & en faire un regret ſi extreme, qu'elle en devint ſeiche comme bois; pourtant ne delaiſſa de ſe donner au cœur joye d'ailleurs, juſqu'à emprunter l'aide d'un ſien ſecretaire, voire de ſon cuiſinier, ce diſoit-on; mais pour cela ne recouvroit ſon embonpoint, encore que le dit cuiſinier, qui eſtoit tout greſſeux & gras, ce

ce me ſemble, la devoit rendre graſſe : & ainſi en prenoit & de l'un & de l'autre de ſes valets ; faiſant avec cela la plus prude & chaſte femme de la Cour, n'ayant que la vertu en la bouche, & mal diſante de toutes les autres femmes, & y trouvant à toutes à redire. Telle eſtoit cette grande Dame de Dauphiné dans les Cent nouvelles de la Reyne de Navarre, qui fut trouvée couchée ſur belle herbe avec ſon palfrenier ou muletier deſſus elle, par un Gentil-homme qui en eſtoit amoureux à ſe perdre : mais par ainſi guerit aiſement ſon mal d'amour.

I'ay leu dans un vieux Roman de Iean de Saintré, qui eſt imprimé en lettres Gothiques, que le feu Roy Iean le nourrit page ; par l'uſance du temps paſſé, les Grands envoyoient leurs pages en meſſage, comme on fait bien aujourd'huy : mais alors alloient par tout & par pays à cheval ; meſme que j'ay ouy dire à nos peres, qu'on les envoyoit bien ſouvent en petites ambaſſades : car en deſpechant un page avec un cheval & une piece d'argent, on en eſtoit quitte, & autant eſpargné. Ce petit Iean de Saintré, (car ainſi l'appelloit on

long-temps) eſtoit fort aimé de ſon Maiſtre le Roy Iean; car il eſtoit tout plein d'eſprit, fut envoyé ſouvent porter de petits meſſages à ſa ſœur, qui eſtoit pour lors vefve; (le livre ne dit pas de qui) cette Dame en devint amoureuſe, aprés pluſieurs meſſages par luy faits; & un jour le trouvant à propos, & hors de compagnie, elle l'arraiſonna, & ſe mit à demander s'il aimoit point aucune Dame de la Cour, & laquelle luy revenoit le mieux? Ainſi qu'eſt la couſtume de pluſieurs Dames d'uſer de ces propos, quand elles veulent donner à aucunes la premiere pointe ou attaque d'amour: comme j'ay veu pratiquer. Ce petit Iean de Saintré, qui n'avoit jamais ſongé rien moins qu'à l'amour, luy dit, que non encore, & luy en alla deſcouvrir pluſieurs, & ce qui luy en ſembloit encore moins, reſpondit-il, aprés luy avoir preſché des vertus & loüanges de l'amour: car auſſi bien de ce temps vieux comme aujourd'huy, aucunes grandes Dames y eſtoient ſujettes: car le monde n'étoit pas fin comme il eſt: & les plus fines tant mieux pour elles, qui en faiſoient paſſer de belles aux marys: mais avec

avec leurs hypocrisies & naïvetez. Cette Dame donc, voyant ce jeune garçon, qui estoit de bonne prise, luy va dire, qu'elle luy vouloit donner une Maistresse, qui l'aymeroit bien, mais qu'il la servit bien ; & luy fit promettre avec toutes les hontes du monde, qu'il eut sur ce coup, & sur tout qu'il fut secret ; enfin elle se declara à luy, qu'elle vouloit estre sa Dame & amoureuse ; car de ce temps ce mot de Maistresse ne s'usoit. Ce jeune page fut fort estonné, pensant qu'elle se mocquast, ou le voulut faire attraper, ou le faire foüetter. Toutefois elle luy monstra aussitost tant de signes de feu & d'embrazement d'amour, qu'il connut que ce n'estoit pas mocquerie; luy disant tousjours, qu'elle le vouloit dresser de sa main, & le faire grand. Tant y a, que leurs amours & jouyssances durerent longuement, & estant page, & hors de page, jusques à ce qu'il luy falut aller à un lointain voyage, qu'elle le changea en un gros gras Abbé : & c'est le conte, que vous voyez en les Nouvelles du monde advantureux d'un valet de chambre de la Reyne de Navarre; là où vous voyez l'Abbé faire un affront au dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Iean de Saintré, qui estoit si brave & si vaillant : aussi bien-tost aprés le rendit il à Monsieur l'Abbé par bon eschange, & au triple. Ce conte est tres-beau, & est pris de là où je vous dis.

Voilà comme ce n'est d'aujourd'huy que les Dames aiment les pages, & mesmes quand ils sont maillés comme perdreaux. Quelles humeurs de femmes, qui veulent avoir des amys prou ; mais des marys point ! Elles font cela pour l'amour de la liberté, qui est une si douce chose, & leur semble que quand elles sont hors de la domination de leurs marys, qu'elles sont en Paradis ; car elles ont leur doüaire tres-beau, & le mesnagent ; ont les affaires de la maison en maniment : elles couchent les dernieres, tout passe par leurs mains, au lieu qu'elles estoient servantes, elles sont maistresses : font eslection de leurs plaisirs, & de ceux qui leur en donnent à leur souhait.

Aucunes il y a, qui se fascheni certes de ne rentrer en second mariage, soit pour les grandeurs, dignitez, biens & richesses, grades, bons & doux traictemens, comme elles faisoient aux autres, ou pensant y trouver du pire, & par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

par ce ſe contiennent: ainſi que j'ay connu & ouy parler de pluſieurs grandes Dames & Princeſſes, leſquelles de peur de ne rencontrer à leur ſouhait de la grandeur, & de perdre leurs rangs, n'ont jamais voulu ſe marier : mais ne laiſſent pour cela à faire bien l'amour, & le mettre & convertir en jouyſſance; & n'en perdoient pour cela ny leurs rangs, ny leurs tabourets, ny leurs ſieges, & ſeances : n'eſtoient elles pas bienheureuſes celles-là, jouyr de la grandeur, & de monter haut & s'abbaiſſer bas tout enſemble? de leur en dire mot, ou leur en faire la remonſtrance, n'en faloit point parler autrement. Il y avoit plus de deſpits, plus de desmentis, de negatives, de contradictions, & de vengeances.

I'ay ouy raconter d'une Dame vefve, & l'ay connuë, qui s'eſtoit faite longuement ſervir à un honneſte Gentil-homme, ſous pretexte de mariage ; mais il ne ſe mettoit nullement en evidence : une grande Princeſſe, ſa Maiſtreſſe, luy en voulut faire la reprimende. Elle, ruſée & corrompuë, luy reſpondit : & quoy, Madame, ſeroit-il deffendu de n'aimer d'amour honneſte, ce ſeroit par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

trop grande cruauté. Et on ſçait, que cet amour honneſte s'appelloit un amour bien laſcif, & compoſé de confitures ſpermatiques. Comme certes ſont toutes amours qui naiſſent toutes pures, chaſtes & honneſtes : mais aprés ſe depucellent, & par quelque certain attouchement d'une Pierre Philoſophale, ſe convertiſſent & ſe rendent deshonneſtes & lubriques.

Feu Monſieur de Buſſy, qui eſtoit l'homme de ſon temps qui diſoit des mieux, & racontoit auſſi plaiſamment, un jour à la Cour, voyant une Dame vefve grande, qui continuoit touſjours le meſtier d'amour : & quoy, dit-il, cette jument va-elle encore à l'eſtallon ? Cela fut rapporté à la Dame, qui luy en voulut mal mortel. Ce que Monſieur de Buſſy ſçeut, & bien, dit-il, je ſçay comme je feray mon accord & rabilleray cela ; dites luy, je vous prie, que je n'ay pas parlé ainſi : mais bien j'ay dit, cette poultre va-elle encore au cheval ? Car je ſçay bien qu'elle n'eſt pas marrie de quoy je la tiens pour Dame de joye, mais pour vieille ; & lors qu'elle ſçaura que je l'ay nommée poultre, qui eſt une jeune cavalle, elle pen-

penſera que je l'ay encore en eſtime d'une jeune Dame. Par ainſi la Dame, ayant ſçeu cette ſatisfaction & rabillement de paroles, s'appaiſa, & ſe remit en amitié avec Monſieur de Buſſy: dont nous en riſmes bien. Toutefois elle avoit beau faire, car on la tenoit tousjours pour une jument vieille, & reparée, qui toute ſurâgée qu'elle eſtoit, hanniſſoit encore aux chevaux.

Ceſte Dame ne reſſembloit pas à une autre, dont j'ay ouy parler, laquelle ayant eſté bonne compagne en ſon premier temps, & ſe jettant fort ſur l'âge, ſe mit à ſervir Dieu en jeuſnes & oraiſons : un Gentil-homme honneſte luy remonſtrant pourquoy elle faiſoit tant de veilles à l'Egliſe, & tant de jeuſnes à la table : & ſi c'eſtoit pour vaincre & matter les aiguillons de la chair ? Helas ! dit elle, ils me ſont tous paſſez : proferant ces mots auſſi piteuſement, que jamais fit Milo Crotoniates, ce fort & puiſſant luiteur, lequel un jour eſtant deſcendu dans l'arene, ou le champ des luiteurs, pour y voir l'esbat ſeulement : car il eſtoit devenu fort vieux : il y en eut un de la troupe qui luy vient dire, s'il ne vouloit point faire encore un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

coup du vieux temps, luy se rebrassant & retroussant ses bras fort piteusement, regardant ses nerfs, & muscles, il dit seulement, helas! ils sont morts. Si cette femme en eut fait de mesme, & se fut retroussée, le trait estoit pareil à celuy de Milo : mais on n'y eut veu grand cas qui valut, ny qui tentast.

Vn autre pareil trait & mot au precedent de Monsieur de Bussy fit un Gentil-homme que je sçay, venant à la Cour, d'où il avoit esté absent six mois: il vid une Dame qui alloit à l'Academie, qui estoit lors introduite à la Cour par le feu Roy : comment, dit-il, l'Academie dure encore : on m'avoit dit qu'elle estoit abolie. En doutez vous, luy respondit un, si elle y va, son Magister luy apprend la Philosophie, qui parle & traite du mouvement perpetuel.

Vne Dame de par le monde rencontra bien mieux d'une autre, à laquelle on loüoit fort ses beautés, fors qu'elle avoit ses yeux immobiles, qu'elle ne remuoit nullement : pensez, dit elle, que toute sa curiosité est à mettre son mouvement au reste de son corps, & mesme à celuy du mitan, sans le renvoyer à ses

ſes yeux. Or ſi je voulois mettre par eſcrit & tous les bons mots & bons contes, que je ſçay, pour bien amplifier ce ſujet, je n'aurois jamais fait : & d'autant que j'ay d'autres pas à faire je m'en deſiſte, & concluray avec Bocace cy-deſſus allegué, que & filles, & mariées, & vefves, au moins la plus grande part, tendent toutes à l'amour.

Ie ne veux point parler des perſonnes viles, ny des champs ny de ville : car telle n'a point eſté mon intention d'en eſcrire : mais des Grandes, pour leſquelles ma plume vole. Toutefois ſi au vray on me demandoit mon opinion, je dirois volontiers qu'il n'y a que les mariées, tout hazard & danger des marys à part, pour eſtre propres à l'amour, & en tirer preſtement l'eſſence ; car les marys les eſchauffent tant que, (comme une fournaiſe qui eſt ſouvent bien embraſée,) elles ne demandent que de la matiere & du bois pour entretenir tousjours leur chaleur : & auſſi qui ſe veut bien ſervir de la lampe, il y faut mettre ſouvent de l'huile : mais auſſi garde le jarret, & les embuſches de ces marys jaloux, où les plus habiles bien ſouvent y ſont attrapez.

Toutefois il y faut aller le plus sagement que l'on peut, & le plus hardiment; & faire comme un Roy, lequel comme il estoit fort sujet à l'amour, & fort aussi respectueux aux Dames, & discret, & par consequent bien-aimé, & receu d'elles; quand quelquefois il changeoit de lict, & s'alloit coucher en celuy d'une autre Dame qui l'attendoit, ainsi que je tiens de bon lieu, jamais il n'y alloit, & fust-ce en ses galleries cachées de S. Germain, Bloys & Fontainebleau, & petits degrez eschapatoires & recoins, & galletas de ses chasteaux, qu'il n'eut son valet de chambre favory, dit Griffon, qui portoit son espieu devant luy, avec le flambeau, & luy aprés son grand manteau devant les yeux, ou sa robbe de nuict, & son espée sous le bras, & estant couché avec la Dame, se faisoit mettre son espieu & son espée auprés de son chevet, & Griffon à la porte bien fermée, qui quelquefois faisoit le guet, & quelquefois dormoit. Ie vous laisse à penser, si un grand Roy prenoit si bien garde à soy, (car il y en a eu d'attrapez, & des Roys & de grands Princes,) ce que les petits compagnons auprés de ce Grand

Grand doivent faire. Mais il y a de certains preſomptueux, qui desdaignent tout, auſſi ſont ils bien attrappez ſouvent.

I'ay ouy conter, que le Roy François, ayant en main une fort belle Dame, qui luy a long-temps duré, allant un jour inopiné à la dite Dame, & en heure inopinée coucher avec elle, vint à frapper à la porte rudement, ainſi qu'il devoit & avoit pouvoir; car il eſtoit maiſtre. Elle, qui eſtoit pour lors accompagnée du Sieur de Bonnivet, n'oſa pas dire le mot des Courtiſannes de Rome : *Non ſi parla, la Signora è accompagnata* : ce fut à s'adviſer là où ſon galand ſe cacheroit, pour plus grande ſeureté : par cas c'eſtoit en Eſté, où l'on avoit mis des branches & feuilles en la cheminée, ainſi qu'eſt la couſtume de France; parquoy elle luy conſeilla & l'adviſa auſſi-toſt de ſe jetter dans la cheminée, & ſe cacher dans ces feuillages tout en chemiſe; que bien luy ſervit de quoy ce n'eſtoit en hyver : aprés que le Roy eut fait ſa beſogne avec la Dame, il voulut faire de l'eau, & ſe levant, la vint faire dans la cheminée, par faute d'autre commodité; dont il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eut ſi grande envie, qu'il en arrouſa le pauvre amoureux, plus que ſi l'on luy eut jetté un ſeau d'eau; car il l'en arrouſa en forme de chantepleure de jardin, de tous coſtez, voire & ſur le viſage, par les yeux, par le nez, la bouche & par tout; poſſible en eſchappa-il quelque goute dans la bouche. Ie vous laiſſe à penſer en quelle peine eſtoit ce Gentilhomme; car il n'oſoit ſe remuër; & quelle patience & conſtance tout enſemble! Le Roy ayant fait, s'en alla, prit congé de la Dame, & ſortit de la chambre. La Dame fit fermer par derriere, & appella ſon ſerviteur dans ſon lict, l'eſchauffa de ſon feu, & luy fit prendre chemiſe blanche. Ce ne fut ſans rire, aprés la grande apprehenſion; car s'il eut eſté deſcouvert, & luy & elle eſtoient en tres-grand danger. Cette Dame eſt celle-là meſme, laquelle eſtant fort amoureuſe de Monſieur de Bonnivet, & en voulant monſtrer au Roy le contraire, qui en concevoit quelque petite jalouſie, elle luy diſoit: mais il eſt bon, Sire, de Bonnivet, qui penſe eſtre beau, & tant plus je luy dis, qu'il l'eſt, tant plus il ſe voit; & je me moque de luy, & par ainſi j'en paſſe mon temps; car

car il eſt fort plaiſant, & dit de tres-bons mots; ſi bien qu'on ne ſçauroit s'en garder de rire, quand on eſt prés de luy, tant il rencontre bien. Elle vouloit par là monſtrer au Roy, que ſa converſation ordinaire, qu'elle avoit avec luy, n'eſtoit point pour l'aimer, & en jouyr, ny pour fauſſer compagnie au Roy; ha! qu'il y a pluſieurs Dames qui uſent de ces ruſes, pour couvrir leurs amours qu'elles ont avec quelques uns : elles en diſent du mal, s'en mocquent devant le monde, & derriere n'en font pas ce beau ſemblant; & cela s'appelle ruſes & aſtuces d'amour.

I'ay connu une tres-grande Dame, laquelle ayant veu un jour ſa fille, qui eſtoit l'une des belles du monde, eſtre en peine à cauſe de l'amour d'un Gentilhomme, dont ſon frere eſtoit eſtomaqué, entre autres diſcours que la mere luy dit : he! ma fille, n'aimez plus cet homme là; il a ſi mauvaiſe grace & façon, il eſt ſi laid, il reſſemble à un vray patiſſier de village. La fille s'en mit à rire, & mocquer, & applaudir au dire de ſa mere, & l'advouër pour ſemblance de patiſſier de villa-

ge:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ge ; mais qu'il eut un bonnet rouge ; toutefois elle l'aimoit. Mais quelque temps apres, qui fut environ six mois, elle le quitta pour en avoir un autre. I'ay connu plusieurs Dames, qui ont dit pis que pendre des femmes qui aimoient en lieux bas : comme leurs Secretaires, valets de chambre, & autres personnes basses ; & detestoient devant le monde cet amour plus que poison ; & toutefois elles s'y abandonnoient autant, ou plus qu'à d'autres ; & ce sont les finesses des Dames, jusques là que devant le monde elles se courroucent contre eux, les menacent, les injurient : mais derriere, elles s'en accommodent gallamment. Ces femmes ont tant de ruses : car, comme dit l'Espagnol, *mucho sabe la zorra, pero sabe mas la Dama enamorada* : c'est à dire : le renard sçait beaucoup, mais une Dame amoureuse sçait bien davantage.

Quoy que fit cette Dame precedente, pour oster martel au Roy François, si ne pût elle tant faire qu'il ne luy en restât quelque grain en teste : car, comme j'ay sçeu, & sur quoy il me souvient, qu'une fois m'estant allé pourmener à Chambord, un vieux Concierge qui estoit

eſtoit ceans, & avoit eſté valet de chambre du Roy François, m'y receut fort honneſtement; car il avoit dés ce temps-là connu les miens à la Cour & aux guerres; & luy meſme me voulut monſtrer tout, & m'ayant mené à la Chambre du Roy, il me monſtra un eſcrit au coſté de la feneſtre : tenez, dit-il, liſez cela, Monſieur, ſi vous n'avez veu de l'eſcriture du Roy mon Maiſtre, en voilà : & l'ayant leu en grande lettre, il y avoit ce mot : toute femme varie. I'avois avec moy un fort honneſte Gentilhomme de Perigord, mon amy, qui s'appelloit Monſieur de Roche, qui me dit ſoudain, penſez que quelques unes de ces Dames qu'il aimoit le plus, & de la fidelité desquelles il s'aſſeuroit le plus, il les avoit trouvées varier, & luy faire faux bons, & en elles avoit deſcouvert quelque changement, dont il n'eſtoit gueres content; & de deſpit en avoit eſcrit ce mot. Le Concierge, qui nous ouyt, dit : c'eſt mon vrayement, ne vous en penſez pas mocquer : car de toutes celles que je luy ay jamais veuë & connuë, je n'en ay veuë aucune, qui n'allât au change plus, que ces chiens de la meute à la chaſſe

chaſſe du cerf : mais c'eſtoit avec une voix fort baſſe ; car s'il s'en fut apperceu, il les eut bien relevées. Voyez, s'il vous plaiſt, de ces femmes, qui ne ſe contentent ny de leurs marys, ny de leurs ſerviteurs, grands Roys, & Princes, & grands Seigneurs ; mais il faut qu'elles aillent au change : & que ce grand Roy les avoit bien connuës & experimentées pour telles ; & pour les avoir desbauchées & tirées des mains de leurs marys, de leurs meres, & de leurs libertez & viduitez.

I'ay connu une bien grande Dame, vefve, qui en a fait de meſme ; car encore qu'elle fut quaſi adorée d'un tres-grand ; ſi faloit-il avoir quelques menus autres ſerviteurs, afin de ne pas perdre toutes les heures du temps, & demeurer en oiſiveté : car un ſeul ne peut pas en ces choſes y vaquer ny fournir touſiours ; auſſi que telle eſt la regle de l'amour, que la Dame d'amour n'eſt pas pour un temps prefix, ny auſſi pour une perſonne prefixe, ny ſeule arreſtée. Ie m'en rapporte à cette Dame des Cent nouvelles de la Reyne de Navarre, qui avoit trois ſerviteurs au coup, & eſtoit ſi habile, qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'elle les ſçavoit tous trois fort accortement entretenir.

I'ay connuë une Dame, laquelle ayant eſté ſervie d'un fort honneſte Gentilhomme, & puis en ayant eſté quitté au bout de quelque temps, ſe vinrent à raconter de leurs amours paſſez; le Gentilhomme, qui voulut faire du gallant, luy dit: Et quoy! penſeriez vous que vous ſeule fuſſiez de ce temps ma Maiſtreſſe: vous ſeriez bien eſtonnée ſi avec vous j'en avois eu deux autres. Elle luy reſpondit auſſi-toſt: vous ſeriez bien plus eſtonné, ſi vous euſſiez penſé eſtre le ſeul mon ſerviteur; car j'en avois bien trois autres pour reſerve. Voilà comment un bon navire veut avoir touſiours deux ou trois ancres, pour bien s'affermir. Pour faire fin, vive l'amour pour les femmes; & comme j'ay trouvé une fois dans des tablettes d'une tres-belle & honneſte Dame, qui habloit un peu l'Eſpagnol, & l'entendoit tres-bien, ce petit refrain eſcrit de ſa propre main; car je la connois tres-bien: *hembra o Dama ſin compagnero, eſperança ſin trabajo, y navio ſin timon, nunca pueden hazer coſa que ſea buena*: c'eſt à dire: Iamais femme,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

femme, ou Dame, ſans compagnon, ny eſperance ſans travail, ny navire ſans gouvernail, ne pourroient faire choſe qui vaille. Ce refrain peut eſtre bon, & pour la femme, pour la vefve, & pour la fille : car & l'une & l'autre ne peuvent rien faire de bon ſans la compagnie de l'homme; ny l'eſperance que l'on a de les avoir, n'eſt point tant agreable à les attraper aiſement, comme avec un peu de peine & travail, rudeſſe & rigueur. Toutefois la femme & la vefve, n'en donnent pas tant que la fille, d'autant que l'on dit, qu'il eſt plus aiſé & facile de vaincre & abbatre une perſonne, qui a eſté vaincuë, abatuë & renverſée, que celle qui ne le fut jamais; & qu'on ne prend point tant de travail & peine à marcher par un chemin desja bien frayé & batu, que par celuy qui n'a jamais eſté fait ny tracé; & de ces deux comparaiſons je m'en rapporte aux voyageurs & guerriers : ainſi eſt il des filles; car meſme il y en a aucunes ſi capricieuſes, qui jamais n'ont voulu ſe marier, ains vivre touſiours en condition filiale : & ſi on leur demandoit pourquoy? c'eſt ainſi, & telle eſt mon hu-

humeur, diſent elles; auſſi que Cybele, Iunon, Venus, Thetis, Ceres, & autres deeſſes du ciel, ont toutes meſpriſé ce nom de vierge, fors Pallas, qui prit du cerveau de Iupiter ſa naiſſance; faiſant voir par là, que la virginité n'eſt qu'une opinion conceuë en la cervelle. Auſſi demandez à nos filles, qui ne ſe marient jamais, ou ſi elles ſe marient, c'eſt le plus tard qu'elles peuvent, & fort ſurannées, pourquoy elles ne ſe marient? parce, diſent elles, que je ne le veux, & telle eſt mon humeur, & mon opinion.

Nous en avons veu aux Cours de nos Roys aucunes du temps du Roy François: Madame la Regente avoit une fille, belle & honneſte, qui s'appelloit Poupincourt, qui ne ſe maria jamais, & mourut vierge en l'âge de 60 ans, comme elle naſquit; car elle fut tres-ſage. La Brelaudiere eſt morte fille & pucelle, en l'âge de quatre-vingts ans; laquelle on a veu Gouvernante de Madame d'Angouleſme, eſtant fille. Mademoiſelle de Charanſonne de Savoye mourut à Tours dernierement fille, & fut enterrée avec ſon chapeau & ſon habit blanc virginal, tres-ſolem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

lemnellement, en grande pompe, ſolemnité & compagnie, en l'âge de 45 ans, ou plus : & ne faut point mettre en doute, ſi c'eſtoit à faute de party ; car eſtant l'une des belles & honneſtes filles, & ſages de la Cour, je luy en ay veu refuſer de tres-bons & tres-grands. Ma ſœur de Bourdeille, qui eſt à la Cour fille de la Reyne, a refuſé de meſme de fort bons partis, & jamais n'a voulu ſe marier, ny ne le fera ; tant elle eſt reſoluë & opiniaſtre de vivre & mourir fille & bien âgée ; & s'eſt juſques icy laiſſé vaincre à cette opinion, & a un bon âge.

I'ay veu l'Infante de Portugal, fille de la feuë Reyne Eleonor, en meſme reſolution, & eſt morte fille & vierge en l'âge de ſoixante ans ou plus. Ce n'eſt pas faute de grandeur ; car elle eſtoit grande en tout, ny par faute de biens : car elle en avoit force, & meſme en France, où Monſieur le General Gourgues a bien fait ſes affaires : ny pour faute de dons de Nature ; car je l'ay veuë à Lisbonne, en l'âge de quarante-cinq ans, une tres-belle & agreable fille, de bonne grace, de belle apparence, douce, agreable, & qui me-

meritoit bien un mary pareil à elle en tout ; courtoiſe, & meſme à nous autres François. Ie le peux dire, pour avoir eu cet honneur d'avoir parlé à elle ſouvent & privement. Feu Monſieur le Grand Prieur de Lorraine, lors qu'il mena ſes galeres du Levant en Ponant, pour aller en Eſcoſſe, du temps du petit Roy François, paſſant & ſejournant à Lisbonne quelques jours, la viſita, & vid tous les jours : elle le receut fort courtoiſement, & ſe pleuſt fort en ſa compagnie, & luy fit tout plein de beaux preſens : entre autres, elle luy bailla une chaiſne pour pendre ſa croix, toute de diamans, & rubis, & perles groſſes proprement & richement elabourées, & pouvoient valoir de quatre à cinq mil eſcus ; & luy faiſoient trois tours ; car je croy qu'elles pouvoient bien valoir cela ; auſſi l'engageoit il touſiours pour trois mil eſcus : ainſi qu'il fit une fois à Londres, lors que nous tournions d'Eſcoſſe: mais auſſi-toſt en France, il l'envoya desengager : car il l'aimoit pour l'amour de la Dame, de laquelle il eſtoit encapricé & fort pris ; & croy qu'elle ne l'aimoit point moins, & que volontiers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tiers elle eut rompu ſon nœud virginal pour luy, cela s'appelle par mariage; car c'eſtoit une tres-ſage & vertueuſe Princeſſe : & ſi diray-je bien plus : que ſans les troubles qui commencerent en France, Meſſieurs ſes freres l'attiroient, & l'y tenoient. Il vouloit luy meſme retourner avec ſes galeres, & reprendre meſme route, & revoir cette Princeſſe, & luy parler de nopces; & croy qu'il n'en fut point eſté eſconduit : car il eſtoit d'auſſi bonne Maiſon qu'elle, & extrait de grands Roys comme elle; & ſur tout l'un des beaux, des agreables, des honneſtes & des meilleurs Princes de la Chreſtienté. Meſſieurs ſes freres, principalement les deux aiſnez; car ils eſtoient les oracles de tous, & conduiſoient la barque; Ie vis un jour qu'il leur en parloit, leur racontant ſon voyage, & les plaiſirs qu'il avoit receus là, & les faveurs. Ils vouloient fort qu'il refit encore le voyage, & y retournaſt encore, & luy conſeilloient de donner là : car le Pape en eut auſſi-toſt donné la diſpenſe de la Croix : & ſans ces maudits troubles il y alloit, & en fut ſorry, à mon advis, à ſon hon-

honneur & contentement. La dite Princeſſe l'aimoit fort, & m'en parla en tres-bonne part, & le regretta beaucoup, m'interrogeant de ſa mort, & comme eſpriſe : ainſi qu'il eſt aiſé, en telle choſe, à un homme un peu clairvoyant, le connoiſtre.

I'ay ouy dire une autre raiſon encore à une perſonne fort habile, je ne dis fille ou femme, & poſſible avoit elle experimenté, pourquoy aucunes filles ſont ſi tardives de ſe marier, elles diſent que c'eſt *propter mollitiem*; & ce mot *mollities*, s'interprete qu'elles ſont ſi molles, c'eſt à dire, tant amatrices d'elles meſmes, & tant ſoucieuſes de ſe delicater, & ſe plaire ſeules en elles meſmes, ou bien avec d'aucunes de leur compagnie, à la mode Lesbienne, & y prennent tel plaiſir à part elles, qu'elles penſent & croyent fermement, qu'avec les hommes elles n'en ſçauroient jamais tant tirer de plaiſir : & pour ce ſe contentent elles en leur joye & ſavoureux plaiſirs, ſans ſe ſoucier des hommes, ny de leurs accointances, ny du mariage. Ces filles ainſi vierges & pucelles euſſent eſté à Rome fort honnorées, & fort privilegiées, juſques

là, que la Iuſtice n'avoit pouvoir ſur elles à les ſentencier à la mort : ſi bien que nous liſons que du temps du Triumvirat il y eut un Senateur Romain parmy les proſcripts, qui fut condamné à mourir non luy ſeulement, mais toute ſa lignée de luy procreée; & eſtant ſur l'eſchaffaut repreſentée une ſienne fille fort belle & gentille, d'âge pourtant non meure, & encor trouvée pucelle, il falut que le bourreau la depucelât & la devirginât luy meſme ſur l'eſchaffaut; & puis ainſi pollué la repaſſa par le couſteau. Cruauté certes fort vilaine. Les Veſtales de meſme eſtoient treshonnorées & reſpectées autant pour leur virginité, que pour leur religion; car ſi elles venoient le moins du monde à faillir de leur corps, elles eſtoient cent fois plus punies rigoureuſement, que quand elles n'avoient pas bien gardé le feu ſacré : car on les enterroit toutes vives avec des pitiez effroyables. Il ſe lit d'un Albinus Romain, qui ayant rencontré hors de Rome quelques Veſtales, qui s'en alloient à pied en quelque part, il commanda à ſa femme de deſcendre avec ſes enfants de ſon chariot, pour les y monter à par-

à parfaire leur chemin. Elles avoient auſſi telle authorité, que bien ſouvent ont elles eſté creuës & moyennereſſes à faire l'accord entre le peuple de Rome & les Chevaliers, quand quelquefois ils avoient rumeur enſemble. L'Empereur Theodoſe les chaſſa de Rome par le conſeil des Chreſtiens; envers lequel Empereur les Romains deputerent un Symmachus, pour le prier de les remettre avec leurs biens, rentes, & facultez, qu'elles avoient grandes, & telles, que tous les jours elles donnoient ſi grande quantité d'aumoſnes, qu'elles n'ont jamais permis à nul Romain, ny eſtranger paſſant, ou venant, de demander l'aumône; tant leur pie charité s'eſtendoit ſur les pauvres: & toutefois Theodoſe ne les y voulut jamais remettre. Elles s'appelloient Veſtales de ce mot de Veſta, qui ſignifie feu; lequel a beau tourner, virer, mouvoir, flamber, jamais ne jette ſemence, ny n'en reçoit: de meſme la vierge. Elles duroient trente ans ainſi vierges, au bout deſquels ſe pouvoient marier, deſquelles peu ſortant de là, ſe trouvoient plus heureuſes, ny plus ny moins que nos Religieuſes, qui ſe ſont

dévoilées, & ont quité leurs habits. Elles eſtoient fort pompeuſes & ſuperbement habillées ; leſquelles le Poëte Prudence deſcrit gentiment : telles comme peuvent eſtre les Chanoineſſes d'aujourd'huy de Mons en Hainault, & de Remiremont en Lorraine, qui ſe marient. Auſſi ce Poëte Prudence les blaſme fort, qu'elles alloient parmy la ville dans des coches fort ſuperbes, & ainſi, ſi bien veſtuës, aux amphitheatres, voire les jeux des gladiateurs & combatans à outrance entre eux & des beſtes ſauvages ; comme prenant grand plaiſir à voir ainſi les hommes s'entretuer, & repandre le ſang ; & pour ce, il ſupplie l'Empereur d'abolir ces ſanguinaires combats, & ſi pitoyables ſpectacles. Ces Veſtales certes ne devoient voir tels jeux. Mais, pouvoient elles dire auſſi, par faute d'autres jeux plus plaiſans que les autres Dames voient & pratiquent, nous pouvons nous contenter en ceux-cy.

Quand à la condition de pluſieurs vefves, il y en a auſſi pluſieurs qui font l'amour de meſme que ces filles ; ainſi que j'en ay connu aucunes & autres, qui aiment mieux s'ebattre avec les hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

hommes en cachette, & en toute leur pleiniere volonté, que leur eſtant ſujettes par mariage : pour ce quand on en voit aucunes garder longuement leurs viduitez, il ne les en faut pas tant louër, comme l'on diroit, juſqu'à ce que l'on ſçache leur vie. C'eſt aprés, ſelon que l'on la deſcouvre, qu'il les en faut louër, ou meſpriſer : car une femme, quand elle veut deſplier ſes eſprits, comme on dit, eſt terriblement fine, & mene l'homme vendre au marché, ſans qu'il s'en prenne garde; & eſtant ainſi fine, elle ſçait ſi bien enſorceler & esblouyr les yeux & les penſées des hommes, qu'ils ne peuvent jamais gueres bien connoiſtre leur bien : car telle prendra-on pour une prude femme, & confite en ſapience, qui ſera une bonne putain, & jouëra ſon jeu ſi bien à point, & ſi à couvert, qu'on n'y connoiſtra rien. Or je n'aurois jamais fait, faiſons fin. Ie ſçay bien que pluſieurs me pourroient dire, que j'ay obmis pluſieurs bons mots & contes, qui euſſent mieux encore embelly & annobly ce ſujet; je le vois : mais d'icy au bout du monde je n'en euſſe veu la fin; & qui en voudra

dra prendre la peine de faire mieux, l'on luy aura grande obligation.

Or, mes Dames, je fais fin, & m'excuſez ſi j'ay dit quelque choſe qui vous offenſe : je ne fus jamais né, ny dreſſé pour vous offenſer, ny desplaire : Si je parle d'aucunes, je ne parle pas de toutes : & de ces aucunes, je n'en parle que par noms couverts & point divulgués : je les cache ſi bien, qu'on ne s'en peut appercevoir ; & le ſcandale n'en peut tomber ſur elles, que par doutes & ſoupçons, & non par vraye apparence.

Fin du quatriéme Diſcours.

DIS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

DISCOVRS CINQVIESME,

ſur aucunes Dames vieilles, qui aiment autant à faire l'amour comme les jeunes.

PVis que j'ay parlé cy-devant des vieilles Dames qui aiment à rouſſiner, je me ſuis mis à faire ce Diſcours, par quoy je commence & dis, que moy eſtant un jour à la Cour d'Eſpagne, deviſant avec une fort honneſte & belle Dame, mais pourtant un peu âgée, elle me dit ces mots: *que ningunas Damas lindas, o a lo menos pocas, ſe haſen viejas de la ciuta haſta a baxo*; c'eſt à dire, que nulles Dames belles, ou au moins peu, ſont vieilles de la ceinture juſques au bas. Surquoy je luy demanday,

day, comment elle l'entendoit, si c'eſtoit au regard de la beauté du corps depuis cette ceinture juſques en bas, qu'elle n'en diminuaſt par la vieilleſſe, ou pour l'envie & l'appetit de la concupiſcence, qui ne vinſſent à ne s'eſteindre, ny à ſe refroidir aucunement par le bas? Elle reſpondit, qu'elle l'entendoit & pour l'un & pour l'autre; car pour ce qui eſt de la picqueure de la chair, diſoit elle, ne faut pas penſer qu'on s'en gueriſſe juſques à la mort, quoy que l'âge y vueille repugner; d'autant que toute belle femme s'aime extremement, & en s'aimant ce n'eſt point pour elle, mais pour autruy, & nullement reſſemble à Narciſſe, qui eſtoit aimé de ſoy, & de ſoy-meſme amoureux, & abhorroit toutes autres amours; la belle femme ne tient rien de cette humeur.

Ainſi que j'ay ouy raconter d'une fort belle Dame, laquelle s'aimant & ſe plaiſant bien ſouvent en elle ſeule, & par ſoy, dans ſon lict ſe mettoit toute nuë, & en toute poſture ſe contemploit, s'admiroit & ſe regardoit laſcivement, ſe maudiſſant d'eſtre voüée à un ſeul qui n'eſtoit digne d'un ſi beau corps,

corps, entendant parler de ſon mary, nullement eſgal à elle. En fin elle s'enflamma tellement par telles contemplations & viſions, qu'elle dit adieu à ſa chaſteté, & à ſon ſot vœux marital, (comme elle le croyoit,) & fit amour & ſerviteur nouveau.

Voilà donc comme la beauté allume le feu & la flamme d'une Dame, qui la tranſporte à ceux qu'elle veut, puis aprés ſoit aux marys, ou aux ſerviteurs, pour le mettre en uſage, auſſi qu'un amour amene un autre. De plus eſtant ainſi belle & recherchée de quelqu'un, & qu'elle daigne d'y reſpondre, la voilà trouſſée, ainſi que toute femme qui ouvre la bouche pour dire quelque reſponſe douce à ſon amy, le cœur s'y en va, & s'y ouvre de meſme.

Davantage toute belle & bonne femme ne refuſe jamais la loüange qu'on luy donne, & ſi une fois elle ſe plait ou permet d'eſtre louée en ſa beauté, bonnes graces, & gentilles façons, ainſi que nous autres Courtiſans avons accouſtumés de faire pour premier aſſaut de l'amour, quoy qu'il tarde, en y continuant, nous l'emportons.

Or eſt-il que toute belle Dame,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

s'eſtant une fois eſſayée au jeu d'amour, ne le des-apprend jamais, & la continuation luy en eſt touſiours tres-douce & agreable ; ny plus ny moins que quand l'on a accouſtumé une bonne viande, l'on ſe faſche fort de la quitter ; & tant plus on va ſur l'âge tant elle eſt meilleure pour la perſonne, ce diſent les Medecins : auſſi tant plus la femme va ſur l'âge, tant plus elle eſt friande d'une bonne chair qu'elle a accouſtumé, & ſi ſa bouche d'enhaut y prend de la ſaveur, ſa bouche d'enbas auſſi en prend bien autant, & la friandiſe ne s'en oublie jamais, ny ne ſe laſſe par la charge des ans, mais bien pluſtoſt par une longue maladie, ce diſent les Medecins, ou par autres accidens ; & que ſi l'on s'en paſſe pour quelque temps, pourtant on la reprend bien.

L'on dit auſſi que tous exercices decroiſſent & diminuent par l'âge, qui oſte la force aux perſonnes pour les faire valoir, fors celuy de Venus, qui ſe pratique tres-doucement, ſans peine & ſans travail, dans un mol & beau lict, & tres-bien à l'aiſe : je parle pour la femme, & non pour l'homme, à qui pour cela tout le travail & courvée eſchet en partage. Luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Luy donc privé de ce plaiſir s'en abſtient de bonne heure, encore que ce ſoit en depit de luy : mais la femme en quelque âge que ce ſoit, reçoit en ſoy comme une fournaiſe tout feu & toute matiere, j'entends ſi on luy en veut donner ; mais il n'y a ſi vieille monture, ſi elle a deſir d'aller, & qu'elle vueille eſtre picquée, qu'elle ne trouvaſt quelque chevaucheur malotru : & quand bien une Dame âgée n'en ſçauroit chevir bonnement ; & n'en trouveroit à point, comme en ſes jeunes ans, elle a de l'argent & des moyens, pour en avoir au prix du marché, & des bons.

I'ay ouy dire, que toute marchandiſe qui couſte, faſche fort à la bourſe, contre l'opinion d'Heliogabale ; qui tant plus il acheptoit les viandes cheres, tant plus meilleures les trouvoit-il, fors la marchandiſe de Venus, laquelle tant plus elle couſte, & tant plus elle plaiſt, pour le grand deſir que l'on a de faire bien valoir la beſogne, & denrée que l'on aura bien acheptée ; & le talent que l'on a en main, on le fait valoir & au triple, voire au centuple, ſi l'on peut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Ce fut ce que dit une brave Courtisane Espagnole à deux braves Courtisans Espagnols, qui prinrent querelle pour elle, sortans de son logis, mirent l'espée à la main, & se commencerent à battre : elle mettant aussi-tost la teste à la feneſtre, s'escria à eux, *Señores, mis amores se gañan con oro y plata, non con hierro:* c'est à dire ; Messieurs, mes amours se gaignent avec l'or & l'argent, & non avec le fer.

Voilà comme tout amour bien achepté est bon : force Dames & Cavalliers, qui ont trafiqué tels marchez, en sçavent bien que dire, & d'alleguer des exemples de plusieurs Dames, qui ont bruslé dans leur vieilleſſe aussi bien qu'en leur jeuneſſe, & qui ont passé, ou pour mieux dire, entretenu leurs feux par nouveaux marys & serviteurs. Ce seroit à moy maintenant une choſe superfluë, puis que j'en ay allegué plusieurs ; & si en rapporteray-je icy aucunes, car la choſe le requiert, & sert à cette cauſe.

I'ay ouy parler d'une grande Dame, qui rencontroit le mot aussi bien comme Dame de son temps, laquelle voyant un jour un jeune Gentilhomme, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qui avoit les mains tres-blanches, elle luy demanda ce qu'il faiſoit pour les avoir telles : il reſpondit, en ſe riant & gauſſant, que le plus ſouvent qu'il pouvoit, il ſe les frottoit de ſperme. Voilà, dit elle, un malheur pour moy, car il y a plus de ſoixante ans, que j'en lave mon cas, le nommant tout à trac, & il eſt auſſi noir que le premier jour, & ſi je l'en lave encor tous les jours.

I'ay ouy parler d'une Dame d'aſſez bonnes années, qui en demanda un jour l'advis à un Medecin, fondant ſes raiſons ſur ce qu'elle eſtoit trop humide, & remplie de mauvaiſes humeurs, qui luy eſtoient venuës & l'avoient entretenuë juſques alors qu'elle eſtoit vefve, & qui ne luy eſtoient arrivé du temps de ſon mary, d'autant que par les aſſidus exercices qu'ils faiſoient enſemble, ſes humeurs ſe ſechoient & conſommoient. Le Medecin, qui eſtoit bon compagnon, & qui luy voulut à cela complaire, luy conſeilla de ſe remarier, & de chaſſer les humeurs de ſon corps de cette façon, & qu'il valoit mieux eſtre ſeche que humide. La Dame en pratiqua le conſeil, & l'approuva tres-bien toute ſur-année qu'elle eſtoit;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mais je dis avec un mary, & un amoureux nouveau, qui l'aimoit bien autant pour l'amour de ſon argent que du plaiſir qu'il tiroit d'elle, encor qu'il y ait pluſieurs Dames âgées, avec leſquelles on prend bien autant de plaiſir, & y fait bien auſſi bon & meilleur qu'avec les plus jeunes, pour en ſçavoir mieux l'art & la façon, & en donner le gouſt aux amants : les Courtiſannes de Rome & d'Italie quand elles ſont ſur l'âge, tiennent cette maxime, que *una gallina vecchia fà miglior brodo che un' altra.*

Horace fait mention d'une vieille, laquelle s'agiſſoit & ſe mouvoit, quand elle en venoit là, de telle façon & ſi rudement, qu'elle faiſoit trembler non ſeulement le lict, mais encor toute la maiſon. Voilà une gentille vieille. Les Latins appellent ainſi s'agiter & s'eſmouvoir *ſubare, à ſue*, qui eſt à dire, un porc ou truye.

Nous liſons de l'Empereur Caligula, de toutes les femmes qu'il eut, il aima Ceſonia, non tant pour la beauté qu'elle eut, ny l'âge floriſſant, (car elle y eſtoit desja fort advancée;) mais à cauſe de la grande laſciveté & paillardiſe qui eſtoit en elle, & la grande induſtrie

duſtrie qu'elle avoit pour l'exercer, que la vieille ſaiſon & pratique luy avoit apportée; laiſſant toutes les autres femmes, encor qu'elles fuſſent plus belles & jeunes que celle-là; & la menoit ordinairement aux armées avec luy habillée & armée en garçon, & chevauchant de meſme à coſté de luy, juſques à la monſtrer quelque fois à ſes amis toute nuë, & luy voir faire ſes tours de ſoupleſſe & de paillardiſe.

Il faloit bien dire que l'âge n'eut rien diminué de beau & de laſcif, puis qu'il l'aimoit tant: neantmoins avec tout ce grand amour qu'il luy portoit, bien ſouvent quand il l'embraſſoit & touchoit, il luy diſoit: voilà une belle gorge, mais auſſi eſt-il bien en mon pouvoir de la faire couper. Fiez vous à ces gens, tant il eſtoit ſanglant: helas! la pauvre femme fut de meſme avec luy occiſe d'un coup d'eſpée à travers le corps par ſon Centenier; & la fille briſée & accraventée contre une muraille, qui ne pouvoit mais de la mechanceté de ſa mere.

Il ſe lit encor de Iulia, maraſtre de l'Empereur Caracalla, eſtant un jour quaſi par negligence nuë de la moitié de

de ſon corps, & Caracalla la voyant, il ne dit que ces mots : ha! que j'en voudrois bien, s'il m'eſtoit permis. Elle ſoudain reſpondit, il vous eſt permis s'il vous plaiſt ; ne ſçavez vous pas que vous eſtes Empereur, & que vous donnez les loix, & non pas les recevez. Sur ce bon mot & bonne volonté, il l'eſpouſa, & ſe coupla avec elle.

Pareilles paroles quaſi furent données à l'un de nos trois Roys derniers, que je ne nommeray point, eſtant eſpris & devenu amoureux d'une fort belle & honneſte Damoiſelle, aprés luy avoir jetté les premieres pointes d'amour, luy en fit un jour entendre ſa volonté plus au long, par un honneſte & treshabile Gentil-homme que je ſçay, qui luy portant le petit poullet, ſe mit à ſon mieux dire, pour la perſuader d'en venir là. Elle, qui n'eſtoit point ſotte, ſe deffendit le mieux qu'elle peut, par force belles raiſons qu'elle ſçeut bien alleguer, ſans oublier ſur tout le grand, ou, pour mieux dire, le petit point d'honneur : ſomme, le Gentil-homme, aprés force conteſtations, luy demanda pour fin, ce qu'elle vouloit qu'il dit au Roy. Elle, ayant un peu ſongé, tout

à coup

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

à coup comme d'une deseſperade, profera ces mots : que vous luy direz, dit elle, autre choſe, ſinon que je ſçay bien qu'un refus ne fut jamais profitable à celuy ou à celle qui le fait à ſon Roy ou à ſon Souverain, & que bien ſouvent uſant de ſa puiſſance, il ſçait plustoſt prendre & commander, que requerir & prier.

Le Gentil-homme, ſe contentant de cette reſponſe, la porte auſſi-toſt au Roy, qui prit l'occaſion par le poing, va trouver la Dame en ſa chambre, laquelle, ſans trop grand effort de luite, fut abbatuë. Cette reſponſe fut d'eſprit & d'envie d'avoir à faire à ſon Roy, encor qu'on die, qu'il ne fait pas bon ſe jouër ny avoir à faire à ſon Roy ; il s'en faut ce point dont l'on ne s'en trouve jamais mal, ſi la femme s'y conduit ſagement & conſtamment.

Pour reprendre cette Iulia, maraſtre de cet Empereur, il faloit bien qu'elle fut putain, d'aimer & prendre à mary celuy, ſur le ſein de laquelle quelque temps avant il avoit tué ſon propre fils. Elle eſtoit bien putain & d'un cœur bien bas celle-là, toutefois c'eſtoit une grande choſe que d'eſtre Impe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Imperatrice, & pour tel honneur tout s'oublie. Cette Iulia fut fort aimée de ſon mary, encor qu'elle fut bien fort en âge, n'ayant pourtant rien abbatu de ſa beauté; car elle eſtoit tres-belle & tres-accorte, temoins ſes paroles, qui luy hauſſerent bien le chevet de ſa grandeur.

Philippes Maria troiſiéme du nom, Duc de Milan, eſpouſa en ſecondes nopces Beatricine, vefve de feu Facin Cane, eſtant fort vieille; mais elle luy porta en mariage quatre cens mil eſcus, ſans les autres meubles, bagues & joyaux qui montoient à un haut prix, & qui effaçoient ſa vieilleſſe; nonobſtant laquelle fut ſoupçonnée par ſon mary d'aller ribauder ailleurs, & pour tel ſoupçon la fit mourir. Vous voyez ſi la vieilleſſe luy fit perdre le gouſt du fruit d'amour. Penſez que le grand uſage qu'elle en avoit eu, luy en donnoit encor l'envie.

Conſtance, Reyne de Sicile, qui dés ſa jeuneſſe & toute ſa vie, n'avoit bougé Veſtale du Cloiſtre en chaſteté, venant à s'emanciper au monde en l'âge de cinquante ans, qui n'eſtoit pas belle pourtant, toute decrepitée, voulut taſter de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de la douceur de la chair, & ſe maria & engroſſa d'un enfant en l'âge de cinquante-deux ans, duquel elle voulut enfanter publiquement dans les plaines & prairies de Palerme, y ayant fait dreſſer une tente & un pavillon exprés, à fin que le monde n'entrât en doute que ſon fruit eſtoit appoſté ; qui fut un des grands miracles que l'on ait jamais veu du depuis ſainte Eliſabeth.

L'hiſtoire de Naples dit pourtant, qu'on le reputa ſuppoſé, & fut-il pourtant un grand perſonnage : mais ce ſont la pluspart des braves que les baſtards, ainſi que me dit un jour un Grand. I'ay connu une Abbeſſe de Taraſcon, ſœur de Madame d'Uſez, de la maiſon de Tallard, qui ſe deffroqua, & ſortit de Religion en l'âge de plus de cinquante ans, & ſe maria avec le grand Chanay, qu'on a veu grand joüeur à la Cour.

Force autres Religieuſes ont fait de meſme, ſoit en mariage ou autrement, pour taſter de la chair en leur âge tresmeur. Si telles font cela, que doivent faire nos Dames qui y ſont accouſtumées dés leurs jeunes ans ; la vieilleſſe les en doit elle empeſcher qu'elles ne taſtent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

taſtent ou mangent quelquefois de bons morceaux, dont elles ont pratiqué l'uſance de ſi long-temps? & que deviendroient tant de bons potages reſtaurans, bouillons compoſez, tant d'ambregris & autres drogues eſcaldatives & confortatives, pour eſchauffer & conforter leur eſtomach vieil & froid. Et il ne ſe peut moins, que ces drogues ne faſſent encor autre ſeconde operation ſous bourre, qui les eſchauffe dans le corps, & leur cauſe quelque chaleur Venerienne, qu'il faut par aprés expulſer par la cohabitation & copulation, qui eſt le plus ſouverain remede qui ſoit, & le plus ordinaire, ſans y appeller autrement l'advis des Medecins, dont je m'en rapporte à eux; & ce qui eſt meilleur pour elles, eſt qu'eſtant âgées & venuës ſur les cinquante ans, n'ont plus de crainte d'engroſſer, & lors ont pleiniere & toute ample liberté de ſe joüer, & recueillir les arrierages des plaiſirs que poſſible aucunes n'ont oſé prendre, de peur de l'enfleure de leur traiſtre de ventre; de ſorte que pluſieurs y en a t'il, qui ſe donnent plus de bon temps en leurs amours depuis cinquante ans en bas, que de cinquante

ans

ans en avant. De plusieurs grandes & moyennes Dames en ay-je ouy parler en telles complexions, jusques là que plusieurs en ay-je connu & ouy parler, qui ont souhaité plusieurs fois les cinquante ans chargez sur elles, pour les empescher de la grosseſſe, & pour le faire mieux, sans aucune crainte ny scandale.

Mais pourquoy s'en engarderoient elles sur l'âge? vous diriez qu'aprés la mort aucunes ont quelque mouvement & sentiment de chair : si faut-il que je fasse un conte que j'ay ouy faire.

I'ay eu d'autres fois un frere puisné, qu'on appelloit le Capitaine Bourdeille, l'un des braves & vaillants Capitaines de son temps, il faut que je die cela de luy, encor qu'il fut mon frere, sans offenser la loüange que je luy donne, les combats, qu'il a faits aux guerres & aux attaques, en font foy; car c'estoit le Gentil-homme de France qui avoit le mieux les armes à la main, aussi l'appelloit-on en Piedmont l'un des Rodomonts de là : il fut tué à l'assaut de Hesdin à la derniere repriſe.

Il fut dedié par son pere & mere aux lettrés, & pour ce il fut envoyé en

l'âge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'âge de dixhuit ans en Italie pour estudier, & s'arresta à Ferrare, par ce que Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare, aimoit fort ma mere, & pour ce le retint là pour vaquer aux estudes, car il y avoit Université. Or d'autant qu'il n'y estoit né, ny propre, il n'y vaquoit gueres, ains plustost s'amusa à faire la Cour & l'amour; si bien qu'il s'amouracha fort d'une Damoiselle Françoise vefve, qui estoit à Madame de Ferrare, qu'on appelloit Mademoiselle de * la Roche, & en tira de la jouyssance, s'entr'aimant si fort l'un & autre, que mon frere, ayant esté rappellé de son Pere, le voyant mal propre pour les lettres, il falut qu'il s'en retournast.

Elle, qui l'aimoit, & qui craignoit qu'il ne luy mesadvint, par ce qu'elle sentoit fort de la religion de Luther, qui regnoit pour lors, pria mon frere de l'emmener avec luy en France, & en la Cour de la Reyne de Navarre Marguerite, à qui elle avoit esté, & l'avoit donnée à Madame Renée, lors qu'elle fut mariée, & s'en alla en Italie.

Mon frere, qui estoit jeune, sans aucune consideration, estant bien aise de

* *La Mothe.* cette

cette bonne compagnie, la conduisit jusques à Pau, où estoit pour lors la Reyne, qui fut fort aise de la voir ; car c'estoit la femme qui avoit le plus d'esprit, & qui disoit des mieux, & estoit une vefve belle & bien accomplie en tout.

Mon frere, aprés avoir demeuré quelques jours avec ma grande mere & ma mere, qui estoient lors à la Cour, s'en retourna voir son pere au bout de quelque temps, se desgoustant fort des lettres, & ne s'y voyant propre, les quitte tout à plat, & s'en va aux guerres du Piedmont & de Parme, où il acquit beaucoup d'honneur, & les pratiqua l'espace de cinq à six ans, sans venir en sa maison, au bout desquels il vint voir sa mere, qui estoit lors à la Cour avec la Reyne de Navarre, qui se tenoit lors à Pau, à laquelle il fit la reverence ainsi qu'elle retournoit des vespres. Elle, qui estoit la meilleure Princesse du monde, luy fit une fort bonne chere, & le prit par la main, le pourmena par l'Eglise environ une heure ou deux, luy demandant force nouvelles des guerres du Piedmont & d'Italie, & plusieurs autres particularitez,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ritez, auſquelles mon frere reſpondit ſi bien qu'elle en fut ſatisfaite ; car il diſoit des mieux, tant de ſon eſprit que de ſon corps, car il eſtoit tres-beau Gentil-homme, & de l'âge de vingtquatre ans. Enfin aprés l'avoir entretenu aſſez de temps, & ainſi que la nature & complexion de cette honorable Princeſſe eſtoit de ne dedaigner les belles converſations & entretiens des honneſtes gens, de propos en propos tousjours en ſe pourmenant vint preciſement arreſter coy mon frere ſur la tombe de Mademoiſelle de la Roche, qui eſtoit morte il y avoit trois mois, puis le prit par la main, & luy dit : mon Couſin, (car ainſi l'appelloit elle, d'autant qu'une fille d'Albret avoit eſté mariée en noſtre Maiſon de Bourdeille;mais pour cela je n'en mets pas plus grand pot au feu, ny n'en augmente d'avantage mon ambition,) ne ſentez vous point rien mouvoir ſous vous & ſous vos pieds ? Non Madame, reſpondit-il. Mais ſongez y bien mon Couſin, luy repliqua t'elle. Mon frere luy reſpondit, Madame, j'y ay bien ſongé, mais je ne ſens rien mouvoir ; car je marche ſur une pierre bien ferme. Or je vous adviſe, dit

dit lors la Reyne, ſans le tenir plus en ſuſpens, que vous eſtes ſur la tombe & le corps de la pauvre Mademoiſelle de la Roche, qui eſt icy deſſous vous enterrée, que vous avez tant aimée; & puis que les ames ont du ſentiment aprés noſtre mort, il ne faut pas douter, que cette honneſte creature morte de frais, ne ſe ſoit eſmeuë auſſi-toſt que vous avez eſté ſur elle; & ſi vous ne l'avez ſenty à cauſe de l'eſpaiſſeur de la tombe, il ne faut pas douter, qu'en ſoy ne ſe ſoit fort emeuë & reſſentie: & d'autant que c'eſt un pieux office d'avoir ſouvenance des tres-paſſez, & meſme de ceux que l'on a aimé, je vous prie luy donner un Pater noſter & un Ave Maria, & un De profundis, & l'arrouſez d'eau benite, & vous acquerez le nom de tres-fidel amant & d'un bon Chreſtien; je vous lairay donc pour cela apart: & s'en va.

Feu mon frere ne faillit en ce qu'elle avoit dit, & puis l'alla trouver, qui luy en fit un peu la guerre; car elle eſtoit commune en tous bons propos, & y avoit bonne grace.

Voilà l'opinion de cette bonne Princeſſe, laquelle la tenoit plus par genti-

leſſe & par forme de devis, que par creance, à mon advis. Ces propos gentils me font ſouvenir d'un Epitaphe d'une courtiſanne, qui eſt enterrée à Rome à noſtre Dame *del Populo*, où il y a ces mots : *Quæſo viator, ne me diutius calcatam, amplius calces.* qui eſt : Paſſant, m'ayant tant de fois foulée & trepée, je te prie ne me treper ny me fouler plus. Le mot Latin a plus de grace.

Ie mets tout cecy plus pour riſée que pour autre choſe. Or pour faire fin, il ne ſe faut esbahir, ſi cette Dame Eſpagnole tenoit cette maxime des belles Dames qui ſe ſont fort aimées, & ont aimé & aiment, & ſe plaiſent à eſtre louées, bien qu'elles ne tiennent gueres du paſſé ; mais pourtant c'eſt le plus grand plaiſir & gloire que vous leur pouvez donner, & qu'elles aiment plus quand vous leur dites, que ce ſont tousjours elles, & qu'elles ne ſont nullement changées ny envieillies ; & ſur tout qui ne deviennent plus vieilles de la ceinture juſques au bas.

I'ay ouy parler d'une fort belle & honneſte Dame, qui diſoit un jour à ſon ſerviteur : je ne ſçay ſi desormais la vieilleſſe m'apportera plus grande incommodi-

té,

té, car elle avoit cinquante-cinq ans ; mais je ne le fis jamais si bien comme je le fais, & n'y pris jamais tant de plaisir ; que si cecy dure & continuë jusques à mon extréme vieillesse, je ne m'en soucie d'elle aucunement, ny ne plains point le temps passé.

Or touchant l'amour & la concupiscence, j'ay allegué icy & ailleurs assez d'exemples, sans en tirer davantage sur ce sujet. Venons maintenant à l'autre maxime, touchant ces beautez des belles femmes qui ne se diminuënt point par vieillesse de la ceinture jusques au bas.

Certes sur cela cette Dame Espagnole allegua plusieurs belles raisons & gentilles comparaisons, accomparant ces belles Dames à ces beaux vieux & superbes edifices qui ont esté, desquels la ruine en demeure encor belle : ainsi que l'on void à Rome en ses orgueilleuses antiquitez, les ruines de ces beaux Palais, ces superbes Collisées, & grands Thermes, qui monstrent bien encor qu'ils ont esté, donnent encor admiration & terreur à tout le monde, & la ruine en demeure admirable & espouvantable ; si bien que sur-

ces ruines on y baſtit encor de tres-beaux edifices, montrant que les fondements en ſont meilleurs & plus beaux que ſur d'autres nouveaux : ainſi que l'on void ſouvent aux maſſonneries, que nos bons Architectes & maſſons entreprennent, que s'ils trouvent quelques vieilles ruines & fondements, ils baſtiſſent auſſi-toſt deſſus, & plustoſt que ſur de nouveaux.

I'ay bien veu auſſi ſouvent de belles galeres & navires ſe baſtir & ſe refaire ſur de vieux corps & vieilles carennes, & qu'elles avoient demeuré long-temps dans un port ſans rien faire, qui valoient bien autant que celles qu'on baſtiſſoit, & charpentoit tout à neuf, & de bois neuf venant de la foreſt.

Davantage, diſoit cette Dame Eſpagnole, ne void t'on pas ſouvent les ſommets des hautes tours par les vents, les orages, les tonnerres, eſtre emportez, defraudez & gaſtez, & le bas en demeurer ſain & entier; car tousjours à telles hauteurs telles tempeſtes s'addreſſent; meſme les vents marins minent & mangent les pierres d'enhaut, & les concavent plustoſt que celles du bas, pour n'y eſtre ſi expoſées que celles d'enhaut,

De

De meſme pluſieurs belles Dames perdent le luſtre & la beauté de leurs beaux viſages par pluſieurs beaux accidens, ou de froid ou de chaud, ou de ſoleil, ou de lune, & autres; &, qui pis eſt, de pluſieurs fards qu'elles y appliquent, penſans ſe rendre plus belles, & gaſtent tout; au lieu qu'aux parties d'enbas ny appliquent autre fard que le naturel ſpermatiq, n'y ſentent ny froid, ny pluye, ny vent, ny ſoleil, ny lune, qui n'y touchent point.

Si la chaleur les importune, elles s'en ſçavent bien garantir, & ſe rafraiſchir; de meſme remedient au froid en pluſieurs façons; tant d'incommoditez & peines y a-t'il à garder la beauté d'enhaut, & peu à garder celle d'enbas; ſi bien, qu'encor qu'on aye veu une belle femme ſe perdre par le viſage, il ne faut preſumer qu'elle ſoit perduë par le bas, & qu'il n'y reſte encor quelque choſe de beau & de bon, & qu'il n'y fait point mauvais baſtir.

I'ay ouy conter d'une grande Dame, qui avoit eſté tres-belle, & bien adonnée à l'amour, un de ſes ſerviteurs anciens l'ayant perduë de veuë l'eſpace de quatre ans, pour quelque voyage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'il entreprit, duquel retournant, & la trouvant fort changée de ce beau visage qu'il luy avoit veu d'autres fois, & pour ce en devint fort degousté & refroidy, qu'il ne la voulut plus attaquer ny renouveller avec elle le plaisir passé. Elle le reconnut bien, & fit tant qu'elle trouva moyen qu'il la vint voir dans son lict, & pour ce un jour elle contrefit de la malade, & luy l'estant venu voir sur le jour, elle luy dit : je sçay bien, Monsieur, que vous me dedaignez à cause de mon visage changé par mon âge ; mais tenez, voyez (& sur ce elle luy decouvrit toute la moitié du corps nud en bas,) s'il y a rien de changé là, si mon visage vous a trompé, cela ne vous trompe pas. Le Gentilhomme la contemplant, & la trouvant par là aussi belle & nette que jamais, entra aussitost en appetit, & mangea de la chair qu'il pensoit estre pourrie & gastée : & voilà (dit la Dame) Monsieur, voilà comme vous autres estes trompez ; un autre fois n'adjoustez plus foy aux menteries de nos faux visages, car le reste de nos corps ne les ressemble pas; tousjours je vous apprens cela.

Vne Dame comme celle-là, estant ainsi

ainſi devenuë changée de beau viſage, fut en ſi grande colere & depit contre ſon miroir, qu'elle ne s'y voulut onques plus jamais mirer, diſant qu'il en eſtoit indigne, & ſe faiſoit coiffer à ſes femmes : & pour recompenſe ſe miroit & ſe regardoit par les parties d'enbas, y prenant autant de delectation comme elle avoit fait par le viſage autrefois.

I'ay ouy parler d'une autre Dame, qui tant qu'elle couchoit ſur le jour avec ſon amy, elle couvroit ſon viſage d'un beau mouchoir blanc, & de fine toile d'Hollande, de peur que la voyant au viſage, le haut ne refroidit & n'empeſchât la batterie du bas, & ne s'en degouſtât; car il n'y avoit rien à dire au bas du beau paſſé. Surquoy il y eut une fort honneſte Dame, dont j'ay ouy parler, qui rencontra plaiſamment, à laquelle un jour ſon mary luy demandant, pourquoy ſon poil d'enbas n'eſtoit devenu blanc & chenu comme celuy de ſa teſte. Ha! dit elle, le meſchant traiſtre qu'il eſt, qui a fait la folie ne s'en reſſent point, ny ne la boit point, il l'a fait ſentir & boire à autres de mes membres, & à ma teſte; d'autant qu'il demeure tousjours ſans changer en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

meſme eſtat, & en meſme vigueur, & meſme diſpoſition, & ſur tout en meſme chaud naturel, & meſme appetit & ſanté, & non des autres membres, qui en ont pour luy des maux & des douleurs, & mes cheveux qui en ſont devenus blancs & chenus.

Elle avoit raiſon de parler ainſi, car cette partie leur engendre bien des douleurs, des gouttes, & des maux, ſans que leur gallant du mitan s'en ſente; & par eſtre trop chaudes à cela, ce diſent les Medecins, deviennent ainſi chenuës. Voilà pourquoy les belles Dames ne vieilliſſent jamais par là en toutes les deux façons.

I'ay ouy raconter à aucuns qui les ont pratiquées, juſques aux courtiſannes, qui m'ont aſſeuré n'en avoir veu gueres de belles eſtre venuës vieilles par là; car tout le bas & le mitan, & cuiſſes & jambes, avoient le tout beau, & la volonté & la diſpoſition pareille au paſſé. Meſme j'en ay ouy parler à pluſieurs marys, qui trouvoient leurs vieilles (ainſi les appelloient ils,) auſſi belles par le bas comme jamais, en vouloir, en gaillardiſe, en beauté, & auſſi volontaires, & n'y trouvoient rien de chan-

changé que le visage, & aimoient autant coucher avec elles qu'en leurs beaux jeunes ans.

Au reste combien y a-t'il d'hommes, qui aiment des vieilles Dames, pour monter dessus plustost que sur des jeunes; tout ainsi comme plusieurs qui aiment mieux des vieux chevaux, soit pour le jour d'une bonne affaire, soit pour le manege & pour le plaisir, qui ont esté si bien appris en leur jeunesse, qu'en la vieillesse vous n'y trouverez rien à dire, tant ils ont esté bien dressez, & ont continué leur gentille adresse.

I'ay veu à l'écurie de nos Roys le cheval qu'on appelloit le Quadrageant, dressé du temps du Roy Henry, il avoit plus de trente-deux ans; mais encor tout vieux qu'il estoit, il faisoit encor tres-bien, & n'avoit rien oublié; si bien qu'il donnoit à son Roy, & à tous ceux qui le voyoient manier, du plaisir bien grand.

I'en ay veu faire de mesme à un grand courtier, que l'on appelloit le Gonzague du haras de Mantouë, & estoit contemporain du Quadrageant.

I'ay veu le Moreau superbe, qui avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

eſté mis pour eſtalon, le Seigneur M. Antonio, qui avoit la charge du haras du Roy, me le monſtra à Mehun, (un jour que je paſſay par là) aller à deux pas & un ſaut & à volte auſſi bien que lors que Monſieur de Carnavalet l'eut dreſſé; car il eſtoit à luy, & feu Monſieur de Longueville luy en voulut donner trois mil livres de rente; mais le Roy Charles ne le voulut pas, qui le prit pour luy, & le recompenſa d'ailleurs.

Vne infinité d'autres en nommerois-je, mais je n'aurois jamais fait, m'en remettant aux braves Eſcuyers, qui en ont prou veu.

Le feu Roy Henry, au camp d'Amiens, avoit choiſi pour ſon jour de bataille, le Bay de la paix, un tres-beau & fort courſier & vieux, & mourut de la fiebvre, par le dire des plus expers mareſchaux au camp d'Amiens, ce qu'on trouva eſtrange.

Feu Monſieur de Guiſe envoya querir en ſon haras de Clairon le Bay Sanſon, qui ſervoit là d'eſtallon, pour s'en ſervir à la bataille de Dreux, où il ſe ſervit tres-bien.

Aux premieres guerres feu Monſieur le

le Prince prit dans Mehun vingt-deux chevaux, qui ſervoient d'eſtallons, pour s'en ſervir en ſes guerres, & les departit aux uns & aux autres des Seigneurs qui eſtoient avec luy, s'en eſtant reſervé ſa part, dont le brave Avaret eut un courſier, que Monſieur le Conneſtable avoit donné au Roy Henry, & l'appelloit-on le Compere; tout vieux qu'il eſtoit, jamais n'en fut veu un meilleur: ſon Maiſtre le fit trouver en de bons combats, qui luy ſervit tres-bien: le Capitaine Bourdeille eut le Turc, ſur lequel le feu Roy Henry fut bleſſé & tué, que feu Monſieur de Savoye luy avoit donné, & l'appelloit-on le malheureux, & s'appelloit ainſi, quand il fut donné au feu Roy, ce qui fut un tres-mauvais preſage pour le Roy. Iamais il ne fut ſi bon en ſa jeuneſſe comme il fut en ſa vieilleſſe: auſſi ſon maiſtre, qui eſtoit un des vaillants Gentilshommes de France, le faiſoit bien valoir. Bref, tout tant qu'il y en eut de ces eſtalons, jamais l'âge n'empeſcha qu'ils ne ſerviſſent bien à leurs Maiſtres, à leurs Princes, à leur cauſe. Ainſi ſont pluſieurs chevaux vieux, qui ne ſe rendent jamais: auſſi dit-on, que jamais bon che-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

val ne devint roſſe. De meſme ſont pluſieurs Dames, qui en leur vieilleſſe valent autant que d'autres en leur jeuneſſe, & donnent bien autant de plaiſir, pour avoir eſté en leur temps tres-bien appriſes & dreſſées; & volontiers telles leçons mal-aiſement s'apprennent & s'oublient : & ce qui eſt le meilleur c'eſt, qu'elles ſont fort liberales & larges à donner, pour entretenir leurs Chevalliers & cavalcadeurs, qui prennent plus d'argent, & veulent plus grand entretien, pour monter ſur une vieille monture que ſur une jeune, qui eſt au contraire des Eſcuyers, qui ne prennent tant des chevaux dreſſez, que des jeunes & à dreſſer, ainſi que la raiſon en cela le veut.

Vne queſtion ſur le ſujet des Dames âgées ay-je veu faire, à ſçavoir, quelle gloire plus grande y a-t'il, de desbaucher une Dame âgée & en jouyr, ou une jeune? A aucuns ay-je ouy dire, que c'eſt pour la vieille, & diſoient, que la folie & la chaleur, qui eſt en la jeuneſſe, ſont de ſoy aſſez debauchez, & aiſées à perdre : mais la ſageſſe & la froideur, qui ſemble eſtre en la vieilleſſe, mal-aiſement ſe peuvent elles corrom-

rompre, & qui les corrompt, en eſt en plus belle reputation.

Auſſi cette fameuſe courtiſanne Lays ſe vantoit, & ſe glorifioit trop fort, de quoy les Philoſophes alloient ſi ſouvent la voir, & apprendre à ſon eſcole, plus que de tous autres jeunes gens & fols qui allaſſent de meſme. De meſme Flora ſe glorifioit de voir venir à ſa porte de grands Senateurs Romains, plustoſt que des jeunes fols chevalliers. Ainſi me ſemble t'il, que c'eſt gloire bien grande de vaincre la ſageſſe, qui paroit eſtre aux vieilles perſonnes, pour le plaiſir & contentement.

Ie m'en rapporte à ceux qui l'ont experimenté, dont aucuns ont dit, qu'une monture dreſſée eſt plus plaiſante qu'une farouche, & qui ne ſçait pas ſeulement trotter. D'avantage, quel plaiſir & quel plus grand aiſe peut-on avoir en l'ame, quand on void entrer en une ſalle du bal, dans une des chambres de la Reyne, ou dans une Egliſe ou autre grande aſſemblée, une Dame âgée & de grande qualité, & *d'alta guiſa*, comme dit l'Eſpagnol, & meſme une Dame d'honneur d'une Reyne ou d'une Princeſſe, ou une Gouvernante d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fille d'un Roy, Reyne, ou grande Princeſſe, ou Gouvernante des Damoiſelles ou filles de la Cour, que l'on prend & l'on met en cette digne charge pour la tenir ſage, on la verra qui fait la mine de la prude, de la chaſte & de la vertueuſe, & que tout le monde la tient auſſi pour telle à cauſe de ſon âge: & quand on ſonge en ſoy, & qu'on le dit à quelque fidelle compagnon & confident: La voyez vous là en ſa façon grave, ſa mine ſage, dedaigneuſe & froide, qu'on diroit qu'elle ne feroit pas mouvoir une ſeule goutte d'eauë? helas! quand je la tiens couchée en ſon lict, il n'y a girouette au monde, qui ſe remuë & ſe vire ſi ſouvent & agilement que font ſes reins & ſes feſſes.

Quant à moy, je croy que celuy qui a paſſé par là, le peut dire qu'il eſt tres-content en ſoy. Ha! que j'en ay connu pluſieurs de ces Dames en ce monde, qui contrefaiſoient leurs Dames ſages, prudes, & Cenſoriennes, qui eſtoient tres-debordées & Veneriennes, quand elles venoient là, & que bien ſouvent en abattoient pluſtoſt qu'aucunes jeunes, qui par trop peu ruſées, craignent la luite: auſſi dit-on, qu'il n'y a chaſſe

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

que de vieille renarde, pour chaſſer & porter à manger à ſes petits.

Nous liſons, que jadis pluſieurs Empereurs Romains ſe ſont fort delectez à desbaucher & repaſſer ainſi ces grandes Dames d'honneur & de reputation, autant pour le plaiſir & le contentement, comme certes il y en a plus qu'en des inferieures, que pour la gloire & honneur qu'ils s'attribuoient de les avoir débauchées & ſuppeditées: ainſi que j'en ay connu de mon temps pluſieurs Seigneurs, Princes, & Gentilshommes, qui s'en ſont ſentis tres-glorieux & tres-contents dans leur ame, pour avoir fait de meſme.

Iule Ceſar & Octave ſon ſucceſſeur ont eſté fort ardents à telles conqueſtes, ainſi que j'ay dit cy-devant; & aprés eux Caligula, lequel conviant à ſes feſtins les plus illuſtres Dames Romaines avec leurs marys, les contemploit & conſideroit fort fixement, meſme avec la main leur lavoit la face: ſi aucunes de honte la baiſſoient, pour ſe ſentir Dames d'honneur & de reputation, ou bien d'autres qui vouluſſent les contrefaire, & des fort prudes & chaſtes, comme certainement il y pouvoit

peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

peu avoir és temps de ces Empereurs diſſolus : mais il faloit faire la mine, & en eſtre quittes pour cela, autrement le jeu ne fut eſté bon, comme j'en ay veu faire de meſme à pluſieurs Dames.

Celles aprés qui plaiſoient à ce Monſieur l'Empereur, il les prenoit privement & publiquement prés de leurs marys, les ſortant de la ſalle, & les menoit dans une chambre, où il tiroit d'elles ſon plaiſir, ainſi qu'il luy plaiſoit ; & puis les retournoit en leurs places ſe raſſeoir, & devant toute l'aſſemblée loüoit leurs beautez & ſingularitez qui eſtoient en elles cachées, les ſpecifiant de part en part ; & celles qui avoient quelques tares, laideurs & defectuoſitez, ne les celoit nullement, ains les décrioit & les declaroit, ſans rien deguiſer ny cacher.

Neron fut auſſi curieux, qui pis eſt, de voir ſa mere morte, la contempler fixement, & manier tous ſes membres, loüant les uns, & vituperant les autres. I'en ay ouy conter de meſme d'aucuns grands Seigneurs Chreſtiens, qui ont bien eu cette meſme curioſité envers leurs meres mortes.

Ce n'eſtoit pas tout de ce Caligula, car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

car il racontoit leurs mouvements, leurs façons lubriques, leurs maniments, & leurs airs qu'elles obſervoient en leur manége, & ſur tout de celles qui auparavant avoient eſté ſages & modeſtes, ou qui les contrefaiſoient ainſi à table; car ſi à la couche elles en vouloient faire de meſme, il ne faut point douter ſi le cruel ne les menaçoit de mort, ſi elles ne faiſoient ce qu'il vouloit pour le contenter, & craindre de mourir, & puis aprés les ſcandaliſoit ainſi qu'il luy plaiſoit, aux deſpens & riſées communes de ces pauvres Dames, qui penſant eſtre tenuës fort chaſtes & ſages, comme il y en pouvoit avoir, & faire des hypocrites, & contrefaire les Dames de bien, eſtoient tout à trac divulguées & reputées bonnes veſſes & ribaudes; ce qui n'eſtoit pas mal employé de les decouvrir pour telles qu'elles ne vouloient qu'on les connut. Et qui eſtoit le meilleur, c'eſtoient, comme j'ay dit, toutes grandes Dames, comme femmes de Conſuls, Dictateurs, Preteurs, Queſteurs, Senateurs, Cenſeurs, Chevalliers, & d'autres de tres-grands eſtats & dignitez.

Auſſi que nous pouvons dire aujourd'huy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

d'huy en noſtre Chreſtienté, les Reynes qui ſe peuvent accomparer aux femmes des Conſuls, puis qu'ils commandoient à tout le monde; les Princeſſes grandes & moyennes, les Ducheſſes grandes & petites, les Marquiſes, les Marquiſottes, les Comteſſes, les Comtinnes, les Baronneſſes, les Chevalereſſes, & autres Dames de grand rang & de grande eſtoffe & riches; ſurquoy il ne faut douter que ſi pluſieurs Empereurs & Roys en pouvoient faire de meſme envers telles & grandes Dames, comme cet Empereur Caligula, qu'ils ne le fiſſent; mais ils ſont Chreſtiens, qui ont la crainte de Dieu devant les yeux, ſes ſaints commandements, leur conſcience, leur honneur, le diffame des hommes, & les marys des Dames; car la tyrannie ſeroit inſupportable à des cœurs genereux. En quoy certes les Roys Chreſtiens ſont fort à eſtimer & loüer, de gagner l'amour des belles Dames plus par douceur & amitié, que par force & rigueur; & la conqueſte en eſt beaucoup plus belle.

I'ay ouy parler de deux grands Princes, qui ſe ſont fort pleus à deſcouvrir ainſi les beautez, gentilleſſes & ſingularitez

ritez de leurs Dames, auſſi leurs difformitez, tares & deffauts, enſemble leur manege, mouvements & laſcivetez, non en publiq comme ce Caligula, mais en privé avec leurs plus grands amys particuliers. Et voilà le gentil corps de ces pauvres Dames bien employé, qui penſant bien faire, & ſe jouër pour complaire à leurs amants, ſont decriées & brocardées.

Or afin de reprendre encor noſtre comparaiſon, tout ainſi que l'on voit des beaux edifices, baſtis ſur meilleurs fondements & de meilleures pierres & matieres les uns que les autres, & pour ce durer plus longuement en leur beauté & gloire : auſſi y a t'il des corps de Dames ſi bien complexionnez & compoſez & empreints en beautez, qu'on voit volontiers le temps n'y gagner tant comme ſur d'autres, ny le miner aucunement.

Il ſe lit, qu'Artaxerxes entre toutes les femmes qu'il eut, celle qu'il aima le plus fut Aſpaſia, qui eſtoit fort âgée, & toutesfois tres-belle, qui avoit eſté putain de ſon feu frere Darius, ſon fils en devint ſi fort amoureux, tant elle eſtoit belle, nonobſtant l'âge, qu'il la demanda

da à ſon pere en partage, auſſi bien que la part du Royaume. Le pere, pour la jalouſie qu'il en eut, & qu'il participât avec luy de ce bon boucon, la fit Preſtreſſe du Soleil; d'autant qu'en Perſe celles qui ont tel eſtat, ſe vouënt du tout à la chaſteté.

Nous liſons dans l'hiſtoire, que Ladiſlaus de Hongrie, & Roy de Naples, aſſiega dans Tarente la Ducheſſe Marie, femme de feu Rammondelo de Balzo, & aprés pluſieurs aſſauts faits, la prit par compoſition avec ſes enfans, & l'eſpouſa, bien qu'elle fut âgée, & luy jeune & tres-beau, & l'emmena avec ſoy à Naples, & fut appellée la Reyne Marie, fort aimée de luy & cherie.

I'ay veu Madame la Ducheſſe de Valentinois en l'âge de ſoixante & dix ans auſſi belle de face, auſſi fraiſche & auſſi aimable comme en l'âge de trente ans; auſſi fut elle fort aimée & ſervie d'un des grands Roys & valeureux du monde. Ie le puis dire franchement, ſans faire tort à la beauté de cette Dame; car toute Dame aimée d'un grand Roy, c'eſt ſigne que la perfection habite & abonde en elle, qui la fait aimer: auſſi

auſſi la beauté donnée des Cieux, ne doit eſtre eſpargnée aux demy-dieux.

Ie vy cette Dame ſix mois avant qu'elle mourut ſi belle encor, que je ne ſçache cœur de rocher qui ne s'en fut emeu, encor qu'auparavant elle ſe fut rompu une jambe ſur le pavé d'Orleans, allant & ſe tenant à cheval auſſi dextrement & diſpoſtement, comme elle avoit jamais fait; mais le cheval tomba & gliſſa ſous elle, & pour telle rupture & maux & douleurs qu'elle endura, il eut ſemblé que ſa belle face s'en fut changée; mais rien moins que cela: car ſa beauté, ſa grace, ſa majeſté, ſa belle apparence eſtoient toutes pareilles qu'elle avoit touſiours eu, & ſur tout elle avoit une tres-grande blancheur, & ſans ſe farder aucunement; mais on dit bien que tous les matins elle uſoit de quelques bouillons compoſez d'or potable, & autres drogues que je ne ſçay pas, comme les bons Medecins & doctes Apoticaires. Ie croy que ſi cette Dame eut encor veſcu cent ans, qu'elle n'eut jamais vieilly, fut de viſage tant il eſtoit bien compoſé, fut de corps caché & couvert, tant il eſtoit de bonne trempe & belle habitude.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tude. C'eſt dommage que la terre couvre ce beau corps.

I'ay veu Madame la Marquiſe de Rothelin, mere de Madame la Doüairiere Princeſſe de Condé, & de feu Monſieur de Longueville, nullement offencée en ſa beauté ny du temps ny de l'âge, & s'y entretenir en auſſi belle fleur qu'en la premiere, fors que le viſage luy rougiſſoit un peu ſur la fin; mais pourtant ſes beaux yeux, qui eſtoient des nonpareils du monde, dont Madame ſa fille en a herité, ne changerent onques, & auſſi preſts à bleſſer que jamais.

I'ay veu Madame de la Bourdeziere, depuis en ſecondes nopces Mareſchalle d'Aumont, auſſi belle en ſes vieux jours, que l'on eut dit qu'elle eut eſté en ſes jeunes ans; ſi bien que ſes cinq filles, qui ont eſté des belles, ne l'effaçoient en rien: & volontiers, ſi le choix eut eſté à faire, eut-on laiſſé les filles pour prendre la mere, & ſi avoit elle eu pluſieurs enfans: auſſi eſtoit-ce la Dame qui ſe contregardoit le mieux; car elle eſtoit ennemie mortelle du ſerain & de la lune, & les fuyoit le plus qu'elle pouvoit; le fard commun, pratiqué

tiqué de plusieurs Dames, luy estoit inconnu.

I'ay veu, qui est bien plus, Madame de Marevil, mere de Mademoiselle la Marquise de Mezieres, & grande mere de la Princesse Dauphine, en l'âge de cent ans, auquel elle mourut, aussi fraische, aussi belle, aussi droite, aussi disposé & saine qu'en l'âge de cinquante ans. Elle avoit esté une tres-belle femme en sa jeune saison.

Sa fille Madame la dite Marquise avoit esté telle, & mourut ainsi; mais non si âgée, de quatre vingt ans, & la taille luy appetissa un peu.

Elle estoit tante de Madame de Bourdeille, femme de mon frere aisné, qui luy portoit pareille vertu; car encor qu'elle aye passé cinquante-trois ans, & ait eu quatorze enfans, on diroit, comme ceux qui la voyent sont de meilleur jugement que moy; & asseurent que ses quatres filles, qu'elle a auprés d'elle, se monstrent ses sœurs: aussi voit-on souvent plusieurs fruits d'hyver & de la derniere saison se parangonner à ceux d'Esté, & se garder & estre aussi beaux & savoureux, voire plus.

Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Madame l'Admiralle de Brion, & sa fille Madame de Barbezieux, ont esté aussi tres-belles en vieillesse.

L'on me dit dernierement, que la belle Paule de Thoulouse, tant renommée de jadis, est aussi belle que jamais, bien qu'elle ait quatre-vingts ans, & n'y trouve-t'on rien changé ny à sa haute taille, ny à son beau visage.

I'ay veu Madame la Presidente le Comte, de Bordeaux, tout de mesme & en pareil âge, & tres-aimable & desirable; aussi avoit elle beaucoup de perfections. I'en nommerois tant d'autres, mais je n'en pourrois faire la fin.

Vn jeune Cavallier Espagnol, parlant d'amour à une Dame âgée, mais pourtant encor belle, elle luy respondit : *A mis completas déstà manera me habla, V.M.* comment à mes complies me parlez vous ainsi ? voulant signifier par les complies son âge & declin de son beau jour, & l'approche de la nuict. Le Cavallier luy respondit : *Sus completas valen mas, y son mas gratiosas que las horas de prima de qualquier otra Dama :* c'est à dire : Vos complies valent plus, & sont plus belles & gracieuses, que les heures de prime de quelqu'autre Dame qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qui ſoit. Cette alluſion eſt gentille.

Vn autre parlant de meſme d'amour à une Dame âgée, & elle luy remonſtrant ſa beauté fleſtrie, qui pourtant ne l'eſtoit pas trop; il luy reſpondit : *A las viſperas ſe cognoſce la fieſta*, qui eſt, aux veſpres on connoit la feſte.

On void encor aujourd'huy Madame de Nemours, jadis en ſon Avril la beauté du Monde, faire affront au temps, encor qu'il efface tout : je la puis dire telle, & ceux qui l'ont veuë avec moy, que ç'a eſté la plus belle femme en ſes jours verdoyans de la Chreſtienté. Ie la vis un jour danſer, comme j'ay dit ailleurs, avec la Reyne d'Eſcoſſe, elles deux toutes ſeules enſemble, & ſans autre Dame de compagnie, & ce par caprice, que tous ceux & celles qui les adviſoient danſer, ne ſçeurent juger qui l'emportoit en beauté, & eut on dit, ce dit quelqu'un, que c'eſtoient les deux ſoleils aſſemblez, qu'on lit dans Pline avoir paru autrefois, pour faire eſtonner le monde.

Madame de Nemours, pour lors Madame de Guiſe, monſtroit la taille plus riche, & s'il m'eſt loiſible de le dire ainſi, ſans offenſer la Reyne d'Eſcoſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſe, elle avoit ſa majeſté plus grave & apparente, encor qu'elle ne fut Reyne comme l'autre ; mais elle eſtoit petite-fille de ce grand Roy Louys Douzieſme, ſurnommé Pere du peuple, auquel elle reſſembloit en beaucoup de traits du viſage, comme j'ay veu ſon pourtrait dans le cabinet de la Reyne de Navarre, qui monſtroit bien en tout quel Roy il eſtoit.

Ie penſe avoir eſté le premier, qui l'ay appellée du nom de petite-fille du dit Roy Louys, & ce fut à Lyon quand le Roy tourna de Pologne, & bien ſouvent luy appellois-je, auſſi me faiſoit elle cet honneur de le trouver bon, & l'aimer de moy. Elle eſtoit certes vraye petite-fille de ce grand Roy, & ſur tout en bonté & beauté ; car elle a eſté tres-bonne, & peu ou nul ſe trouve à qui elle aye fait mal ny deſplaiſir, & ſi en a eu de grands moyens du temps de ſa faveur, c'eſt à dire, de celle de feu Monſieur de Guiſe ſon mary, qui a eu grand credit en France : ce ſont deux tres-grandes perfections, qui ont eſté en cette Dame, que bonté & beauté, & que toutes deux elles a tres-bien entretenu juſques icy, pour leſquelles elle a eſpouſé

ſé deux honneſtes marys, & deux que peu ou point en eut-on trouvé de pareils, & s'il s'en trouvoit encor un pareil & digne d'elle, & qu'elle le voulut pour le tiers, elle le pourroit encor uſer, tant elle eſt encor belle. Auſſi en Italie l'on tient les Dames Ferraroiſes pour de bons & friands morceaux, dont eſt venu le proverbe, *Pota Ferrareſa*, comme l'on dit, *C. Mantuano.*

Surquoy un grand Seigneur de ce pays-là, pourchaſſant une fois une grande & belle Princeſſe de noſtre France, ainſi qu'on le loüoit à la Cour de ſes belles vertus & perfections, pour la meriter: il y eut feu Monſieur Dau, Capitaine des gardes Eſcoſſoiſes, qui rencontra mieux que tous, en diſant vous oubliez le meilleur, *C. Mantuano.*

I'ay ouy dire un pareil mot une fois, c'eſt que le Duc de Mantoüé, qu'on appelloit le Gobbin, par ce qu'il eſtoit fort boſſu, voulant eſpouſer la ſœur de l'Empereur Maximilian; il fut dit à elle, qu'il eſtoit fort boſſu, elle reſpondit: *Non importa che la Campana habbia qualche diffetto, par ch' il ſonaglio ſia buono.* Voulant dire: *C. Mantuano.* D'autres diſent, qu'elle ne profera le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mot, car elle estoit trop sage, & bien apprise; mais d'autres le dirent pour elle.

Pour retourner encor à cette Princesse Ferraroise, je la vis aux nopces de feu Monsieur de Ioyeuse paroistre vestuë d'une mante à la mode d'Italie, & retroussée à demy sur le bras à la mode Siennoise; mais il n'y eut point encor de Dame qui l'effaçât, & n'y eut aucun qui ne dit: cette belle Princesse ne se peut rendre encor, tant elle est belle, & il est bien aisé à juger que ce beau visage couvre & cache d'autres grandes beautez & parties en elles, que nous ne voyons point toutes: ainsi qu'à voir le beau & superbe front d'un beau bastiment, il est aisé à juger qu'au dedans il y a de belles salles, chambres, antichambres, garderobbes, beaux recoins & cabinets. En tant de lieux encor a t'elle fait paroistre sa vertu & sa beauté depuis peu, & en son arriere saison, & mesme en Espagne aux nopces de Monsieur & Madame de Savoye, que l'admiration d'elle, de sa beauté, & de ses vertus y en demeura gravée pour tout jamais. Si les aisles de ma plume estoient assez fortes pour l'emporter dans le Ciel,

Ciel ., je le ferois, mais elles ſont trop foibles, ſi en parleray-je encor ailleurs : tant y a que ce a eſté une tres-belle femme en ſon Printemps, ſon Eſté, ſon Autonne & ſon Hyver, encor qu'elle a eu grande quantité d'enfans & d'ennuis.

Qui pis eſt cependant, les Italiens, meſpriſans une femme qui a eu pluſieurs enfans l'appellent *Scropha*, qui eſt à dire, une truye ; mais celles qui en produiſent de beaux, braves & genereux, comme cette Princeſſe a fait, ſont à loüer, & ne ſont dignes de ce nom, mais de celuy des benites de Dieu.

Ie puis faire cette exclamation, quelle mondaine & merveilleuſe inconſtance ! que la choſe, qui eſt la plus legere & inconſtante, fait la reſiſtance au temps, comme la belle femme.

Ce n'eſt pas moy qui le dis, car j'en ſerois bien marry, j'eſtime trop la conſtance d'aucunes femmes, & toutes ne ſont pas inconſtantes ; c'eſt d'un autre que je le tiens, qui faiſoit cette exclamation.

I'alleguerois encor volontiers des Dames eſtrangeres, auſſi bien que de nos Françoiſes, belles en leur Autonne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& Hyver; mais pour ce coup je n'en mettray en ce rang que deux.

L'une la Reyne Eliſabeth d'Angleterre, qui regne aujourd'huy, qu'on m'a dit eſtre encor auſſi belle que jamais; que ſi elle eſt telle, je la tiens pour une belle Princeſſe; car je l'ay veu en ſon Eſté, & à ſon Autonne: quand à ſon Hyver, elle en approche fort, ſi elle n'y eſt; car il y a long-temps que je ne l'ay veuë.

La premiere fois que je la vis, je ſçay l'âge qu'on luy donnoit alors; je croy que ce qui l'a maintenuë ſi long-temps en ſa beauté, c'eſt qu'elle n'a jamais eſté mariée, ny a ſupporté le faix du mariage, qui eſt fort onereux, & meſme quand l'on porte pluſieurs enfans.

Cette Reyne eſt à loüer en toutes ſortes de loüanges, n'eſtoit la mort de cette brave & belle & rare Reyne d'Eſcoſſe, qui a fort ſoüillé ſes vertus.

L'autre Princeſſe & Dame eſtrangere eſt Madame la Marquiſe du Guaſt, Donne Marie d'Arragon, laquelle j'ay veuë une tres-belle Dame ſur ſa derniere ſaiſon, & je vous le vays dire par un diſcours que j'abbregeray le plus que je pourray. Lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Lors que le Roy Henry Second vivoit, mourut le Pape Paul Quatrieſme, de la Maiſon de Caraffe, & pour l'élection d'un nouveau il fallut que tous les Cardinaux s'aſſemblaſſent.

Entr'autres partit de France le Cardinal de Guiſe, & alla à Rome par mer avec les galeres du Roy, deſquelles eſtoit General Monſieur le Grand Prieur de France, frere dudit Cardinal, lequel, comme bon frere, le conduiſit avec ſeize galeres, & firent ſi bonne diligence, & avec ſi bon vent en poupe, qu'ils arriverent en deux jours & deux nuicts à Civita vecchia, & de la à Rome, où eſtant, Monſieur le Grand Prieur, voyant qu'on n'eſtoit pas encor preſt de faire eſlection nouvelle, (comme de vray elle demeura trois mois à ſe faire,) & par conſequent ſon frere ne pouvoit retourner, & que ſes galeres ne faiſoient rien au port, il s'adviſe d'aller juſques à Naples voir la ville, & y paſſer ſon temps.

A ſon arrivée dont, le Vice-Roy, qui eſtoit lors le Duc d'Alcala, le receut comme ſi ce fuſt eſté un Roy; mais avant que d'y arriver, il ſalüa la Ville d'une fort belle ſaluë qui dura

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

long-temps,& la meſme luy fut renduë de la ville & des chaſteaux, qu'on eut dit que le Ciel tonnoit eſtrangement durant cette ſaluë, & tenant ſes galeres en bataille & en loly & aſſez long, il envoya dans un eſquif Monſieur de l'Eſtrange de Languedoc, fort habile & honneſte Gentilhomme, qui parloit fort bien, vers le Vice-Roy, pour ne luy donner l'alarme, & luy demander permiſſion, (encor que nous fuſſions en bonne paix, mais pourtant nous ne venions que de frais la guerre,) d'entrer dans le port, pour voir la ville & viſiter les ſepulchres de ſes predeceſſeurs, qui eſtoient là enterrez,& leur jetter de l'eauë benite, & prier Dieu pour eux.

Le Vice-Roy l'accorda tres-librement, Monſieur le Grand Prieur donc s'advança & recommença ſa ſaluë auſſi belle & furieuſe que devant, tant des Canons de courcie de ſeize galeres, & des autres pieces & d'harquebuſades, tellement que tout eſtoit en feu, & puis entra dans le Mole fort ſuperbement avec plus d'eſtendars, de banderolles, de flambans de taffetas cramoiſi, & la ſienne de Damas, & tous ſes for-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

forçats veſtus de beau velours cramoiſi, & les ſoldats de ſa garde de meſme, avec mandilles couvertes de paſſement d'argent, deſquels eſtoit le Chef le Capitaine Geoffroy, Provençal, brave & vaillant Capitaine, ſi bien que l'on trouva nos galeres Françoiſes tres-belles & leſtes & bien espaluerades, & ſur tout la Reale, à laquelle il n'y avoit rien à redire; car ce Prince eſtoit en tout tres-magnifique & liberal.

Eſtant donc entré dans le mole en un ſi bel arroy, il prit terre, & tous nous autres avec luy, où le Vice-Roy avoit commandé de tenir preſts des chevaux & des coches pour nous recueillir, & conduire en la ville, comme de vray nous y trouvâmes cent chevaux courſiers, genets, chevaux d'Eſpagne barges, & autres, les uns plus beaux que les autres, avec des houſſes de velours toutes en broderie, les unes d'or & les autres d'argent; qui vouloit montoit à cheval, qui en coche; car il y en avoit une vingtaine des plus belles & riches, & des mieux attelées & trainées par des courſiers les plus beaux qu'on eut ſçeu voir. Là ſe trouverent auſſi force grands Princes & Seigneurs, tant du

Royaume qu'Eſpagnols, qui receurent Monſieur le Grand Prieur de la part du Vice-Roy tres-honorablement. Il monta ſur un cheval d'Eſpagne, le plus beau que j'aye veu de long-temps, que depuis le Vice-Roy luy donna, & ſe manioit tres-bien, & faiſoit de tres-belles courbettes, ainſi qu'on parloit de ce temps : luy qui eſtoit un tres-bon homme de cheval, & auſſi bon que de mer, il le fit tres-beau voir là deſſus, & il le faiſoit tres-bien valoir & aller & de fort bonne grace; car il eſtoit l'un des beaux Princes qui fut de ce temps là, & des plus agreables, des plus accomplis, & de fort haute & belle taille, & bien denoüée, ce qui n'advient gueres à ces grands hommes : ainſi il fut conduit par tous ces Seigneurs & tant d'autres Gentilshommes chez le Vice-Roy, lequel l'attendoit, & luy fit tous les honneurs du monde, & logea en ſon Palais, & le feſtoya fort ſomptueuſement, & luy & ſa troupe. Il le pouvoit bien faire, car il luy gagna vingt mil eſcus à ce voyage.

Nous pouvions bien eſtre avec luy deux cents tant Gentilshommes que Capitaines des galeres & autres, nous fuſmes

fuſmes logez chez la pluspart des grands Seigneurs de la ville, & tres-magnifiquement.

Dés le matin ſortant de nos chambres, nous rencontrions des eſtafiez, qui ſe venoient preſenter auſſi-toſt, & nous demander ce que nous voulions faire, & où nous voulions aller & pourmener, & ſi nous voulions chevaux ou coches : ſoudain auſſi-toſt noſtre volonté dite, ſi-toſt accomplie, & alloient querir les montures que nous voulions, ſi belles, ſi riches, & ſi ſuperbes qu'un Roy s'en ſeroit contenté ; & puis nous commencions & accompliſſions noſtre journée, ainſi qu'il plaiſoit à chacun : en fin nous n'eſtions gueres gaſtez d'avoir faute de plaiſirs & de delices en cette ville, il ne faut dire qu'il n'y en eut ; car je n'ay jamais veu ville qui en fut plus remplie en toutes choſes & ſortes.

Il n'y manque que la familiere, libre & franche converſation avec les Dames d'honneur & de reputation, car d'autres il y en a aſſez ; à quoy pour ce coup ſçeut tres-bien remedier Madame la Marquiſe du Guaſt, pour l'amour de laquelle ce diſcours ſe fait. Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

toute courtoiſe, & pleine de toute honneſteté, & pour la grandeur de ſa Maiſon, ayant ouy renommer Monſieur le Grand Prieur, des perfections qui eſtoient en luy, & l'ayant veu paſſer par la ville à cheval, & connu, comme de Grand à Grand cela eſt deu communement, elle, qui eſtoit toute grande, l'envoya viſiter un jour par un Gentilhomme fort honneſte & bien nay, & luy manda, que ſi ſon ſexe & la couſtume du pays luy euſſent permis de le viſiter, volontiers elle y fut venuë fort librement, pour luy offrir ſa puiſſance, comme avoient fait tous les grands Seigneurs du Royaume; mais le pria de prendre ſes excuſes en gré, en luy offrant & ſes maiſons, & ſes chaſteaux, & ſa puiſſance.

Monſieur le Grand Prieur, qui eſtoit la courtoiſie meſme, la remercia fort comme il devoit, & luy manda qu'il luy iroit baiſer les mains incontinent aprésdiſner, à quoy il ne faillit avec toute ſa ſuite de tous nous autres qui eſtions avec luy : nous trouvaſmes la Marquiſe en ſa ſalle avec ſes deux filles, l'une Donne Antonine, & l'autre Donne Hieronyme, ou Donne Ieanne, (je ne

ſçaurois

ſçaurois bien le dire, il ne m'en ſouvient plus,) avec force belles Dames & Damoiſelles, tant en point, & de ſi belle & bonne grace, que hormis nos Cours de France, & d'Eſpagne, volontiers ailleurs n'ay-je point veu plus belles troupes de Dames.

Madame la Marquiſe ſalüa à la Françoiſe, & receut Monſieur le Grand Prieur avec un tres-grand honneur, & luy en fit de meſme encor plus humble, *con mas gran ſoſſiego*, comme dit l'Eſpagnol. Leurs devis furent pour ce coup de propos communs; aucuns de nous autres, qui ſçavions parler Eſpagnol & Italien, accoſtâmes les autres Dames, que nous trouvâmes fort honneſtes & gallantes, & de fort bon entretien.

Au departir, Madame la Marquiſe, ayant ſçeu de Monſieur le Grand Prieur le ſejour de quinze jours qu'il vouloit faire là, luy dit: Monſieur, quand vous ne ſçaurez que faire, & qu'aurez faute de paſſetemps, lors qu'il vous plaira venir ceans, vous me ferez beaucoup d'honneur, & y ſerez le tres-bien venu, comme en la maiſon de Madame voſtre Mere, vous priant de diſpoſer de cette-cy de meſme, & ainſi que de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

la ſienne, & y faire ny plus ny moins. I'ay ce bonheur d'eſtre aimée & viſitée des honneſtes & belles Dames de ce Royaume & de cette ville, autant que Dame qui ſoit; & d'autant que voſtre jeuneſſe & vertu porte, que vous aimez la converſation des honneſtes Dames, je les prieray de ſe rendre icy plus ſouvent que de couſtume, pour vous tenir compagnie, & à toute cette belle Nobleſſe qui eſt avec vous. Voilà mes deux filles, auxquelles je commanderay, encor qu'elles ne ſoient ſi accomplies qu'on diroit bien, de vous tenir compagnie à la Françoiſe, comme de dire, danſer, jouër, cauſer librement & honneſtement, comme vous faites à la Cour de France; à quoy je m'offrirois volontiers, mais il faſcheroit à un Prince jeune, beau & honneſte, comme vous eſtes, d'entretenir une vieille ſur-année, faſcheuſe & peu aimable comme moy; car volontiers vieilleſſe & jeuneſſe ne s'accordent gueres bien enſemble.

Monſieur le Grand Prieur luy releva auſſi-toſt ces mots, & luy faiſoit entendre, que la vieilleſſe n'avoit rien gagné ſur elle, & que mal-aiſement il ne paſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſeroit pas celuy-là, & que ſon Autonne ſurpaſſoit tous les Printemps & Eſtez qui eſtoient en cette ſalle.

Comme de vraye elle ſe monſtroit encore une tres-belle Dame, & fort aimable, voire plus que ſes deux filles, toutes belles & jeunes qu'elles eſtoient, ſi avoit elle bien alors prés de ſoixante bonnes années.

Ces deux petits mots, que Monſieur le Grand Prieur donna à Madame la Marquiſe, luy pleurent fort, ſelon que nous peuſmes reconnoiſtre à ſon viſage riant, à ſa parole, & ſa façon.

Nous partiſmes de là extremement bien edifiez de cette belle Dame, & ſur tout Monſieur le Grand Prieur, qui pour eſtre d'amoureuſe complexion, en fut auſſi-toſt eſpris, ainſi qu'il nous le dit.

Il ne faut donc douter, ſi cette belle Dame & honneſte, & ſa belle trouppe de Dames convia Monſieur le Grand Prieur d'aller ſouvent dans ſon logis, qu'il y alloit touſiours l'aprés diſnée, ou le ſoir.

Monſieur le Grand Prieur prit pour ſa Maiſtreſſe la fille aiſnée, encor qu'il aimât fort la Mere, mais ce fut *por adombrar la coſa.*

Il

Il se fit force courements de bague, où Monsieur le Grand Prieur emporta le prix, force ballets & danses. Bref, cette belle compagnie fut cause, que luy ne pensant y sejourner que quinze jours, nous en fusmes pour nos six sepmaines, sans nous y fâcher nullement; car nous y avions nous autres aussi bien fait des maistresses comme nostre General. Encor y eussions nous demeuré d'avantage sans qu'un courrier vint du Roy son Maistre, qui luy porta nouvelle de la guerre eslevée en Escosse, & pource falloit mener & faire passer ses galeres du Levant en Ponant, qui pourtant ne passerent de huit mois aprés.

Ce fut à se departir de ces plaisirs delicieux, & de laisser la bonne & gentille ville de Naples, & ne fut à Monsieur nostre General, & à tous nous autres, sans grande tristesse & regrets; mais nous faschant fort de laisser un lieu où nous nous trouvions si bien.

Au bout de six ans ou plus, nous allasmes au secours de Malte, moy estant à Naples, je m'enquis si Madame la Marquise estoit encor vivante, on me dit qu'ouy, & qu'elle estoit en la ville: sou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſoudain je ne failly de l'aller voir, & fus auſſi-toſt reconnu, d'un vieil Maiſtre d'hoſtel, qui l'alla dire à ma dite Dame que je luy voulois baiſer les mains. Elle, qui ſe reſſouvint de mon nom de Bourdeille, me fit monter en ſa chambre; je la trouvay qu'elle gardoit le lict, à cauſe d'un petit feu volage qu'elle avoit d'un coſté de la jouë. Elle me fit, je vous jure, une tres-bonne chere; je ne la trouvay que fort peu changée, & encor auſſi belle qu'elle eut bien fait commettre un peché mortel; ou de fait ou de volonté.

Elle s'enquit fort à moy des nouvelles de feu Monſieur le Grand Prieur, & d'affection, & comme il eſtoit mort, & qu'on luy avoit dit, qu'il avoit eſté empoiſonné, maudiſſant cent fois le malheureux qui avoit fait le coup.

Ie luy dis, qu'elle oſtaſt cela de ſa fantaiſie, & qu'il eſtoit mort d'une fauſſe pleuriſie, qu'il avoit gagnée à la bataille de Dreux, où il avoit combattu comme un Ceſar tout le jour, & le ſoir à la derniere charge, s'eſtant fort échauffé au combat & ſuant, ſe retirant le ſoir qu'il geloit à pierre fendre, ſe morfondit, & ſe couva la maladie, dont

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

il mourut un mois ou cinq ſepmaines aprés.

Elle monſtroit par ſa parole & ſa façon de le regretter fort ; & notez, que deux ou trois ans auparavant il avoit envoyé deux galeres en courſe ſous la charge du Capitaine Beaulieu, l'un de ſes Lieutenans de galeres. Il avoit pris la banderie de la Reyne d'Eſcoſſe, qu'on n'avoit jamais veuë vers les mers de Levant, ny connuë, dont on eſtoit fort esbahy; car de prendre celle de France, ne faloit point parler, pour l'alliance entre le Turc.

Monſieur le Grand Prieur avoit donné charge au dit Capitaine Beaulieu de prendre terre à Naples, & de viſiter de ſa part Madame la Marquiſe & ſes filles, auxquelles toutes trois il envoyoit force preſens de toutes les petites ſingularitez qui eſtoient lors à la Cour & aux Palais, à Paris & en France ; car le dit Sieur Grand Prieur eſtoit la liberalité & magnificence meſme ; à quoy ne faillit le Capitaine Beaulieu, & de preſenter le tout, qui fut tres-bien receu, & pour ce fut recompenſé d'un tres-beau preſent.

Madame la Marquiſe ſe reſſentoit

ſi

ſi fort obligée de ce preſent, & de la ſouvenance qu'il avoit encor d'elle, qu'elle me le reitera pluſieurs fois, dont elle l'en aimoit encor plus. Pour l'amour de luy, elle fit encor une courtoiſie à un Gentilhomme Gaſcon, qui eſtoit lors aux galeres de Monſieur le Grand Prieur, lequel, quand nous partiſmes, demeura dans la ville malade juſques à la mort : la fortune fut ſi bonne pour luy, que s'adreſſant à la dite Dame en ſon adverſité, elle le fit ſi bien ſecourir qu'il eſchappa, & le prit en ſa maiſon, & s'en ſervit, de ſorte que venant à vaquer une Capitainerie en un de ſes chaſteaux, elle la luy donna, & luy fit eſpouſer une femme riche.

Aucuns de nos autres ne ſçeumes qu'eſtoit devenu le Gentilhomme, & le penſions mort, ſinon lors que nous fiſmes ce voyage de Malthe, il ſe trouva un Gentilhomme qui eſtoit cadet de celuy dont j'ay parlé, qui un jour ſans y penſer parlant à moy de la principale occaſion de ce voyage, qui eſtoit pour chercher un ſien frere, qui avoit eſté à Monſieur le Grand Prieur, & eſtoit reſté malade à Naples, il y avoit plus de ſix ans, & que depuis il n'en avoit jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

jamais ſçeu de nouvelles, il m'en alla ſouvenir, & m'en enquis de ſes nouvelles aux gens de Madame la Marquiſe, qui m'en conterent, & de ſa bonne fortune : ſoudain je le rapporte à ſon cadet, qui m'en remercia fort, & vint avec moy chez ma dite Dame, qui en prit encor plus de langue, & l'alla trouver où il eſtoit.

Voilà une belle obligation pour une ſouvenance d'amitié qu'elle avoit encor; car elle m'en fit encor meilleure chere, & m'entretint fort du bon temps paſſé, & de force autres choſes qui faiſoient trouver ſa compagnie tres-belle & tres-aimable; car elle eſtoit de tres-bon & beau devis, & tres-bien parlante.

Elle me pria cent fois ne prendre ny logis ny repas que le ſien; mais je ne le voulu jamais, n'ayant eſté mon naturel d'eſtre importun ny coquin. Ie l'allois voir tous les jours, pour ſept ou huit jours que nous y demeuraſmes, & y eſtois tres-bien venu, & ſa chambre m'eſtoit tousjours ouverte ſans difficulté.

Quand je luy dis adieu, elle me donna des lettres de faveur à ſon fils Monſieur

ſieur le Marquis de Peſcaire, General pour lors en l'armée Eſpagnole; outre ce elle me fit promettre qu'au retour je paſſerois pour la revoir, & de ne prendre autre logis que le ſien.

Le malheur fut tant pour moy, que les galeres qui nous tournerent ne nous mirent à terre qu'à Terracine, d'où nous allaſmes à Rome, & ne pûs tourner arriere, & auſſi que je m'en voulois aller à la guerre d'Hongrie; mais eſtant à Veniſe, nous ſçeumes la mort du grand Sultan Soliman. Ce fut là où je maudy cent fois mon malheur, que ne fuſſe retourné auſſi bien à Naples, où j'euſſe bien paſſé mon temps, & poſſible, par le moyen de ma dite Dame la Marquiſe, j'y euſſe rencontré une bonne fortune, fut par mariage ou autrement; car elle me faiſoit ce bien de m'aimer.

Ie croy que ma malheureuſe deſtinée ne le voulut, & me voulut encor ramener en France, pour y eſtre à jamais malheureux, & où jamais la bonne fortune ne m'a monſtré bon viſage, ſi non par apparence & beau ſemblant d'eſtre eſtimé gallant homme de bien & honneur prou; mais de moyens & de

de grades point, comme aucuns de mes compagnons, voire autres plus bas, leſquels j'ay veu qu'ils ſe fuſſent eſtimé heureux que j'euſſe parlé à eux dans une Cour, dans une chambre de Roy ou de Reyne, ou une ſalle, encor à coſté ou ſur l'eſpaule, qu'aujourd'huy je les voids advancez comme potirons, & fort aggrandis, bien que je n'aye affaire d'eux, & ne les tienne plus grands que moy, ny que je leur vouluſſe deferer en rien de la longueur d'une ongle.

Or bien pour moy je peux en cela pratiquer le proverbe que noſtre Redempteur Ieſus Chriſt a proferé de ſa propre bouche, que nul n'eſt Prophete en ſon pays: poſſible, ſi j'euſſe ſervy des Princes eſtrangers, auſſi bien que les miens, & cherché l'adventure parmy eux, comme j'ay fait parmy les noſtres, je ſerois maintenant chargé de biens & dignitez, plus que je ne ſuis de douleurs & d'années. Patience, ſi ma Parque m'a ainſi filé, je la maudis; s'il tient à mes Princes, je les donne tous aux diables, s'ils n'y ſont.

Voilà mon conte achevé de cette honorable Dame là, elle eſt morte en

une

une tres-grande reputation d'avoir eſté une tres-belle & honneſte Dame, & d'avoir laiſſé aprés elle une belle & genereuſe lignée, comme Monſieur le Marquis, ſon aiſné, Don Iuan, Don Carlos, Don Ceſar d'Avalos, que j'ay tous veus, & deſquels j'ay parlé ailleurs; les filles de meſme ont enſuivy leurs freres.

Or je fais fin à mon principal Diſcours.

Fin du Diſcours cinquieſme.

DIS-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

DISCOVRS SIXIESME,

sur ce que les belles & honnestes Dames aiment les vaillants hommes, & les braves hommes aiment les Dames courageuses.

IL ne fut jamais que les belles & honnestes Dames n'aimassent les gens braves & vaillants, encor que de leur nature elles soyent poltronnes & timides; mais la vaillance a telle vertu à l'endroit d'elles, qu'elles l'aiment. Que c'est, que de se faire aimer de son contraire, maugré son naturel! & qu'il ne soit vray, Venus, qui fut jadis la deesse de beauté, de toute gentillesse, & honnesteté, estant à mesme dans les cieux, & en la cour de Iupiter, pour choisir

choisir quelque amoureux, gentil & beau, & pour faire cocu son bon homme & mary Vulcain, n'en alla pas choisir un des plus mignons, des plus pimpans, ny des plus frisez de tant qu'il y en avoit, mais choisit & s'amouracha du dieu Mars, dieu des armes & des vaillances, encor qu'il fut tout sallaud, tout suant de la guerre, d'où il venoit, & tout noircy de poussiere, & mal-propre ce qu'il se peut, sentant mieux son soldat de guerre, que son mignon de cour; &, qui pis est encor, bien souvent possible tout sanglant, revenant des batailles, couchoit elle avec luy, sans autrement se nettoyer & parfumer.

La genereuse & belle Reyne Penthesilée, la renommée luy ayant fait sçavoir les valeurs & vaillances du preux Hector, & ses merveilleux faits d'armes, qu'il faisoit devant Troye sur les Grecs, au seul bruit s'amouracha de luy tant, que par un desir d'avoir si vaillants chevaliers enfans, c'est à dire, filles qui succedassent à son Royaume, s'en alla le trouver à Troye, & le voyant, le contemplant, & l'admirant, fit tout ce qu'elle pût, pour se mettre en grace avec luy, non moins par les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

armes qu'elle faiſoit, que par prouëſſe & par ſa beauté, qui eſtoit tres-rare; & jamais Hector ne faiſoit ſaillie ſur les ennemis, qu'elle ne l'y accompagnât, & ne s'y advançât auſſi avant que Hector, où il faiſoit le plus chaud; ſi bien qu'on dit, que pluſieurs fois faiſant de ſi grandes prouëſſes, elle en faiſoit émerveiller Hector tellement, qu'il s'arreſtoit tout comme ravy ſouvent au milieu des combats les plus forts, & ſe mettoit un peu à l'eſcart, pour voir & contempler mieux à ſon aiſe cette belle Reyne à faire de ſi beaux coups.

De là en avant il eſt à penſer au monde, ce qu'ils firent de leurs amours, & s'ils les mirent à execution; le jugement en peut eſtre bien-toſt donné: mais tant y a, que leur plaiſir ne pût pas durer longuement; car elle, pour mieux complaire à ſon amoureux, ſe precipitoit ſi ordinairement aux hazards, qu'elle fut tuée à la fin parmy une des plus fortes & cruelles meſlées.

Aucuns diſent pourtant, qu'elle ne vid pas Hector, & qu'il eſtoit mort devant qu'elle arrivât, dont arrivant, & ſçachant ſa mort, elle entra en un ſi grand dépit & triſteſſe, pour avoir perdu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

du le bien de ſa veuë, qu'elle avoit tant deſiré, & pourchaſſé de ſi lointain pays, qu'elle s'alla perdre volontairement dans les plus ſanglantes batailles, & mourut, ne voulant plus vivre, puis qu'elle n'avoit peu voir l'objet valeureux qu'elle avoit le mieux choiſi, & plus aimé.

De meſme en fit Talleſtride, autre Reyne des Amazones, laquelle traverſa un grand pays, & fit je ne ſçay combien de lieuës, pour aller trouver Alexandre le Grand, luy demandant par mercy, ou à la pareille, de ce bon temps que l'on faiſoit, & la donnoit-on pour la pareille; coucha avec luy, pour avoir de la lignée d'un ſi grand & genereux ſang, l'ayant ouy tant eſtimer; ce que volontiers Alexandre luy accorda: mais bien gaſté & desgouſté, s'il eut fait autrement; car la dite Reyne eſtoit bien auſſi belle que vaillante. Quinte Curce, Oroze, & Iuſtin l'aſſeurent, & qu'elle vint trouver Alexandre avec trois cents Dames de ſa ſuite, tant bien en point, & de ſi bonne grace portant leurs armes que rien plus, & fit ainſi la reverence à Alexandre, qui la recueillit avec tres-grand honneur, & demeura

l'eſpace de treize jours & treize nuicts avec luy, s'accommoda du tout à ſes volontez & plaiſirs, luy diſant pourtant tousjours, que ſi elle en auroit une fille, elle la garderoit comme un tres-precieux threſor; ſi elle en auroit un fils, qu'elle le luy envoyeroit, pour la haine mortelle qu'elle portoit au ſexe maſculin, en matiere de regner, & avoir aucun commandement parmy elles, ſelon les loix introduites en leurs compagnies, depuis qu'elles tuërent leurs marys.

Ne faut douter là deſſus, que les autres Dames & ſousdames n'en firent de meſme, & ne ſe firent couvrir aux autres Capitaines & Gendarmes d'Alexandre; car en cela il faloit faire comme la Dame.

La belle vierge Camille, belle & genereuſe, & qui ſervoit ſi fidellement Diane ſa Maiſtreſſe, parmy les foreſts & les bois, en ſes chaſſes, ayant ſenty le vent de la vaillance de Turnus, & qu'il avoit à faire avec un vaillant homme auſſi, qui eſtoit Enée, & qui luy donnoit de la peine, choiſit ſon party, & le vint trouver ſeulement avec trois fort honneſtes & belles Dames de ſes com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

compagnes, qu'elle avoit eſleu pour ſes grandes amies & fideles confidentes, & tribades, penſez, & pour friquarelle, & pour l'honneur en tout lieu s'en ſervoit, comme dit Virgile en ſes Æneïdes, & s'appelloit l'une Armiella vierge, & l'autre Tulle, & la troiſiéme Tarpée, qui ſçavoit bien branler la pique ou le dard en deux diverſes façons, penſez, & toutes trois filles d'Italie.

Camille vint donc ainſi avec ſa belle petite bande (auſſi dit-on petit, & beau, & bon,) trouver Turnus, avec lequel elle fit de tres-belles armes, & s'advança ſi ſouvent, & ſe meſla parmy les vaillants Troyens, qu'elle fut tuée avec un tres-grand regret de Turnus, qui l'honnoroit beaucoup, tant pour ſa beauté, que pour ſon bon ſecours.

Auſſi ces Dames belles & courageuſes alloient chercher les braves & vaillants, les ſecourants en leurs guerres & combats.

Qui mit le feu d'amour ſi ardent dans la poictrine de la pauvre vefve Didon, ſi non la vaillance qu'elle ſentit dans Enée, ſi nous voulons croire Virgile; car aprés qu'elle l'eut prié de luy raconter les guerres, deſolations, & la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

deſtruction de Troye, & qu'il en eut contenté à ſon grand regret pourtant, pour renouveller telles douleurs, & qu'en ſon diſcours il n'oublioit pas ſes vaillantiſes, & les ayant Didon tres-bien remarquées & conſiderées en ſoy, lors qu'elle commença à declarer à ſa ſœur Anne ſon amour, les plus pregnantes & principales paroles qu'elle luy dit, furent : ha ! ma ſœur, quel hoſte eſt cettui-cy, qui eſt venu chez moy ; la belle façon qu'il a, & combien ſe monſtre t'il en grace d'eſtre brave & vaillant, ſoit en armes, & en courage ; & croy fermement qu'il eſt extraict de quelque race des dieux ; car les cœurs vilains ſont coüards de nature : telles furent ſes paroles. Et je croy qu'elle ſe mit à l'aimer, tant elle eſtoit brave & genereuſe, & que ſon inſtinct la pouſſoit d'aimer ſon ſemblable, qu'auſſi pour s'en aider & ſervir en cas de neceſſité ; mais le malheureux la trompa, & l'abbandonna miſerablement : ce qu'il ne devoit faire à cette honneſte Dame, qui luy avoit donné ſon cœur & ſon amour, à luy, dis-je, qui eſtoit un eſtranger, & un fort banny.

Bocace, en ſon livre des Illuſtres malheu-

heureux, fait un conte d'une Ducheſſe de Furly, nommée Romilde, laquelle ayant perdu ſon mary, ſes terres, & ſon bien, que Caucan, Roy des Avarrois, luy avoit tout pris, & reduite à ſe retirer avec ſes enfans dans ſon chaſteau de Furly, là où il l'aſſiegea; mais un jour qu'il s'en approchoit pour le reconnoiſtre, Romilde, qui eſtoit ſur le haut d'une tour, le vid, & ſe mit fort à le contempler & longuement; & le voyant ſi beau, eſtant en la fleur de ſon âge, monté ſur un beau cheval, & armé d'un harnois tres-ſuperbe, & qu'il faiſoit tant de beaux exploits d'armes, & ne s'eſpargnoit non plus que le moindre ſoldat des ſiens, en devint incontinent paſſionnement amoureuſe; & laiſſant arriere le dueil de ſon mary, & les affaires de ſon chaſteau, & de ſon ſiege, luy manda par un meſſager, que s'il la vouloit prendre en mariage, qu'elle luy rendroit la place dés le jour que les nopces ſeroient celebrées.

Le Roy Caucan la prit au mot; le jour donc compromis venu, elle s'habille pompeuſement de ſes plus beaux & ſuperbes habits de Ducheſſe, qui la rendirent d'autant plus belle; car elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'eſtoit tres-fort ; & eſtant venuë au camp du Roy pour conſommer le mariage, afin qu'on ne le pût blaſmer qu'il n'eut tenu ſa foy, il ſe mit toute la nuict à contenter la Ducheſſe eſchauffée, puis le lendemain au matin eſtant levé, fit appeller douze ſoldats Avarois, des ſiens, qu'il eſtimoit les plus forts & roides compagnons, & mit Romilde entre leurs mains, pour en faire leur plaiſir l'un aprés l'autre ; laquelle ils repaſſerent toute une nuict, tant qu'ils peurent; & le jour venu Caucan l'ayant faite appeller, & luy ayant fait pluſieurs reproches de ſa lubricité, & dit force injures, la fit empaler par ſa nature, dont elle en mourut.

Acte cruel & barbare certes, de traiter une ſi belle & honneſte Dame ſi cruellement ; au lieu de la reconnoiſtre, la recompenſer & traiter en toute ſorte de courtoiſie, pour la bonne opinion qu'elle avoit euë de ſa generoſité, de ſa valeur, & de ſon noble courage, & l'avoir pour cela aimé : à quoy les Dames doivent bien regarder ; car il y a de ces vaillants, qui ont tout accouſtumé à tuër, à manier & à battre le fer ſi rudement, que quelquefois il leur prend

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

des humeurs d'en faire de meſme autant ſur les Dames : mais tous ne ſont pas de ces complexions ; car quand quelques honneſtes Dames leur font cet honneur de les aimer, & avoir bonne opinion de leur valeur, d'aucuns il y a, qui laiſſent dans le camp leurs furies & leurs rages ; & dans des cours & dans des chambres s'accommodent aux douceurs, & toutes honneſtetez & courtoiſies.

Bandel, dans ſes hiſtoires tragiques, en raconte une, qui eſt la plus belle que j'aye jamais leuë, d'une Ducheſſe de Savoye, laquelle un jour en ſortant de ſa ville de Turin, & ayant ouy une pelerine Eſpagnole, qui alloit à Lorette, pour certain vœu, s'eſcrier & admirer ſa beauté, & dire tout haut, que ſi une ſi belle & parfaite Dame eſtoit mariée avec ſon frere le Seigneur de Mendozze, qui eſtoit ſi beau, ſi brave, & ſi vaillant, qu'il ſe pourroit bien dire par tout, que les deux plus beaux pairs du monde eſtoient couplez enſemble.

La Ducheſſe, qui entendoit tres-bien la langue Eſpagnole, ayant en ſoy tres-bien engravé & remarqué ces mots, ſe mit auſſi à graver l'amour dans ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ame, ſi bien que par un tel bruit elle devint tant paſſionnée du Seigneur de Mendozze, qu'elle ne ceſſa jamais qu'elle n'eut projecté un feint pelerinage à S. Iacques, pour voir ſon amoureux ſi-toſt conceu; & s'eſtant acheminée en Eſpagne, & pris le chemin par la Maiſon du Seigneur de Mendozze, elle eut temps & loiſir de contenter & raſſaſier ſa veuë de l'object beau qu'elle avoit eſleu; car la ſœur du Seigneur de Mendozze, qui accompagnoit la Ducheſſe, avoit adverty ſon frere d'une telle & ſi noble venuë; à quoy il ne faillit d'aller au devant d'elle bien en point, monté ſur un beau cheval d'Eſpagne, avec une ſi belle grace, que la Ducheſſe eut occaſion de ſe contenter de la renommée qui luy avoit eſté rapportée, & l'admira fort, tant pour ſa beauté, que pour ſa belle façon, qui monſtroit à plein la vaillance qui eſtoit en luy, qu'elle eſtimoit bien autant que ſes autres vertus, accompliſſements, & perfections; preſageant dés lors qu'un jour elle en auroit bien affaire: ainſi que par aprés il luy ſervit grandement en l'accuſation fauſſe que le Comte de Pancallier fit contre ſa chaſteté. Toutesfois encor qu'elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'elle le tint brave & courageux pour les armes, ſi fut-il pour ce coup coüard en amour ; car s'il ſe monſtra ſi froid & reſpectueux envers elle, qu'il ne luy fit nul aſſaut de paroles amoureuſes ; ce qu'elle aimoit le plus, & pourquoy elle avoit entrepris ſon voyage ; & pour ce, dépitée d'un tel froid reſpect, ou plustoſt de telles coüardiſes d'amour, s'en partit le lendemain d'avec luy, non ſi contente qu'elle eut voulu.

Voilà comment les Dames quelquefois aiment bien autant les hommes hardis pour l'amour, comme pour les armes ; non qu'elles vueillent qu'ils ſoyent effrontez & hardis, impudents & ſots, comme j'en ay connu ; mais il faut qu'ils tiennent en cela le *medium*, ou le milieu.

I'ay connu pluſieurs, qui ont perdu beaucoup de bonnes fortunes pour tels reſpects, dont je ferois de bons contes, ſi je ne craignois m'eſgarer trop de mon diſcours : mais j'eſpere les faire apart ; neantmoins je diray cettuy-cy.

I'ay ouy conter d'autres fois d'une Dame, & des plus belles du monde, laquelle ayant de meſme ouy renommer un Prince pour brave & vaillant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& qu'il avoit en ſon jeune âge fait & parfait de grands exploicts d'armes, & ſur tout gagné deux grandes & ſignalées batailles contre ſes ennemis ; elle eut grand deſir de le voir, & pour ce fit un voyage en la province, où pour lors il faiſoit ſejour, ſous quelque autre pretexte que je ne diray point. Enfin elle s'achemina ; mais qu'eſt il impoſſible à un cœur amoureux ? Elle le void, & contemple à ſon aiſe, car il vint fort loin au devant d'elle, & la receut avec tous les honneurs & reſpects du monde ; ainſi qu'il devoit à une ſi grande, belle & magnanime Princeſſe ; & meſme trop, comme dit l'autre : car il luy en arriva de meſme qu'au Seigneur de Mendozze, & à la Ducheſſe de Savoye ; & tels reſpects engendrent un mescontentement & deſpit ; ſi bien qu'elle partit d'avec luy non ſi bien ſatisfaite, comme elle y eſtoit venuë. Poſſible qu'il y eut perdu ſon temps, & qu'elle n'eut obey à ſes volontez ; mais pourtant l'eſſay n'en eut eſté mauvais, ains fort honorable, & l'en eut-on eſtimé d'avantage.

De quoy ſert donc un courage hardy & genereux, s'il ne ſe monſtre en

toutes

toutes choſes, & meſme en amours, comme aux armes; puis que les armes & l'amour ſont compagnes, marchent enſemble, & ont une meſme ſympathie; ainſi que dit le Poëte, tout amant eſt gendarme: & Cupidon a ſon camp & ſes armes auſſi bien que Mars. Monſieur de Ronſard en a fait un beau ſonnet dans ſes premiers amours.

Or pour tourner encor aux curioſitez qu'ont les Dames de voir & aimer les gens genereux & vaillants, j'ay ouy raconter à la Reyne d'Angleterre Eliſabet, qui regne aujourd'huy, qu'un jour elle eſtant à table, faiſant ſouper avec elle Monſieur le Grand Prieur de France, de la Maiſon de Lorraine, & Monſieur d'Anville, aujourd'huy Monſieur de Montmorency, Conneſtable, parmy les devis de table, & s'eſtant miſe ſur les loüanges du feu Roy Henry Deuxieſme, elle le loüa fort de ce qu'il eſtoit brave, vaillant & genereux, &, en uſant de ce mot, fort Martial, & qu'il l'avoit bien monſtré en toutes ſes actions; & que pour ce, s'il ne fut mort ſi toſt, elle avoit reſolu de l'aller voir en ſon Royaume, & avoit fait accommoder & appreſter ſes galeres pour paſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſer en France, & toucher entre leurs deux mains la foy & leur paix. En fin c'eſtoit une de mes envies, diſoit-elle, de le voir: je croy qu'il ne m'en eut refuſée; car mon humeur eſt d'aimer les gens vaillants : & veux mal à la mort d'avoir ravy un ſi brave Roy, au moins avant que je l'aye veu.

Cette meſme Reyne quelque temps aprés, ayant ouy tant renommer Monſieur de Nemours, de tant de perfections & vaillances qui eſtoient en luy, fut curieuſe d'en demander des nouvelles à feu Monſieur de Randan, lors que le Roy François Second l'envoya en Eſcoſſe faire la paix devant le petit Leit qui eſtoit aſſiegé; & ainſi qu'il luy en eut conté bien au long, & toutes les eſpeces de ſes grandes & belles vertus, & vaillantiſes, Monſieur de Randan, qui s'entendoit en amours auſſi bien qu'en armes, connut en elle & ſon viſage quelque eſtincelle d'amour & d'affection, & puis, en ces paroles, une grande envie de le voir. Parquoy, ne ſe voulant arreſter en ſi beau chemin, il fit tant envers elle, de ſçavoir, s'il la venoit voir, s'il ſeroit le bien venu, & receu; ce qu'elle l'en aſſeuraſt : & par là

là presuma qu'il pourroit venir en mariage.

Estant donc de retour de son voyage & Ambassade à la Cour, il en fit au Roy & à Monsieur de Nemours tout le discours, à quoy le Roy commanda & persuada à Monsieur de Nemours d'y entendre; ce qu'il fit avec une tres-grande joye, s'il pouvoit parvenir à un si grand Royaume par le moyen d'une si belle, vertueuse, & honneste Reyne.

Pour fin, les fers se mirent au feu, &, par les beaux moyens que le Roy luy donna, il fit de fort grands preparatifs, & tres-superbes & beaux appareils tant d'habillements, chevaux, armes, que de toutes choses exquises, sans y rien obmettre, (car je vis tout cela,) pour aller paroistre devant cette belle Princesse; n'oubliant sur tout d'y inciter toute la fleur de la jeunesse de la Cour; si bien que le fol Greffier, rencontrant là dessus, disoit, que c'estoit la fleur des febves; par là brocardant la folastre jeunesse de la Cour.

Cependant Monsieur de Lignerolles, tres-habile & accord Gentilhomme, & lors fort favory de Monsieur de Nemours, son Maistre, fut despeché vers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

vers la dite Reyne, qui s'en retourna avec une reſponſe belle & tres-digne de s'en contenter, & de preſſer & advancer ſon voyage : & me ſouvient qu'à la Cour on tenoit ce mariage quaſi pour fait ; mais nous viſmes aprés, non ſans un grand eſtonnement, que tout à coup le voyage ſe rompit, & demeura court, avec une grande deſpenſe tres-vaine & inutile.

Pourtant je dirois auſſi bien qu'homme de France, à quoy il tint que cette rupture ſe fit, ſi non qu'en paſſant ce ſeul mot, que d'autres amours, poſſible, luy ſerroyent plus le cœur, & le tenoient plus captif & arreſté : car il eſtoit ſi accomply en toutes choſes, & ſi addroit aux armes, & autres vertus, que les Dames à l'envy volontiers l'euſſent couru à force ; ainſi que j'en ay veu des plus fringantes & plus chaſtes, qui rompoient bien leurs jeuſnes de chaſteté pour luy.

Nous avons dans les Cent nouvelles de la Reyne de Navarre, Marguerite, une tres-belle hiſtoire de cette Dame de Milan, qui ayant donné aſſignation à Monſieur de Bonnivet, depuis Admiral de France, une nuict attira ſes femmes

mes de chambre avec des eſpées nuës pour faire bruit ſur le degré, ainſi qu'il ſeroit preſt à ſe coucher; ce qu'elles firent tres-bien, ſuivant en cela le commandement de leur Maiſtreſſe, qui de ſon coſté fit l'effrayée & craintive, diſant, que c'eſtoient ſes deux freres, qui s'eſtoient apperceus de quelque choſe, & qu'elle eſtoit perduë, & qu'il ſe cachât ſous le lit, ou derriere la tapiſſerie. Mais Monſieur de Bonnivet, ſans s'effrayer, prenant ſa cappe à l'entour du bras, & ſon eſpée en l'autre, il dit, où ſont ils ces braves freres, qui me voudroient faire peur, ou mal? quand ils me verront, ils n'oſeront ſeulement regarder la pointe de mon eſpée; & ouvrant la porte, & ſortant ainſi, vouloit commencer à charger ſur ce degré; là où il trouva ces femmes avec leurs tintamarres, qui eurent peur, & ſe mirent à crier & confeſſer le tout. Monſieur de Bonnivet, voyant que ce n'eſtoit que cela, il les laiſſa & les recommanda au diable, & rentre en la chambre, & ferme la porte ſur luy, & vint trouver ſa Dame, qui ſe mit à rire, & l'embraſſer, & luy confeſſer que c'eſtoit un jeu apoſté par elle, & l'aſſeurer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

rer, que s'il eut fait du poltron, & n'eut monſtré en cela ſa vaillance, de laquelle il avoit le bruit, que jamais il n'eut couché avec elle; mais pour s'eſtre monſtré ainſi genereux, & aſſeuré, elle l'embraſſa, & luy coucha auprés d'elle: & toute la nuict il ne faut point demander ce qu'ils firent; car c'eſtoit l'une des belles femmes de Milan, & aprés laquelle il avoit eu beaucoup de peine à la gagner.

I'ay connu un brave Gentilhomme, qui un jour eſtant à Rome, couchant avec une gentille Dame Romaine, ſon mary abſent, elle luy donna une pareille allarme, & fit venir une de ſes femmes en ſurſaut l'advertir, que le mary retournoit des champs; la femme faiſant l'eſtonnée, pria le Gentilhomme de ſe cacher dans un cabinet, qu'autrement elle ſeroit perduë. Non, non, dit le Gentilhomme, pour tout le bien du monde je ne ferois pas cela; mais s'il vient, je le tuëray: ainſi qu'il avoit ſauté à ſon eſpée, la Dame ſe mit à rire, & confeſſer avoir fait cela apoſté, pour eſprouver, ſi ſon mary luy eut voulu faire mal, ce qu'il feroit, s'il la deffendroit bien.

I'ay

I'ay connu une tres-belle Dame, qui quitta tout à trac un ſerviteur qu'elle avoit, pour ne le tenir point vaillant, & le changea en un autre, qui ne le reſſembloit, mais eſtoit craint & redouté de ſon eſpée, & qui eſtoit des meilleurs qui ſe trouvât pour lors.

I'ay ouy faire un conte à la Cour aux anciens d'une Dame qui eſtoit à la Cour, Maiſtreſſe de feu Monſieur de Lorge, le bon homme, en ſes jeunes ans l'un des vaillants & renommez Capitaines de gens de pied de ſon temps: elle, ayant ouy dire tant de bien de ſa vaillance, un jour que le Roy François Premier faiſoit combattre des lions en ſa Cour, voulut faire eſpreuve s'il eſtoit tel qu'on l'avoit dit; & pour ce laiſſa tomber un de ſes gands dans le parc des lyons, eſtant dans leur plus grande furie, & là deſſus pria Monſieur de Lorge de l'aller querir, s'il l'aimoit tant comme il diſoit. Luy, ſans s'eſtonner, la cappe au point, & l'eſpée en l'autre main, s'en va aſſeurement parmy ces lyons recouvrer le gand; en quoy la fortune luy fut ſi favorable, que faiſant touſiours bonne mine, & monſtrant, d'une belle aſſeurance, la pointe de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de ſon eſpée aux lyons, qu'ils ne l'oſerent attaquer; dont ayant recouvré le gand, il s'en retourna devers ſa Maiſtreſſe, & luy rendit. En quoy elle & tous les aſſiſtants l'en eſtimerent bien fort; mais on dit que de beau dépit Monſieur de Lorge la quitta, pour avoir voulu tirer ſon paſſe-temps de luy, & de ſa valeur en cette façon: encor dit-on, qu'il luy jetta par beau dépit le gand au nez; car il eut mieux voulu qu'elle luy eut commandé cent fois d'aller enfoncer un bataillon de gens de pied, où il eſtoit bien appris d'y aller, que non de combattre des beſtes, dont le combat n'en eſt gueres glorieux.

Certes tels eſſays ne ſont ny beaux, ny honneſtes; & les perſonnes, qui s'en aident, ſont fort à reprouver.

I'aimerois autant un tour que fit une Dame à ſon ſerviteur, lequel ainſi qu'il luy preſentoit ſon ſervice, & l'aſſeuroit, qu'il n'y auroit choſe tant hazardeuſe fut elle, qu'il ne la fit; elle le voulant prendre au mot, luy dit, ſi vous m'aimez tant, & que vous ſoyez ſi courageux, que vous dites, donnez vous de voſtre dague dans le bras pour l'amour de

de moy ; l'autre, qui mouroit pour l'amour d'elle, la tira ſoudain, s'en voulant donner : je luy tins le bras, & luy oſtay la dague, luy remonſtrant que ce ſeroit un grand fol d'aller faire ainſi, & de telle façon donner preuve de ſon amour & de ſa valeur. Ie ne nommeray point la Dame ; mais le Gentilhomme eſtoit feu Monſieur de Clermont Tallard l'aiſné, qui mourut à la bataille de Montcontour, un des braves & vaillans Gentilshommes de la France, ainſi qu'il le monſtra à ſa mort, commandant une compagnie de gens d'armes ; que j'aimois & honnorois fort.

I'ay ouy dire, qu'il en arriva tout de meſme à Monſieur de Genlis, qui mourut en Allemagne, menant des troupes Huguenottes aux troiſieſmes troubles ; car paſſant un jour la riviere devant le Louvre avec ſa Maiſtreſſe, elle laiſſa tomber ſon mouchoir dans l'eauë, qui eſtoit beau & riche, exprés, & luy dit, qu'il ſe jettaſt dedans pour le luy reconvrer : luy, qui ne ſçavoit nager que comme une pierre, ſe voulut excuſer ; mais elle luy reprochant, que c'eſtoit un coüard amy, & nullement hardy ;

dy; luy lors, ſans dire gar, ſe jetta à corps perdu dedans, & penſant avoir le mouchoir, ſe fut noyé, s'il n'eut eſté auſſi-toſt ſecouru d'un autre bateau.

Ie croy que telles femmes ſe veulent defaire par tels eſſays auſſi gentiment de leurs ſerviteurs, qui poſſible les ennuyent.

Il vaudroit mieux qu'elles leur donnaſſent de belles faveurs, & les prier pour l'amour d'elles de les porter aux lieux honorables de la guerre, & y faire preuve de leur valeur; ou les y pouſſer davantage, que non pas faire des ſottiſes telles que je viens de dire, & que j'en dirois une infinité.

Il me ſouvient que lors que nous allaſmes aſſieger Rouën aux premieres troubles, Mademoiſelle de Pienne, l'une des honneſtes filles de la Cour, eſtant en doute, ſi feu Monſieur de Georgeay ne fut eſté aſſez vaillant, pour avoir tué luy ſeul, & d'homme à homme, le feu Baron d'Ingrande, qui eſtoit un des vaillants Gentilshommes de la Cour; pour eſprouver ſa valeur, elle luy donna une faveur d'une eſcharpe, qu'il mit à ſon habillement de teſte: & ainſi qu'on vint pour reconnoiſtre le fort.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fort de S. Catherine, il donna ſi genereuſement & vaillamment dans une troupe de chevaux, qui eſtoient ſortis hors de la ville, qu'en bien combattant il eut un coup de piſtolet dans la teſte, dont il mourut roide mort ſur la place; en quoy la dite Demoiſelle fut ſatisfaite de ſa valeur; & s'il ne fut mort ayant à ce coup ſi bien fait, elle l'eut eſpouſé: mais doutant un peu de ſon courage, & qu'il avoit mal tué ledit Baron, ce luy ſembloit, elle voulut voir cette experience, ce diſoit elle. Et certes encor qu'il y ait beaucoup d'hommes vaillants de leur naturel, les Dames les y pouſſent encor davantage; ou, s'ils ſont laſches & froids, elles les emeuvent & eſchauffent.

Nous avons un tres-bel exemple de la belle Agnes, laquelle voyant le Roy Charles VII amouraché d'elle, & qu'il ne ſe ſoucioit qu'à luy faire l'amour, & mol & laſche, & ne tenir compte de ſon Royaume; elle luy dit un jour, que lors qu'elle eſtoit encore fille, un Aſtrologue luy avoit predit, qu'elle ſeroit aimée & ſervie d'un des plus vaillants & courageux Roys de la Chreſtienté: que quand le Roy luy fit

ceſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cet honneur de l'aimer, elle penſoit que ce fut ce Roy valeureux qui luy avoit eſté predit ; mais le voyant ſi mol, avec ſi peu de ſoin de ſes affaires, elle voyoit bien qu'elle eſtoit trompée, & que ce Roy ſi courageux n'eſtoit pas luy ; mais le Roy d'Angleterre, qui faiſoit de ſi belles armes, & luy prenoit tant de belles villes à ſa barbe, dont, dit-elle au Roy, je m'en vais le trouver ; car c'eſt celuy duquel entendoit & parloit l'Aſtrologue. Ces paroles picquerent ſi fort le cœur du Roy, qu'il ſe mit à pleurer, & de là en avant prenant courage, & quittant ſa chaſſe & ſes jardins, prit le frein aux dents ; ſi bien que, par ſon bonheur & vaillance, il chaſſa les Anglois de ſon Royaume.

Bertrand du Gueſclin, ayant eſpouſé ſa femme Madame Thiphaine, ſe mit du tout à la contenter, & laiſſer le train de la guerre, luy qui l'avoit tant pratiquée auparavant, & qui avoit tant acquis de gloire & loüange : mais elle luy en fit une reprimende & remonſtrance, qu'avant leur mariage on ne parloit que de luy, & de ſes beaux faits ; au lieu que deſormais on pourroit reprocher à elle meſme une telle diſ-

discontinuation de ſon mary, qui portoit un tres-grand prejudice à elle & à ſon mary, d'eſtre devenu un ſi grand cazanier; dont elle ne ceſſa jamais, juſques à ce qu'elle luy eut remis ſon premier courage, & renvoyé à la guerre, où il fit encor mieux qu'auparavant.

Voilà comment cette honneſte Dame n'aima point tant ſon plaiſir de nuict, comme elle faiſoit l'honneur de ſon mary: & certes nos femmes meſmes, encor qu'elles nous trouvent prés de leurs coſtez, ſi nous ne ſommes braves & vaillants, elle ne nous ſçauroient tenir auprés d'elles de bon cœur: mais quand nous retournons des armées, & que nous avons fait quelque choſe de bien & de beau, c'eſt alors qu'elles nous aiment, & nous embraſſent de bon cœur, & qu'elles le trouvent meilleur.

La quatrieſme fille du Comte de Provence, beau-pere de S. Louys, & femme de Charles, Comte d'Anjou, frere dudit Roy, magnanime & ambitieuſe qu'elle eſtoit, ſe faſchant de n'eſtre que ſimple Comteſſe de Provence & d'Anjou, & qu'elle ſeule de ſes trois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſœurs (dont les deux eſtoient Reynes, & l'autre Imperatrice) ne portoit autre titre que de Dame & Comteſſe, ne ceſſa jamais juſques à ce qu'elle eut prié, preſſé & importuné ſon mary d'avoir & de conqueſter quelque Royaume; & firent ſi bien, qu'ils furent eſleus par le Pape Vrbain Roy & Reyne des deux Siciles, & allerent tous deux à Rome avec trente galeres ſe faire couronner par ſa Sainteté, en grande magnificence, Roy & Reyne de Ieruſalem & de Naples, qu'il conqueſta aprés, tant par ſes armes valeureuſes, que par les moyens que ſa femme luy donna, vendant toutes ſes bagues & joyaux pour fournir aux frais de la guerre; & puis aprés regnerent aſſez paiſiblement & longuement en leurs Royaumes conquis.

Long-temps aprés une de leurs petites-filles, deſcenduë d'eux & des leurs, Iſabeau de Lorraine, fit, ſans ſon mary René, ſemblable trait: car luy eſtant priſonnier entre les mains de Charles Duc de Bourgogne, elle eſtant Princeſſe ſage & de grande magnanimité & courage, le Royaume de Sicile & de Naples leur eſtant eſcheu par ſuc-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſucceſſion, aſſembla une armée de trente mil hommes ; & elle meſme la mena, & conqueſta le Royaume, & ſe ſaiſit de Naples.

Ie nommerois une infinité de Dames, qui ont ſervi de telle façon beaucoup à leurs marys ; & qu'elles eſtant hautes de cœur & d'ambition, ont pouſſé & encouragé leurs marys à ſe faire grands, & à s'acquerir des biens & des grandeurs, & des richeſſes. Auſſi eſt-ce le plus beau & le plus honnorable d'en avoir par la pointe de l'eſpée.

I'en ay connu beaucoup en noſtre France, & en nos Cours, qui plus pouſſez de leurs femmes quaſi, que de leurs volontez, ont entrepris & parfaits de belles choſes.

Force femmes ay-je connuës auſſi, qui ne ſongeant qu'à leurs bons plaiſirs, les ont empeſchez, & tenus touſiours auprés d'elles ; les empeſchant de faire de beaux faits, & ne voulant qu'ils s'amuſaſſent ſi non à les contenter du jeu de Venus, tant elles y eſtoient aſpres.

I'en ferois force contes, mais je m'extravaguerois trop de mon ſubjet, qui eſt plus beau, certes, que l'autre : car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'un touche la vertu, & l'autre touche le vice : & l'on ſe contente plus d'oüyr parler de ces Dames, qui ont pouſſé les hommes à de beaux faits. Ie ne parle pas ſeulement des femmes mariées, mais de pluſieurs autres, qui, pour une ſeule petite faveur, ont fait faire à leurs ſerviteurs beaucoup de choſes qu'ils n'euſſent pas faites. Car quel contentement leur eſt-ce, quelle ambition, & quel eſchauffement de cœur eſt-il plus grand, que quand on eſt en guerre ? que l'on ſonge qu'on eſt bien aimé de ſa Maiſtreſſe ; & que ſi l'on fait quelque belle choſe pour l'amour d'elles, combien de bons viſages, de beaux attraits, de belles œillades, que d'embraſſades, de plaiſirs, de faveurs, qu'on eſpere aprés recevoir d'elles ? Scipion, entr'autres reprimendes qu'il fit à Maſſiniſſa, lors que quaſi tout ſanglant il eſpouſa Sophonisbe, luy dit, qu'il n'eſtoit bien ſeant de ſonger aux Dames, & à l'amour, lors qu'on eſt à la guerre : il me pardonnera s'il luy plait ; mais quant à moy, je penſe qu'il n'y a point ſi grand contentement, ny qui donne plus de courage, ny d'ambition pour bien faire, qu'elles. I'en ay eſté logé

là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

là autresfois ; quant à moy, je croy que tous ceux qui ſe trouvent aux combats, en ſont de meſme ; je m'en rapporte à eux : je croy qu'ils ſont tous de mon opinion, autant qu'il y en a ; & que lors qu'ils ſont en quelque beau combat, & qu'ils ſe trouvent parmy les plus chaudes preſſes de l'ennemy, le cœur leur double & accroit, quand ils ſongent à leurs Dames, & à leurs faveurs qu'ils portent ſur eux ; ou à leurs careſſes & beaux accueils qu'ils recevront d'elles au partir de là, s'ils en eſchappent : & s'ils viennent à mourir, quels regrets elles feront pour l'amour de leur trépas. En fin pour l'amour de leurs Dames, & pour ſonger en elles, toutes entrepriſes leur ſont faciles & aiſées ; tous combats leur ſont des tournois, & toute mort leur eſt un triomphe.

Ie me ſouviens, qu'à la bataille de Dreux feu Monſieur des Bordes, brave & vaillant Cavalier, s'il en fut de ſon temps, eſtant Lieutenant de Monſieur de Nevers, dit avant le Comte d'Eu, Prince auſſi tres-accomply, ainſi qu'il falut aller à la charge pour enfoncer un bataillon de gens de pied, qui marchoit droit à l'avantgarde, où com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mandoit feu Monſieur de Guiſe le Grand, & que le ſignal de la charge fut donné, le dit des Bordes, monté ſur un turc gris, part tout auſſi-toſt, enrichy & garny d'une fort belle faveur, que ſa Maiſtreſſe luy avoit donnée, (je ne la nommeray point, mais c'eſtoit une des belles & honneſtes filles, & des Grandes de la Cour) & en partant, il dit, ha! je m'en vais combattre vaillamment pour l'amour de ma Maiſtreſſe, ou mourir glorieuſement : à ce il ne faillit, car ayant percé les ſix premiers rangs, il mourut au ſeptieſme, porté par terre. A voſtre advis, ſi cette Dame n'avoit pas bien employé ſa belle faveur; & ſi elle s'en devoit dedire pour la luy avoir donnée?

Monſieur de Buſſy a eſté le jeune-homme qui a auſſi bien fait valoir les faveurs de ſes Maiſtreſſes, autant que jeune homme de ſon temps; & meſme de quelques-unes, que je ſçay, qui meritoient plus de combats, d'exploits de guerre, de coups d'eſpées, que ne fit jamais la belle Angelique des Paladins, & Chevaliers de jadis, tant Chreſtiens, que Saraſins : mais je luy ay ouy dire ſouvent, qu'en temps de guerre, comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

me en une rencontre generale, & és combats ſinguliers, (car il en a fait prou,) où il s'eſt jamais trouvé, & qu'il a jamais entrepris, ce n'eſtoit point tant pour le ſervice de ſon Prince, ny pour ambition, que pour la ſeule gloire de complaire à ſa Dame.

Il avoit certes raiſon; car toutes les ambitions du monde ne valent pas tant, que l'amour & la bienvueillance d'une belle & honneſte Dame & Maiſtreſſe.

Et pourquoy tant de braves Chevaliers errans de la Table ronde, & tant de valeureux Paladins de France, du temps paſſé, ont ils entrepris tant de guerres & tant de voyages lointains, tant fait de belles expeditions, ſi non pour l'amour des belles Dames qu'ils ſervoient, ou vouloient ſervir: je m'en rapporte à nos Paladins de France, nos Rollands, nos Renauds, nos Ogiers, nos Oliviers, nos Yvons, nos Richards, & une infinité d'autres. Auſſi c'eſtoit un bon temps, & bien fortuné, car s'ils faiſoient quelque choſe de beau pour l'amour de leurs Dames; elles reciproquement, nullement ingrates, les en ſçavoient bien recompenſer, quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ils ſe venoient à remontrer, ou à donner le rendez-vous dans des foreſts, dans des bois, auprés des fontaines, ou en quelque belle prairie. Et voilà le guerdon des vaillantiſes que l'on deſire des Dames.

Or il y a une demande, pourquoy ces femmes aiment tant ces vaillants hommes; &, comme j'ay dit au commencement, que la vaillance a cette vertu & force, de ſe faire aimer à ſon contraire?

Davantage c'eſt une certaine inclination naturelle, qui pouſſe les Dames pour aimer la generoſité, qui eſt certainement cent fois plus aimable que la coüardiſe: auſſi toute vertu ſe fait plus aimer que le vice.

Il y a aucunes Dames, qui aiment ces gens ainſi pourveus de valeur, d'autant qu'il leur ſemble que tout ainſi qu'ils ſont braves & addroits aux armes, & au meſtier de Mars, ils le doivent eſtre de meſme à celuy de Venus.

Cette regle ne fait rien en aucuns: mais de fait ils le ſont, comme fut jadis Ceſar le plus vaillant du monde, & force autres braves, que j'ay connus,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

nus, que je tais ; & tels y ont bien toute autre force & grace, que des ruraux & autres gens d'autre profeſſion ; ſi-bien qu'un coup de ces gens là, en vant quatre des autres, je dis envers les Dames, qui ſont modeſtement lubriques ; mais non pas envers celles qui le ſont ſans meſure ; car le nombre leur plaiſt : & ſi cette regle eſt bonne quelques fois en aucuns de ces gens, & ſelon l'humeur d'aucunes femmes, elle ne fait rien en d'autres ; car il ſe trouve de ces vaillants, qui ſont tant rompus du harnois & des grandes courvées de la guerre, qu'ils n'en peuvent plus, quand il faut venir à ce doux jeu ; de ſorte qu'ils ne peuvent contenter leurs Dames ; dont aucunes, & pluſieurs il y en a, qui aimeroient mieux un bon artiſan de Venus, frais & bien emoulu, que quatre de ceux de Mars, ainſi allebrenez.

I'en ay connu force de ce ſexe feminin, & de cette humeur ; car en fin, diſent-elles, il n'y a que de bien paſſer ſon temps, & en tirer la quinteſſence ſans avoir acception de perſonne. Vn bon homme de guerre eſt bon, & le fait beau voir à la guerre ; mais s'il ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſçait rien faire au lict, (diſent-elles) un bon gros valet, bien à ſejour, vaut bien autant qu'un beau & vaillant Gentilhomme laſche, & laſſé.

Ie m'en rapporte à celles qui en ont fait l'eſſay, & le font tous les jours; car les reins du Gentilhomme, tant gallant & brave ſoit-il, eſtans rompus & froiſſez de l'harnois, qu'ils ont tant porté ſur eux, ne peuvent fournir à l'appointement comme les autres, qui n'ont jamais porté peine, ny fatigue.

D'autres Dames y a-t'il, qui aiment les vaillants, ſoit pour marys ſoit pour ſerviteurs, afin qu'ils débattent & ſoûtiennent mieux leur honneur & leurs chaſtetez, ſi aucuns mediſans les veulent ſouiller de paroles: ainſi que j'en ay veu pluſieurs à la Cour; où j'ay connu d'autresfois une fort belle & grande Dame, (que je ne nommeray point) laquelle, eſtant fort ſujette aux mediſances, quitta un ſerviteur fort favory, qu'elle avoit, le voyant mol à départir de la main, & ne braver, & ne quereller, pour en prendre un autre, qui eſtoit un eſcalabreux, brave & vaillant, qui portoit ſur la pointe de ſon eſpée l'honneur de ſa Dame, ſans qu'on

qu'on y oſât aucunement toucher.

Force Dames ay-je connu de cette humeur, qui ont touſiours voulu avoir un vaillant, pour leur eſcorte & deffence: ce qui leur eſt tres-bon & tres-utile bien ſouvent; mais il faut bien qu'elles ſe donnent garde de broncher & varier devant eux, ſi elles ſe ſont une fois ſoûmiſes ſous leur domination; car s'ils s'appercevoient le moins du monde de leurs fradaines & mutations, ils le menent beau, & les gourmandent terriblement, & elles & leurs gallants, ſi elles changent: ainſi que j'en ay veu pluſieurs exemples en ma vie.

Voilà donc telles femmes, qui ſe voudront mettre en poſſeſſion de tels braves eſcalabreux, il faut qu'elles ſoient fermes & tres-conſtantes envers eux; ou bien qu'elles ſoient ſi fort ſecrettes en leurs affaires, qu'elles ne ſe puiſſent eventer, ſi ce n'eſt qu'elles vouluſſent le faire en compoſant, comme les Courtiſannes d'Italie & de Rome, qui veulent avoir touſiours un Brave, (ainſi le nomment elles) pour les defendre & maintenir; mais elles mettent tousjours par le marché, qu'elles auront

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

d'autres concurrans, & le Brave n'en ſonnera mot.

Cela eſt fort bien pour les Courtiſannes de Rome, & pour leurs Braves, non pour les gallants Gentilshommes de noſtre France, ou d'ailleurs : mais ſi une honneſte Dame ſe veut maintenir en ſa fermeté & conſtance, il faut que ſon ſerviteur n'eſpargne nullement ſa vie, pour la maintenir & defendre. Si elle court la moindre fortune du monde, ſoit ou de ſa vie, ou de ſon honneur, ou de quelque meſchante parole ; ainſi que j'en ay veu en noſtre Cour pluſieurs, qui ont fait taire les médiſans tout court, quand ils ſont venus à detracter de leurs Maiſtreſſes & Dames ; auxquelles, par devoir de Chevallerie, & par ſes loix, nous ſommes tenus de ſervir de champions à leurs afflictions : ainſi que fit ce brave Regnaud à la belle Genevre en Eſcoſſe ; le Seigneur de Mendozze à cette belle Ducheſſe que j'ay dit ; & le Seigneur de Carouge à ſa propre femme, du temps du Roy Charles Sixieſme, comme nous liſons en nos Chroniques. I'en alleguerois une infinité d'autres, & du vieux & du nouveau temps, ainſi

que

que j'ay veu en noſtre Cour, mais je n'aurois jamais fait.

D'autres Dames ay-je veu, qui ont quitté des hommes puſillanimes, encor qu'ils fuſſent bien riches, pour aimer & eſpouſer des Gentilshommes qui n'avoient que l'eſpée & la cappe, par maniere de dire; mais ils eſtoient valeureux & genereux; & avoient eſperance par leurs valeurs & generoſitez, de parvenir aux grandeurs & aux eſtats : encor certes que ce ne ſoient pas les plus vaillants qui le plus ſouvent y parviennent, en quoy on leur fait tort pourtant : & bien ſouvent void on les coüards & puſillanimes y parvenir : mais quoy qu'il en ſoit, telle marchandiſe ne paroit point ſur eux, comme quand elle eſt ſur les vaillants.

Or je n'aurois jamais fait, ſi je voulois raconter les diverſes cauſes & raiſons, pourquoy les Dames aiment ainſi les hommes remplis de generoſité : je ſçay bien que ſi je voulois amplifier ce diſcours d'une infinité de raiſons & d'exemples, j'en pourrois faire un livre entier; mais ne me voulant amuſer ſur un ſeul ſujet, ains en varier de pluſieurs & divers, je me contenteray d'en avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

dit ce que j'ay dit; encor que plusieurs me pourront reprendre, que cettuy-cy estoit bien assez digne pour estre remply & enrichy de plusieurs exemples, & prolixes raisons, qu'eux mesme pourront bien dire : il a oublié cettuy-cy ; il a oublié cettuy-là : je le sçay bien, & en sçay, possible, plus qu'ils ne pourront alleguer, & de plus sublimes & secrets, mais je ne les veux tous publier & nommer.

Voilà pourquoy je me tais, toutesfois avant que faire pose, je diray ce mot en passant, que tout ainsi que les Dames aiment les hommes vaillants, & hardis aux armes ; elles aiment aussi ceux qui le sont en amours : & jamais homme coüard, & par trop respectueux en icelles, n'aura bonne fortune ; non qu'elles les veulent si outrecuidez, hardis & presomptueux, que de haute lutte les vinssent porter par terre ; mais elles desirent en eux une certaine modestie hardie, ou une certaine hardiesse modeste : car d'elles mesmes, si ce ne sont des louves, ne vont pas requerir, ny se laisser aller ; mais elles sçavent si bien en donner les appetits, les envies, & les attirent si gentiment

à l'escar-

à l'eſcarmouche, que qui ne prend le temps à point, & ne vient aux priſes, ſans aucun reſpect de majeſté & de grandeur, ou de ſcrupule, ou de conſcience, ou de crainte, ou de quelque autre ſujet, celuy là vrayment eſt un ſot, & ſans cœur, & qui merite à jamais d'eſtre abandonné de la bonne fortune.

Ie ſçay deux honneſtes Gentilhommes compagnons, pour leſquels deux fort honneſtes Dames, & non certes de petite qualité, ayant fait pour eux une partie un jour à Paris, à s'aller pourmener dans un jardin, chacune, y eſtant, ſe ſepara à l'eſcart l'une de l'autre, avec ſon ſerviteur en chacune allée, qui eſtoit ſi couverte de ſi belles treilles, que le jour quaſi ne s'y pouvoit voir, & la fraiſcheur y eſtoit gracieuſe.

Il y eut un des deux plus hardis, qui connoiſſant cette partie n'avoir eſté faite pour ſe pourmener & prendre le frais, & ſelon la contenance de ſa Dame, qu'il voyoit bruſler en feu, & avoir d'autre envie que de manger des muſcats qui eſtoient en la treille; & auſſi ſelon ſes paroles eſchauffées, affectées & folaſtres, ne perdit ſi belle occaſion, mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mais la prenant ſans aucun reſpect, la mit ſur un petit lit, qui eſtoit fait de gazons & mottes de terre; il en jouyt fort doucement, ſans qu'elle dit autre choſe, ſi non, mon Dieu, que voulez vous faire, n'eſtes vous pas le plus grand fou & eſtrange du monde; & ſi quelqu'un vient, que dira-on? mon Dieu, oſtez vous. Mais le Gentilhomme, ſans ſe tourner, continua ſi bien, qu'elle en partit ſi contente, & luy auſſi, qu'ayant fait encor trois ou quatre tours d'allée, ils recommencerent encor une ſeconde charge: puis ſortant de là en une autre allée ouverte, ils virent d'autre coſté l'autre Gentilhomme & l'autre Dame, qui ſe pourmenoient ainſi qu'ils les y avoient laiſſez auparavant: à quoy la Dame contente dit au Gentilhomme content, je croy qu'un tel aura fait du ſot, & qu'il n'aura fait à ſa Dame autre entretien que de paroles, de diſcours, & de pourmenades: dont tous quatres s'aſſemblans, les deux Dames ſe vindrent à demander de leur fortune; la contente reſpondit, qu'elle ſe portoit fort bien elle, & que pour le coup elle ne ſe ſçauroit pas mieux porter. La mescontente de ſon coſté dit, qu'elle avoit

avoit eu affaire avec le plus grand ſot & le coüard amant qui ſe ſoit jamais veu ; & ſur tout les deux Gentilhommes les virent rire & crier entre elles deux en ſe pourmenant, ô le ſot ! ô le coüard ! ô Monſieur le reſpectueux !

Sur quoy le Gentilhomme content dit à ſon compagnon : voilà nos Dames qui parlent bien à vous ; elles vous fouëttent ; vous trouverez que vous avez fait trop du reſpectueux & du badin, ce qu'il advoüa ; mais il n'eſtoit plus temps, car l'occaſion n'avoit plus de poil pour la prendre. Toutesfois ayant reconnu ſa faute, au bout de quelque temps il la repara par quelque certain autre moyen, que je dirois bien.

I'ay connu deux grands Seigneurs freres, & tous deux bien parfaits & accomplis, qui aimoient deux Dames ; mais il y en avoit une bien plus grande que l'autre en tout : & eſtant entrez en la chambre de cette Grande, qui gardoit pour lors le lict, chacun ſe mit à part pour entretenir ſa Dame : l'un entretenoit la grande avec tous les reſpects & des tres-humbles baiſemains, & avec des paroles toutes pleines d'honneur, ſans faire jamais aucun ſemblant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

blant de s'approcher de prés, ny vouloir forcer la rocque. L'autre frere, ſans ceremonie d'honneur, ny de paroles, prit ſa Dame à un coin de feneſtres, & luy ayant tout d'un coup eſſerté ſes calleçons, qui eſtoient bridez, (car il eſtoit bien fort) il luy fit ſentir qu'il n'aimoit point à l'Eſpagnole, par les yeux, ny par les geſtes de viſage, ny par paroles, mais par le vray & propre point, & par effect qu'un vray amant doit ſouhaitter : & ayant achevé ſon prix fait, part de la chambre, & en partant dit à ſon frere aſſez haut, que ſa Dame l'oüyt; mon frere, ſi vous ne faites comme moy, vous ne faites rien; & vous dis que vous pouvez eſtre tant brave & hardy ailleurs que vous voudrez; mais ſi en ce lieu vous ne monſtrez voſtre hardieſſe, vous eſtes deshonoré : car vous n'eſtes icy en lieu de reſpect, mais en lieu où vous voyez voſtre Dame, qui vous attend : & par ainſi laiſſa ſon frere, qui pourtant pour l'heure retint ſon coup, & le remit à une autre fois. Ce ne fut pourtant que la Dame l'en eſtima davantage, ou qu'elle luy attribuaſt une trop grande froideur d'amour & de courage, ou inhabilité

habilité de corps ; ſi l'avoit il pourtant monſtré aſſez ailleurs, ſoit en guerre, ſoit en amours.

La feuë Reyne Mere fit une fois jouër une fort belle Comedie en Italien, pour un Mardy gras, à Paris à l'hoſtel de Rheims, que Cornelio Fiaſco, Capitaine des galeres, avoit inventé. Toute la Cour s'y trouva tant d'hommes que de femmes, & force autres de la ville : entre autres choſes y fut repreſenté un jeune homme, qui avoit eſté caché toute la nuict dans la chambre d'une tres-belle Dame, & l'avoit nullement touchée ; & ayant raconté cette fortune à ſon compagnon, il luy demanda, *Che havete fatto ?* L'autre reſpondit, *niente.* Son compagnon luy dit ſur cela : *ah poltronazzo ſenza cuore ! non havete fatto niente ? che maldetta ſia la tua poltronneria !*

Aprés que la dite Comedie fut joüée, le ſoir, ainſi que nous eſtions en la chambre de la Reyne, & que nous diſcourions de cette belle Comedie, je demanday à une fort belle & honneſte Dame, que je ne nommeray point, quels plus beaux traits elle avoit remarqué en la Comedie qui luy euſſent pleus

pleus davantage? Elle me dit tout naïvement, le plus beau trait que j'ay trouvée, c'eſt que l'autre a reſpondu au jeune homme, qui s'appelloit *Lucio*, qui luy avoit dit, *che non havete fatto niente, ah poltronazzo*! non *havete fatto niente? che maldetta ſia la tua poltroneriz.*

Voilà comment cette Dame qui me parloit, eſtoit de conſentement avec l'autre, qui luy reprochoit ſa poltronnerie, & qu'elle ne l'eſtimoit nullement d'avoir eſté ſi mol & laſche; ainſi comme plus à plein elle & moy nous en diſcouruſmes des fautes que l'on fait ſur le ſujet de ne prendre le temps, & le vent, quand il vient à point, comme fait le bon marinier.

Si faut-il que je faſſe encor ce conte, & le meſle, tout plaiſant qu'il eſt & bouffon, parmy les autres ſerieux.

I'ay ouy conter à un honneſte Gentilhomme, mon amy, qu'une Dame de ſon pays, ayant pluſieurs fois monſtré de grandes familiaritez & privautez à un ſien valet de chambre, qui ne tendoient toutes qu'à venir à ce point. Le dit valet, point fat & ſot, un jour d'Eſté trouvant ſa Maiſtreſſe par un matin à demy endormie dans ſon lict toute nuë,

nuë, tournée de l'autre coſté de la ruëlle, tenté d'une ſi belle beauté, & d'une fort propre poſture, & aiſée pour s'en inveſtir & accommoder, eſtant elle ſur le bord du lict, vint doucement & inveſtit la Dame, qui ſe tournant, vid que c'eſtoit ſon valet qu'elle deſiroit; & toute inveſtie qu'elle eſtoit, ſans autrement ſe desinveſtir, ny remuër, ny ſe deffaire, ny depeſtrer de ſa priſe tant ſoit peu, ne fit que luy dire, tournant la teſte, & ſe tenant ferme, de peur de ne rien perdre: Monſieur le ſot, qui eſt-ce qui vous a fait ſi hardy de le mettre là? Le valet luy reſpondit, en toute reverence: Madame, l'oſteray-je? Ce n'eſt pas ce que je vous dis, Monſieur le ſot, luy repliqua la Dame; je vous dis, qui vous a fait ſi hardy de le mettre là? L'autre retournoit tousjours à dire, Madame, l'oſteray-je? & ſi vous voulez, je l'oſteray: & elle à redire, ce n'eſt pas ce que je vous dis, Monſieur le ſot. Enfin & l'un & l'autre firent ces menues repliques par trois ou quatres fois, ſans ſe debaucher autrement de leur beſogne, juſques à ce qu'elle fut achevée; dont la Dame s'en trouva mieux, que ſi elle eut commandé à ſon gallant de l'oſter,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'oſter, ainſi qu'il luy demanda. Et bien ſervit à elle de perſiſter en ſa premiere demande ſans varier, & au gallant en ſa replique & duplique : & par ainſi continuërent leurs coups & cette rubrique long-temps aprés enſemble ; car il n'y a que la premiere fournée, ou la premiere pinte chere, ce dit-on.

Voilà un beau valet & hardy : & à tels hardis, comme dit l'Italien, il faut dire, *à bravo cazzo mai non manqua favore.*

Or par ainſi vous voyez qu'il y en a pluſieurs qui ſont braves, hardis, & vaillants auſſi bien pour les armes, que pour l'amour ; d'autres qui le ſont en armes, & non en amours ; d'autres qui le ſont en amours, & non en armes ; comme eſtoit ce marraud de Paris, qui eut bien la hardieſſe & vaillance de ravir Helaine à ſon pauvre cocu de mary Menelaus, & coucher avec elle, & non de ſe battre avec luy devant Troyes.

Voilà pourquoy les Dames n'aiment les vieillards, ny ceux qui ſont trop advancez ſur l'âge, d'autant qu'ils ſont fort timides en amours, & vergogneux à demander ; non qu'ils n'ayent des concupiſcences auſſi grandes que les jeunes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

nes, voire plus; mais ils n'ont pas les puiſſances : & c'eſt ce que dit une fois une Dame Eſpagnole, que les vieillards reſſembloient à beaucoup de perſonnes, qui, quand ils voyoient les Roys en leurs grandeurs, dominations & auctoritez, ſouhaitoient fort d'eſtre comme eux; non pas qu'ils oſaſſent rien attenter contr'eux pour les depoſſeder de leurs Royaumes, & prendre leur place : & diſoit-elle, *y a penas es nacido el deſſeo, quando ſe muere luego*; c'eſt à dire : qu'à peine le deſir eſt né, qu'il meurt auſſi-toſt. Auſſi les vieillards, quand ils voyent de beaux objets, ils les deſirent fort, mais ils ne les oſent attaquer, *por que los viejos naturalmente ſon temeroſos : y el amor y el temor no ſe caben en un ſacco.* qui vaut autant à dire; car les vieillards ſont fort craintifs naturellement, & l'amour & la crainte ne ſe trouvent jamais bien dans un ſac. Auſſi ont ils raiſon, car ils n'ont armes ny pour offenſer, ny pour deffendre, comme des jeunes gens, qui ont la jeuneſſe & beauté; & auſſi, comme dit le Poëte, rien n'eſt mal ſeant à la jeuneſſe quoy qu'elle faſſe : auſſi, dit un autre, il n'eſt point beau de voir un vieil gendar-

darme, ny un vieil amoureux.

Or c'eſt aſſez parlé ſur ce ſujet, parquoy je fais fin, & n'en dis plus; ſi non que j'adjouſteray un autre nouveau ſuject, faiſant & approchant quaſi à cettuy-cy, qui eſt : que tout ainſi que les Dames aiment les hommes braves, vaillants & courageux; les hommes aiment pareillement les Dames braves de cœur & genereuſes : & comme tout homme genereux & courageux eſt plus aimable & admirable qu'un autre, auſſi tout de meſme en eſt toute Dame illuſtre, genereuſe, & courageuſe; non que je vueille, que cette Dame faſſe les actes d'un homme, ny qu'elle s'agendarme, comme un homme : ainſi que j'en ay veu, connu, & ouy parler d'aucunes, qui montoient à cheval comme un homme, portoient le piſtolet à l'arçon de la ſelle, & le tiroient, & faiſoient la guerre comme un homme.

I'en nommerois bien une, laquelle durant ces guerres de la Ligue en a fait de meſme. Ce desguiſement eſt dementir le ſexe, outre qu'il n'eſt beau, ny bien ſeant, il n'eſt permis, & porte plus grand prejudice, qu'on ne penſe : ainſi que mal en prit à cette gente Pucelle

celle d'Orleans, laquelle en ſon procez fut fort calomniée de cela, & en partie cauſe de ſon ſort & de ſa mort.

Voilà pourquoy je ne veux, ny eſtime trop ce garçonnement; mais je veux & aime une Dame qui monſtre ſon brave & valeureux courage eſtant en adverſité, & en un bon beſoin, par de beaux actes feminins, qui approchent fort d'un cœur maſle. Sans emprunter les exemples des genereuſes Dames de Rome & de Sparte de jadis, qui ont en cela excedé toutes les autres, (leſquels au reſte ſont aſſez manifeſtes & expoſez à nos yeux,) j'en veux eſcrire de nouveaux, & de nos temps.

Pour le premier, & à mon gré, le plus beau que je ſçache, fut celuy de ces belles, honneſtes & courageuſes Dames de Sienne, lors de la revolte de leur ville contre le joug inſupportable des Imperiaux : car aprés que l'ordre y fut eſtably pour garder la ville, les Dames en eſtant miſes à part, pour n'eſtre propres à la guerre comme les hommes, voulurent monſtrer un par deſſus, & qu'elles ſçavoient faire autre choſe que beſoigner à leur ouvrage de jour & de nuict : & pour porter leur part du tra-

vail, se partirent d'elles mesmes en trois bandes ; & un jour de S. Anthoine, au mois de Ianvier, comparurent en publiq trois des plus belles, grandes, & principales de la ville en la grande place, (qui est certes tres-belle,) avec leurs tambours & enseignes.

La premiere estoit la Signora Forteguerra, vestuë de violet, son enseigne & sa bande de mesme parure, avec une devise, & ces mots : *Pur che sia il vero.* Et estoient ces Dames toutes vestuës à la Nymphale d'un court accoustrement, qui en demonstroit & monstroit mieux la belle greve.

La seconde Dame estoit la Signora Piccolomini, vestuë d'incarnat, avec sa bande & enseigne de mesme, & avec la Croix blanche, & la devise en ces mots : *Pur che non l'habbia tutto.*

La troisiéme estoit la Signora Livia Fausta, vestuë toute de blanc, avec sa bande & enseigne blanche, en laquelle estoit une palme, & la devise en ces mots : *Pur che l'habbia.*

A l'entour & à la suite de ces trois Dames, qui sembloient trois deesses, il y avoit bien trois mille Dames, que gentilles femmes, bourgeoises, qu'autres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tres, d'apparence toutes belles, & ainſi bien parées de leurs robbes & livrées, toutes ou de ſatin, ou de taffetas, de damas, ou autres draps de ſoye, & toutes reſoluës de vivre ou mourir pour la liberté; & chacune portoit une faſcine ſur l'eſpaule à un Fort que l'on faiſoit, criants, France, France! dont Monſieur le Cardinal de Ferrare & Monſieur de Termes, Lieutenants du Roy, furent ſi ravis d'une choſe ſi rare & belle, qu'ils ne s'amuſerent à autre choſe, ſi non qu'à voir, admirer, contempler & louër ces belles & honneſtes Dames: comme de vray j'ay ouy dire à aucuns qui y eſtoient, que jamais rien ne fut veu de ſi beau; & Dieu ſçait ſi les belles femmes manquent en cette ville, & en abondance ſans eſpeciauté.

Les hommes, qui de leur bonne volonté eſtoient fort enclins à leur liberté, en furent davantage pouſſez par ce beau trait, ne voulans en rien ceder à leurs Dames pour cela, tellement que tous à l'envy les uns des autres, tant Gentilshommes, Seigneurs, bourgeois, marchands, artiſans, riches, pauvres, tous accoururent au Fort à en faire de meſme que ces belles, vertueuſes &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

honneſtes Dames ; & en grande emulation non ſeulement les ſeculiers, mais les gens d'Egliſe pouſſerent tous à cet œuvre ; & au retour du Fort, les hommes à part, & les femmes auſſi rangées en bataille, en la place auprés du Palais de la Seigneurie, allerent l'un aprés l'autre, de main en main, ſaluër l'image de la Vierge Marie, Patrone de la ville, en chantans quelques hymnes & cantiques à ſon honneur, par un ſi doux air & agreable harmonie, que partie d'aiſe, partie de pitié les larmes tomboient des yeux à tout le peuple ; lequel aprés avoir receu la benediction de Monſieur le Reverendiſſime Cardinal de Ferrare, chacun ſe retira en ſon logis, tous & toutes en reſolution de faire mieux à l'advenir.

Cette ceremonie ſainte des Dames me fait reſſouvenir (ſans comparaiſon) d'une profane, mais belle pourtant, qui fut faite à Rome du temps de la guerre Punique, qu'on trouve dans Tite Live ; ce fut une pompe & une proceſſion qui s'y fit de trois fois neuf, qui ſont vingt-ſept, jeunes & belles filles Romaines, & toutes pucelles, veſtuës de robbettes aſſez longuettes ;

(l'hiſtoi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

(l'hiſtoire n'en dit point les couleurs,) leſquelles aprés leur pompe & proceſſion achevée, s'arreſterent en une place où elles danſerent devant le peuple une danſe, s'entredonnant une cordelette rangée l'une aprés l'autre, faiſant un tour de danſe, & accommodant le mouvement & fretillement de leurs pieds à la cadence de l'air & de la chanſon qu'elles diſoient : ce qui fut une choſe tres-belle à voir, autant pour la beauté de ces belles filles, que leur bonne grace, leur belle façon à la danſe, & pour leurs affectez mouvements de pieds; qui certes l'eſt d'une belle pucelle, quand elle les ſçait gentiment & mignardement conduire & mener.

Ie me ſuis imaginé en moy cette forme de danſe, qui m'a fait ſouvenir d'une que j'ay veu de mon jeune temps danſer aux filles de mon pays, qu'on appelloit la jarretiere, leſquelles prenant & s'entredonnant leurs jarretieres par la main, leur paſſoient & repaſſoient par deſſus leurs teſtes, puis les meſloient, & entrelaſſoient entre leurs jambes en ſautant diſpoſtement par deſſus, & puis s'en developpoient & s'en desgageoient ſi gentiment par de petits faults, tous-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

jours s'entresuivants les unes aprés les autres, sans jamais perdre la cadence de la chanson, ou de l'instrument qui les guidoit; si que la chose estoit tres-plaisante à voir; car les sauts, les entrelasseures, les desengagements, le port & la jarretiere, & la grace des filles portoient je ne sçay quelque petite lasciveté mignarde; que je m'estonne que cette danse n'a esté pratiquée en nos Cours de nostre temps, puis que les caleçons y sont fort propres, & qu'on y peut voir aisement la belle jambe, & qui a la chausse mieux tirée, & qui a la plus belle disposition. Mais cette danse se peut mieux representer par la veuë, que par l'escriture.

Pour retourner à nos Dames Siennoises: ha! belles & braves Dames Siennoises, vous ne deviez jamais mourir, non plus que vostre los, qui à jamais ira de conserve avec l'immortalité: non plus aussi que cette belle & gentille fille de vostre ville, laquelle, en vostre siege, voyant son frere un soir detenu malade en son lict, & fort mal disposé pour aller en garde, le laissant dans le lict, tout coyment se desrobe de luy, prend ses armes & habillements, & com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

comme la vraye effigie de ſon frere, paroit ainſi en garde pour ſon frere, inconnuë pourtant par la faveur de la nuict. Gentil trait certes! car bien qu'elle ſe fut garçonnée & engendarmée, ce n'eſtoit pourtant pour en faire une nouvelle & continuelle habitude, mais ſeulement pour cette fois faire un bon office à ſon frere. Auſſi dit-on, que nul amour eſt égal au fraternel; & qu'auſſi pour un bon beſoin, il ne faut rien eſpargner, pour monſtrer une gente generoſité de cœur, en quelque endroit que ce ſoit.

Ie croy que le Corporal, qui lors commandoit à l'eſquadre où eſtoit cette belle fille, quand il ſçeut ce trait, fut bien marry qu'il ne l'eut mieux reconnuë, pour mieux publier ſa loüange ſur le coup; ou bien pour l'exempter de ſentinelle, ou du tout, pour s'amuſer d'en contempler ſa beauté, ſa grace & ſa façon militaire; car il ne faut point douter, qu'elle ne s'eſtudiât en tout de la bien contrefaire.

Certes on ne ſçauroit trop louër ce beau trait, & meſme ſur un ſi juſte ſujet pour le frere. Tel en fit ce gentil Richardet, mais pour divers ſujets, quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

aprés avoir ouy le ſoir ſa ſœur Bradamante diſcourir des beautez de cette belle Princeſſe d'Eſpagne, & de ſes amours, & deſirs vains, aprés qu'elle fut couchée, il prit ſes armes & ſa belle cotte, & s'en deguiſa pour paroiſtre ſa ſœur; tant ils eſtoient ſemblables de viſage & de beauté: & aprés ſous telle forme tira de cette belle Princeſſe ce qu'à ſa ſœur pour ſon frere elle luy avoit denié; dont mal pourtant tres grand luy en fut arrivé, ſans la faveur de Roger, qui le prenant pour ſa maiſtreſſe Bradamante, le garantit de mort.

Or j'ay ouy dire à Monſieur de la Chapelle des Vrſins, qui lors eſtoit en Italie, & qui fit le rapport de ce beau trait de ces Dames Siennoiſes au feu Roy Henry, qu'il le trouva ſi beau, que la larme à l'œil il jura, que ſi Dieu luy donneroit un jour la paix ou la trefve avec l'Empereur, qu'il iroit par ſes galeres en la mer de Toſcane, & de là à Sienne, pour voir cette ville ſi affectionnée à ſoy & à ſon party, & la remercier de cette brave & bonne volonté; & ſur tout pour voir ces belles & honneſtes Dames, & leur en rendre grace particuliere. Ie

Ie croy qu'il n'y eut pas failly, car il honoroit fort les belles & honneſtes Dames; & ſi leur eſcrivit, & particulierement aux trois principales, des lettres les plus honneſtes du monde de remerciements & d'offres, qui les contenterent, & animerent davantage.

Helas! il eut bien quelque temps aprés la tréve, mais s'attendant à venir, la ville fut priſe, comme j'ay dit ailleurs, qui fut une perte ineſtimable pour la France, d'avoir perdu une ſi noble & chere alliance, laquelle ſe reſſouvenant & ſe reſſentant de ſon ancienne origine, ſe vouloit rejoindre & remettre parmy nous: car on dit, que ces braves Siennois ſont venus des peuples de France, qu'en la Gaule on appelloit jadis Senones, que nous tenons aujourd'huy ceux de Sens; auſſi en tiennent ils encor de l'humeur de nous autres François; car ils ont la teſte prés du bonnet, & ſont vifs, ſoudains, & prompts comme nous. Les Dames pareillement auſſi ſe reſſentent de ſes gentilleſſes, gracieuſes façons, & familiaritez Françoiſes.

I'ay leu dans une vieille Chronique que j'ay alleguée ailleurs, que le Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Charles Huitieſme en ſon voyage de Naples, lors qu'il paſſa à Sienne, il y fut receu avec une entrée ſi triomphante & ſuperbe, qu'elle paſſa toutes les autres qu'il fit en Italie, juſques là que pour plus grand reſpect & ſigne d'humilité, toutes les portes de la ville furent oſtées de leurs gonds, & portées par terre, & tant qu'il y demeura furent ainſi ouvertes & abandonnées à tous allants & venants, & puis aprés ſon depart remiſes.

Ie vous laiſſe à penſer, ſi le Roy, toute ſa Cour, & ſon armée, n'eurent pas grand ſuject d'honorer & aimer cette ville, (comme de vray il fit touſiours) & en dire tous les biens du monde; auſſi la demeure à luy & à tous en fut tres-agreable; & ſur la vie fut defendu de n'y faire aucune inſolence; comme certes la moindre du monde ne s'enſuivit. Ha! braves Siennois, vivez pour jamais! que pleut à Dieu que vous fuſſiez encor les noſtres en tout, comme poſſible vous l'eſtes en cœur & en ame: car la domination d'un Roy de France eſt bien plus douce que celle d'un Duc de Florence: & puis le ſang ne peut mentir. Que ſi nous eſtions auſſi

auſſi voiſins que nous ſommes reculez, poſſible tous enſemble ſerions nous conformes de volonté.

Les principales Dames de Pavie, en leur ſiege du Roy François, ſous la conduite & l'exemple de la Signora Comteſſe Hippolyta de Maleſpina, leur Generale, ſe mirent de meſme à porter la hotte, remuer la terre, & remparer leurs breches, faiſant à l'envy des ſoldats.

Vn trait pareil à celuy de ces Dames Siennoiſes, que je viens de raconter, vis-je faire à aucunes Dames Rochelloiſes au ſiege de leur ville, dont il me ſouvient que le premier dimanche du Careſme que le ſiege eſtoit, Monſieur noſtre General manda ſommer Monſieur de la Nouë de ſa parole, & venir parler à luy, & rendre compte de ſa negotiation, qui luy avoit chargé pour cette ville; dont le diſcours eſt long, & fort bizarre, que j'eſpere ailleurs eſcrire.

Monſieur de la Nouë n'y faillit pas, & pour ce Monſieur Strozzy fut donné en oſtage dans la ville, & trefves furent faites pour ce jour, & pour le lendemain.

Ces tréves ainſi faites, parurent auſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſi-toſt, comme nous hors des tranchées, force gens de la ville ſur les ramparts & ſur les murailles ; & ſur tous il y parut une centaine de Dames & bourgeoiſes des plus grandes, plus riches, & des plus belles, toutes veſtuës de blanc, tant de la teſte que du corps, toutes de fine toile d'Hollande, qu'il fit tres-beau à voir ; & ainſi s'eſtoient elles veſtuës à cauſe des fortifications des ramparts où elles travailloient, fut ou à porter la hotte, ou à remuër la terre : & d'autres habillements ſe fuſſent ſalis, mais ces blancs en eſtoient quittes pour les mettre à la leſſive ; & auſſi qu'avec cet habit blanc ſe fiſſent mieux remarquer parmy les autres. Nous autres fumes fort ravis à voir ces belles Dames ; & je vous aſſeure, que pluſieurs s'y amuſerent plus qu'à autre choſe ; auſſi voulurent elles bien ſe monſtrer à nous, & ne furent à nous gueres chiches de leur veuë ; car elles ſe plantoient ſur le bord du rampart d'une fort belle grace & desmarche, qu'elles valoient bien les regarder & deſirer.

Nous fumes curieux de demander quelles Dames c'eſtoient, ils nous répondirent que c'eſtoit une bande de Da-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Dames ainſi jurées, aſſociées, & ainſi parées, pour le travail des fortifications, & pour faire de tels ſervices à leur ville; comme de vray elles en firent de bons, juſques là que les plus viriles & robuſtes menoient les armes; de ſorte que j'ay ouy conter d'une, que pour avoir ſouvent repouſſé ſes ennemis d'une picque, elle la garde encor ſi ſoigneuſement comme une ſacrée relique; qu'elle ne la donneroit ny vendroit pour beaucoup d'argent, tant elle la tient chere chez ſoy.

I'ay ouy raconter à aucuns vieux Commandeurs de Rhodes, & meſme je l'ay leu en un vieux livre, que lors que Rhodes fut aſſiegée par Sultan Solyman, les belles filles & Dames de la ville ne pardonnerent à leurs beaux viſages, & tendres & delicats corps, pour porter leur part des peines & fatigues du ſiege, juſques là que bien ſouvent ſe preſentoient aux plus preſſés & dangereux aſſauts, & courageuſement ſecondoient les chevalliers & ſoldats à les ſouſtenir.

Ah belles Rhodienes! voſtre nom, & voſtre los a valu de tout temps; & ne meriteriez d'eſtre ſous la domination des barbares! Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Du temps du Roy François Premier la ville de S. Riquier en Picardie fut entrepriſe & aſſaillie par un Gentilhomme Flamand, nommé Dorin, Enſeigne de Monſieur de Reux, accompagné de cent hommes d'armes & de deux mil hommes de pied, & quelque artillerie, dedans il n'y avoit ſeulement que cent hommes de pied, ce qui eſtoit fort peu, & eſtoit priſe, ne fut que les Dames de la ville ſe preſenterent à la muraille avec des armes, de l'eauë, & de l'huile bouillante, & des pierres, & repouſſerent bravement les ennemis, bien qu'ils fiſſent tous les efforts pour entrer : encor deux des dites Dames enleverent deux enſeignes des mains des dits ennemis, & les tirerent de la muraille dans la ville, ſi bien que les aſſiegeans furent contraints d'abandonner la breche, qu'ils avoient fait, & les murailles, & de ſe retirer, & s'en aller : dont la renommée en fut par toute la France, la Flandre, & la Bourgogne.

Au bout de quelque temps le Roy François paſſant par là, en voulut voir les femmes, les loüa, & les remercia. Les Dames de Peronne en firent de meſme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

meſme quand la ville fut aſſiegée du Comte de Naſſau, & aſſiſterent aux braves gens de guerre qui eſtoient dedans : tout de meſme façon en furent elles eſtimées, loüées, & remerciées de leur Roy. Les femmes de Sancerre en ces guerres civiles & leur ſiege furent fort recommandées & loüées des beaux effects qu'elles y firent en toute ſorte.

Durant cette guerre de la Ligue les Dames de Vitré s'acquitterent de meſme en leur ville, aſſiegée par Monſieur de Mercœur ; elles y ſont tresbelles & touſiours proprement habillées de tout temps ; & pour ce n'eſpargnoient leurs beautez, à ſe monſtrer viriles & courageuſes ; comme certes tous actes virils & genereux à un tel beſoin ſont autant à eſtimer en les femmes qu'en les hommes. Ainſi que de meſme furent jadis les gentilles Dames de Carthage, leſquelles quand elles virent leurs marys, leurs freres, leurs peres, leurs parents & leurs ſoldats ceſſer de tirer à leurs ennemys, par faute de cordes en leur arc, qui eſtoient toutes uſées de tirer par une ſi grande longueur du ſiege, & par ce ne pouvant

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

plus chevir de chanvre de lin, ny de ſoye, ny d'autres choſes pour faire cordes, s'adviſerent de couper leurs belles treſſes & longs cheveux, & ne pardonner à ce bel honneur de leurs teſtes, & parements de leurs beautez, ſi bien qu'elles meſmes, de leurs blanches & delicates mains en retorcerent, & en fournirent de corde à leurs gens de guerre : dont je vous laiſſe à penſer, de quels courages & de quels nerfs ils pouvoient tendre & bander leurs arcs, en tirer, & en combattre, portans de ſi belles faveurs des Dames.

Nous liſons dans l'hiſtoire de Naples, que ce grand Capitaine Sforce, ſous la charge de la Reyne Ieanne Seconde, ayant eſté pris par le mary de la Reyne, & mis en eſtroite priſon ; ſans doute il auroit eu la teſte tranchée, ſans que ſa ſœur Marguerite ſe mit en armes, & aux champs, & fit ſi bien, elle en perſonne, qu'elle prit quatre Gentilshommes Neapolitains des principaux, & manda au Roy, que tel traitement qu'il feroit à ſon frere, tel le feroit elle à ſes gens, ſi bien qu'il fut contraint de faire accord, & le laſcher ſain & ſauf.

Ah

Ah brave & genereuſe ſœur ! ne tenant gueres en cela de ſon ſexe.

Ie ſçay aucunes ſœurs & parentes, que ſi elles euſſent fait pareil trait, il y a quelque temps, poſſible euſſent elles ſauvé un brave frere, qu'elles avoient, qui fut perdu pour faute de ſecours & d'aſſiſtance pareille.

Maintenant je veux laiſſer ces Dames en general guerrieres & genereuſes; parlons d'aucunes particulieres, &, pour la plus belle monſtre de l'antiquité, je n'allegueray que cette ſeule Zenobie pour toutes, laquelle aprés la mort de ſon mary ne s'amuſa comme pluſieurs à perdre le temps à le pleurer & regretter; mais de s'emparer de l'Empire, au nom de ſes enfans, à faire la guerre aux Romains, & à l'Empereur Aurelian, qni eſtoit lors Empereur, en leur donnant beaucoup de peine l'eſpace de huit ans, juſques à ce qu'eſtant deſcenduë en champ de bataille contre luy, elle fut vaincuë, & priſe priſonniere, & menée devant l'Empereur. Aprés luy avoir demandé comme elle avoit eu la hardieſſe de faire la guerre aux Empereurs? elle luy répondit ſeulement, vrayment je connois

nois bien que vous eſtes Empereur, puisque vous m'avez vaincuë.

Il eut ſi grand' aiſe de l'avoir vaincuë, & en tira ſi grande ambition, qu'il en voulut triompher; & avec une tres-grande pompe & magnificence elle marchoit devant ſon char, fort ſuperbement habillée, & accommodée d'une grande richeſſe de perles & pierreries, & grands joyaux, & de chaiſnes d'or, dont elle eſtoit enchaiſnée au corps & aux pieds, & aux mains, en ſigne de captive & d'eſclave; ſi bien que par la peſanteur de ſes joyaux & chaiſnes elle fut contrainte de faire pluſieurs poſes, & ſe repoſer ſouvent en ce triomphe. Grand cas certes, & admirable, que toute vaincuë & priſonniere qu'elle eſtoit, encor donnoit elle loy au vainqueur, & le faiſoit attendre juſques à ce qu'elle eut repris ſon haleine. Grande auſſi & honneſte courtoiſie eſtoit-ce à l'Empereur, de luy permettre ſon aiſe & repos, & endurer ſa debilité, & ne la contraindre ny preſſer, ny faire haſter plus qu'elle ne pouvoit: de ſorte que l'on ne ſçait qui plus louër, ou l'honneſteté de l'Empereur, ou la façon de faire de la Reyne, qui

poſſi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

poſſible pouvoit jouër ce jeu exprés, non tant pour ſon imbecillité, ou laſſitude, que pour quelque oſtentation de gloire, & monſtrer au monde qu'elle en vouloit recueillir ce petit brin ſur le ſoir de ſa belle fortune; comme elle avoit fait ſur le matin, & que l'Empereur luy cedoit ce coup là, pour l'attendre en ſes pas lents & graves marches. Elle ſe faiſoit trop regarder & admirer autant des hommes que des Dames, deſquelles aucunes euſſent fort voulu reſſembler cette belle image; car elle eſtoit des plus belles, ſelon qu'en diſent ceux qui en ont eſcrit: elle eſtoit d'une fort belle, haute & riche taille, ſon port tres-beau; ſa grace, & ſa majeſté de meſme; par conſequent ſon viſage tres-beau & agreable, les yeux noirs & fort brillants; entr'autres beautez ils luy donnoient les dents tres-belles & tres-blanches; l'eſprit vif, fort modeſte & clemente au beſoin, la parole fort belle & prononcée d'une voix fort claire: auſſi elle meſme faiſoit entendre toutes ſes conceptions & volontez à ſes gens de guerre, & les haranguoit ſouvent.

Ie penſe certes, qu'il la faiſoit auſſi beau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

beau voir ainſi veſtuë ſi ſuperbement & gentiment en habit de femme, que quand elle eſtoit toute à blanc armée; car tousjours le ſexe l'emporte : auſſi eſt-il à preſumer que l'Empereur ne la voulut exhiber en ſon triomphe qu'en ſon beau ſexe feminin, qui la repreſenteroit mieux, & la rendroit au peuple plus agreable en ſes perfections de beauté. De plus, il eſt à preſumer auſſi, qu'eſtant ſi belle, l'Empereur en avoit taſté, jouy, & jouyſſoit encor; & que s'il l'avoit vaincuë d'une façon, il ou elle (les deux ſe peuvent entendre) l'avoit vaincu auſſi de l'autre.

Ie m'eſtonne, que puis que cette Zenobie eſtoit ſi belle, l'Empereur ne la prit & entretint pour l'une de ſes garces; ou bien qu'elle n'ouvrit & dreſſât par ſa permiſſion, ou du Senat, boutique d'amour, ou de putaniſme, comme fit Flora, afin de s'enrichir & accumuler force biens & bons moyens au travail de ſon corps, & branſlement de ſon lict; à laquelle boutique euſſent peu venir tous les plus Grands de Rome à l'envy les uns des autres : car enfin il n'y a tel contentement au monde, ce ſemble, que de ſe ruer ſur la Royauté

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& Principauté, & de jouyr d'une belle Reyne, Princeſſe, & grande Dame. Ie m'en rapporte à ceux qui ont eſté en ces voyages, & y fait ſi belles fonctions: & par ainſi cette Reyne Zenobie ſe fut faite toſt riche par la bourſe de ces Grands; ainſi que fit Flora, qui n'en recevoit point d'autres en ſa boutique. N'eut il pas mieux valu pour elle, de traiter cette vie en bombance, magnificences, chevances & honneurs, que de tomber en la neceſſité & extremité qu'elle tomba, à gagner ſa vie à filer parmy des femmes communes, & mourir de faim? ſans que le Senat, ayant pitié d'elle, veu ſa grandeur paſſée, luy ordonna pour ſon vivre quelques penſions, & quelques petites terres & poſſeſſions, que l'on appella long-temps les poſſeſſions Zenobiennes: car enfin c'eſt un grand mal que la pauvreté; & qui la peut eviter, en quelque forme qu'on ſe puiſſe transmuër, fait bien, ce diſoit quelqu'un que je ſçay.

Voilà pourquoy Zenobie ne mena ſon grand courage au bout de la carriere comme elle devoit, & qu'il faut qu'on perſiſte tousjours en toutes actions. On dit qu'elle avoit fait faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

un chariot triomphant, le plus ſuperbe qui fut jamais dans Rome, & ce diſoit elle ſouvent durant ſes grandes proſperitez, & vanteries, pour triompher dans Rome, tant elle eſtoit preſomptueuſe de conquerir l'Empire Romain; mais tout alla au rebours; car l'Empire l'ayant vaincuë le prit pour luy, & en triompha, & elle alla à pied: en faiſant d'elle plus grand triomphe & pompe, que s'il eut vaincu un plus puiſſant Roy: & dites que la victoire qu'on emporte ſur une Dame en quelque façon que ce ſoit, n'eſt pas grande ny tres-illuſtre.

Ainſi deſira Auguſte de triompher de Cleopatre, mais il n'y proceda pas bien; elle y pourveut de bonne heure, & de la façon que Paulus Æmilius le dit à Perſeus, qui le priant en ſa captivité d'avoir pitié de luy; il luy reſpondit, que c'eſtoit à luy à y mettre ordre auparavant; voulant entendre qu'il ſe devoit avoir tué.

I'ay ouy dire que le feu Roy Henry Second ne deſiroit rien tant, que de pouvoir prendre priſonniere la Reyne d'Hongrie, non pour la traiter mal, encor qu'elle luy en eut donné pluſieurs ſujets par ſes bruſlements; mais pour avoir

avoir cette gloire de tenir cette Reyne prisonniere, & voir quelle mine & constance elle tiendroit en sa prison, & si elle seroit si brave & orgueilleuse qu'en ses armes: car enfin il n'y a rien si superbe & brave qu'une grande Dame, quand elle veut, & qu'elle a du courage, comme avoit celle-là, & qui se plaisoit fort au nom que luy avoient donné les soldats Espagnols, qui, comme ils appelloient l'Empereur, son frere, *el Padre de los soldados*; eux l'appelloient *la Madre*: ainsi que Victoria, ou Victorina, jadis du temps des Romains, fut appellée en ses armées la Mere du camp. Certes si une Dame grande & belle entreprend une charge de guerre, elle y sert de beaucoup, & anime fort les gens: comme j'ay veu en nos guerres civiles la Reyne Mere, qui bien souvent venoit en nos armées & les asseuroit & encourageoit fort; & comme fait aujourd'huy l'Infante Isabelle, sa petite-fille, en Flandres, qui preside en son armée, & se fait paroistre à ses gens de guerre toute valeureuse; si que sans elle, & sa belle & agreable presence, la Flandre n'auroit moyen de tenir, ce disent tous: & jamais la Reyne d'Hongrie, sa grande-

de-tante, ne parût telle en beauté, valeur, generosité, & belle grace.

Dans nos histoires de France, nous lisons combien servit la presence de cette genereuse Princesse de Montfort, estant assiegée dans Annebon; car encor que ses gens de guerre fussent braves & vaillants, & qu'ils eussent combattu & soustenu des assauts, & fait aussi bien que gens du monde, ils commencerent à perdre cœur, & vouloir se rendre; mais elle les harangua si bien, & anima de si belles & courageuses paroles, & les amusa si beau & si bien, qu'ils attendirent le secours qui leur vint à propos, tant desiré, & le siege fut levé, & fit bien mieux; car ainsi que les ennemis estoient amusez à l'assaut, & que tous y estoient, voyant les tentes qui en estoient toutes vuides, elle montée sur un bon cheval, & avec cinquante bons chevaux fit une saillie, donne l'alarme, met le feu dans le camp, si bien que Charles de Blois, cuidant estre trahy, fit aussi-tost cesser l'assaut. Sur ce sujet je feray ce petit conte.

Durant ces dernieres guerres de la Ligue, feu Monsieur le Prince de Condé

dé dernier mort, eſtant à S. Iean, envoya demander à Madame de Bourdeille, âgée de quarante ans, vefve & tres-belle, ſix ou ſept des gens de ſa terre des plus riches, & qui s'eſtoient retirez en ſon chaſteau de Mathas prés elle : elle les luy refuſa tout à trac ; & que jamais elle ne trahiroit, ny livreroit ces pauvres gens, qui s'eſtoient allez couvrir & ſauver ſous ſa foy. Il luy manda pour la derniere fois, que ſi elle ne les luy envoyoit, qu'il luy apprendroit de luy obeyr. Elle luy fit reſponſe, (j'eſtois lors avec elle pour l'aſſiſter,) que puis qu'il ne ſçavoit obeyr, elle trouvoit fort eſtrange qu'il vouloit faire obeyr les antres ; & lors qu'il auroit obey à ſon Roy, elle luy obeyroit : au reſte, que pour toutes ſes menaces elle ne craignoit ny ſon canon, ny ſon ſiege, & qu'elle eſtoit deſcenduë de la Comteſſe de Montfort, de laquelle les ſiens avoient herité de cette place, & elle de ſon courage, & qu'elle eſtoit reſoluë de la garder, ſi bien qu'il ne la prendroit point, & qu'elle feroit autant parler d'elle ceans, que ſon ayeule & la dite Comteſſe dans Annebon. Monſieur le Prince ſongea long-temps ſur cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

reſponſe, & temporiſa quelques jours ſans la plus menacer : pourtant s'il ne fut mort, il l'eut aſſiegée, mais elle s'eſtoit bien preparée de cœur, de reſolution, d'hommes & de tout, pour le bien recevoir ; & croy qu'il y eut receu de la honte.

Machiavel, en ſon livre de la guerre, raconte que Catherine, Comteſſe de Furly, fut aſſiegée dans ſa dite place par Ceſar Borgia, aſſiſté de l'armée de France, qui luy reſiſta fort valeureuſement ; mais enfin fut priſe. La cauſe de ſa priſe fut, que cette place eſtoit trop pleine de fortereſſes & lieux forts, pour ſe retirer d'un lieu à l'autre: ſi bien que Ceſar, ayant fait ſes approches, & fait breche, le Seigneur Iean de Caſalle (que la dite Comteſſe avoit pris pour ſa garde & aſſiſtance,) abandonna la breche, pour ſe retirer en ſes forts; & par cette faute Borgia fauſſa, & prit la place ; ſi bien, dit l'auteur, que ces fautes firent tort au courage genereux & à la reputation de cette brave Comteſſe, laquelle avoit attendu une armée, que le Roy de Naples & le Duc de Milan n'avoient oſé attendre ; & bien que ſon iſſuë en fut mal-heureuſe, elle en porta

porta l'honneur que ſa vertu meritoit ; & pour ce en Italie ſe firent force vers & rimes à ſa loüange. Ce paſſage eſt digne de lire pour ceux qui ſe meſlent de fortifier des places, & y baſtir grande quantité de forts, chaſteaux, rocques, & citadelles.

Pour retourner à noſtre propos, nous avons eu en noſtre temps force Princeſſes & grandes Dames en noſtre Royaume de France, qui ont fait de belles marques de leurs prouëſſes ; comme fit Paule, fille du Comte de Pontieure, laquelle fut aſſiegée dans Roye, par le Comte de Charolois, & s'y montra ſi brave & genereuſe, que la ville eſtant priſe, le Comte luy fit ſi bonne guerre, & la fit conduire à Compiegne ſeurement, ne permettant qu'il luy fut fait aucun tort, & l'honnora fort pour ſa vertu ; encor qu'il voulut grand mal à ſon mary, qu'il chargeoit de l'avoir voulu faire mourir par ſortilege, & charmes d'aucunes images & chandelles.

Richilde, fille unique & heritiere de Monts en Hainault, femme de Baudouïn Sixiéme, Comte de Flandres, pour luy en oſter la connoiſſance &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'adminiſtration, & ſe l'attribuer, quoy pourſuivant à l'aide de Philippes Roy de France, luy hazarda deux batailles; en la premiere elle fut priſe, ce que fut auſſi Robert ſon ennemy, & aprés furent rendus par eſchange, luy en livra la ſeconde, laquelle elle perdit, & y perdit ſon fils Arnulphe, & fut chaſſée juſques à Mons.

Iſabelle de France, fille du Roy Philippes le Bel, & femme du Roy Edouard Second d'Angleterre, Duc de Guyenne, fut en male-grace du Roy ſon mary par de meſchants rapports de Hugues Deſpencer, dont elle fut contrainte de ſe retirer en France avec ſon fils Edouard, puis s'en retourna en Angleterre avec le Chevalier de Hainaut, ſon parent, & une armée qu'elle y mena, au moyen de laquelle elle prit ſon mary priſonnier, lequel elle delivra entre les mains de ceux avec leſquels il luy convint finir ſes jours. Ainſi qu'à elle meſme il luy en prit pour traiter l'amour avec un Seigneur de Mortimer; mais elle fut par ſon fils confinée en un chaſteau à finir ſes jours.

C'eſt elle, qui a baillé ſujet aux Anglois de quereller à tort la France; mais

voilà

voilà une mauvaiſe reconnoiſſance pourtant, & grande ingratitude de fils, qu'oubliant un grand bienfait, il traita ainſi ſa mere pour un ſi petit forfait; petit l'appelle-je, puis qu'il eſt naturel; & que mal-aiſement, ayant pratiqué les gens de guerre, & qu'elle s'eſtoit tant accouſtumée à garçonner avec eux parmy les armes, tentes, & pavillons, elle ſe pouvoit contenir qu'elle ne garçonnât auſſi entre les courtines; comme cela ſe void ſouvent.

Ie m'en rapporte à noſtre Reyne Leonor, Ducheſſe de Guyenne, qui accompagna le Roy ſon mary outre mer & en la guerre ſainte : pour pratiquer ſi ſouvent la gendarmerie & la ſoldateſque, elle ſe laiſſa fort aller à ſon honneur, juſques là qu'elle eut affaire avec les Sarazins, dont pour ce le Roy la repudia; ce qui nous couſta bon. Penſez qu'elle voulut eſprouver ſi ces bons compagnons eſtoient auſſi braves champions à couvert comme en pleine campagne; & que poſſible ſon humeur eſtoit d'aimer les gens vaillants; & qu'une vaillance attire l'autre, ainſi que la vertu : car jamais celuy ne dit mal, qui dit, que la vertu reſſembloit le foudre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qui perce tout. Cette Reyne Leonor ne fut pas la ſeule qui accompagna en cette guerre ſainte le Roy ſon mary, mais avant elle, & avec elle, & aprés, pluſieurs grandes Princeſſes & Dames avec leurs marys ſe croiſerent, mais non leurs jambes, qu'elles ouvrirent & eſlargirent à bon eſcient, ſi qu'aucunes y demeurerent, & les autres en retournerent de tres-bonnes veſſes; & ſous la couverture de viſiter le S. Sepulchre parmy tant d'armes, faiſoient à bon eſcient l'amour: auſſi, comme j'ay dit, les armes & l'amour conviennent bien enſemble; tant la ſympathie en eſt bonne & bien conjointe.

Encore telles Dames ſont elles à eſtimer, d'aimer & traiter ainſi les hommes, non comme firent jadis les Amazones, leſquelles encor qu'elles ſe diſſent filles de Mars, ſe defirent de leurs marys, diſant, que ce mariage eſtoit une vraye ſervitude; mais prou d'ambition avoient elles avec d'autres hommes, pour en avoir des filles, & faire mourir les enfans maſles.

Nauclerus en ſa Coſmographie recite, que l'an de Ieſus Chriſt 1123 aprés la mort de Thibuſſa, Reyne de Bohe-

me,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

me, qui fit renfermer la ville de Pragues, & qui abhorroit fort la domination des hommes, il y eut une de ſes Damoiſelles de grand courage, nommée Valaſca, qui gagna ſi bien & filles & Dames du pays, qu'elles tuërent chacune ſon mary, qui ſon frere, qui ſon parent, qui ſon voiſin, qu'en moins de rien elles furent maiſtreſſes, & ayant pris les armes de leurs hommes, s'en aiderent ſi bien, & s'y rendirent ſi braves & adroites, à la mode des Amazones, qu'elles eurent pluſieurs victoires; mais aprés par les menées & fineſſes d'un Primiſlaus, mary de Thibuſſa, homme qu'elle avoit pris de vile & baſſe condition, furent defaites & miſes à mort: ce fut par permiſſion divine de l'acte enorme perpetré, pour faire ainſi perdre le genre humain.

Ces Dames pouvoient bien monſtrer leurs beaux courages par d'autres belles actions courageuſes & viriles, que par telles cruautez; ainſi que nous avons veu tant d'Imperatrices, de Reynes, de Princeſſes, de grandes Dames, par actes nobles & aux gouvernements & maniments de leurs Eſtats, & autres ſujets; dont les hiſtoires en ſont aſſez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pleines, ſans que je les raconte. Car l'ambition de dominer, regner, & commander loge dans leurs ames, auſſi bien que des hommes, & elles en ſont auſſi friandes.

Si en vay-je nommer une, qui n'en fut tant atteinte, qui eſt Victoria Colonne, femme du Marquis de Peſcaire; de laquelle j'ay leu dans un livre Eſpagnol, que lors que ledit Marquis entendit aux belles offres que luy fit Ieroſme Mouron de la part du Pape, (comme j'ay dit cy-devant,) du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer en ligue avec luy, elle en eſtant advertie par ſon mary meſme, qui ne luy celoit rien de ſes plus privées affaires, ny grandes ny petites, elle luy eſcrivit, (car elle diſoit des mieux) & luy manda qu'il ſe ſouvint de ſon ancienne valeur & vertu, qui luy avoit donné telle loüange & reputation, qu'elle excedoit la gloire & la fortune des plus grands Roys, diſant: *que no con grandeza, ſino con fé illuſtre, y clara virtud, ſe alcançava la honra, la qual con loor ſiempre vivo, llegava à los deſcendientes, y que no havia ningun grado tan alto, que no fueſſe vencido de una trahicion, y mala fé; que no ſolamente en guerra con valeroſa mano,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mano, mas en pas con gran honra de animo no vencido, avia ſabido vencer Reyes y grandiſſimos Principes, y Capitanes, y darlos a triumphos, y imperarlos. Diſant, que non avec la grandeur des Royaumes, des grands Eſtats, ny hauts & beaux titres, ſinon avec une foy illuſtre & claire vertu, l'honneur s'acqueroit, laquelle avec une loüange tousjours vive alloit à nos deſcendans : & qu'il n'y avoit nul grade ſi haut, qui ne fut vaincu ny gaſté par une trahiſon commiſe, & foy rompuë ; & que pour l'amour de cela elle n'avoit nul deſir d'eſtre femme de Roy, mais d'un tel Capitaine, lequel non ſeulement avec ſa main valeureuſe, mais en paix avec un grand honneur d'un eſprit non vaincu, avoit ſçeu vaincre les grands Roys & Capitaines, & les donner aux triomphes, & les imperier.

Cette femme parloit d'un grand courage, d'une grande vertu, & verité à tout : car de regner par un vice, eſt fort vilain; mais de commander aux Royaumes, & aux Roys par la vertu, eſt tres-beau.

Fulvia, femme de P. Claudius, & en ſecondes nopces de Marc Antoine, ne s'amuſant gueres aux affaires de ſa mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſon, ſe mit aux choſes grandes, à traiter les affaires d'Eſtat, juſques là qu'on luy donna la reputation de commander aux Empereurs. Auſſi Cleopatre l'en ſçeut tres-bien remercier, & luy en avoir cette obligation, que d'avoir ſi bien inſtruit & diſcipliné Marc Antoine à obeyr & ployer ſous les loix de ſoûmiſſion & d'obeyſſance.

Nous liſons de ce grand Prince François, Charles Martel, qui onques ne voulut prendre ny porter le titre de Roy, qui eſtoit en ſa puiſſance, mais aima mieux regenter les Roys, & leur commander.

Parlons un peu de nos Dames. Nous avons eu en noſtre guerre de la Ligue, Madame de Montpenſier, ſœur de feu Monſieur de Guiſe, qui a eſté une grande femme d'Eſtat, & qui a porté ſa bonne part de matiere, d'inventions de ſon gentil eſprit, & du travail de ſon corps à baſtir la dite Ligue, ſi qu'aprés avoir eſté bien baſtie, jouânt aux cartes un jour à la prime, (car elle aimoit fort le jeu,) ainſi qu'on luy diſoit qu'elle meſlât bien les cartes, elle reſpondit devant beaucoup de gens, je les ay ſi bien meſlées, qu'elles ne ſe ſçauroient

mieux

mieux meſler ny demeſler. Cela eut eſté bon ſi les ſiens n'euſſent eſté morts, deſquels ſans perdre cœur d'une telle perte, elle en entreprit la vengeance ; & en ayant ſçeu les nouvelles dans Paris, ſans ſe tenir recluſe en ſa chambre, à en faire les regrets à la mode d'autres femmes, elle ſort de ſon hoſtel avec les enfans de Monſieur ſon frere, les tenant par les mains, les pourmene par la ville, fait ſa deploration devant le peuple, l'animant de pleurs, de cris, de pitié & paroles, qu'elle fit à tous, de prendre les armes, de s'elever en furie, & faire les inſolences ſur la Maiſon & le tableau du Roy ; comme l'on a veu, & que j'eſpere dire en ſa vie, & à luy denier toute ſa fidelité, & au contraire de luy jurer toute rebellion ; dont puis aprés auſſi ſon meurtre s'en enſuivit : duquel eſt à ſçavoir qui ſont ceux & celles qui en ont donné les conſeils, & en ſont coupables. Certainement le cœur d'une ſœur perdant un tel frere, ne pouvoit pas digerer tel venin ſans vanger ce meurtre.

I'ay ouy conter, qu'aprés qu'elle eut bien mis le peuple de Paris en beſogne de telles animoſitez, & inſolences, elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

partit vers le Prince de Parme à luy demander ſecours de vengeance, & y alla à ſi grandes & longues traites, qu'il falut un jour à ſes chevaux de coches demeurer au beau milieu de la Picardie dans les fanges, eſtant ſi las & fatiguez qu'ils ne pouvoient aller ny en avant, ny arriere, ny mettre un pied l'un devant l'autre. Par cas paſſa un fort honneſte Gentilhomme du pays, qui eſtoit de la Religion, qui, encor qu'elle ſe fut deguiſée & de nom & d'habit, la connut, & oſtant de devant ſes yeux les menées qu'elle avoit faite contre ceux de la Religion, & l'animoſité qu'elle leur portoit, luy tout plein de courtoiſie, il luy dit: Madame, je vous connois bien, je vous ſuis ſerviteur; je vous vois en mauvais eſtat; vous viendrez, s'il vous plaiſt, en ma maiſon, que voilà prés, pour vous ſeicher & vous repoſer: je vous accommoderay de tout ce que je pourray au mieux qu'il me ſera poſſible: ne craignez point; car encor que je ſois de la Religion que vous haiſſez fort, je ne voudrois me departir d'avec vous, ſans vous offrir une courtoiſie qui vous eſt tres-neceſſaire. A telle offre elle ſe laiſſa aller, & l'accepta fort libre-

brement; & aprés l'avoir accommodée de ce qu'il luy eſtoit neceſſaire, elle réprit ſon chemin, & luy la conduiſoit deux lieuës, elle pourtant luy celant ſon voyage; dont depuis de cette courtoiſie, à ce que j'ay ouy dire en cette guerre, elle s'en acquitta à l'endroit dudit Gentilhomme par force autres courtoiſies.

Pluſieurs ſe ſont eſtonnez comment elle ſe fia à luy, eſtant Huguenot? mais quoy? la neceſſité fait faire beaucoup de choſes; & auſſi qu'elle le vid ſi honneſte, & parler ſi honneſtement & franchement, qu'elle jugea qu'il eſtoit enclin à faire un trait honneſte.

Madame de Nemours, ſa mere, ayant eſté priſonniere aprés la mort de Meſſieurs ſes enfans, ne faut point douter ſi elle demeura deſolée, par une telle perte inſupportable, juſques là que de ſon naturel eſtant Dame de fort douce humeur, & froide, & qui ne s'eſmeut que bien à propos, elle vint à debagoler mille injures contre le Roy, & luy jetter autant de maledictions & d'execrations: car, & qui n'eſt la choſe & la parole qu'on ne fait & ne dit pour une telle vehemence de perte, & de douleur,

leur, jusques à ne nommer le Roy autrement que ce Tyran : puis aprés, estant à soy revenuë, elle dit, las ! que dis-je, Tyran ! non ! je ne le veux plus appeller tel, mais Roy tres-bon & clement, s'il me donne la mort comme à mes enfans, pour m'oster de la misere où je suis, & me colloquer en la beatitude de Dieu : puis aprés appaisant ses paroles & cris, & y faisant quelque surseance, elle ne disoit, si non, ah ! mes enfans ! ah ! mes enfans ! reiterant ordinairement ces paroles avec ses belles larmes, qui eussent amolly un cœur de rocher. Helas ! elle les pouvoit ainsi pleurer & regretter, estant si bons, si genereux, si vertueux, & valeureux ; mais sur tout ce grand Duc de Guise, vray aisné & vray parangon de toute valeur & generosité : aussi elle aimoit si naturellement ses enfans, qu'un jour moy discourant avec une grande Dame de la Cour de Madame de Nemours, elle me dit qu'elle estoit la plus heureuse Princesse du monde, pour plusieurs raisons qu'elle m'alleguoit, fors en une chose, qui estoit qu'elle aimoit Messieurs ses enfans par trop ; car elle les aimoit si fort, que l'apprehension

or-

ordinaire qu'elle avoit d'eux, qu'il ne leur arrivât du mal, troubloit toute sa felicité, vivant ordinairement pour eux en inquietude & allarme. Ie vous laisse donc à penser, combien elle sentit de maux, d'amertumes & de peines, par la mort de ces deux, & par l'apprehension de l'autre, qui estoit vers Lyon, & de Monsieur de Nemours, prisonnier: car de sa prison mesme, disoit elle, ne s'en soucier point, ny de sa mort non plus; ainsi que je viens de dire.

Lors qu'on la sortit du chasteau de Blois, pour la mener à celuy d'Amboise en plus estroite prison, ainsi qu'elle eut passé, elle haussa & tourna la teste en haut vers le pourtrait du Roy Louys Douziesme, son grand-pere, qui est là gravé en pierre au dessus sur un cheval avec une fort belle grace & guerriere façon: elle s'arrestant là un peu, & le contemplant, dit tout haut, devant force monde là accouru, d'une belle & asseurée contenance, dont jamais n'en fut despourveuë: si celuy qui est là representé, estoit en vie, il ne permettroit pas qu'on emmenât sa petite-fille ainsi prisonniere, & qu'on la traitât de cette sorte: & puis suivit son chemin sans plus

plus rien dire. Penſez que dans ſon ame elle imploroit & invoquoit les manes de ce genereux ayeul, pour eſtre juſtes vengeurs de ſa priſon : ny plus ny moins que firent jadis aucuns des conjurateurs de la mort de Ceſar, leſquels ainſi qu'ils alloient faire leur coup, ſe tournerent vers la ſtatuë de Pompée, & ſourdement implorerent & invoquerent l'ombre de ſa main, jadis ſi valeureuſe, pour conduire leur entrepriſe à faire le coup qu'ils firent. Poſſible que l'invocation de cette Princeſſe pût ſervir à avancer la mort du Roy, qui l'avoit ainſi outragée. Vne Dame de grand cœur, qui couvre une vindication, eſt fort à craindre.

Ie me ſouviens, que quand feu ſon mary Monſieur de Guiſe eut ſon coup, dont il mourut, elle eſtoit pour lors au camp, & eſtoit venuë là pour le voir quelques jours auparavant; ainſi qu'il entra en ſon logis bleſſé, elle vint au devant de luy juſques à la porte de ſon logis, toute eſperduë & eſpleurée, & l'ayant ſalué, s'écria ſoudain : eſt-il poſſible que le malheureux, qui a fait le coup, & le malheureux qui l'a fait faire, (ſe doutant de Monſieur l'Admiral)

ral) en demeurent impunis? Dieu! ſi tu es juſte, comme tu le dois eſtre, vange cecy; autrement .... & n'achevant le mot, Monſieur ſon mary la reprit, & luy dit: Madame, n'offenſez point Dieu en vos paroles, ſi c'eſt luy qui m'a envoyé cecy pour mes fautes, ſa volonté ſoit faite, & loüange luy en ſoit donnée: s'il vient d'ailleurs, puis que les vengeances luy ſont reſervées, il fera bien cette-cy ſans vous. Mais luy mort, elle la pourſuivit ſi bien, que le meurtrier fut tiré à quatre chevaux; & l'autheur, pretendu d'elle, fut maſſacré au bout de quelques années; comme j'eſpere dire en ſon lieu, par les inſtructions qu'elle donna à Monſieur ſon fils, comme j'ay veu, & les conſeils & les perſuaſions, dont elle le nourrit dés ſa tendre jeuneſſe juſques aprés que la vengeance en fut faite totale.

Les advis & exhortations des femmes, & meres genereuſes peuvent beaucoup en cela: dont je me ſouviens que le Roy Charles Neufieſme, faiſant le tour de ſon Royaume, eſtant à Bourdeaux, fit mettre en priſon le Baron de Bournazel, un fort brave & honneſte Gentilhomme de Gaſcogne;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

gne; pour avoir tué un autre Gentilhomme de ſon pays meſme, qui s'appelloit la Tour; on diſoit que c'eſtoit par grande ſupercherie : la vefve en pourſuivit ſi vivement la punition, qu'on reconnût que les nouvelles vindrent en la chambre du Roy & de la Reyne, qu'on alloit trancher la teſte au dit Baron; les Gentilshommes & les Dames s'eſmeurent ſoudain, & travailla on fort pour luy ſauver la vie. On en pria par deux fois le Roy & la Reyne de luy donner grace; Monſieur le Chancelier s'y oppoſa fort, diſant qu'il faloit que la juſtice s'en fit.

Le Roy, qui eſtoit jeune, aimoit ce criminel, & ne demandoit pas mieux qu'à le ſauver, car il eſtoit des gallants de la Cour; & Monſieur de Cypierre l'y pouſſoit auſſi fort. Cependant l'heure de l'execution s'approchoit, & qui eſtonnoit tout le monde; ſur quoy ſurvint Monſieur de Nemours, (qui aimoit ce pauvre Baron, lequel l'avoit ſuivy en de bons lieux aux guerres,) qui s'alla jetter de genoux aux pieds de la Reyne, & la ſupplier de donner la vie au pauvre Gentilhomme, & la pria & preſſa tant de parole, qu'elle luy fut octro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

octroyée; dont ſur le champ fut envoyé un Capitaine des Gardes qui l'alla querir & prendre ſur l'heure à la priſon, ainſi qu'il en ſortoit pour eſtre mené au ſupplice : par ainſi fut-il ſauvé; mais avec une telle peur, qu'à jamais elle luy demeura empreinte ſur le viſage,& onques puis ne pût recouvrir la couleur : comme j'ay veu, & comme j'ay ouy dire de Monſieur S. Vallier, qui l'eſchappa belle, à cauſe de Monſieur de Bourbon.

Cependant la vefve ne chomma pas, & vint trouver le Roy le lendemain, ainſi qu'il alloit à la Meſſe, & ſe jetta à ſes pieds; elle luy preſenta ſon fils, qui pouvoit avoir trois ou quatre ans, & luy dit : Sire, au moins puis que vous avez donné la grace au meurtrier du pere de cét enfant, je vous ſupplie de la luy donner auſſi dés cette heure, pour quand il ſera grand, & qu'il aura eu ſa revenche & tué ce malheureux. Du depuis, à ce que j'ay ouy dire, la mere tous les matins venoit éveiller ſon enfant, & en luy monſtrant la chemiſe ſanglante qu'avoit ſon pere lors qu'il fut tué, elle luy diſoit par trois fois : adviſe la bien; & ſouvienne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne toy bien quand tu ſeras grand, de vanger cecy, autrement je te desherite; quelle animoſité!

Moy eſtant en Eſpagne, j'ouy conter qu'Antonio Rocques, l'un des plus braves, vaillants, fins, habiles, fameux, & des plus courtois bandoliers avec cela, qui fut jamais en Eſpagne, (ce tient-on) ayant eu envie de ſe faire Preſtre de ſa premiere profeſſion, le jour venu qu'il faloit chanter ſa premiere Meſſe, ainſi qu'il ſortoit du reveſtoire, & qu'il s'en alloit avec grande ceremonie au grand autel de la paroiſſe, bien reveſtu & accommodé, à faire ſon office, le calice en la main, il ouyt ſa mere, qui luy dit ainſi qu'il paſſoit: *Ah vellaco, vellaco, mejor ſeria de vengar la muerte de tu padre, que de cantar Miſſa*: qui vaut autant à dire: Ah malheureux, & meſchant que tu es! il vaudroit mieux de vanger la mort de ton pere, que de chanter la Meſſe. Cette voix luy toucha ſi fort au cœur qu'il retourne froidement demy chemin, & s'en va au reveſtoire, là ſe deveſtit, faiſant accroire que le cœur luy faiſoit mal, & que ce ſeroit pour une autrefois, & s'en va aux montagnes parmy les bandoliers, s'y

s'y fit si fort estimer & renommer qu'il en fut esleu chef, fait force maux & voleries, vange la mort de son pere, qu'on disoit avoir esté tué d'un autre; d'autres qu'il avoit esté executé par Iustice. Ce conte me fit un bandolier mesme, qui avoit esté autrefois sous sa charge, & me le loua jusques au Ciel, si bien que l'Empereur Charles ne luy pût jamais faire mal.

Pour retourner encor à Madame de Nemours, le Roy ne la retint gueres en prison, & Monsieur d'Escars en fut cause en partie; car il la fit sortir pour l'envoyer à Paris vers Monsieur du Mayne, Monsieur de Nemours, & autres Princes liguez, & leur porter à tous parole de paix, & oubliance de tout le passé, & qui estoit mort, estoit mort, & amys comme devant. De fait le Roy tira serment d'elle, que volontiers elle feroit cette ambassade: estant donc arrivée, au premier abord ce ne furent que pleurs, lamentations & regrets de leurs pertes; & puis fit le rapport de sa charge. Monsieur de Mayne luy fit la response, en luy demandant, si elle luy conseilloit cela? Elle luy respondit seulement: mon fils, je ne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ne ſuis pas venuë icy pour vous conſeiller, ſi non pour vous dire ce qu'on m'a dit & chargé : c'eſt à vous à ſonger ſi vous avez ſujet, & ſi vous devez faire ce que je vous dis : voſtre cœur & voſtre conſcience vous en doivent donner bon conſeil ; quant à moy je me deſcharge de ce que j'ay promis : mais ſous main elle en ſçeut tres-bien attiſer le feu qui a duré long-temps.

Il y a eu pluſieurs perſonnes, qui ſe ſont fort eſtonnez comment le Roy, qui eſtoit ſi ſage, & des habiles de ſon Royaume, s'aidoit de cette Dame pour un tel miniſtere, l'ayant ainſi offenſée, qu'elle n'eut eu ny cœur ny reſſentiment ſi elle s'y fut employée le moins du monde : auſſi ſe mocqua t'elle de luy. On diſoit que c'eſtoit le beau conſeil du Mareſchal de Retz, qui en donna un pareil au Roy Charles, pour envoyer Monſieur de la Noüe dans la Rochelle à perſuader les habitans à la paix & à leur obeyſſance, & devoir, juſques là que pour entrer en creance avec eux, il luy permit de faire de l'eſchauffé & de l'animé pour eux; & pour ſon party, à faire la guerre à outrance, & leur bailler advis & conſeil contre le Roy ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Roy ; mais pourtant ſous condition, que quand il ſeroit commandé ou ſommé par le Roy, ou Monſieur ſon Lieutenant General, de ſortir, qu'il le feroit. Il fit & l'un & l'autre, & la guerre, & ſortit ; mais cependant il aſſeura ſi bien ſes gens, & les aguerrit, & leur fit de ſi bonnes leçons, & les anima tellement, qu'ils nous firent ce coup à la barbe. Force gens trouvoient qu'il n'y avoit là nulle fineſſe : j'ay veu tout cela. I'eſpere en faire tout le diſcours ailleurs ; mais ce Mareſchal valut cela à ſon Roy & à la France : & le tenoit-on mieux pour charlatan & cajoleur, que pour un bon Conſeiller & Mareſchal de France.

Ie diray encor ce petit mot de ma ſusdite Dame de Nemours. I'ay ouy dire, qu'ainſi qu'on bâtiſſoit la Ligue, & qu'elle voyoit les cahiers & les liſtes des villes qui adheroient, & n'y voyant point encor Paris, elle diſoit touſiours à Monſieur ſon fils : Mon fils, cela n'eſt rien ; il faut avoir Paris, & ſi vous ne l'avez, vous n'aurez rien fait : pourquoy ayez Paris. Et rien que Paris ne luy ſonnoit en la bouche : ſi bien que les baricades par aprés s'en enſuivirent. Voilà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Voilà comment un cœur genereux tend touſiours au plus haut : ce qui me fait ſouvenir d'un petit conte que j'ay leu dans un Roman Eſpagnol, qui s'intitule ; *la Conquiſta di Navarra.* Ce Royaume ayant eſté pris & uſurpé ſur le Roy Iean par le Roy d'Arragon, le Roy Louys Douzieſme y envoya une armée ſous Monſieur de la Pallice, pour le reconquerir. Le Roy manda à la Reyne Catharine par Monſieur de la Pallice, qui luy en porta la nouvelle, qu'elle s'en vint à la Cour de France, & y demeurer avec la Reyne Anne ſa femme, cependant que le Roy ſon mary avec Monſieur de la Pallice attenteroient de recouvrir le Royaume. La Reyne luy reſpondit genereuſement : & comment, Monſieur, je penſois que le Roy voſtre Maiſtre vous eut ainſi envoyé, pour m'amener avec vous en mon Royaume, & me remettre dans Pampelonne ; & moy vous y accompagner, ainſi que je m'y eſtois reſoluë & preparée ; & maintenant vous me conviez de m'aller tenir en la Cour de France ? voilà un mauvais eſpoir, & ſiniſtre augure pour moy ! je voy bien, que je n'y entreray jamais : & ainſi qu'elle

qu'elle le preſagea, ainſi il arriva.

Il fut dit & commandé à Madame la Ducheſſe de Valentinois, ſur l'approchement de la mort du Roy Henry Second, & le peu d'eſpoir de ſa ſanté, de ſe retirer en ſon hoſtel de Paris, & n'entrer plus en ſa chambre, autant pour ne le perturber en ſes cogitations à Dieu, que pour inimitié qu'aucuns luy portoient. Eſtant donc retirée, on luy envoya demander quelques bagues & joyaux qui appartenoient à la Couronne, & eut à les rendre. Elle demanda ſoudain à Monſieur l'harangueur, comment, le Roy eſt il mort? Non, Madame, reſpondit l'autre, mais il ne peut gueres tarder. Tant qu'il luy reſtera un doigt de vie donc, dit-elle, je veux que mes ennemis ſçachent, que je ne les crains point; & que je ne leur obeiray tant qu'il ſera vivant. Ie ſuis encor invincible de courage; mais lors qu'il ſera mort, je ne veux plus vivre aprés luy; & toutes les amertumes qu'on me ſçauroit donner, ne me ſeront que douceurs au prix de ma perte; & par ainſi mon Roy vif ou mort, je ne crains point mes ennemis.

Cette Dame monſtra là une grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

generosité de cœur ; mais elle ne mourut pas, ce dira quelqu'un , comme elle avoit dit ; elle ne laissa pourtant à sentir plusieurs approches de la mort ; & aussi plustost que mourir elle fit mieux de vouloir vivre , pour monstrer à ses ennemis qu'elle ne les craignoit point ; & que les ayant veus d'autresfois trembler & s'humilier devant elle , elle n'en vouloit faire de mesme en son endroit : & leur monstra si bien teste & visage, qu'ils ne sçeurent jamais luy faire déplaisir ; mais bien mieux , dans deux ans ils la rechercherent plus que jamais, & rentrerent en amitié, comme je vis : ainsi qu'est la coustume des Grands & Grandes , qui ont peu de tenuës en leurs amitiés & inimitiés , & s'accordent aisement en leurs differents , comme larrons en foire , & s'aiment & haissent de mesme : ce que nous autres petits ne faisons pas ; car ou il se faut battre, venger , & mourir ; ou en sortir par des accords bien pointillez , bien tamisez & bien solemnisez; & si ne nous entr'aimons nous mieux.

Il faut certes admirer cette Dame de ce trait , comme coustumierement ces Grandes , qui traitent les affaires d'Estat,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſtat, ſont tousjours quelque choſe de plus que l'ordinaire des autres. Voilà pourquoy le feu Roy Henry Troiſieſme, & la Reyne ſa Mere, n'aimoient nullement les Dames de leur Cour, qui miſſent tant leur eſprit & leur nez ſur les affaires d'Eſtat, ou qui ſe meſlaſſent tant d'en parler, ny de ce qui touchoit de prés en fait du Royaume, comme (diſoient leurs Majeſtés) ſi elles y avoient grande part, & qu'elles en deuſſent eſtre heritieres; ou du tout pour mieux, qu'elles y rapportaſſent la ſueur de leur corps; ou y menaſſent les mains, comme les hommes, à le maintenir; mais elles ſe donnant du bon temps, cauſans ſous la cheminée, bien aſſiſes en leurs chaiſes, ou ſur leurs oreillers, ou ſur leurs couchettes, deviſoient bien à leur aiſe du monde, & de l'eſtat de la France, comme ſi elles faiſoient tout. Surquoy repartit une de par le monde, que je ne nommeray point, qui s'en meſlant d'en dire ſa ratelée aux premiers Eſtats à Blois, leurs Majeſtez luy en firent faire une petite reprimende, & qu'elle ſe meſlât des affaires de ſa maiſon, & à prier Dieu. Elle, qui eſtoit un peu trop libre en paroles,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

roles, respondit : Du temps que les Roys, Princes & Grands se croisoient pour aller outre mer, & faire de si beaux exploits en la Terre saincte, certainement il n'estoit permis à nous autres femmes que de prier, faire des vœux & des jeunes, afin que Dieu leur donnât bon voyage, & bon retour : mais puisque nous les voyons aujourd'huy ne faire pas plus que nous, il nous est permis de parler de tout ; car prier Dieu pour eux, à cause de quoy ? puis qu'ils ne font pas mieux que nous.

Cette parole certes fut par trop audacieuse, aussi luy cuida-elle couster bon, & une grande peine d'obtenir reconciliation & pardon, qu'il falut qu'elle demandât ; & sans un subject que je dirois bien, elle recevoit l'affliction & punition toute entiere, & bien outrageuse.

Il ne fait pas bon quelque fois de dire un bon mot, comme cestuy-cy, quand il vient à la bouche ; ainsi que j'ay veu plusieurs personnes, qui ne s'y sçauroient commander ; car elles font plus de bocades qu'un cheval de Barbarie, & trouvant un bon brocard dans leur bouche, il faut qu'elles le crachent, sans

ſans eſpargner ny parens, ny amis, ny Grands. I'en ay connu force à noſtre Cour de cette humeur, & les appelloit-on Marquis & Marquiſes de male bouche; mais auſſi bien ſouvent s'en trouvoient du guet.

Or comme j'ay dit & déduit la generoſité d'aucunes Dames en aucuns beaux faits de leurs vies; j'en veux deſcrire aucuns qu'elles ont monſtré en leur mort; & ſans emprunter aucun exemple de l'antiquité, je ne veux alleguer que cettuy-cy de feuë Madame la Regente, Mere du grand Roy François Premier. Ce fut en ſon temps, ainſi que j'ay ouy dire à aucuns & aucunes qui l'ont veuë & connuë, une tres-belle Dame, & fort mondaine auſſi, & fut la meſme en ſon âge decroiſſant, & pour ce, quand on luy parloit de la mort, elle haïſſoit fort le diſcours, juſques aux Preſcheurs qui en parloient en leurs ſermons: comme (ce diſoit-elle) ſi on ne ſçeut pas aſſez qu'on devoit tous mourir un jour: & que tels Preſcheurs quand ils ne ſçavoyent dire autre choſe en leurs ſermons, & qu'ils eſtoient au bout de leurs leçons, comme gens ignares, ſe met-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

toient ſur cette mort. La feüe Reyne de Navarre, ſa fille, n'aimoit non plus ces chanſons & predications mortuaires que ſa mere.

Eſtant donques venuë la fin de ſa deſtinée, & giſant dans ſon lict trois jours avant que mourir, elle vid la nuict ſa chambre toute en clarté, qui eſtoit tranſpercée par la vitre, elle ſe courouça à ſes femmes de chambre qui la veilloient, pourquoy elles faiſoient un feu ſi ardant & eſclairant. Elles luy reſpondirent, qu'il n'y avoit qu'un peu de feu, & que c'eſtoit la lune qui ainſi eſclairoit, & donnoit telle luëur. Comment, dit-elle, nous en ſommes au bas, elle n'a garde d'eſclairer à cette heure: & ſoudain faiſant tirer ſon rideau, elle vid une comete qui eſclairoit ainſi droit ſur ſon lict. Ha! dit-elle, voilà un ſigne qui ne paroit pas pour une perſonne de baſſe qualité. Dieu le fait paroiſtre pour nous autres Grands & Grandes: refermez la feneſtre; c'eſt une comete qui m'annonce la mort; il s'y faut donc preparer. Et le lendemain matin, ayant envoyé querir ſon Confeſſeur, fit tout le devoir de bonne Chreſtienne, encor que les Medecins l'aſſeuraſſent qu'elle n'eſtoit

n'eſtoit pas là. Si je n'avois veu (dit-elle) le ſigne de ma mort, je le croirois; car je ne me ſens point ſi bas : & leur conta à tous l'apparition de ſa comete; & puis au bout de trois jours, quittant les ſonges du monde, elle trespaſſa.

Ie ne ſçaurois croire autrement, que les grandes Dames, & celles qui ſont belles, jeunes & honneſtes, n'ayent plus de grands regrets de laiſſer le monde que les autres, & toutesfois j'en vais nommer aucunes qui ne s'en ſont point ſouciées, & volontairement ont receu la mort, bien que ſur le coup l'annonciation leur ſoit fort amere & odieuſe.

La feuë Comteſſe de la Rochefoucaut, de la Maiſon de Roye, à mon gré & à d'autres, une des belles & agreables femmes de France, ainſi que ſon Miniſtre, (car elle eſtoit de la Religion, comme chacun ſçait,) luy annonça qu'il ne faloit plus ſonger au monde, & que ſon heure eſtoit venuë, & qu'il s'en faloit aller à Dieu, qui l'appelloit; & qu'il faloit quitter les mondanitez, qui n'eſtoient rien au prix de la beatitude du Ciel. Elle luy dit, cela eſt bon, Monſieur le Miniſtre, à dire à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

celles qui n'ont pas grand contentement & plaiſir en cettuy-cy, & qui ſont ſur le bord de leur foſſe : mais à moy, qui ne ſuis que ſur la verdeur de mon âge, de mon plaiſir, de ma beauté, voſtre ſentence m'eſt fort amere; & d'autant que j'ay plus de ſujet de m'aimer en ce monde, qu'en tout autre, & regretter à mourir; je vous veux monſtrer en cela ma generoſité, & vous aſſeurer, que je prens la mort à gré, comme la plus vile, abjecte, baſſe, laide & vieille qui fut au monde; & puis s'eſtant miſe à chanter des Pſeaumes de grande devotion, elle mourut.

Madame d'Eſpernon, de la Maiſon de Candale, fut aſſaillie d'une maladie ſi ſoudaine, qu'en moins de ſix ou ſept jours elle fut emportée. Avant que mourir, elle tenta tous les moyens qu'elle pût pour ſe guerir, implorant le ſecours de Dieu & des hommes, par ſes prieres tres-devotes, & de tous ſes amis & amies, ſerviteurs & ſervantes, luy faſchant fort qu'elle vint à mourir en ſi jeune âge : mais aprés qu'on luy eut remonſtré qu'il faloit à bon eſcient s'en aller à Dieu, & qu'il n'y avoit plus aucun remede. Eſt il vray, dit-

dit-elle ? laiſſez moy faire; je vais donques bravement me reſoudre, & uſa de ces meſmes & propres mots; & en hauſſant ſes beaux bras blancs, & en touchant ſes deux mains l'une contre l'autre, & puis d'un viſage franc & d'un cœur aſſeuré, ſe preſenta à prendre la mort en patience, & de quitter le monde, qu'elle commença fort à abhorrer par des paroles tres-chreſtiennes; & puis mourut en tres-devote & bonne Chreſtienne en l'âge de vingt-ſix ans, & l'une des belles & agreables Dames de ſon temps.

On dit qu'il n'eſt pas beau de louër les ſiens, mais auſſi une belle verité ne ſe doit pas celer, & c'eſt pourquoy je veux icy louër Madame d'Aubeterre, ma niepce, fille de mon frere aiſné, laquelle ceux qui l'ont veuë à la Cour ou ailleurs, diront bien avec moy, avoir eſté l'une des belles & accomplies Dames qu'on eut ſçeu voir, autant pour le corps, que pour l'ame. Le corps ſe monſtroit fort à plein & exterieurement, ce qu'il eſtoit par ſon beau & agreable viſage, ſa taille, ſa façon & ſa grace : pour l'eſprit, il eſtoit fort divin, & n'ignoroit rien; ſa parole fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

propre & naifve, ſans fard, & qui couloit de ſa bouche fort agreablement, fut pour la choſe ſerieuſe, fut pour la rencontre joyeuſe. Ie n'ay jamais veu femme, ſelon mon opinion, plus reſſemblante à noſtre Reyne de France Marguerite, & d'air & de ſes perfections, qu'elle; auſſi l'ay-je ouy dire une fois à la Reyne Mere: c'eſt un mot aſſez ſuffiſant pour ne la louër davantage; auſſi je n'en diray plus rien: ceux qui l'ont veuë, ne me donneront, je m'aſſeure, nul dementy ſur cette louânge. Elle vint à eſtre tout à coup aſſaillie d'une maladie, qui ne ſe pût point bien connoiſtre des Medecins, qui y perdirent leur Latin; mais pourtant elle avoit opinion d'eſtre empoiſonnée; je ne diray point de quel endroit: mais Dieu vangera tout, & poſſible les hommes. Elle fit tout ce qu'elle pût pour ſe faire ſecourir, non qu'elle ſe ſouciât, diſoit-elle, de mourir: car dés la perte de ſon mary elle en avoit perdu toute crainte; encor qu'il ne fut certes nullement eſgal à elle, ou qu'il la meritât, ny les belles larmes non plus qu'elle jettoit pour luy de ſes beaux yeux aprés ſa mort: mais elle eut deſiré de

vivre

vivre encor un peu, pour l'amour de ſa fille qu'elle laiſſoit tendrette : tant cette occaſion eſtoit belle & bonne ; & les regrets d'un mary ſot & faſcheux, ſont fort vains & legers.

Elle voyant donc qu'il n'y avoit plus de remede, & ſentant ſon poux, qu'elle meſme taſtoit, & connoiſſoit fringant, (car elle s'entendoit en tout) deux jours avant que mourir, elle envoya querir ſa fille, & luy fit une exhortation tres-belle, & ſainte, & telle que poſſible ne ſçay-je mere qui la pût faire plus belle & mieux repreſentée, autant pour l'inſtruire à bien vivre au monde, que pour acquerir la grace de Dieu ; & puis luy donna ſa benediction, luy commandant de ne troubler plus par ſes larmes ſon aiſe & repos, qu'elle alloit prendre avec Dieu : puis elle demanda ſon miroir, & s'y regardant tres-fixement, ah ! dit-elle, traiſtre viſage à ma maladie, pour laquelle tu n'as changé, (car elle le monſtroit auſſi beau que jamais) mais bien-toſt la mort qui s'approche en aura ſa raiſon, qui te rendra pourry, & mangé des vers. Elle avoit auſſi mis la pluſpart de ſes bagues en ſes doigts, & les regar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

dant & ſa main, qui eſtoit tres-belle : voilà, dit-elle, une mondanité que j'ay bien aimée autresfois, mais à cette heure de bon cœur je la laiſſe, pour me parer en l'autre monde d'une plus belle parure : & voyant ſes ſœurs, qui pleuroient à toute outrance auprés d'elle, elle les conſola, & pria de vouloir prendre en gré avec elle ce qu'il plaiſoit à Dieu luy envoyer ; & que s'eſtant tousjours ſi fort aimées, elles n'euſſent regret à ce qui luy apportoit de la joye & du contentement ; & que l'amitié, qu'elle leur avoit portée tousjours, dureroit eternellement avec elles ; les priant d'en faire le ſemblable, & meſme à l'endroit de ſa fille : & les voyant renforcer leurs pleurs, elle leur dit encor, mes ſœurs, ſi vous m'aimez, pourquoy ne vous réjouiſſez vous encor avec moy, de l'eſchange que je fais d'une vie miſerable avec une tres-heureuſe ? mon ame laſſée de tant de travaux, deſire en eſtre deſliée, & eſtre en ce lieu de repos avec Ieſus Chriſt mon Sauveur : & vous la ſouhaitez encor attachée à ce chetif corps, qui n'eſt que ſa priſon, & non ſon domicile. Ie vous ſupplie donques, mes ſœurs, ne vous affligez pas davantage. Tant

Tant d'autres pareils propos beaux & Chreſtiens dit elle, qu'il n'y a ſi grand Docteur, qui en eut peu proferer de plus beaux, leſquels je coule. Sur tout elle demandoit fort à voir Madame de Bourdeille ſa mere, qu'elle avoit prié ſes ſœurs d'envoyer querir, & ſouvent leur diſoit : mon Dieu! mes ſœurs, Madame de Bourdeille ne vient elle point ? ah! que vos courriers ſont longs! ils ne ſont pas gueres bons pour faire diligences grandes, & poſtes. Elle y alla, mais ne la pût voir en vie; car elle eſtoit morte une heure devant.

Elle me demanda fort auſſi, qu'elle appelloit tousjours ſon cher oncle, & nous envoya le dernier adieu. Elle pria de faire ouvrir ſon corps aprés ſa mort, ce qu'elle avoit tousjours fort deteſté, afin, dit elle à ſes ſœurs, que la cauſe leur eſtant plus à plein deſcouverte, cela leur fut une occaſion, & à ſa fille, de ſe conſerver, & prendre garde à leur vie : car, dit-elle, il faut que j'advouë que je ſoupçonne d'avoir eſté empoiſonnée depuis cinq mois avec mon oncle de Brantome, & ma ſœur la Comteſſe de Burtal; mais je pris le plus gros morceau, non toutes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fois que je veüille charger perſonne, craignant que ce ſoit à faux,& que mon ame en demeure chargée, laquelle je deſire eſtre vuide de tout blaſme, rancune, inimitié, & peché, pour voler droit à Dieu ſon Createur.

Ie n'aurois jamais fait, ſi je diſois tout, car ſes devis furent grands & longs, & point ſe reſſentant d'un corps fany, ny eſprit foible & decadant. Sur ce il y eut un Gentilhomme, ſon voiſin, qui diſoit bien le mot, & avoit aimé à cauſer, & boufonner avec elle, qui ſe preſenta : elle luy dit, ah! mon amy, il ſe faut rendre à ce coup, & langue & dague, & tout à Dieu!

Son Medecin & ſes ſœurs luy vouloient faire prendre quelque remede cordial, elle les pria de ne luy en donner point; car il ne ſerviroit rien plus (dit elle) qu'à prolonger ma peine, & retarder mon repos; & pria qu'on la laiſſât: & ſouvent l'oyoit-on dire; mon Dieu! que la mort eſt douce, & qui l'eut jamais penſé? & puis, peu à peu fermant les yeux, rendant ſes eſprits fort doucement, ſans faire aucun ſigne hideux & affreux, que la mort produit ſur ce point en pluſieurs.

Mada-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Madame de Bourdeille ſa mere ne tarda gueres à la ſuivre, car la melancholie qu'elle conçeut de cette honneſte fille, l'emporta dans dixhuict mois, ayant eſté malade ſept mois, ores bien en eſpoir de guerir, & ores en deseſpoir; & dés le commencement elle dit, qu'elle n'en rechapperoit jamais, n'apprehendant nullement la mort, ne priant jamais Dieu de luy donner vie, ny ſanté, mais patience en ſon mal, & ſur tout, qu'il luy envoyât une mort douce, & point aſpre & langoureuſe: ce qui fut; car ainſi que nous ne la penſions qu'esvanouïe, elle rendit l'ame ſi doucement, qu'on ne luy vid jamais remuër ny pieds, ny bras, ny jambes, ny faire aucun regard affreux, ny hideux, mais tournant ſes yeux auſſi beaux que jamais, trespaſſa, & reſta morte auſſi belle qu'elle avoit eſté vivante en ſa perfection.

Grand dommage certes d'elle & de ces belles Dames, qui meurent ainſi en leurs beaux ans, ſi ce n'eſt que je croy, que le Ciel ne ſe contentant de ſes beaux flambeaux, qui dés la creation du monde ornent ſa voute, veut par elles avoir outre plus des aſtres nouveaux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

veaux, pour nous illuminer, comme elles ont fait, eſtant en vie, de leurs beaux yeux. Vous avez eu ces jours paſſez Madame de Balagny, vraye ſœur en tout de ce brave Buſſy, quand Cambray fut aſſiegé, elle y fit tout ce qu'elle pût d'un cœur brave & genereux, pour en deffendre la priſe: mais aprés s'eſtre en vain evertuée par tant de ſortes de deffence qu'elle y peut apporter; voyant que c'eſtoit fait, & que la ville eſtoit à l'ennemy, & en ſa puiſſance, & la citadelle s'en alloit de meſme, ne pouvant ſupporter ce grand crevecœur de desloger de ſa Principauté, (car ſon mary & elle ſe faiſoient appeller Prince & Princeſſe de Cambray & Cambreſis; titre qu'on trouvoit parmy pluſieurs nations odieux, & trop audacieux, veu leurs qualitez de ſimples Gentilshommes;) mourut & creva de deſpit & triſteſſe dans ſa place d'honneur: aucuns diſent qu'elle meſme ſe donna la mort; qu'on trouvoit pourtant eſtre pluſtoſt acte payen, que Chreſtien. Tant y a qu'il la faut louër de ſa grande generoſité, & de la remonſtrance qu'elle fit à ſon mary à l'heure de ſa mort, quand elle luy dit: Que te reſte-

reſte-il, Balagny, de plus vivre aprés ta deſolée infortune, pour ſervir de riſée & de ſpectacle au monde, qui te monſtrera au doigt, ſortant d'une ſi grande gloire, où tu t'es veu haut eſlevé, en une baſſe fortune, où tu t'es preparé: ſi tu ne fais comme moy; apprends donc de moy à bien mourir, & ne ſuivre ton malheur & ta deriſion. C'eſt un grand cas, quand une femme nous apprend à vivre & mourir! à quoy pourtant il ne voulut obtemperer, ny croire; car au bout de ſept ou huit mois, oubliant la memoire preſtement de cette brave femme, il ſe remaria avec la ſœur de Madame de Manceau, belle certes & honneſte Damoiſelle; monſtrant à pluſieurs qu'enfin il n'y a que vivre en quelque maniere que ce ſoit.

Certes la vie eſt bonne & douce, mais auſſi une mort genereuſe eſt fort à louër, comme celle de cette Dame; laquelle ſi elle eſt morte de triſteſſe, c'eſt bien contre le naturel des autres Dames, qu'on dit eſtre contraires au naturel des hommes; car elles meurent de joye & en joye.

Ie n'en allegueray que ce ſeul conte de Mademoiſelle de Limeuil l'aiſnée, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qui mourut de la Cour, eſtant l'une des filles de la Reyne ; durant ſa maladie, dont elle trespaſſa, jamais elle ne ceſſa, ains cauſa tousjours ; car elle eſtoit fort grande parleuſe, brocardeuſe & tres-bien & fort à propos, & tres-belle avec cela : quand l'heure de ſa fin fut venuë, elle fit venir à ſoy ſon valet, (ainſi que les filles de la Cour en ont chacune un) qui s'appelloit Iulien, & ſçavoit tres-bien joüer du violon : Iulien, luy dit-elle, prenez voſtre violon & ſonnez moy tousjours juſques à ce que me voyez morte, (car je m'y en vais,) la defaite des Suiſſes, & le mieux que vous pourrez ; & quand vous ſerez ſur le mot, tout eſt perdu, ſonnez le par quatre ou cinq fois, le plus piteuſement que vous pourrez : ce que fit l'autre, & elle meſme luy aidoit de la voix : & quand ce vint, tout eſt perdu, elle le reïtera par deux fois ; & ſe tournant de l'autre coſté du chevet, elle dit à ſes compagnes, tout eſt perdu à ce coup, & à bon eſcient ; & ainſi deceda. Voilà une mort joyeuſe & plaiſante : je tiens ce conte de deux de ſes compagnes, dignes de foy, qui virent joüer le myſtere.

S'il

S'il y a ainſi aucunes femmes qui meurent de joye, ou joyeuſement, il ſe trouve bien des hommes qui en ont fait de meſme; comme nous liſons de ce grand Pape Leon Dixiéme, qui mourut de joye & lieſſe, quand il vid nous autres François chaſſez du tout hors de l'Eſtat de Milan, tant il nous portoit de haine.

Feu Monſieur le Grand Prieur de Lorraine prit une fois fantaiſie d'envoyer en courſe vers le Levant deux de ſes galeres ſous la charge du Capitaine Beaulieu, l'un de ſes Lieutenants, dont je parle ailleurs; ce Beaulieu y alla fort bien, car il eſtoit brave & vaillant: quand il fut vers l'Archipelague, il rencontra un grand vaiſſeau Venetien, bien armé & bien riche. Il le commença à canonner, mais il luy rendit bien la faluë; car de la premiere volée il luy emporta deux de ſes bancs avec leurs forçats tout net, & ſon Lieutenant, qui s'appelloit le Capitaine Panier, bon compagnon, qui pourtant eut le loiſir de dire ce ſeul mot, & puis mourut: adieu Panier, vendanges ſont faites. Sa mort fut plaiſante par ce bon mot: ce fut à Monſieur de Beaulieu à ſe retirer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tirer, car ce vaiſſeau eſtoit pour luy invincible.

La premiere année que le Roy Charles Neufiéme fut Roy, lors de l'Edit de Iuillet, qui ſe tenoit au Fauxbourg S. Germain, nous viſmes pendre un enfant de la Mathe, le meſme qui avoit desrobé de la vaiſſelle d'argent de la cuiſine de Monſieur le Prince de la Roche ſur Yon. Quand il fut ſur l'eſchelle, il pria le bourreau de luy donner un peu de temps de parler, & ſe mit ſur le devis, en remónſtrant au peuple qu'on le faiſoit mourir à tort : car (diſoit-il) je n'ay jamais exercé mes larcins ſur des pauvres gens, gueux & malotrus, mais ſur les Princes & les Grands, qui ſont plus grands larrons que nous, & qui nous pillent tous les jours; & n'eſt que bien fait de repeter d'eux ce qu'ils nous desrobent, & nous prennent. Tant d'autres ſornettes plaiſantes dit-il, qui ſeroient ſuperfluës de raconter, ſi non que le Preſtre, qui eſtoit monté ſur le haut de l'eſchelle avec luy, & s'eſtoit tourné vers le peuple, comme on void; Meſſieurs, s'eſcria-il, ce pauvre patient ſe recommande à vos bonnes prieres, nous dirons tous pour luy & ſon ame

un

un Pater noſter, & un Ave Maria, & chanterons Salve, & que le peuple luy reſpondoit, ledit patient baiſſa la teſte, &, regardant ledit Preſtre, commença à brailler comme un veau, & ſe moquer du Preſtre fort plaiſamment, puis luy donna du pied, & l'envoya du haut de l'eſchelle en bas d'un ſi grand ſault, qu'il s'en rompit une jambe. Ah! mon bon homme, monſieur le Preſtre, dit-il, je ſçavois bien que je vous deslogerois de là; il en a le gallant, l'oyant plaindre; & ſe mit à rire à belle gorge desployée; & puis luy meſme ſe jetta au vent. Ie vous jure que la Cour en rit bien de ce trait; bien que le pauvre Preſtre ſe fut fait grand mal. Voilà une mort certes non gueres triſte.

Feu Monſieur d'Eſtampes avoit un fou qui s'appelloit Collin, fort plaiſant, quand ſa mort s'approcha, Monſieur d'Eſtampes demanda comment ſe portoit Collin, on luy dit: pauvrement Monſieur, il s'en va mourir, car il ne veut rien prendre: tenez, dit Monſieur d'Eſtampes, qui lors eſtoit à table, portez luy ce potage, & dites luy, que s'il ne prend ce potage, que je ne l'aimeray jamais; car on m'a dit qu'il ne veut rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

rien prendre. L'on fit l'ambaſſade à Collin, qui ayant la mort entre les dents, fit reſponſe, & qui ſont ceux-là qui ont dit à Monſieur d'Eſtampes, que je ne voulois rien prendre? & eſtant entouré d'un million de mouſches, (car c'eſtoit en Eſté) il ſe mit à jouër de la main avec elles, comme l'on void les pages, les laquais, & autres jeunes enfans aprés elles, & en ayant pris deux au coup, en faiſant le petit tour de la main, qu'on ſe peut mieux repreſenter qu'eſcrire, dites, à Monſieur, dit-il, voilà que j'ay pris pour l'amour de luy, & que je m'en vais au royaume des mouſches; & ſe tournant de l'autre coſté, le gallant trespaſſa.

Sur ce j'ay ouy dire à aucuns Philoſophes, que volontiers aucunes perſonnes ſe ſouviennent à leur trespas des choſes qu'ils ont plus aimées, & les recordent; comme les Gentilshommes, les gens de guerre, les chaſſeurs, les artiſans, bref tous quaſi en leur profeſſion, mourants ils en cauſent quelque mot: cela s'eſt veu & ſe void ſouvent.

Les femmes de meſme en diſent auſſi quelquê ratelée juſques aux putains; ainſi

ainſi que j'ay ouy parler d'une Dame d'aſſez bonne qualité, qui à ſa mort triompha de debagouler de ſes amours, paillardiſes & gentilleſſes paſſées: ſi bien qu'elle en dit plus que le monde n'en ſçavoit : bien qu'on la ſoupçonnât fort putain ; poſſible pouvoit elle faire cette deſcouverte, en révant, ou que la verité, qui ne ſe peut celer, l'y contraignit, ou qu'elle voulut en deſcharger ſa conſcience en repentance ; elle en confeſſa aucuns, en demandant pardon, & les ſpecifioit & côtoit en marge, qu'on y voyoit tout à clair. Vrayment, ce dit quelqu'un, elle eſtoit bien à loiſir d'aller ſur cette heure nettoyer ſa conſcience d'un tel ballay de ſcandale, par ſi grande ſpeciauté.

I'ay ouy parler d'une Dame, fort ſujette à ſonger, & rever toutes les nuicts, qu'elle diſoit la nuict tout ce qu'elle faiſoit le jour ; ſi bien qu'elle meſme ſe ſcandaliſa à l'endroit de ſon mary, qui ſe mit à l'ouyr parler, gaſouiller, & prendre pied à ſes ſonges, & réveries ; dont aprés mal en prit à elle.

Il n'y a pas long-temps qu'un Gentilhomme de par le monde, en une province que je ne nommeray point, en mou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

mourant, en fit de meſme, & publia ſes paillardiſes & amours, & ſpecifia les Dames & Damoiſelles avec leſquelles il avoit eu affaire, & en quels lieux, & rendez-vous, & de quelle façon : dont il s'en confeſſoit tout haut, & en demandoit pardon à Dieu devant tout le monde. Cettuy-là faiſoit pis que la Dame, car elle ne faiſoit que ſe ſcandaliſer ; & le dit Gentilhomme ſcandaliſoit pluſieurs femmes. Voilà de bons gallants & galantes.

On dit que les avaricieux & avaricieuſes ont auſſi cette humeur, de ſonger fort à leur mort en leurs threſors d'eſcus, les ayant tousjours en la bouche. Il y a environ quarante ans qu'une Dame de Mortemar, l'une des plus riches Dames de Poictou, & des plus pecunieuſes, venant à mourir, ne ſongeoit qu'à ſes eſcus qui eſtoient en ſon cabinet; & tant qu'elle fut malade, ſe levoit vingt fois le jour, & alloit voir ſon threſor. En fin s'approchant fort de la mort, & que le Preſtre l'exhortoit fort à la vie eternelle, elle ne diſoit autre choſe, ou ne reſpondoit, que, donnez moy ma cotte, donnez moy ma cotte, les meſchants me desrobent : ne ſongeant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

geant qu'à ſe lever pour aller voir ſon cabinet ; comme elle faiſoit les efforts, ſi elle eut peu, la bonne Dame ; & ainſi elle mourut.

Ie me ſuis ſur la fin un peu entrelaſſé de mon premier diſcours : mais prenez le cas, qu'aprés la moralité & la tragedie vient la farce. Sur ce je fais

Fin du ſixieſme Diſcours.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

DISCOVRS SEPTIESME,

ſur ce qu'il ne faut jamais parler mal des Dames, & la conſequence qui en vient.

VN point y a t' il à noter en ces belles & honneſtes Dames qui font l'amour, c'eſt que quelque esbat qu'elles ſe donnent, elles ne veulent eſtre offenſées, ny ſcandaliſées de paroles de perſonnes; & qui les offence, s'en ſçavent bien revancher, ou toſt ou tard: bref elles le veulent bien faire, mais non pas qu'on en parle. Auſſi certes n'eſt-il pas beau de ſcandaliſer une honneſte Dame, ny la divulguer; car qu'en ont affaire pluſieurs perſonnes, ſi elles ſe contentent, & leurs amoureux? Auſſi

Auſſi nos Cours de France, aucunes, & meſme les dernieres, ont eſté fort ſujettes à blaſonner de ces honneſtes Dames; & ay veu le temps qu'il n'eſtoit pas galant homme, qui ne controuvât quelque faux dire contre ces Dames; ou bien qu'il n'en rapportât quelque vray : à quoy il y a un tres-grand blaſme; car on ne doit jamais offenſer l'honneur des Dames, & ſur tout des grandes. Ie parle autant de ceux qui en reçoivent des jouyſſances, comme de ceux qui ne peuvent taſter de la venaiſon, & la deſcrient.

Nos Cours dernieres de nos Roys, comme j'ay dit, ont eſté fort ſujettes à ces mediſances & Paſquins, bien differentes à celles de nos autres Roys, leurs Predeceſſeurs, fors celle du Roy Louys XI, ce bon rompu, duquel on dit, que la plus-part du temps il mangeoit en commun à pleine ſalle, avec force Gentilshommes de ſes plus privez, & autres & tout, & celuy qui luy faiſoit le meilleur & plus laſcif conte des Dames de joye, il eſtoit le mieux venu & feſtoyé; & luy meſme ne s'eſpargnoit à en faire; car il s'en enqueroit fort, & en vouloit ſouvent ſçavoir, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

puis en faiſoit part aux autres, & publiquement. C'eſtoit bien un grand ſcandale que celuy-là. Il avoit tres-mauvaiſe opinion des femmes, & ne les croyoit toutes chaſtes. Quand il convia le Roy d'Angleterre de venir à Paris faire bonne chere, & qu'il fut pris au mot, il s'en repentit tout auſſi-toſt, & trouva un *alibi*, pour rompre le coup. Ah! Paſque Dieu! (ce dit-il) je ne veux pas qu'il y vienne, il y trouveroit quelque petite affectée, & ſaffrette, de laquelle il s'amouracheroit, & elle luy feroit venir le gouſt d'y demeurer plus long-temps, & d'y venir plus ſouvent que je ne voudrois.

Il eut pourtant tres-bonne opinion de ſa femme, qui eſtoit ſage & vertueuſe; auſſi la luy faloit-il telle: car eſtant ombrageux & ſoupçonneux Prince, s'il en fut onques, il luy eut bien-toſt fait paſſer le pas des autres; & quand il mourut, il commanda à ſon fils d'aimer & honnorer fort ſa mere, mais non de ſe gouverner par elle; non qu'elle ne fut fort ſage & chaſte, dit-il, mais qu'elle eſtoit plus Bourguignonne que Françoiſe. Auſſi ne l'aimât-il jamais que pour en avoir lignée; & quand il

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

en eut, il n'en faiſoit gueres de cas : il la tenoit au chaſteau d'Amboiſe comme une ſimple Dame, portant fort petit eſtat, & eſtant fort mal-habillée, comme une ſimple Demoiſelle, & la laiſſoit là avec petite Cour à faire ſes prieres, & luy s'alloit pourmener & donner du bon temps. D'ailleurs, je vous laiſſe à penſer, puis que le Roy avoit opinion telle des Dames, & s'en plaiſoit à mal dire, comment elles eſtoient repaſſées par les bouches de toute la Cour ; non qu'il leur eut voulu ainſi du mal, mais ſeulement s'esbattre, ny qu'il les voulut reprimer de leurs jeux, comme j'ay veu aucuns ; mais ſon plus grand plaiſir eſtoit de les gaudir : ſi bien que ces pauvres femmes, preſſées de tels bas de mediſance, ne pouvoient bien ſouvent hauſſer la croupiere ſi librement comme elles euſſent voulu : & toutesfois le putaniſme regna fort de ſon temps ; car le Roy luy meſme aidoit fort à le faire, & le maintenir avec les Gentilshommes de ſa Cour, & puis c'eſtoit à qui mieux mieux en riroit, fut en publiq ou en cachette; & qui en feroit de meilleurs contes de leurs laſcivetez, de leurs tordions, (ainſi parloit-il,) & de leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

gaillardiſe. Il eſt vray qu'on couvroit le nom des Grandes, qu'on ne jugeoit que par apparence & conjectures : je croy qu'elles avoient meilleur temps que pluſieurs que j'ay veu du regne du feu Roy, qui les tançoit, cenſuroit & reprimoit eſtrangement. Voilà ce que j'ay ouy dire de ce bon Roy à aucuns anciens.

Or le Roy Charles Huitiéme ſon fils, qui luy ſucceda, ne fut de cette complexion ; car on dit de luy, que ç'a eſté le plus ſobre & honneſte Roy en paroles que l'on vid jamais ; & n'a jamais offenſé ny fille, ny femme, ny homme de la moindre parole du monde. Ie vous laiſſe donc à penſer, ſi les belles femmes de ſon regne, & qui ſe resjouyſſoient, n'avoient pas bon temps: auſſi les aimat-il fort, & les ſervit bien, voire trop ; car tournant de ſon voyage de Naples tres-victorieux & glorieux, il s'amuſa ſi fort à les ſervir, careſſer, & donner tant de plaiſir à Lyon par les beaux combats & tournois, qu'il y fit pour l'amour d'elles, que ne ſe ſouvenant point des ſiens qu'il avoit laiſſez en ce Royaume, les laiſſa perdre, & Royaume & villes & chaſteaux,

ſteaux, qui tenoient encor, & luy tendoient les bras, pour avoir ſecours. On dit auſſi, que les Dames furent cauſe de ſa mort, auſquelles pour s'eſtre trop abandonné, luy qui eſtoit de fort debile complexion, s'y enerva & debilita tant, que cela luy aida à mourir.

Le Roy Louys Douziéme fut fort reſpectueux aux Dames; car, comme j'ay dit ailleurs, il pardonnoit aux Comediens de ſon Royaume, comme eſcoliers & clercs de Palais en leurs baſoches, de quiconque ils parleroient, fors de la Reyne ſa femme, & de ſes Dames & Demoiſelles; encor qu'il fut bon compagnon en ſon temps, & qu'il aimât bien les Dames autant qu'un autre; tenant en cela, mais non de la mauvaiſe langue, ny de la grande preſomption, ny vanterie, du Duc Louys d'Orleans, ſon ayeul; auſſi cela luy couta la vie. Car s'eſtant une fois vanté tout haut en un banquet, où eſtoit le Duc Iean de Bourgogne ſon couſin, qu'il avoit en ſon cabinet le pourtrait des plus belles Dames, dont il avoit jouy. Par cas fortuit, un jour le Duc Iean entrant dans ce cabinet, la premiere Dame qu'il vid pourtraite, & ſe preſenta

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

du premier aſpect devant ſes yeux, ce fut ſa noble Dame & eſpouſe, qu'on tenoit de ce temps tres-belle ; elle s'appelloit Marguerite, fille d'Albert de Baviere, Comte de Haynault, Hollande & Zelande : qui fut esbahy, ce fut le bon eſpoux. Penſez, que tout de bon il dit : ah ! j'en ay ! & ne faiſant cas de la puce qui le piquoit autrement, diſſimula tout, & en couvant la vengeance, le querella pour la Regence & adminiſtration du Royaume, & colorant ſon mal ſur ce ſujet, & non ſur ſa femme, le fit aſſaſſiner à la porte Baudet à Paris, ſa femme eſtant morte auparavant, penſez de poiſon ; & aprés la vache morte il eſpouſa en ſecondes nopces la fille de Louys Troiſiéme, Duc de Bourbon, poſſible qu'il n'empira le marché ; car à tels gens ſujects aux cornes, ils ont beau changer de chambres & de repaires, ils y en trouvent tousjours.

Ce Duc en cela fit tres-ſagement, de ſe vanger de ſon adultere, ſans ſe ſcandaliſer ny luy, ny ſa femme ; qui fut à luy une tres-ſage diſſimulation. Auſſi ay-je ouy dire à un tres-grand Capitaine, qu'il y a trois choſes, leſquelles l'homme ſage ne doit jamais publier ;

s'il

s'il en eſt offenſé, il en doit taire le ſujet, & plustoſt en inventer un autre nouveau, pour en avoir le combat & la vengeance, ſi ce n'eſt que la choſe fut ſi evidente & claire devant pluſieurs, qu'autrement il ne s'en peut dedire.

L'une eſt, quand on reproche à un homme que ſa femme eſt publique, & qu'il eſt cocu. L'autre, quand on le taxe de bougrerie & Sodomie. La troiſiéme, quand on luy met à ſus qu'il eſt un poltron, & qu'il a fuy vilainement d'un combat & d'une bataille. Ces trois choſes, diſoit ce grand Capitaine, ſont fort ſcandaleuſes quand on en publie le ſujet pour lequel on combat, & penſe-t'on quelquesfois s'en bien nettoyer, que l'on s'en ſalit vilainement; & le ſujet eſtant publié, ſcandaliſe fort, & tant plus il eſt remué, tant plus mal il ſent, ny plus ny moins qu'une grande puanteur, quand plus on la remuë. Voilà pourquoy qui peut & avec ſon honneur celer, c'eſt le meilleur, & excogiter & tenter un nouveau ſujet, pour avoir raiſon du vieux; & telles offenſes le plus tard qu'on peut ne ſe doivent jamais mettre en cauſe, conteſtation, ny combat: force exemples allegue-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

guerois-je pour ce ſujet, mais ils m'incommoderoient, & allongeroient par trop mon diſcours.

Pour ces raiſons ce Duc Iean fut tres-ſage de diſſimuler & cacher ſes cornes, & ſe revancher d'ailleurs ſur ſon couſin qui l'avoit honny; encor s'en moquoit il, & le faiſoit entendre; dont ne faut point douter, que telle deriſion & ſcandale ne luy touchât autant au cœur que ſon ambition, & luy fit faire ce coup en fort habile & tres-ſage mondain.

Or, pour retourner de là où j'eſtois demeuré, le Roy François, qui a bien aimé les Dames, & encor qu'il eut opinion qu'elles fuſſent fort inconſtantes & variables, comme j'ay dit ailleurs, ne voulut point qu'on en médit en ſa Cour; & voulut fort qu'on leur portât un grand honneur & reſpect. I'ay ouy raconter, qu'une fois luy paſſant ſon Careſme à Meudon prés de Paris, il y eut un ſien Gentilhomme ſervant, qui s'appelloit le Sieur Priſambourg de Xaintonge, lequel ſervant le Roy de la viande dont il avoit diſpenſe, le Roy luy commanda de porter le reſte, comme l'on void quelque fois à la Cour,

aux

aux Dames de la petite bande, que je ne veux nommer, de peur de ſcandale. Ce Gentilhomme ſe mit à dire parmy ſes compagnons & autres de la Cour, que ces Dames ne ſe contentoient pas de manger de la chair cruë en careſme, mais en mangeoient de la cuite, & tout leur ſaoul. Les Dames le ſçeurent, qui s'en furent plaindre au Roy auſſi-toſt : il entra en ſi grande colere, qu'à l'inſtant il commanda aux archers de la garde de ſon hoſtel de l'aller prendre & pendre ſans autre delay. Par cas ce pauvre Gentilhomme en eut le vent par quelqu'un de ſes amis, qui en evada & ſe ſauva bravement ; que s'il eut eſté pris, pour le ſeur il eut eſté pendu ; encor qu'il fut Gentilhomme de bonne part ; tant on vid le Roy cette fois là en colere, ny faire plus de jurements. Ie tiens ce conte d'une perſonne d'honneur, qui y eſtoit, & aſſeuroit, que le Roy avoit alors dit tout haut, que quiconque toucheroit à l'honneur des Dames, ſans remiſſion il ſeroit pendu.

Vn peu auparavant le Pape Paul Troiſiéme, de la Maiſon de Farneze, eſtant venu à Nice, le Roy le viſitant &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

toute ſa Cour, & de Seigneurs & Dames, il y en eut quelques unes, qui n'eſtoient pas des plus laides, qui luy allerent baiſer la pantoffle : ſur quoy un Gentilhomme ſe mit à dire, qu'elles eſtoient allées demander à ſa Sainteté diſpenſe de taſter de la chair cruë ſans ſcandale, toutesfois & quantes qu'elles voudroient. Le Roy le ſçeut, & bien ſervit au Gentilhomme de ſe ſauver ; car il eut eſté pendu tant pour la reverence du Pape, que du reſpect des Dames.

Ces Gentilshommes ne furent ſi heureux en leurs rencontres & cauſeries comme feu Monſieur d'Albanie, lors que le Pape Clement Septiéme vint à Marſeille faire les nopces de ſa niepce avec Monſieur d'Orleans, il y eut trois Dames, belles & honneſtes vefves, leſquelles, pour les douleurs, ennuis & triſteſſes qu'elles avoient de l'abſence & des plaiſirs paſſez de leurs marys, vindrent ſi bas & ſi fort attenuées, debiles, & maladives, qu'elles prierent Monſieur d'Albanie ſon parent, qui avoit bonne part aux graces du Pape, de luy demander diſpenſe pour elles trois de manger de la chair les jours deffendus.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Le Duc d'Albanie le leur accorda, & les fit venir un jour fort familierement au logis du Pape, & pour ce en advertit le Roy, & qu'il luy en donneroit du passe-temps, & luy ayant découvert la baye, estant toutes trois à genoux devant sa Sainteté, Monsieur d'Albanie commença le premier, & dit assez bas en Italien, que les Dames ne l'entendoient point : Pere saint, voilà trois Dames vefves, belles & bien honnestes, comme vous voyez, lesquelles pour la reverence qu'elles portent à leurs marys trespassez, & à l'amitié des enfans qu'elles ont eu d'eux, ne veulent pour rien du monde aller en secondes nopces, pour faire tort à leurs marys & enfans : & parce que quelques fois elles sont tentées des aiguillons de la chair, elles supplient tres-humblement vostre Sainteté de pouvoir avoir approche des hommes hors mariage, si & quantes fois qu'elles seront en cette tentation. Comment, dit le Pape, mon Cousin, ce seroit contre les commandements de Dieu, dont je n'en puis dispenser. Les voilà, Pere saint, disoit le Duc, s'il vous plait les ouyr parler. Alors l'une des trois prit la parole,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

role, en dit : Pere ſaint, nous avons prié Monſieur d'Albanie de vous faire une requeſte tres-humble pour nous autres trois, & vous remonſtrer nos fragilitez & debiles complexions. Mes filles, dit le Pape, la requeſte n'eſt nullement raiſonnable: car ce ſeroit contre les commandemens de Dieu. Les dites vefves ignorantes de ce que luy avoit dit Monſieur d'Albanie, luy repliquerent : Pere ſaint, au moins qu'il vous plaiſe nous en donner congé trois fois de la ſepmaine. Comment (dit le Pape) de vous permettre *il peccato di luſſuria?* Ie me damnerois; auſſi je ne le puis faire. Les dites Dames connoiſſant alors qu'il y avoit de la fourbe & raillerie, & que Monſieur d'Albanie leur en avoit donné d'une; dirent, nous ne parlons pas de cela, Pere ſaint; nous demandons de manger de la chair les jours prohibez. Là deſſus le Duc d'Albanie leur dit : je penſois, mes Dames, que ce fut de la chair vive. Le Pape auſſi-toſt entendit la raillerie, & ſe prit à ſoûrire, en diſant : mon Couſin, vous avez fait rougir ces honneſtes Dames; la Reyne s'en faſchera quand elle le ſçaura; laquelle le ſçeut, & n'en

fit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fit autre ſemblant ; mais trouva le conte bon : & le Roy puis aprés auſſi en rit bien fort avec le Pape ; lequel, aprés leur avoir donné ſa benediction, leur octroya le congé qu'elles demandoient, & s'en allerent tres-contentes.

L'on m'a nommé les trois Dames : Madame de Chaſteau-briant, Madame de Chaſtillon, & Madame la Baillive de Caën, toutes tres-honneſtes Dames. Ie tiens ce conte des anciens de la Cour.

Madame d'Vzez fit bien mieux du temps que le Pape Paul Troiſieſme vint à Nice voir le Roy François Premier. Elle eſtant Madame du Bellay, & qui de ſa jeuneſſe a fait touſiours de plaiſants traits, & dit de bons mots ; un jour ſe proſternant devant ſa Sainteté, le ſupplia de trois choſes. La premiere, qu'il luy donnât l'abſolution, d'autant que petite-fille à Madame la Regente, & qu'on la nommoit Tallard, elle perdit ſes ciſeaux en faiſant ſon ouvrage ; elle fit vœu à S. Alivergot, de le luy accomplir ſi elle les trouvoit, ce qu'elle fit ; mais elle ne l'accomplit, ne ſçachant où giſoit ſon corps ſaint. La deuxieſme requeſte fut, qu'il luy don-

donnât pardon, de quoy quand le Pape Clement vint à Marſeille, elle eſtant fille Tallard encor; elle prit un de ſes oreillers en ſa ruëlle de lict, & s'en torcha le devant & le derriere, donc aprés ſa Sainteté repoſa deſſus ſon digne chef, & viſage & bouche qui le baiſa. La troiſieſme, qu'il excommuniât le Sieur de Tayefars, par ce qu'elle l'aimoit, & luy ne l'aimoit point; & qu'il eſt maudit, & eſt excommunié celuy, qui eſt aimé & n'aime point.

Le Pape eſtonné de ſes demandes, & s'eſtant enquis au Roy qui elle eſtoit, il ſçeut ſes cauſeries, & en rit ſon ſaoul avec le Roy.

Ie ne m'eſtonne pas ſi depuis elle a eſté Huguenotte, & s'eſt bien mocquée des Papes, puis que de ſi bonne heure elle commença; & de ce temps toutesfois tout a eſté trouvé bon d'elle, tant elle avoit bonne grace en ſes traits & bons mots.

Or ne penſez pas que ce grand Roy fut ſi abſtraint & ſi reformé au reſpect des Dames, qu'il n'en aimât de bons contes, qu'on luy en faiſoit ſans aucun ſcandale pourtant, ny deſcriement, & qu'il n'en fit auſſi; mais comme grand

Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Roy qu'il eſtoit, & bien privilegié, il ne vouloit pas qu'un chacun, ny le commun, uſât de pareil privilege que luy.

I'ay ouy conter à aucunes, qu'il vouloit fort que les honneſtes Gentilshommes de ſa Cour fiſſent des Maiſtreſſes, & s'ils n'en faiſoient, il les eſtimoit des fats & des ſots; & bien ſouvent aux uns ou aux autres leur en demandoit les noms, & promettoit les y ſervir, & leur en dire du bien; tant il eſtoit bon & familier: & ſouvent auſſi quand il les voyoit en grand raiſonnement avec leurs Maiſtreſſes, il les venoit accoſter, & demandoit quels bons propos ils avoient avec elles: & s'il ne les trouvoit bons, il les corrigeoit, & leur en apprenoit d'autres. A ſes plus familiers il n'eſtoit point avare ny chiche de leur en dire ny departir de ſes contes, dont j'en ay ouy faire un plaiſant qui luy advint, & puis aprés le recita d'une belle jeune Dame venuë à la Cour, laquelle pour n'y eſtre bien ruſée, s'y laiſſa aller fort doucement aux perſuaſions de l'amour des Grands, & ſur tout de ce grand Roy, lequel un jour ainſi qu'il voulut planter ſon eſtendart bien arboré dans ſon fort, elle, qui avoit ouy dire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

re, & qui commençoit desja à le voir, que quand on donnoit quelque choſe au Roy, ou qu'on le prenoit de luy, & qu'on le touchoit, il le falloit premierement baiſer, ou bien la main pour le prendre, & toucher : elle meſme ſans autre ceremonie n'y faillit pas, & baiſant tres-humblement la main, prit l'eſtendart & le planta dans le fort avec une tres-grande humilité ; & puis luy demanda de ſang froid, comment il vouloit qu'elle le ſervit, ou en femme de bien & chaſte, ou en desbauchée : il ne faut point douter qu'il luy en demandât la desbauchée ; puis qu'en cela elle y eſtoit plus agreable qu'en la modeſte : en quoy il trouva qu'elle n'y avoit perdu ſon temps, & aprés le coup, & avant ; puis luy faiſoit une grande reverence, le remerciant bien humblement de l'honneur qu'il luy avoit fait, dont elle n'eſtoit pas digne, en luy recommandant ſouvent quelque avancement pour ſon mary. I'ay ouy nommer la Dame, laquelle depuis n'a eſté ſi ſotte comme alors, mais bien ruſée & habile.

Ce Roy n'en eſpargna pas le conte, qui courut à pluſieurs oreilles. Il eſtoit fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fort curieux de ſçavoir l'amour des uns & des autres, & ſur tout des combats amoureux, & meſme de quels beaux airs ſe manioient les Dames, quand elles eſtoient en leur manege; & quelle contenance & poſture elles y tenoient, & de quelles paroles elles uſoient, & puis en rioit à pleine gorge : & aprés en defendoit la publication & le ſcandale, & recommandoit le ſecret & l'honneur.

Il avoit pour ſon ſecond, ce tres-grand, tres-magnifique, & tres-liberal Cardinal de Lorraine; tres-liberal le puis-je appeller, puis qu'il n'eut ſon pareil de ſon temps : ſes deſpenſes, ſes dons, ſes gracieuſetez en ont fait foy, & ſur tout la charité envers les pauvres. Il portoit ordinairement une grande gibeciere, que ſon valet de chambre, qui luy manioit ſon argent des menus plaiſirs, ne failloit d'emplir tous les matins de trois ou quatre cents eſcus : & tant de pauvres qu'il rencontroit, il mettoit la main à la gibeciere, & ce qu'il en tiroit ſans conſideration, le donnoit, ſans y rien triër. Ce fut de luy que dit un pauvre aveugle, ainſi qu'il paſſoit dans Rome, & que l'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

l'aumône luy fut demandée de luy, il jetta à ſon accouſtumée une grande poignée d'or, & s'eſcriant tout haut, *O tu ſei Chriſto, ò veramente il Cardinal di Lorrena*; c'eſt à dire : ou tu es Chriſt, ou le Cardinal de Lorraine. S'il eſtoit aumonier & charitable en cela, il eſtoit bien autant liberal és autres perſonnes, & principalement à l'endroit des Dames, leſquelles il attrappoit aiſement par cet appas : car l'argent n'eſtoit en ſi grande abondance de ce temps, comme il eſt aujourd'huy : & pour ce en eſtoient elles plus friandes, & des bombances auſſi & pareures.

I'ay ouy conter que quand il arrivoit à la Cour quelque fille ou Dame nouvelle, qui fut belle, il la venoit auſſitoſt accoſter, & la raiſonnant, il luy diſoit qu'il la vouloit dreſſer de ſa main. quel dreſſeur ! Ie croy que la peine n'y eſtoit pas ſi grande, comme à dreſſer quelque poulain ſauvage : auſſi pour lors diſoit-on qu'il n'y avoit gueres de Dames ou filles reſidentes à la Cour, ou fraiſchement venuës, qui ne fuſſent desbauchées ou attrappées par la largeſſe dudit Monſieur le Cardinal ; & peu ou nulles ſont elles ſorties de cette

Cour

Cour femmes & filles de bien. Auſſi voyoit-on pour lors leurs coffres & grandes garderobbes plus pleines de robbes, de cottes, & d'or & d'argent, & de ſoye, que ne ſont aujourd'huy celles de nos Reynes, & grandes Princeſſes de ce temps. I'en ay fait l'experience pour l'avoir veu en deux ou trois, qui avoient gagné tout cela par leur devant: car leurs peres, meres & marys ne leur euſſent peu donner en ſi grande quantité.

Ie me fuſſe bien paſſé, ce dira quelqu'un, de dire cecy de ce grand Cardinal, veu ſon honorable habit & reverendiſſime eſtat; mais ſon Roy le vouloit ainſi, & y prenoit plaiſir; & pour complaire à ſon Roy, l'on eſt diſpenſé de tout, & pour faire l'amour & autres choſes; mais qu'elles ne ſoient point meſchantes, comme alors d'aller à la guerre, à la danſe, aux maſcarades, & autres exercices: auſſi qu'il eſtoit un homme de chair comme un autre, & qu'il avoit pluſieurs grandes vertus & perfections qui offuſquoient cette petite imperfection; ſi imperfection ſe doit appeller faire l'amour.

I'ay ouy faire un conte de luy, à propos

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pos du reſpect deu aux Dames, il leur en portoit de ſon naturel beaucoup; mais il l'oublia, & non ſans ſuject, à l'endroit de Madame la Ducheſſe de Savoye, Donne Beatrix de Portugal. Luy paſſant une fois par le Piedmont, allant à Rome pour le ſervice du Roy ſon Maiſtre, viſita le Duc, & la Ducheſſe; aprés avoir aſſez entretenu Monſieur le Duc, il s'en alla trouver Madame la Ducheſſe en ſa chambre, pour la ſaluër, & s'approchant d'elle, elle, qui eſtoit la meſme arrogance du monde, luy preſenta la main pour la baiſer: Monſieur le Cardinal impatient de cet affront, s'approcha pour la baiſer à la bouche, & elle de ſe reculer: luy perdant patience, & s'approchant de plus prés encor d'elle, la prend par la teſte, & en depit d'elle la baiſa deux ou trois fois: & quoy qu'elle en fit ſes cris & exclamations à la Portuguaiſe & Eſpagnole, ſi falut-il qu'elle paſſât par là. Comment, dit-il, eſt-ce à moy à qui il faut uſer de cette mine & façon? je baiſe bien la Reyne ma Maiſtreſſe, qui eſt la plus grande Reyne du monde: & vous, je ne vous baiſerois pas, qui n'eſtes qu'une petite Ducheſſe crottée?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

tée? & ſi veux que vous ſçachiez, que j'ay couché avec des Dames auſſi belles, & d'auſſi ou plus grande Maiſon que vous. Poſſible pouvoit-il dire vray.

Cette Princeſſe eut tort de tenir cette grandeur à l'endroit d'un tel Prince de ſi grande Maiſon, & meſme Cardinal, veu ce grand rang d'Egliſe qu'il tient, qui ne s'accompare qu'aux plus grands Princes de la Chreſtienté. Monſieur le Cardinal auſſi eut tort d'uſer de revanche ſi dure: mais il eſt bien faſcheux à un noble & genereux cœur, de quelque profeſſion qu'il ſoit, d'endurer un affront.

Le Cardinal de Granvelle le ſçeut bien faire ſentir au Comte d'Egmont, & d'autres, que je laiſſe au bout de ma plume: car je broüillerois par trop mon diſcours, auquel je retourne, & le reprens au feu Roy Henry Second, qui a eſté fort reſpectueux aux Dames, & fort conſervateur de leur honneur; auſſi avoit il une grande Dame qu'il ſervoit avec de grands reſpects, qui deteſtoit fort les calomniateurs de l'honneur des Dames: & lors qu'un Roy ſert de telles Dames, de tel poids & de telle complexion, mal-aiſement la ſuite de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

la Cour oſe ouvrir la bouche pour en parler mal. De plus, la Reyne Mere y tenoit fort la main pour ſouſtenir ſes Dames & filles, & le bien faire ſentir à ces detracteurs & Paſquineurs, quand ils eſtoient une fois découverts; encor qu'elle meſme n'y ait eſté eſpargnée, non plus que ſes Dames : mais ne s'en ſoucioit pas tant d'elle comme des autres, d'autant, diſoit-elle, qu'elle ſentoit ſon ame & ſa conſcience pure & nette, qui parloit aſſez pour ſoy : & la plus-part du temps ſe rioit & ſe mocquoit de ces médiſans eſcrivains & paſquineurs. Laiſſez les tourmenter, diſoit-elle, & prendre de la peine pour rien : mais quand elle les deſcouvroit, elle le leur faiſoit bien ſentir.

Il eſcheut à l'aiſnée Limeuil, à ſon commencement qu'elle vint à la Cour, de faire un paſquin (car elle diſoit & eſcrivoit bien) de toute la Cour, mais non point ſcandaleux pourtant, ſi non plaiſant; mais aſſeurez vous qu'elle la repaſſa par le fouët à bon eſcient, avec deux de ſes compagnes, qui en eſtoient du conſentement : & ſans qu'elle avoit cet honneur de luy appartenir à cauſe de la Maiſon de Touraine, alliée de celle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

celle de Boulogne, elle l'eut chaſtiée ignominieuſement par le commandement exprés du Roy, qui deteſtoit tels eſcrits.

Ie me ſouviens qu'une fois le Sieur de Mathas, qui eſtoit un brave & vaillant Gentilhomme, & que le Roy aimoit, & eſtoit parent de Madame de Valentinois, & avoit ordinairement quelque plaiſante querelle avec les Dames & les filles, tant il eſtoit fol: un jour s'eſtant attaqué à une de la Reyne, il y en eut une, qu'on nommoit la grande Meray, qui s'en voulut prendre pour ſa compagne; luy ne fit que ſimplement reprendre: ha! je ne m'attaque pas à vous, Meray; car vous eſtes une grande courſiere bardable; comme de vray c'eſtoit la plus grande fille & femme que je vis jamais. Elle s'en plaignit à la Reyne, que l'autre l'avoit appellée jument & courſiere bardable: la Reyne en fut en telle colere, qu'il falut que Mathas vuidaſt de la Cour pour aucuns jours, quelque faveur qu'il eut de Madame de Valentinois ſa parente; & d'un mois aprés ſon retour n'entra en la chambre de la Reyne, ny de ſes filles.

Le Sieur de Gerſay fit bien pis à l'endroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

droit d'une des filles de la Reyne, à qui il vouloit mal, pour s'en venger, encor que la parole ne luy manquât nullement; car il disoit & rencontroit des mieux, mais sur tout quand il médisoit, dont il estoit le maistre; mais la médisance estoit lors fort defenduë. Vn jour qu'elle estoit l'aprésdinée en la chambre de la Reyne avec ses compagnes, & Gentilshommes, comme alors la coustume estoit qu'on ne s'asseoit autrement qu'en terre, quand la Reyne y estoit. Le dit Sieur ayant pris entre les mains des Pages une couille de belier, dont ils s'en joüoient à la basse court, elle estoit fort grosse & enflée, tout bellement, estant couché prés d'elle, la coula entre la robbe & la juppe de cette fille, & si doucement qu'elle ne s'en advisa pas, si non que lors que la Reyne se vint à se lever de sa chaise, pour aller en son cabinet. Cette fille, que je ne nommeray point, se vint à lever aussi-tost, & en se levant tout devant la Reyne, pousse si fort cette balle belliniere, peluë veluë, qu'elle fit six ou sept bons joyeux, que vous eussiez dit, qu'elle vouloit donner de soy mesme du passetemps à la compagnie,

gnie, ſans qu'il luy couſtât rien : qui fut eſtonnée ce fut la fille & la Reyne auſſi ; car c'eſtoit en belle place viſible ſans aucun obſtacle. Noſtre Dame ! s'eſcria la Reyne, & qu'eſt cela, m'amie, & que voulez vous faire de cela ! la pauvre fille rougiſſant à demy eſplorée ſe mit à dire, qu'elle ne ſçavoit que c'eſtoit ; & que c'eſtoit quelqu'un qui luy vouloit mal, qui luy avoit fait ce meſchant trait, & qu'elle penſoit que ce ne fut autre que Gerſay. Luy, qui en avoit veu le jeu, & le commencement des bons, avoit paſſé la porte : on l'envoya querir, mais il ne voulut jamais venir, voyant la Reyne ſi en colere, & niant pourtant le tout fort & ferme. Si falut-il que pour quelques jours il fuyt la colere du Roy & de la Reyne, & ſans qu'il eſtoit des plus grands favoris du Roy Dauphin avec Fontaine Guerin, il eut eſté en peine ; encor que rien ne ſe prouvât contre luy que par conjecture, nonobſtant que le Roy & ſes courtiſans & pluſieurs Dames ne s'en peuſſent engarder de rire, ne l'oſant pourtant manifeſter, voyant la colere de la Reyne : car c'eſtoit la Dame du monde qui ſçavoit le mieux rabrouër

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

& rebrouſſer les perſonnes.

Vn honneſte Gentilhomme & Damoiſelle de la Cour vindrent une fois, de bonne amitié qu'ils avoient enſemble, à tomber en haine & querelle, ſi bien que la Demoiſelle luy dit tout haut dans la chambre de la Reyne, eſtant ſur ce different: laiſſez moy, autrement je diray ce que m'avez dit. Le Gentilhomme, qui luy avoit rapporté quelque choſe en fidelité d'une tres-grande Dame, craignant que mal ne luy en advint, que pour le moins il ne fut banny de la Cour, ſans s'eſtonner, il reſpondit, (car il diſoit tres-bien le mot,) ſi vous dites ce que je vous ay dit, je diray ce que je vous ay fait. Qui fut eſtonnée, ce fut la fille; toutesfois elle reſpondit, que m'avez vous fait? L'autre reſpondit, que vous ay-je dit? La fille par aprés repliqua, je ſçay bien ce que vous m'avez dit. L'autre, je ſçay bien ce que je vous ay fait. La fille dupliqua, je prouveray fort bien ce que vous m'avez dit. Ie prouveray encor mieux ce que je vous ay fait. En fin, aprés avoir demeuré quelque temps en telles conteſtations par dialogues & repliques & dupliques, & pareils & ſem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſemblables mots, s'en ſeparerent par ceux & celles qui ſe trouverent là, encor qu'ils en tiraſſent du plaiſir. Tel debat parvint aux oreilles de la Reyne, qui en fut fort en colere, & en voulut auſſi-toſt ſçavoir le ſujet, les paroles de l'un, & les faits de l'autre, & les envoya querir : mais l'un & l'autre, voyant que cela tireroit à conſequence, adviſerent à s'accorder auſſi-toſt enſemble, & comparoiſſant devant la Reyne, de dire que ce n'eſtoit qu'en jeu qu'ils ſe conteſtoient ainſi; & que le Gentilhomme ne luy avoit rien dit, ny luy rien fait à elle : ainſi ils payerent la Reyne; laquelle pourtant tança & blaſma le Gentilhomme, d'autant que ſes paroles eſtoient par trop ſcandaleuſes. Le Gentilhomme me jura vingt fois, que s'ils ne ſe fuſſent repatriez & concertez enſemble, & que la Demoiſelle eut découvert les paroles qu'il luy avoit dites, qui luy tiroient à grande conſequence, que reſolument il eut maintenu ſon dire, qu'il luy avoit fait, à peine qu'on la viſitât, & qu'on ne la trouveroit point pucelle; & que c'eſtoit luy, qui l'avoit dépucellée. Ouy, luy reſpondis-je, mais ſi on l'eut viſitée, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qu'on l'eut trouvée pucelle, car elle eſtoit fille, vous euſſiez eſté perdu, & vous y fut allé de la vie. Ha! je vous jure, me reſpondit-il, c'eſt ce que j'euſſe voulu le plus, qu'on l'eut viſitée; je n'avois peur que la vie y eut couru : j'eſtois bien aſſeuré de mon baſton; car je ſçavois bien qui l'avoit dépucellée, & qu'un autre y avoit tres-bien paſſé, mais non pas moy : dont je ſuis bien marry, & la trouvant entamée & tracée, elle eſtoit perduë, & moy vangé, & elle ſcandaliſée : j'en euſſe eſté quitte pour l'eſpouſer, & puis m'en defaire comme j'euſſe peu. Voilà comment les pauvres filles & femmes courent fortune, auſſi bien à droit, comme à tort.

I'en ay connu une de tres-grande part, laquelle vint à eſtre groſſe du fait d'un tres-brave & galant Prince; on diſoit pourtant que c'eſtoit en nom de mariage, mais par aprés on en ſçeut le contraire. Le Roy Henry le ſçeut le premier, qui en fut extremement faſché, car elle luy appartenoit un peu : toutesfois ſans faire plus grand bruit ny ſcandale, le ſoir au bal il la voulut mener danſer le branſle de la torche, &

& puis la fit danſer à un autre le branſle de la Gaillarde, & les autres branſles, là où elle monſtra ſa diſpoſition & ſa dexterité mieux que jamais avec ſa taille, qui eſtoit tres belle, & qu'elle accommodoit ſi bien ce jour là, qu'il n'y avoit aucune apparence de groſſeſſe : de ſorte que le Roy, qui avoit ſes yeux touſiours fort fixement ſur elle, ne s'en apperceut non plus que ſi elle ne fut eſté groſſe ; & vint dire à un tres-grand de ſes plus familiers : ceux-là ſont bien meſchants & malheureux, d'eſtre allé inventer que cette pauvre fille eſtoit groſſe ; jamais je ne luy ay veu meilleure grace : ces meſchans détracteurs, qui en ont parlé, ont menty, & ont tres-grand tort. Ainſi ce bon Prince excuſa cette belle & honneſte Demoiſelle ; & en dit de meſme à la Reyne le ſoir eſtant couché avec elle. Mais la Reyne, ne ſe fiant en cela, la fit viſiter le lendemain au matin, elle eſtant preſente, & ſe trouva groſſe de ſix mois ; laquelle luy advoüa & confeſſa le tout ſous la courtine de mariage. Pourtant le Roy, qui eſtoit tout bon, fit tenir le myſtere le plus ſecret qu'il peut, ſans ſcandaliſer la fille, en-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

cor que la Reyne en fut fort en colere, toutesfois ils l'envoyerent tout coy chez ſes plus proches parents, où elle accoucha d'un beau fils, qui pourtant fut ſi malheureux, qu'il ne pût jamais eſtre advoué du pere putatif; & la cauſe en traina longuement; mais la mere n'y pût jamais rien gagner.

Or le Roy Henry aimoit auſſi bien les bons contes comme les Roys ſes Predeceſſeurs, mais il ne vouloit point que les femmes en fuſſent ſcandaliſées, ny divulguées; ſi bien que luy, qui eſtoit d'aſſez amoureuſe complexion, quand il alloit voir les Dames, il alloit le plus caché & le plus couvert qu'il pouvoit, afin qu'elles fuſſent hors de ſoupçon & d'infamie: & s'il en avoit aucunes qui fuſſent deſcouvertes, ce n'eſtoit pas ſa faute, ny de ſon conſentement, mais pluſtoſt de la Dame, comme une que j'ay ouy dire de bonne Maiſon, nommée Madame Flamin d'Eſcoſſe, laquelle ayant eſté enceinte du fait du Roy, elle n'en faiſoit point la petite bouche, mais tout hardiment diſoit, en ſon Eſcoſſement François: I'ay fait tant que j'ay peu, que, à la bonne heure, je ſuis enceinte du Roy, dont

je

je me ſens tres-honorée, & tres-heureuſe; & ſi je veux dire que le ſang Royal a je ne ſçay quoy de plus ſuave & friande liqueur, que l'autre, tant je m'en trouve bien, ſans conter les bons brins de preſens que l'on en tire.

Son fils qu'elle en eut alors, fut le feu Grand Prieur de France, qui fut tué dernierement à Marſeille, ce qui fut un tres-grand dommage; car il eſtoit un tres-honneſte, brave & vaillant Seigneur. Il le monſtra bien à ſa mort, & ſi eſtoit homme de bien, & le moins tyran Gouverneur de ſon temps, ny depuis. La Provence en ſçauroit bien que dire, & encor que ce fut un Seigneur fort ſplendide & de grande deſpenſe; mais il eſtoit homme de bien, & ſe contentoit de raiſon.

Cette Dame, avec d'autres que j'ay ouy dire, eſtoit en cette opinion, que pour coucher avec un Roy, ce n'eſtoit point infamie; & que putains ſont celles qui s'addonnent aux petits, mais non pas aux grands Roys & galants Gentilshommes, comme cette Reyne Amazonne, que j'ay dit, qui vint de trois cents lieuës, pour ſe faire engroſſer à Alexandre, pour en avoir de la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

race : toutesfois on dit, qu'autant vaut l'un que l'autre.

Aprés le dit Roy Henry vint le Roy François Second, duquel le regne fut si court, que les médisans n'eurent loisir de se mettre en place pour médire des Dames ; encor que s'il eut regné long-temps, il ne faut point croire qu'il les eut permis en sa Cour ; car c'estoit un Roy de tres-bon & tres-franc naturel, & qui ne se plaisoit point en mesdisance ; outre qu'il estoit fort respectueux à l'endroit des Dames, & les honnoroit fort ; aussi avoit-il la Reyne sa femme ; & la Reyne sa mere, & Messieurs ses oncles, qui rabroüoient fort ces causeurs & picqueurs de la langue. Il me souvient qu'une fois luy estant à S. Germain en Laye, sur le mois d'Aoust & de Septembre, il luy prit fantaisie d'aller voir les cerfs en leurs ruts en cette belle foreſt de S. Germain, & y menoit des Princes ses plus grands familiers & aucunes grandes Dames & filles, que je dirois bien. Il y en eut quelqu'un qui en voulut causer & dire, que cela ne sentoit point sa femme de bien ny chaste, d'aller voir de telles amours & tels ruts

des

des beſtes, d'autant que l'appetit de Venus les en eſchauffoit davantage à telle imitation & telle veuë; ſi bien que quand elles s'en voudroient desgouſter, l'eauë ou la ſalive leur en viendroit à la bouche du mitan; que par aprés il n'y auroit autre remede de l'en oſter, ſi non que par autre eauë ou ſalive de ſperme. Le Roy le ſçeut, & les Princes & les Dames qui l'y avoient accompagné : aſſeurez vous, que ſi le Gentilhomme n'eut auſſi-toſt eſcampé, il eut eſté tres-mal; & ne parût à la Cour qu'aprés la mort du Roy & ſon regne.

Il y eut force libelles diffamatoires contre ceux qui gouvernoient alors le Royaume; mais il n'y eut aucun qui picquât & offençât plus qu'une invective intitulée le Tigre, (ſur l'imitation de la premiere invective de Ciceron contre Catilina,) d'autant qu'elle parloit des amours d'une tres-grande & belle Dame d'un Grand ſon proche : ſi le galant auteur eut eſté apprehendé, quand il eut eu cent mil viés, il les eut toutes perduës : car & le Grand, & la Grande en furent ſi eſtomaquez, qu'ils en cuiderent deſeſperer.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Ce Roy François ne fut point ſujet à l'amour, comme ſes Predeceſſeurs, auſſi eut-il eu grand tort; car il avoit pour eſpouſe la plus belle femme du monde, & la plus aimable : & qui l'a telle, ne va point au pourchas, comme d'autres, autrement il eſt bien miſerable; & qui n'y va, peu ſe ſoucie-il de dire mal des Dames, ny bien & tout, ſi non que de la ſienne : c'eſt une maxime, que j'ay ouy tenir à une honneſte perſonne; toutesfois je l'ay veu faillir pluſieurs fois.

Le Roy Charles IX vint par aprés, lequel, par ſa tendreſſe d'âge, ne ſe ſoucioit du commencement des Dames, ains ſe ſoucioit pluſtoſt à paſſer ſon temps en exercices de jeuneſſe : toutesfois feu Monſieur de Sipierre, ſon Gouverneur, & qui eſtoit, à mon gré & d'un chacun auſſi, le plus honneſte, & le plus gentil Cavallier de ſon temps, & le plus courtois & reverentieux aux Dames, en apprit ſi bien la leçon au Roy ſon Maiſtre & diſciple, qu'il a eſté autant à l'endroit des Dames qu'aucuns des Roys ſes Predeceſſeurs : car jamais, & petit & grand, il n'a veu Dames, fut-il le plus empeſché

du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

du monde ailleurs, ou qu'il courut, ou qu'il s'arreſtât, ou à pied, ou à cheval, qu'auſſi-toſt il ne la ſaluât, & luy oſtât ſon bonnet fort reverentieuſement. Quand il vint ſur l'âge d'amour, il ſervit quelques honneſtes Dames & filles, que je ſçay, mais avec ſi grand honneur & reſpect, que le moindre Gentilhomme de ſa Cour eut ſçeu faire.

De ſon regne les grands Paſquineurs commencerent pourtant à avoir vogue, & meſmes aucuns Gentilshommes bien galants de la Cour, leſquels je ne nommeray point, qui detractoient eſtrangement des Dames & en general & en particulier, voire des plus grandes; dont aucuns en ont eu des querelles à bon eſcient, & s'en ſont tres-mal trouvez, non pourtant qu'ils avoüaſſent le fait, car ils nioient tout; auſſi s'en fuſſent ils trouvez de l'eſcot, s'ils l'euſſent advoué, & le Roy le leur eut bien fait ſentir: car ils s'attaquoient à de trop grandes. D'autres faiſoient bonne mine, & enduroient à leur barbe mille dementis, & qu'on diſoit conditionnez & en l'air, & mille injures qu'ils beuvoient doux comme laict, & n'oſoient nullement repartir: autrement il leur alloit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de la vie: en quoy bien ſouvent me ſuis-je eſtonné de telles gens, qui ſe mettoient ainſi à mesdire d'autruy, & permettre qu'on mesdit à leur nez tant d'eux; ſi avoient ils pourtant la reputation d'eſtre vaillants, mais en cela ils enduroient ce petit affront gallamment, ſans ſonner mot.

Ie me ſouviens d'un Paſquin qui fut fait contre une tres-grande Dame vefve, belle & bien honneſte, qui vouloit convoler avec un tres-grand Prince jeune & beau : il y eut quelques uns, que je ſçay bien, qui ne voulants ce mariage, pour en deſtourner ce Prince, firent un Paſquin d'elle le plus ſcandaleux que j'aye point veu; là où ils l'accomparoient à quatre ou cinq grandes putains anciennes & fameuſes, & fort lubriques, & qu'elle les ſurpaſſoit toutes quatres. Ceux meſme qui avoient fait le Paſquin le luy preſenterent, diſant pourtant qu'il venoit d'autres, & qu'on le leur avoit baillé. Ce Prince l'ayant veu, donna des desmentis, & dit mille injures à leur nez à ceux qui l'avoient fait; eux paſſerent tout ſous ſilence, encor qu'ils fuſſent de braves & vaillants : cela pourtant donna ſur le coup

coup à ſonger au Prince; car le Paſquin portoit & monſtroit au doigt pluſieurs particularitez; mais au bout de deux ans le mariage s'accomplit.

Le Roy eſtoit ſi genereux & bon, que nullement il favoriſoit tels Grands d'avoir de petits mots joyeux avec eux à part; bien les aimoit-il, mais ne vouloit que le vulgaire en fut abreuvé, diſant que ſa Cour, qui eſtoit la plus noble & la plus illuſtre, & où il avoit des plus Grandes & Nobles Dames de tout le monde, & pour telle reputée, ne vouloit qu'elle fut vilipendée & meseſtimée par la bouche de tels galants & cauſeurs, & c'eſtoit à parler ainſi des courtiſannes de Rome, de Veniſe & d'autres lieux, & non de la Cour de France; & que s'il eſtoit permis de le faire, ne faloit qu'il fut permis de le dire.

Voilà comment ce Roy eſtoit reſpectueux aux Dames, voire tellement, qu'en ſes derniers jours, je ſçay qu'on luy voulut donner quelque mauvaiſe impreſſion de quelques tres-grandes, tres-belles & honneſtes Dames, pour eſtre broüillées en quelques grandes affaires, qui le touchoient: ains il n'en voulut

voulut jamais rien croire, & leur fit auſſi bonne chere que jamais, & mourut avec leurs bonnes graces, & grande quantité de leurs larmes, qu'elles répandirent ſur ſon corps; & le trouverent à dire puis aprés bien fort, quand le Roy Henry Troiſiéme vint à luy ſucceder; lequel pour aucuns mauvais rapports, qu'on luy avoit fait en Pologne d'elles, n'en fit à ſon retour ſi grand conte, comme il en avoit fait auparavant. Et d'icelles & d'autres, que je ſçay, ſe fit un tres-rigoureux cenſeur, dont pour cela il n'en fut pas plus aimé: ſi que je croy qu'en partie elles luy ont nuy tant à ſa mauvaiſe fortune, qu'à ſa ruine. I'en dirois bien quelques particularitez, mais je m'en paſſeray bien, ſi non qu'il faut conſiderer, que la femme eſt fort encline à la vengeance; car quoy qu'elle tarde, elle l'execute: au contraire du naturel de la vengeance d'aucuns, laquelle du commencement eſt fort ardente & chaude de s'en faire accroire, mais par le temporiſement & longueur elle s'attiedit & vient à neant. Voilà pourquoy il s'en faut garder du premier abord, & par le temps parer aux coups: mais la furie, l'ab-

l'abbord & le temporiſement durent tousjours à la femme, juſques à ſa fin ; dont j'excepte aucunes, mais peu.

Aucuns ont voulu excuſer le Roy de la guerre qu'il faiſoit aux Dames par deſcriemens, que c'eſtoit pour refrener & corriger le vice, comme ſi la correction en cela y ſervoit ; veu que la femme eſt de tel naturel, que tant plus on luy deffend cela, tant plus y eſt elle ardente, & on a beau luy faire le guet. Auſſi par experience ay-je veu, que pour luy on ne ſe deſtournoit de ſon grand chemin.

Aucunes Dames a-il aimé, que je ſçay bien, avec de tres-grands reſpects, & ſervy avec tres grand honneur, & meſme une tres-grande & belle Princeſſe, dont il devint ſi amoureux avant qu'aller en Pologne, qu'aprés eſtre Roy, il ſe reſolut de l'eſpouſer, encor qu'elle fut mariée à un grand & brave Prince, mais il eſtoit à luy rebelle, & refugié en pays eſtrange, pour amaſſer gens, & luy faire la guerre ; mais à ſon retour en France la Dame mourut en ſes couches : la mort ſeule empeſcha ce mariage ; car il eſtoit reſolu par la faveur & diſpenſe du Pape, qu'il l'eſpouſeroit, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

qui ne luy eut refusée, estant un si grand Roy, & pour plusieurs autres raisons, que l'on peut penser. A d'autres aussi il a fait l'amour pour les descrier.

I'en connois une Grande, qui pour les desplaisirs que son mary luy avoit faits, & ne le pouvant attrapper, s'en vengea sur sa femme, qu'il divulgua en la presence de plusieurs : encor cette vengeance estoit elle douce, car au lieu de la faire mourir, il la faisoit vivre.

I'en sçay une, qui faisant trop de la galante, & pour un desplaisir qu'elle luy fit, aprés luy fit l'amour ; & sans grande peine de persuasion luy donna un rendez-vous dans un jardin, où ne faillit de se trouver, mais ne la voulut toucher autrement, (ce disent aucuns) mais il la toucha fort bien, & la fit voir en place de marché, & puis la bannit de la Cour avec opprobres.

Il desiroit & estoit fort curieux de sçavoir la vie des unes & des autres, sçavoir sonder leur vouloir; on dit qu'il faisoit quelques fois part de ses bonnes fortunes à aucuns de ses plus privez : bienheureux estoient ils ceux-là, car les restes de ces grands Roys ne sçauroient estre que tres-bons.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Les Dames le craignoient fort, comme j'ay veu, & leur faiſoit luy meſme des reprimendes; ou en prioit la Reyne ſa mere, qui de ſoy en eſtoit aſſez prompte; mais non pour aimer les médiſans, ainſi que j'ay monſtré cy-devant par ces petits exemples que j'ay alleguez; auſquels y prenant pied & alteration, que pouvoit elle faire aux autres, quand ils touchoient au vif à l'honneur des Dames?

Ce Roy avoit tant accouſtumé dés ſon jeune âge, comme j'ay veu, de ſçavoir des contes des Dames; voire moy meſme luy en ay-je fait auſſi quelqu'un, & en diſoit auſſi, mais fort ſecretement, de peur que la Reyne ſa Mere le ſçeut: car elle ne vouloit qu'il les dit à d'autres qu'à elle, pour en faire la correction: tellement que venant en âge, & en liberté, n'en perdit la poſſeſſion; & pour ce ſçavoit auſſi bien comme elles vivoient en ſa Cour, & en ſon Royaume, au moins aucunes, & meſmes les Grandes, que s'il les eut toutes pratiquées: & ſi aucunes y en avoit qui vinſſent à la Cour nouvellement, en les acoſtant fort courtoiſement, & honneſtement pourtant, leur en contoit de

telle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

telle façon, qu'elles en demeuroient eſtonnées en leurs ames, d'où il avoit appris toutes ces nouvelles, luy niant & desadvoüant pourtant le tout : & s'il s'amuſoit en cela, il ne laiſſoit pourtant point d'appliquer ſon eſprit à autres & plus grandes choſes ſi hautement, qu'on l'a tenu pour le plus grand Roy que de cent ans il y a eu en France : ainſi que j'en ay eſcrit ailleurs en un chapitre fait de luy à part.

Ie n'en parle donc plus, encor qu'on me peut dire que je n'ay eſté aſſez copieux d'exemples de luy ſur ce ſujet, & que j'en devois dire davantage, ſi j'en ſçavois : ouy j'en ſçay prou & des plus ſublimes : mais je ne veux pas tout à coup dire les nouvelles de la Cour, ny du reſte du monde ; & auſſi que je ne pouvois ſi bien pallier & polir, & couvrir mes contes, que l'on ne s'en apperceut ſans ſcandale.

Or il y a de ces détracteurs des Dames de diverſes ſortes : les uns en médiſent d'aucunes pour quelque desplaiſir qu'elles leur auront fait, encor qu'elles ſoient des plus chaſtes du monde : & les font d'un ange beau & pur qu'elles ſont, un diable tout infect de meſchan-

ſchanceté : comme un honneſte Gentilhomme, que j'ay veu & connu, lequel pour un leger desplaiſir qu'un tres-honneſte & ſage Dame luy avoit fait, la deſcria fort vilainement : dont il en eut fort bonne querelle, & diſoit : je ſçay bien que j'ay tort, & je ne nie point que cette Dame ne ſoit tres-chaſte & tres-vertueuſe : mais quiconque ſera telle, celle-là qui m'aura le moins du monde offenſé, quand elle ſeroit auſſi chaſte & pudique que la Vierge Marie, puis qu'autrement il ne m'eſt permis d'en avoir raiſon, comme d'un homme, j'en diray pis que pendre ; mais Dieu pourtant s'en peut irriter.

D'autres détracteurs y a il, qui aimant les Dames, ne pouvant rien tirer de leur chaſteté, de dépit en cauſent comme de publiques ; & ſi ils publient & diſent qu'ils en ont tiré ce qu'ils vouloient, mais les ayant connuës & apperceuës par trop lubriques, les ont quittées. I'en ay connu force en nos Cours qui font de meſme.

D'autres, qui à bon eſcient quittent leurs mignons & favoris de couchettes, & puis ſuivant leurs legeretez & inconſtances, s'en ſont desgoutées, & repris

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

pris d'autres en leurs places : ſur ce ces mignons despitez & deseſperez, vous peignent & deſcrient ces pauvres femmes, il ne faut point dire comment ; juſques à raconter particulierement leurs laſcivetez & paillardiſes qu'ils ont enſemble exercées ; & à descouvrir leurs fis, qu'elles portent ſur leur corps nud, afin que mieux on les croye.

D'autres y a il qui deſpitez qu'elles en donnent aux autres, & non à eux, en médiſent à toute outrance, & les font guetter, eſpier & veiller, afin qu'au monde ils donnent plus grande conjecture de leurs veritez.

D'autres, qui eſpris de belle jalouſie, ſans aucun ſujet que celuy-là, médiſent de ceux qu'elles aiment le plus, & qu'eux meſmes aiment tant qu'ils ne les voyent pas à demy : voilà l'un des grands effects de la jalouſie, & tels detracteurs ne ſont tant à blaſmer, que l'on diroit bien ; car il faut imputer cela à l'amour & à la jalouſie, deux freres & ſœurs d'une meſme naiſſance.

D'autres détracteurs y a il, qui ſont ſi fort nez & accouſtumez à la médiſance, que pluſtoſt qu'ils ne mesdiſent de quelque perſonne, ils médiroient d'eux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

d'eux meſmes ; à voſtre advis, ſi l'honneur des Dames eſt eſpargné en la bouche de telles gens ? Pluſieurs en nos Cours ay-je veu tels, qui craignant de parler des hommes, de peur de la touche, ſe mettoient ſur la draperie des pauvres Dames, qui n'ont autre revenche que les larmes, regrets & paroles : toutes-fois en ay-je connu pluſieurs, qui s'en ſont tres-mal trouvez ; car il y a eu des parens, des freres, des amis, de leurs ſerviteurs, voire des maris qui en ont fait repentir pluſieurs, & remaſcher & avaller leurs paroles. Enfin, ſi je voulois raconter toutes les diverſitez des détracteurs des Dames, qui ſe trouvent, je n'aurois jamais fait.

Vne opinion en amour des Dames ay-je veu tenir à pluſieurs, qu'un amour ſecret ne vaut rien s'il n'eſt un peu manifeſte, ſi non à tous, pour le moins à ſes plus privez amis : & ſi à tous, il ne ſe peut dire, pour le moins que le manifeſte s'en faſſe ou par monſtre, ou par faveurs, ou par livrées & couleurs & actes Chevallereſques, comme courrements de bague, tournois, maſquerades, combats à la barriere, voire par ceux de bon eſcient quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

on eſt à la guerre, certes le contentement en eſt tres-grand en ſoy.

Comme de vray, de quoy ſerviroit à un grand Capitaine d'avoir fait un beau & ſignalé exploit de guerre, & qu'il fut teu, & nullement ſçeu? Ie croy que ce luy ſeroit un deſpit mortel.

De meſme en doivent eſtre les amoureux, qui aiment en bon lieu, ce diſent aucuns; & de cette opinion en a eſté le principal chef Monſieur de Nemours, le parangon de toute Chevallerie; car ſi jamais Prince, Seigneur, ou Gentilhomme a eſté heureux en amours, ce fut celuy-là. Il ne prenoit pas plaiſir à les cacher à ſes plus privez amis; ſi eſt-ce qu'à pluſieurs il les a tenuës ſi ſecrettes, qu'on ne les jugeoit que mal-aiſement.

Certes pour les Dames mariées, la descouverte en eſt fort dangereuſe; mais pour les filles & vefves, qui ſont à marier, n'importe; car la couleur & pretexte d'un mariage couvre tout.

I'ay connu un Gentilhomme tres-honneſte à la Cour, qui ſervant une tres-grande Dame, eſtant parmy ſes compagnons un jour en devis de leurs Maiſtreſſes, & ſe conjurans tous de les dé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

découvrir entr'eux de leur faveur, ce Gentil-homme ne voulut jamais deceler la ſienne, ains en alla controuver une autre d'autre-part, & leur donna ainſi le bigu; encor qu'il y eut un grand Prince à la troupe qui l'en conjurât, & ſe doutât pourtant de cet amour ſecret; mais luy & ſes compagnons n'en tirerent que cela de luy; & pourtant à part ſoy ce Gentilhomme maudit cent fois ſa deſtinée, qui l'avoit contraint de ne raconter là, comme les autres, ſa bonne fortune, qui eſt plus gratieuſe à dire que la mauvaiſe.

Vn autre ay-je connu, bien galant Cavalier, lequel par ſa preſomption trop libre qu'il prit de deſcouvrir ſa Maiſtreſſe, qu'il devoit taire, tant par ſignes que paroles & effects, en cuida eſtre tué par un aſſaſſinat qui faillit; mais pour un autre ſujet, il n'en faillit un autre, dont la mort s'enſuivit.

I'eſtois à la Cour du temps du Roy François Second, que le Comte de S. Agnan eſpouſa à Fontainebleau la jeune Bourdeziere; le lendemain le nouveau marié eſtant venu en la chambre du Roy, un chacun luy commença à faire la guerre, ſelon la couſtume;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

dont il y eut un grand Seigneur tres-brave, qui luy demanda, combien de postes il avoit couru? Le marié respondit, cinq. Par cas il y eut present un honneste Gentilhomme, Secretaire, qui estoit là fort favory d'une tres-grande Princesse, que je ne nommeray point, qui dit que ce n'estoit gueres pour le beau chemin qu'il avoit frayé, & pour le beau temps qu'il faisoit, car c'estoit en Esté. Ce grand Seigneur luy dit: ha mordieu! il vous faudroit des perdreaux à vous! le Secretaire repliqua, pourquoy non? par Dieu, j'en ay pris une douzaine en 24 heures sur la plus belle motte qui soit icy à l'entour, ny qui soit possible en France. Qui fut esbahy, ce fut ce Seigneur; car par là il apprit ce, dont il se doutoit il y avoit long-temps; & d'autant qu'il estoit fort amoureux de cette Princesse, il fut fort marry, de ce qu'il avoit si longuement chassé en cet endroit, & n'avoit jamais rien pris: & l'autre avoit esté si heureux en sa rencontre, & en sa prise. Ce que le Seigneur dissimula pour ce coup, mais depuis en temporisant son martel, le luy cuida rendre chaud & couvert, sans une consideration que je ne

diray

diray point ; mais pourtant il luy porta tousjours quelque haine ſourde ; & ſi le Secretaire eut eſté bien adviſé, il n'eut vanté ainſi ſa chaſſe, mais l'eut tenuë tres-ſecrete, & meſme en une ſi heureuſe advanture, dont il en cuida arriver de la broüillerie & du ſcandale.

Que diroit-on d'un Gentilhomme de par le monde, qui, pour quelque desplaiſir que luy avoit fait ſa Maiſtreſſe, fut ſi imprudent qu'il alla monſtrer à ſon mary ſa peinture qu'elle luy avoit donnée, qu'il portoit au col ; dont le mary fut fort eſtonné, & moins aimant ſa femme ; qui en ſçeut colorer le fait ainſi qu'elle pût.

Celuy eut bien plus grand tort, que je ſçay grand Seigneur, qui deſpité de quelque tour que luy avoit fait ſa Maiſtreſſe, alla jouër & perdre ſon portrait aux dez contre un de ſes ſoldats ; car il avoit grande charge en l'infanterie : ce qu'elle ſçeut, & en cuida crever de despit, & s'en faſcha fort. La Reyne Mere le ſçeut, qui luy en fit la reprimende, ſur ce que le desdain en eſtoit par trop grand, que d'aller ainſi abandonner au ſort de dez le portrait d'une belle & honneſte Dame : mais ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Seigneur en rabilla le fait, disant que de sa couche il avoit reservé le parchemin du dedans, & n'avoit que couché la boëte qui l'enserroit, & estoit d'or, enrichie de pierreries. I'en ay veu souvent donner le conte entre la Dame & le Seigneur bien plaisamment, & en ay ry d'autrefois mon saoul.

Si diray-je une chose, qu'il y a des Dames, dont j'en ay veu aucunes, qui veulent estre en leurs amours bravées, menacées, voire gourmandées: & les a-on plustost de telle sorte que par compositions; ny plus ny moins qu'aucunes forteresses qu'on a par force, & d'autres par douceur: mais pourtant elles ne veulent estre injuriées, ny décriées pour putains: car bien souvent les paroles offensent plus que les effects.

Sylla ne voulut jamais pardonner à la ville d'Athenes qu'il ne la ruinât de fonds en comble, non pour opiniastreté d'avoir tenu contre luy, mais seulement par ce que dessus les murailles ceux de dedans en parlerent mal, & toucherent l'honneur bien au vif de Metella, sa femme.

En quelques lieux de par le monde, que je ne nommeray point, les soldats aux

aux eſcarmouches & aux ſieges des places, ſe reprochoient les uns aux autres l'honneur de deux de leurs Princeſſes ſouveraines, juſques là à s'entredire : la tienne jouë bien aux quilles, la tienne rempelle auſſi bien. Par ces brocards & ſobriquets les Princeſſes animoient bien autant les leurs à faire du mal & des cruautez, que d'autres ſujets, ainſi que je l'ay veu.

I'ay ouy raconter, que la principale occaſion qui anima plus la Reyne d'Hongrie à allumer ſes beaux feux vers la Picardie & autres parts de France, ce fut à l'appetit de quelques inſolents bavarts & cauſeurs, qui parloient ordinairement de ſes amours, & chantoient tout haut & par tout, au Barbanſon de la Reyne d'Hongrie; chanſon groſſiere pourtant, & ſentant à pleine gorge ſon avanturier ou villageois.

Caton ne peut jamais aimer Ceſar, depuis qu'eſtant au Senat quand on parloit de Catilina, & ſa conjuration, & qu'on en deliberoit, Ceſar eſtant au Conſeil, fut apporté audit Ceſar en cachette un petit billet, ou, pour mieux dire, un poullet, que Servilia, ſœur de Caton, luy envoyoit, qui portoit affi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

gnation ou rendez-vous, pour coucher enſemble. Caton ne s'en doutant point, ains de quelque intelligence dudit Ceſar avec Catilina, cria tout haut, que le Senat luy fit commandement d'exhiber ce dont eſtoit queſtion. Ceſar à ce contraint, le monſtra, où l'honneur de ſa ſœur fut fort ſcandaliſé & divulgué. Ie vous laiſſe à penſer donc, ſi Caton, quelque bonne mine qu'il fit d'aimer Ceſar, à cauſe de la Republique, s'il le pût jamais aimer, veu ce trait ſcandaleux? ce n'eſtoit pas pourtant la faute de Ceſar, car il falloit neceſſairement qu'il manifeſtât ce brevet, autrement il luy alloit de la vie: & croy que Servilia ne luy en voulut point de mal autrement pour cela: comme de vray ils ne laiſſerent à continuer leurs amours, deſquelles vint Brutus, dont on diſoit Ceſar eſtre pere; mais il luy rendit mal pour l'avoir mis au monde.

Or les Dames, pour s'abbandonner aux Grands, courent beaucoup de fortune; & ſi elles en tirent des faveurs, des grandeurs & des moyens, elles les acheptent bien cher.

I'ay ouy conter d'une Dame, belle, honneſte & de bonne Maiſon, mais non de

de ſi grande comme un grand Seigneur qui en eſtoit tres-amoureux, & l'ayant trouvée un jour en ſa chambre ſeule avec ſes femmes, aſſiſe ſur ſon lict, aprés quelques propos & devis tenus d'amour, ce Seigneur vint à l'embraſſer, & par douce force la coucha ſur ſon lict, puis venant aux aſſauts, & elle l'endurant avec une petite & civile opiniaſtreté, elle luy dit : c'eſt un grand cas, que vous autres grands Seigneurs ne vous pouvez engarder d'uſer de vos auctoritez & libertez à l'endroit de nous autres inferieures ; au moins ſi le ſilence vous eſtoit auſſi commun comme la liberté de parler, vous ſeriez par trop deſirables & pardonnables. Ie vous prie donc, Monſieur, tenir ſecret cecy que vous faites, & de garder mon honneur.

Ce ſont les propos couſtumiers dont uſent les Dames inferieures à leurs ſuperieurs : ha ! Monſieur, diſent elles, adviſez au moins à mon honneur ! d'autres diſent : ah ! Monſieur, ſi vous dites cecy, je ſuis perduë ; gardez, pour Dieu, mon honneur : d'autres diſent : Monſieur, mais que vous n'en ſonniez mot, & mon honneur ſoit ſauvé, je ne m'en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſoucie point : comme voulant arguer par là, qu'on en peut faire tant qu'on voudra en cachette ; mais que le monde n'en ſçache rien, elles ne penſent point eſtre deshonorées.

Les plus grandes & ſuperbes Dames diſent à leurs galants inferieurs : donnez vous bien de garde d'en dire mot tant ſeulement, autrement il en va de voſtre vie : je vous feray jetter dans un ſac dans l'eauë ; ou je vous feray tuer ; ou je vous feray couper les jarrets : & autres tels & ſemblables propos prononcent elles ; ſi bien qu'il n'y a Dame de quelque qualité qu'elle ſoit, qui vèüille eſtre ſcandaliſée, ny pourmenée par le palais tant ſoit peu de la bouche des hommes. Si en a-il aucunes qui ſont ſi mal-adviſées, ou plustoſt forcenées, ou transportées d'amour, que ſans que les hommes les accuſent, d'elles meſmes ſe deſcrient: comme il y eut, il n'y a pas long-temps, une tres-belle & honneſte Dame, & de bonne part, de laquelle un grand Seigneur eſtant devenu fort amoureux, & puis aprés en jouyſſant, & luy ayant donné un tres-beau & riche bracelet, où luy & elle eſtoient tres-bien portraits, elle fut ſi mal-adviſée

viſée de le porter ordinairement ſur ſon bras tout nud par deſſus le coude : mais un jour ſon mary eſtant couché avec elle, par cas il le trouva & le viſita, & là deſſus trouva ſujet de s'en defaire par la violence de la mort. quelle mal-adviſée femme !

I'ay connu d'autres fois un tres-grand Prince ſouverain, lequel ayant gardé une Maiſtreſſe, des plus belles de la Cour, l'eſpace de trois ans, au bout deſquels il luy falut faire un voyage pour quelque conqueſte: avant qu'y aller, il vint tout à coup tres-amoureux d'une tres-belle Princeſſe s'il en fut onc ; & pour luy monſtrer qu'il avoit quitté ſon ancienne Maiſtreſſe pour elle, & la vouloit du tout honnorer & ſervir, ſans plus ſe ſoucier de la memoire de l'autre : il luy donna avant partir toutes les faveurs, joyaux, bagues, portraits, bracelets, & toutes gentilleſſes que l'ancienne luy avoit données; dont aucunes eſtant veuës & apperceuës d'elle, elle en cuida crever de deſpit, non pourtant ſans le taire; mais en ſe ſcandaliſant, fut contente de ſcandaliſer l'autre.

Ie croy que ſi cette Princeſſe ne fut morte, par aprés le Prince au re-

tour de ſon voyage l'eut eſpouſée.

I'ay connu un autre Prince, mais non ſi grand, lequel durant ſes premieres nopces & ſa viduité, vint à aimer une fort belle & honneſte Demoiſelle de par le monde, à qui il fit, durant leurs amours & ſoulas, de fort beaux preſens de carcans, de bagues, pierreries, & force autres belles hardes, dont entr'autres il y avoit un fort beau & riche miroir, où eſtoit ſa peinture. Or le Prince vint à eſpouſer une fort belle & honneſte Princeſſe de par le monde, qui luy fit perdre le gout de ſa premiere Maiſtreſſe, encor qu'elles ne deuſſent rien l'une à l'autre de la beauté. Cette Princeſſe ſollicita & perſuada tant Monſieur ſon mary, qu'il envoya demander à ſa premiere Maiſtreſſe tout ce qu'il luy avoit jamais donné de plus exquis & de plus beau. Cette Dame en eut un grand crevecœur, mais pourtant elle avoit le cœur ſi grand & ſi haut, encor qu'elle ne fut point Princeſſe, mais pourtant d'une des meilleures Maiſons de France, qu'elle luy renvoya tout le plus beau & plus exquis, où eſtoit un beau miroir avec la peinture dudit Prince; mais avant, pour le mieux decorer, elle prit une

une plume & de l'encre, & luy ficha dedans des cornes au beau mitan du front, & delivrant le tout au Gentilhomme, luy dit : Tenez, mon amy, portez cela à voſtre Maiſtre, & que je luy envoye tout ainſi qu'il me le donna; & que je ne luy ay rien oſté ny adjouſté, ſi ce n'eſt que de luy meſme il y ait adjouſté quelque choſe du depuis : & dites à cette belle Princeſſe ſa femme, qui l'a tant ſollicité à me demander ce qu'il m'a donné, que ſi un Seigneur de par le monde (le nommant par ſon nom, comme je ſçay) en eut fait de meſme à ſa mere, & luy eut repeté, & oſté ce qu'il luy avoit donné pour coucher ſouvent avec elle, par ſon pardon d'amourettes & jouyſſance, qu'elle ſeroit auſſi pauvre d'affiquets & pierreries que Demoiſelle de la Cour : & que ſa teſte qui en eſt ſi fort chargée, aux deſpens d'un tel Seigneur, & du devant de ſa mere, que maintenant elle ſeroit dans les jardins à cueillir des fleurs pour s'en accommoder, au lieu de ces pierreries : or qu'elle en faſſe des paſtez & des chevilles, je les luy quitte.

Qui a connu cette Demoiſelle là, jugeroit bien qu'elle avoit fait ce coup, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ainſi elle meſme me l'a raconté, car elle eſtoit tres-libre en paroles; mais pourtant elle s'en cuida trouver mal, tant du mary que de la femme, pour ſe ſentir ainſi descriée; à quoy on luy donna blaſme, diſant que c'eſtoit ſa faute, pour avoir ainſi depité & deseſperé cette pauvre Dame, qui avoit fort bien gagné tels preſens par la ſuëur de ſon corps. Cette Demoiſelle, pour eſtre l'une des belles & agreables de ſon temps, nonobſtant l'abbandon qu'elle avoit fait de ſon corps à ce Prince, ne laiſſa à trouver un party d'un tres-riche homme, mais non ſemblable de Maiſon, ſi bien que ſe venant à reprocher l'un à l'autre les honneurs qu'ils s'étoient faits de s'eſtre entre-mariez: elle, qui eſtoit d'un ſi grand lieu, de l'avoir eſpouſé; il luy fit reſponſe, & moy j'ay fait plus pour vous que vous pour moy; car je me ſuis deshonnoré pour vous remettre voſtre honneur: voulant inferer par là, que puis qu'elle l'avoit perdu eſtant fille, il le luy avoit remis, l'ayant priſe pour femme.

I'ay ouy conter, & le tiens de bon lieu, que lors que le Roy François Premier eut laiſſé Madame de Chaſteau-

Briand,

Briand, ſa Maiſtreſſe, fort favorite, pour prendre Madame d'Eſtampes, eſtant fille appellée Helly, que Madame la Regente avoit priſe avec elle pour l'une de ſes filles, & la produiſit au Roy François à ſon retour d'Eſpagne à Bourdeaux, laquelle il prit pour ſa Maiſtreſſe, & laiſſa Madame de Chaſteau-Briand; ainſi qu'un cloud chaſſe l'autre, Madame d'Eſtampes pria le Roy de retirer de la dite Dame de Chaſteau-Briand tous les plus beaux joyaux qu'il luy avoit donnez, non pour le prix, & la valeur; car pour lors les pierreries n'avoient la vogue qu'elles ont eu depuis, mais pour l'amour des belles deviſes qui eſtoient miſes, engravées & empreintes, leſquelles la Reyne de Navarre ſa ſœur avoit faites & compoſées; car elle eſtoit tres-bonne Maiſtreſſe.

Le Roy François luy accorda la priere, & luy promit qu'il le feroit, ce qu'il fit; & pour ce ayant envoyé un Gentilhomme vers elle, pour les luy demander, elle fit de la malade ſur le coup, & remit le Gentilhomme dans trois jours à venir, & qu'il auroit ce qu'il demandoit. Cependant de deſpit elle envoya querir un orfevre, & luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fit fondre tous les joyaux, ſans avoir reſpect ny acception des belles deviſes qui y eſtoient engravées : & aprés le Gentilhomme tourné, elle luy donna tous les joyaux convertis & contournez en lingots d'or; Allez, dit elle, portez cela au Roy, & dites luy, que puis qu'il luy a pleu me revoquer ce qu'il m'avoit donné ſi liberalement, que je le luy rends & renvoye en lingots d'or. Quant aux deviſes, je les ay ſi bien empreintes & colloquées en ma penſée, & les y tiens ſi cheres, que je n'ay peu permettre que perſonne en diſpoſât & jouyt, & en eut du plaiſir que moymeſme.

Quand le Roy eut receu le tout, & lingots & propos de cette Dame, il ne dit autre choſe, ſi non, retournez, & rendez luy le tout : ce que j'en faiſois ce n'eſtoit point pour la valeur, (car je luy euſſe rendu deux fois plus;) mais pour l'amour des deviſes, & puis qu'elle les a fait ainſi perdre, je ne veux point de l'or, & le luy renvoye. Elle a monſtré en cela plus de courage & generoſité, que je n'euſſe penſé provenir d'une femme. Vn cœur de femme genereuſe dépité, & ainſi desdaigné, fait de grandes choſes.

Ces

Ces Princes, qui font ces revocations de preſens, ne font pas comme fit une fois Madame de Nevers de la Maiſon de Bourbon, fille de Monſieur de Montpenſier, qui a eſté en ſon temps une tres-ſage, tres-vertueuſe & belle Princeſſe, & pour telle tenuë en France, & en Eſpagne, où elle avoit eſté nourrie quelque temps avec la Reyne Eliſabeth de France, eſtant ſa coupiere, luy donnant à boire, d'autant que la Reyne eſtoit ſervie de ſes Dames & filles : & chacune avoit ſon eſtat, comme nous autres Gentilshommes à l'entour de nos Roys. Cette Princeſſe fut mariée avec le Comte d'Eu, fils aiſné de Monſieur de Nevers, elle digne de luy, & luy tres-digne d'elle ; car c'eſtoit un des beaux & agreables Princes de ſon temps ; & pour ce il fut aimé & recherché des belles & honneſtes de la Cour, & entr'autres d'une qui eſtoit telle, & avec ce tres-accorte & tres-habile. Il advint qu'il prit un jour à ſa femme une bague en ſon doigt d'un diamant de quinze cents à deux mil eſcus, que la Reyne d'Eſpagne luy avoit donné à ſon depart. Ce Prince, voyant que ſa Maiſtreſſe la luy loüoit fort, & monſtroit envie de la vouloir,

luy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

luy, qui eſtoit tres-magnanime & liberal, la luy donna librement, luy faiſant accroire qu'il l'avoit gagnée à la paulme : elle ne la refuſa point, & la prit fort privement, & pour l'amour de luy, la portoit touſiours au doigt. Si bien que Madame de Nevers (à qui Monſieur ſon mary avoit fait accroire, qu'il l'avoit perduë à la paulme, ou bien qu'elle demeuroit en gage,) vint à voir la bague entre les mains de cette Demoiſelle, qu'elle ſçavoit bien eſtre Maiſtreſſe de ſon mary; elle fut ſi ſage, & ſi fort commandante à ſoy, que changeant tout doucement de couleur, & rougeant de deſpit, ſans faire autre ſemblant, tourna la teſte de l'autre coſté, & jamais n'en ſonna mot à ſon mary, ny à ſa Maiſtreſſe. En quoy elle fut fort à louër, pour ne contrefaire de l'accariaſtre, & ſe courroucer & ſcandaliſer la Demoiſelle; comme pluſieurs autres, que je ſçay, qui en euſſent donné plaiſir à la compagnie, & occaſion d'en cauſer & en mesdire.

Voilà comment la modeſtie en telles choſes eſt fort neceſſaire & tres-bonne, & auſſi qu'il y a là de l'heur & du malheur, auſſi bien qu'ailleurs : car telles Dames y a-il qui ne ſçauroient marcher,

cher, ny broncher le moins du monde ſur leur honneur, & en taſter ſeulement d'un petit bout de doigt, que les voilà auſſi-toſt deſcriées, divulguées, & paſquinées par tout.

D'autres y a il, qui à pleines voiles voguent dans la mer & douces eaux de Venus, & à corps nuds & eſtendus y nagent à nages eſtenduës, & y folaſtrent leurs corps, & voyagent vers Cypre au temple de Venus & ſes jardins, & s'y delectent, comme il leur plaiſt : au diable ſi l'on parle d'elles, ny plus ny moins que ſi jamais elles n'euſſent eſté nées. Ainſi la fortune favoriſe les unes, & defavoriſe les autres en mediſance ; comme j'en ay veu pluſieurs en mon temps, & y en a encor.

Du temps du feu Roy Charles IX fut fait un paſquin à Fontainebleau, fort vilain & ſcandaleux, où il n'eſpargnoit pas les Princeſſes & les plus grandes Dames, ny autres. Que ſi l'on en eut ſçeu au vray l'auteur, il s'en fut trouvé tres-mal.

A Blois, lors que le mariage de la Reyne de Navarre fut accordé avec le Roy ſon mary, il s'en fit un autre, auſſi fort ſcandaleux, contre une tres-grande

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

de Dame, dont on ne peut ſçavoir l'auteur : mais bien y eut-il de braves & galants Gentilshommes, qui y eſtoient compris, qui braverent fort, & donnerent force dementis en l'air. Tant d'autres ſe ſont faits, qu'on ne voyoit autre choſe, ny de ce regne, ny de celuy du Roy Henry Troiſiéme; dont entr'autres fut fait un fort ſcandaleux, en forme d'une chanſon, & ſur le chant d'une courante, qui ſe danſoit pour lors à la Cour, & pour ce ſe chanta entre les pages & laquais en baſſe & haute note.

Du temps du dit Roy Henry fut fait aprés ce livre de peinture, que j'ay dit cy-devant, de pluſieurs Dames en leurs poſtures & habitations avec leurs hommes. Celuy-là eſtoit bien ſcandaleux; voyez ce paſſage où je l'ay mis cy-devant.

Or c'eſt aſſez ſur ce ſuject parlé; je voudrois volontiers de bon cœur que pluſieurs langues de noſtre France ſe fuſſent corrigées de ces mal-dires, & ſe comportaſſent comme celles d'Eſpagne; leſquelles ſur la vie n'oſeroient toucher tant ſoit peu l'honneur des Dames de grandeur & reputation. Voire ils les honorent de telle façon, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

que ſi on les rencontre en quelque lieu que ce ſoit, que l'on crie tant ſoit peu, *Lugar à las Damas* : tout le monde s'encline à leur porter tout honneur & reverence ; & devant elles toutes inſolences ſont defenduës à peine de la vie.

Quand l'Imperatrice, femme de l'Empereur Charles V, fit ſon entrée à Tolede, j'ay ouy dire, que le Marquis de Villane, l'un des grands Seigneurs d'Eſpagne, pour avoir menacé un arguiſil, qui l'avoit preſſé de marcher & s'advancer, il cuida eſtre en grande peine, parce que cette menace ſe fit en la preſence de la dite Imperatrice ; & ſi c'eut eſté en celle de l'Empereur, n'en fut eſté ſi grand bruit.

Le Duc de Feria eſtant en Flandres, & les Reynes Eleonor & Marie marchans par pays, & leurs Dames & filles aprés, & luy eſtant prés de ſa Maiſtreſſe, & venant à prendre queſtion contre un autre Cavallier Eſpagnol : tous deux cuiderent perdre leurs vies, plus pour avoir fait tel ſcandale devant les Reynes & Imperatrices, que pour tout autre ſuject.

De meſme Don Carlos d'Avalos à Madrid, ainſi que la Reyne Iſabelle de France marchoit par la ville, s'il ne ſe

fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

fut ſoudain jetté dans une Egliſe, qui ſert là de refuge aux pauvres malheureux, il eut auſſi-toſt eſté executé à la mort; & il luy falut eſchapper déguiſé, & s'enfuyr d'Eſpagne, dont il en a eſté toute ſa vie banny & confiné en la plus miſerable Iſle de toute l'Italie, qui eſt Lipary.

Les boufons meſmes, qui ont tout privilege de parler, s'ils touchent les Dames, en patiſſent; ainſi qu'il arriva une fois à un qui s'appelloit Legat, que j'ay connu.

Vn jour noſtre Reyne Eliſabeth de France en deviſant des demeures de Madrid & Valladolit, combien elles eſtoient plaiſantes & delectables, elle dit, que de bon cœur elle voudroit que ces deux places fuſſent ſi proches, qu'elle en pût toucher l'une d'un pied, & l'autre de l'autre; & ce diſoit en eſlargiſſant fort les jambes: le dit boufon, qui ouyt cela, dit, & moy je voudrois eſtre au beau mitan, *con un carraco de bourrico, para encargar y plantar la raya.* Il fut bien foüetté à la cuiſine pour ces paroles, dont pourtant il n'avoit tort de faire ce ſouhait; car cette Reyne eſtoit l'une des belles, agreables & honneſtes qui fut jamais en Eſpagne,

&

& valoit bien estre desirée de cette façon, non pas de luy, mais de plus honnestes gens que luy cent mil fois.

Ie pense que ces Messieurs les medisans & causeurs des Dames voudroient bien avoir & jouyr du privilege & de la liberté qu'ont les vendangeurs de la campagne de Naples, au temps de vendange, ausquels il est permis tant qu'ils vendangent, de dire tous les maux, pouilles & injures à tous les passans qui vont & viennent sur les chemins; si bien que vous les verriez crier & hurler aprés eux, sans en espargner aucuns & moyens & petits, de quelque estat qu'ils soyent: &, qui est le plaisir, n'en espargnent aussi les grandes Dames & Princesses, qui qu'elles soyent; si bien que de mon temps j'ay ouy dire, que plusieurs d'entre elles, pour en avoir le plaisir, se donnoient des affaires, & alloient exprés aux champs, & passoient par les chemins pour les ouyr gasouiller, & entendre d'eux mille sallauderies & paroles lubriques, qu'ils leur disoient & debagouloient, leur faisant la guerre de leurs paillardises & lubricitez, qu'elles exerçoient envers leurs maris & leurs serviteurs, jusques à leur reprocher leurs amours & habitations

avec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

avec leurs cochers, pages, laquais, & eſtaffiers, qui les conduiſoient; & qui plus eſt, leur demandoient librement la courtoiſie de leur compagnie, & qu'ils les aſſailleroient & traiteroient bien mieux que tous autres; & ce diſoient en franchiſſant naifvement & naturellement le mot, ſans autrement le deguiſer. Elles en eſtoient quittes pour en rire leur ſaoul, & en paſſer leur temps, & leur en faire rendre reſponſe à leurs gens qui les accompagnoient, ainſi qu'il eſt permis d'en rendre le change. Les vendanges faites, ils ſe font treves de tels mots juſques à l'autre année, autrement en ſeroient recherchez & punis.

On m'a dit, que cette couſtume dure encor, que beaucoup de gens en France voudroient bien qu'elle fut obſervée en toute ſaiſon de l'année, pour avoir le plaiſir de leurs médiſances en toute ſeureté, qu'ils aiment tant.

Or pour faire fin, les Dames doivent eſtre reſpectées par tout le monde; leurs amours & leurs faveurs tenuës ſecrettes: c'eſt pourquoy l'Aretin diſoit, que quand on eſtoit à ce point, les langues, que ces amans & amantes s'entredonnent les uns aux autres, n'eſtoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

ſtoient dediées tant pour ſe delecter, ny pour le plaiſir qu'on y prenoit, que pour s'entrelier de langues enſemble, & s'entrefaire le ſignal que l'on tienne caché le ſecret de leurs amours; meſmes qu'aucuns lubriques & paillards maris impudents ſe trouvent ſi libres & debordez en paroles, qui ne ſe contentant des paillardiſes & laſcivetez qu'ils commettent avec leurs femmes, les declarent & publient à leurs compagnons, & en font leurs contes : ſi bien que j'ay connu aucunes femmes en hayr leurs maris de mal mortel, & ſe retirer bien ſouvent des plaiſirs, qu'elles leur donnoient, pour ce ſuject, ne voulant eſtre ſcandaliſées, encor que ce fut un fait de femme à mary.

Monſieur du Bellay, le Poëte, en ſes tombeaux Latins qu'il a compoſez, qui ſont tres beaux, en a fait un d'un chien, qui me ſemble qu'il eſt digne d'eſtre mis icy; car il eſt fait à noſtre matiere, qui dit ainſi :

Latratu fures excepi, mutus amantes;
Sic placui domino, ſic placui dominæ.

C'eſt à dire : Par mon japper j'ay chaſſé les larrons; & pour me tenir muët, j'ay accueilly les amants, ainſi j'ay pleu à mon Maiſtre, & à ma Maiſtreſſe.

Si

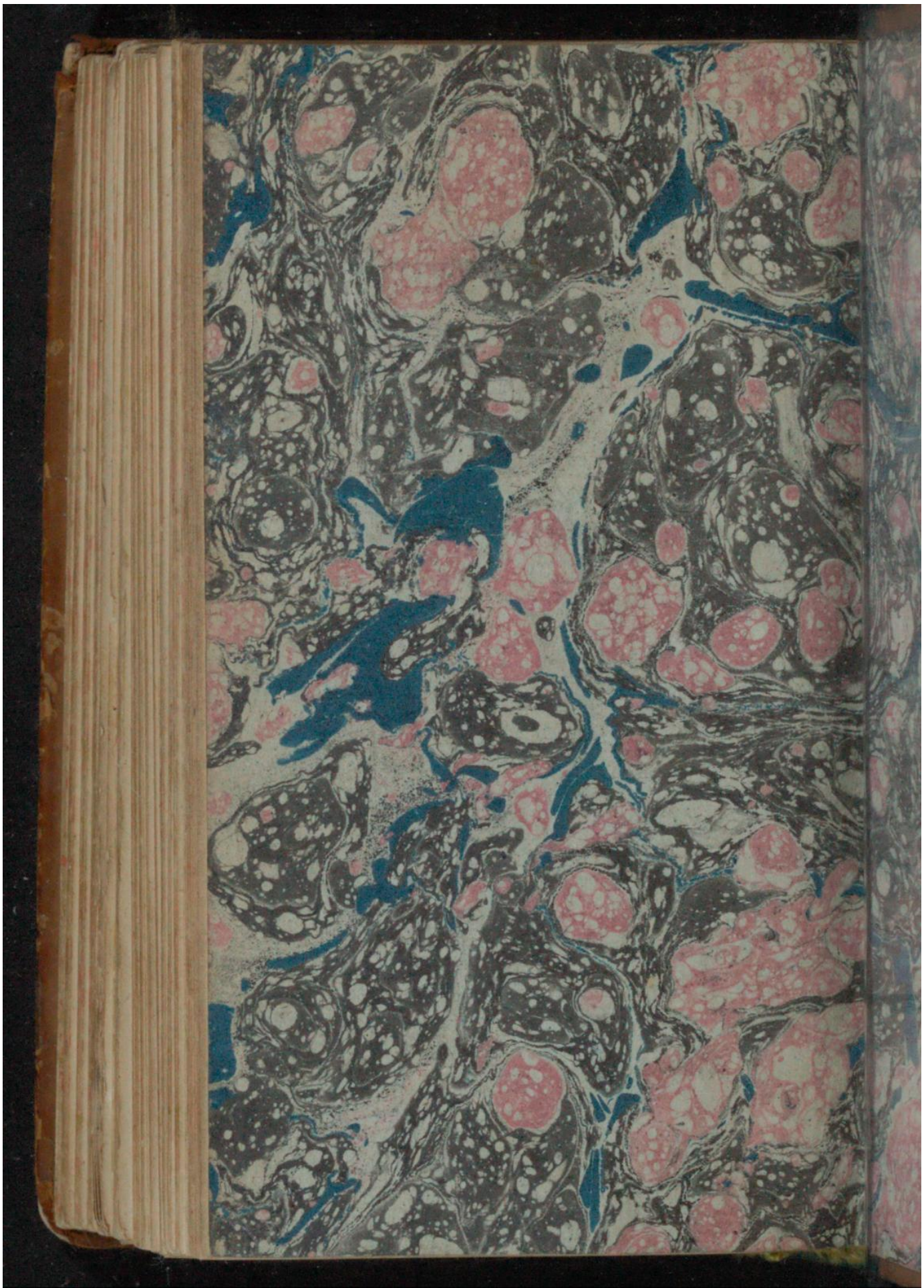
Si donc on doit aimer les animaux pour eſtre ſecrets, que doit-on faire des hommes, pour ſe taire? & s'il faut prendre advis pour ce ſujet d'une Courtiſanne, qui a eſté des plus fameuſes du temps paſſé, & grande clergeſſe en ſon meſtier, qui eſtoit Lamia (faire le peut-on) qui diſoit, de quoy une femme ſe contentoit le plus de ſon amant, c'eſtoit quand il eſtoit diſcret en propos, & ſecret en ce qu'il faiſoit; & ſur tout qu'elle hayſſoit un vanteur, qui ſe vantoit de ce qu'il ne faiſoit pas, & n'accompliſſoit ce qu'il promettoit; ce dernier s'entend en deux choſes. De plus, elle diſoit, que la femme, bien qu'elle le fit, ne vouloit jamais eſtre appellée putain, ny pour telle divulguée. Auſſi dit on d'elle, que jamais elle ne ſe mocqua d'homme, ny auſſi homme onques ſe mocqua d'elle, ny en mesdit. Telle Dame ſçavante en amour en peut bien donner leçons aux autres.

Or c'eſt aſſez parlé de ce ſujet, un autre mieux diſant que moy l'eut peu mieux aggrandir & embellir; c'eſt pourquoy je luy en quitte les armes & la plume.

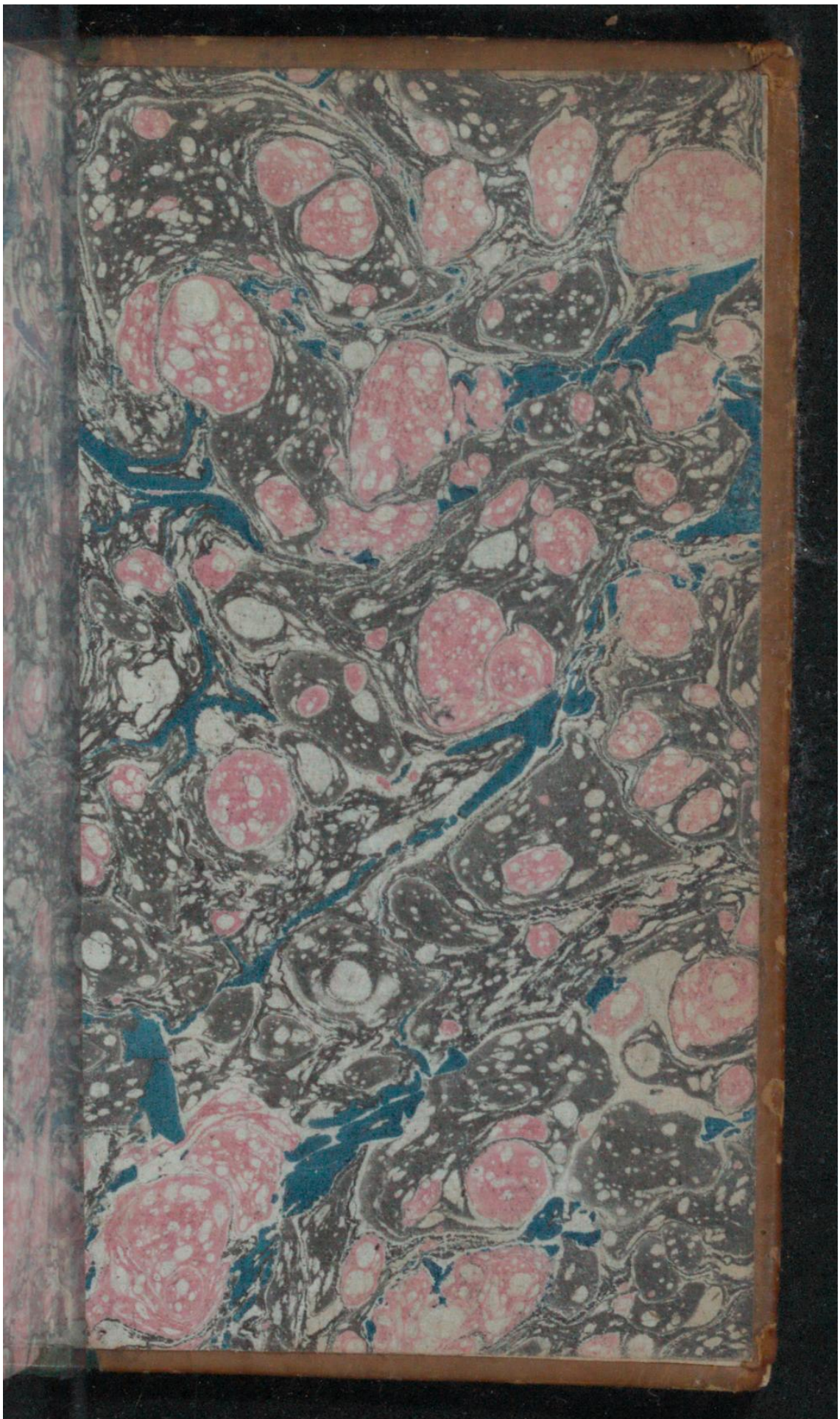
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 24 vol. 1